ADMINISTRATION — RÉDACTION
98, rue Georges, Ottawa
Tél: Rideau 514
4, rue Langevin, Hull
Tél: Sherwood 3925

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
ORAGES
MAXIMUM HIER 76
MINIMUM (NUIT) 52
A 8 H. CE MATIN 64

22e Année — No 185 | OTTAWA SAMEDI 10 AOUT 1935 | Le numéro: 2 sous

On attend les nominations d'un instant à l'autre

LE P. MINISTRE CONSULTE LE GOUVERNEUR

Les nominations sont faites et n'attendent plus que l'assentiment royal.

M. C.-H. BLAND

M. B.-J. Roberts sous-ministre-adjoint des finances. M. Bland à la présidence de la C. du S. C.

LES ELECTIONS

A l'issue de sa conférence avec les marcheurs de la faim de Toronto, cet avant-midi, le premier ministre Bennett a fait savoir qu'il ne pouvait encore faire connaitre les nominations. Il n'a pas dit non plus quand il les annoncerait.

Au moment où nous allons sous presse, on attend d'un instant à l'autre les nominations gouvernementales au sénat, à la judicature et à d'importants postes de fonctionnaires. On tient pour presque certain que M. Charles-H. Bland, commissaire de la Commission du Service Civil, sera nommé président de cette commission en remplacement de M. W.-J. Roche, démissionnaire. M. James-H. Spitt, député de Selkirk au fédéral serait nommé membre de ladite commission.

L'hon. R.-B. Bennett, premier ministre a dû, cet avant-midi, recevoir une délégation des marcheurs de là faim: ce qui a concouru à empêcher de publier les noms de ceux qui doivent être nommés aux importants postes dont nous avons parlé plus haut.

N'ayant pu se mettre en communication téléphonique avec le gouverneur général à Québec, le premier ministre Bennett n'a pas été en mesure d'annoncer hier les nominatons gouvernementales que l'on attend d'heure en heure. Ces nominations sont faites, cependant, et M. Bennett les fera connaitre toutes aujourd'hui après avoir consulté le gouverneur général par téléphone. Ce qui complique la situation, c'est l'absence d'Ottawa du juge en chef Sir Lyman Duff, suppléant du gouverneur général.

La date de la dissolution du Parlement et des prochaines élections générales ne seront connues que la semaine prochaine, prévoit - on. Comme le "Droit" l'avait annoncé en primeur récemment, le 30 septembre paraît devoir être la date du scrutin.

ROBERTS AUX FINANCES

M. Bennett-J. Roberts, contrôleur des garanties du gouvernement fédéral et ancien secrétaire de Sir Henry Drayton, a été nommé hier sous-ministre-adjoint des Finances. C'est M. Rhodes, ministre des Finances, qui a fait part de la nomination.

M. Roberts a près de 19 ans de services aux Finances, dans diverses postes de confiance. C'est un diplômé en sciences politiques de l'Université de Toronto. Il a été successivement secrétaire du ministère et contrôleur des garanties. En 1926, il fut secrétaire de la commission d'enquête tarifaire. En 1933, il fut également secrétaire de la commission sur les banques et la monnaie. En 1932, il fit partie de la commission royale sur les chemins de fer et le transport. Il a également été membre de plusieurs importants comités inter-ministériels, y compris le comité des pensions. En vertu d'une loi adoptée à la dernière session du Parlement, il fut nommé membre de la Commission canadienne du crédit agricole.

Permutations chez les oblats de l. anglaise

On a annoncé plusieurs changements chez les Oblats de langue anglaise, hier soir.

Le R. P. Michael Murphy, supérieur du Scolasticat du Saint-Rosaire, a été nommé supérieur des missions oblates de la Colombie britannique. Le R. P. Anthony Hall, autrefois de Saskatoon, lui succède au scolasticat. Le R. P. Léo Barclay devient maitre des novices.

Le R. P. A. Sheehan et le R. P. Thomas Haggerty, autrefois de la paroisse Saint-Joseph, ont été transférés à la province américaine de la congrégation.

Le R. P. Félix Back, autrefois de la paroisse Saint-Joseph et ancien chapelain de l'Immaculata College devient économe du noviciat du

Le R. P. Thomas Connelly devient économe du collège Saint-Patrice.

NOYE EN SE BAIGNANT

MOFFETTE, Que., 10.— Gérard Vallières, 17 ans, fils de Joseph Vallières, de Moffette, comté de Témiscamingue, s'est noyé dans le lac Rond, en se baignant avec des amis. Le corps a été retrouvé peu de temps après l'accident.

BENNETT REFUSE LE VIVRE ET LE COUVERT AUX MARCHEURS À OTTAWA

UNE DICTATURE N'EST PAS IMPROBABLE EN FRANCE

AD MULTOS ANNOS

Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa célèbre aujourd'hui le 70e anniversaire de sa naissance. Pasteur bien-aimé, Monseigneur l'archevêque porte allègrement ses soixante-dix années. Né à l'Ile Perrot, comté de Vaudreuil le 10 août 1865 de Jean Forbes, cultivateur et d'Octavie Léger, il commença ses études à l'école de Nazareth, les continua à l'Académie du Plateau et ensuite chez les Sulpiciens, à leur collège de Montréal à leur séminaire de philosophie et finalement au Grand Séminaire. Il fut ordonné en la chapelle de l'école Nazareth par Monseigneur Fabre, le 17 mars 1888. Son premier piste comme vicaire fut chez les Iroquois de Caughawaga.

En 1892 il est nommé curé de la même paroisse, poste qu'il occupe pendant onze années. Durant son séjour chez les Iroquois, il traduit en leur langue, quatre volumes de lettres pastorales, publie un recueil de prières en un volume in-16 de 569 pages, en langue iroquoise, de même qu'un almanach durant cinq ans, de 1899 à 1903, inclusivement.. En 1903 l'abbé Forbes est nommé curé de Sainte-Anne de Bellevue et en 1911, de Saint-Jean-Baptiste de Montréal. En 1913, il est appelé à succéder à feu Monseigneur Archambault, comme évêque de Joliette. Il est élu le 6 août 1913 et sacré dans sa cathédrale par Monseigneur Bruchési, archevêque le Montréal, le 9 octobre suivant. Après quinze années d'épiscopat à Joliette, il est promu, en 1928 au siège métropolitain d'Ottawa, succédant à feu Monseigneur Médard Emard. C'est le 29 janvier 1928 que sa nomination comme archevêque d'Ottawa est annoncée. Il est intronisé le 28 mars suivant et reçoit la pallium le 29 janvier 1929.

Monseigneur l'archevêque aime particulièrement participer aux organisations et fêtes paroissiales. Jouissant d'une santé florissante, il ne refuse aucune invitation à ces célébrations pieuses. Il assistera demain au trône à la messe du 75e anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Joseph d'Orléans et portera la parole au banquet qui suivra.

Sa bonté toute paternelle en fait un pasteur justement chéri, et le "Droit" se fait en ce jour l'interprète de toutes ses ouailles pour lui souhaiter longue vie et bonheur.

Ad Mitos et faustissimos annos.

LA CAMPAGNE ANTISÉMITIQUE DANS BERLIN

Elle sera entreprise jeudi par Julius Streicher, apprend-on aujourd'hui.

LES CATHOLIQUES

(Presse Associée)

BERLIN, 10. — Julius Streicher, ennemi des Israélites, entreprendra jeudi sa campagne antisémitique dans Berlin, apprend-on aujourd'hui, et on raporte aussi que la lutte se continue dans tout l'Allemagne. Israélites et catholiques sont visés.

Ce sera la seconde invasion de Streicher dans Berlin. Il est rumeur qu'il a l'intention de s'établir dans la capitale, où demeurent un grand nombre d'Israélites. Streicher est éditeur du journal Stuermer, organe antisémitique.

Des nouvelles de manifestations antisémitiques à Haute-Silésie continuent à arriver de la frontière polonaise. On tenterait d'établir un boycottage contre les Israélites à Katowice.

Une religieuse catholique enseignant dans une école a été chassée par les policiers. Le journal de Hitler attaque l'Autriche dans un article intitulée: L'inquisition et la dictature du catholicisme politique."

Le décès de M. J.-Emery Phaneuf

ST-HUGHES, Que., 10— Joseph-Emery Phaneuf, depuis 1913 député libéral de Bagot à la législature de Québec, et maire de St-Hughes pendant plusieurs années, est décédé ici hier à l'âge de 72 ans.

DERNIER EFFORT POUR RÉGLER CE DIFFÉREND

Les représentants de trois nations se réuniront la semaine prochaine pour étudier le problème italo-éthiopien.

PEU D'ESPOIR

(Presse Canadienne)

Des invitations formelles à la conférence anglo-franco-italienne ont été faites hier soir par le premier ministre Laval de France. Les représentants des nations doivent se réunir vendredi prochain à Paris dans un effort pour régler le différend italo-éthiopien.

On n'entretient que peu d'espoir en Grande-Bretagne, et il est question de demander au conseil de la Société des Nations, lors de sa réunion du 4 septembre, de donner son attention à la question d'appliquer les sanctions contre un pays agresseur, en vertu du pacte de la Société des Nations.

CET INTERDIT

(Presse Associée)

LONDRES, 10. — L'interdit temporaire anglais sur les envois d'armes en Ethiopie sera peut-être levé, advenant la faillite de la conférence tripartite de Paris la semaine prochaine.

SOUS LES DRAPEAUX

(Presse Associée)

ROME, 10. — L'Italie a appelé aujourd'hui sous les drapeaux une nouvelle unité de la réserve militaire. Un décret rappelle les classes de 1909 et de 1910. Ce décret est publié au moment où l'accident d'avion en Egypte, dans lequel sept Italiens perdirent la vie, est encore tout frais dans la mémoire du peuple.

On annonce officiellement que le baron Aloisi, chef de la délégation italienne, lors des récentes négociations à Genève, sera chef de la représentation de l'Italie, à la conférence tripartite qui sera tenue à Paris la semaine prochaine.

UN QUART DE MILLION

(Presse associée)

LONDRES, 10. — L'agence Reuter dit que l'Ethiopie a armé un quart de millions de soldats et qu'elle a formulé des plans pour lancer dans le combat sept armées au total de 600,000 hommes.

M. STEVENS ET LES CONTRATS

Le leader restauratiste est prêt à réduire par décret les intérêts qu'il juge injustes.

AUTOCRATIE

(Presse Canadienne)

NATAL, Colombie Brit., 10. — Le peuple canadien est en meilleure posture aujourd'hui pour juger ses propres affaires qu'au moment de la fausse prospérité d'avant 29, d'après M. Stevens, le leader restauratiste, qui a accusé les "quelques financiers qui contrôlent le crédit canadien" de retarder la reprise des affaires et d'être des empêchements au retour de la prospérité normale. A la veille de son départ pour l'Est, M. Stevens s'est engagé et avec lui son parti, à réduire le taux de l'intérêt, et à entreprendre des grands travaux publics. M. Stevens a dit clairement qu'il n'avait pas plus de respect qu'il ne fallait pour les contrats injustes où des partis a été la victime d'un exploiteur. M. Stevens s'engage à réduire les intérêts des fermiers qui ont emprunté et qui doivent payer jusqu'à neuf pour cent d'intérêt. Le peuple doit choisir entre une autocratie économique et une démocratie économique. M. Stevens a réaffirmé sa volonté d'instituer une commission du commerce et de l'industrie, qui ferait les fonctions d'arbitre entre les fermiers et les grandes compagnies et les ouvriers et les patrons.

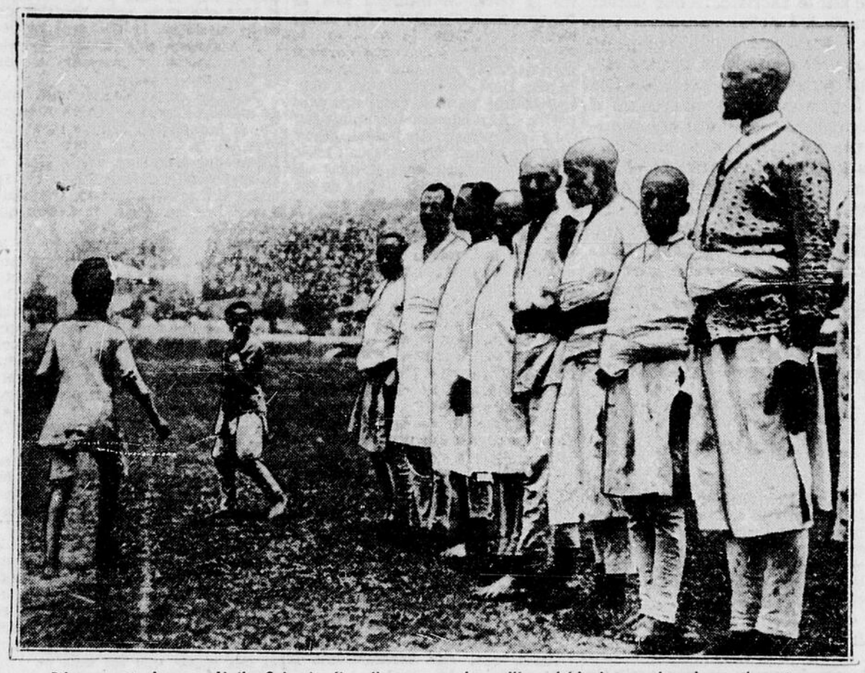
Le Dr Patterson candidat dans Grenville-Dundas

WINCHESTER, Ont., 10. — Le docteur Claude Patterson, de Jasper, médecin connu, sera le candidat du parti restauratiste de M. Stevens, dans la circonscription de Grenville-Dundas.

Le docteur Patterson a été choisi au scrutin, parmi trois concurrents, par les délégués des clubs du parti.

Le docteur A.-B. Clayton, de Chesterville, présidait le congrès des quelque cent délégués. Les concurrents du Dr Patterson étaient M Joseph Webb et M. W.-S. Beaton. Celui-ci fut éliminé au premier scrutin.

AU PAYS OÙ LA GUERRE EST EN JEU...



Récemment, lorsque Haile Selassie fit allumer, sur les collines éthiopiennes, les phares devant annoncer à ses tribus que la patrie était en danger, des milliers d'indigènes se rendirent à Addis Abeba, la capitale, et sautèrent de joie, dit-on, en apprenant qu'on leur confierait des fusils pour tirer sur les ennemis de la nation. On voit ici quelques-uns de ces fidèles serviteurs de leur roi . . .

J.-H. BLAND NOMMÉ À LA PRÉSIDENCE DE LA C. DU SERVICE CIVIL

Le premier ministre Bennett, a annoncé cet avant-midi, à 11 heures, que J. H. Bland, commissaire du Service Civil, a été nommé président de la Commission, et que M. J. H. Stitt, député de Selkirk au fédéral a été nommé membre de cette même commission.

Il a annoncé en outre M. R. J. Hamilton, de Vancouver a été nommé président de la Commission du Port de Vancouver.

M. Bennett a annoncé en outre la nomination de quatre juges pour la Saskatchewan: M. Percival Hector Gordon de Régina est nommé juge de la Cour de Cassation de la Saskatchewan; M. John Alexander McDonald-Patrick de Yorktown, Saskatchewan est nommé juge de la cour du district de Moosomin, Sask., M. James Fraser Bryant, nommé juge du district de Saskatoon et M. Alfred E. Bence, nommé juge de la cour du district de Battleford, Saskatchewan.

LA PAROISSE ST-JOSEPH D'ORLÉAN EST EN LIESSE

Elle fête demain le 75e anniversaire de sa fondation.

(Spécial au Droit)

SAINT-JOSEPH D'ORLEANS, Ont., 10. — La paroisse Saint-Joseph d'Orléans, à quelques milles à peine d'Ottawa, sera en liesse demain à l'occasion de la célébration du 75ième anniversaire de sa fondation. Afin d'assurer le succès le plus complet à ces fêtes et d'en faire une date mémorable dans les annales de la parosise le comité d'organisation a invité à y participer non seulement les paroissiens actuels, mais aussi tous les anciens.

La journée commencera par une grand'messe solennelle, chantée, en présence de S. E. Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, par Monseigneur J.-Hilaire Chartrand p.a., v.g., supérieur du Grand Séminaire et ancien curé de Saint-Joseph.

Il y aura sermon de circonstance en français et en anglais par le R. P. Paul Barabé, O. M. I., du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, et M. l'abbé John Cody, curé de la paroisse de l'Assomption, d'Eastview.

La chorale des scolastiques oblats fera les frais du chant, et donnera la messe solennelle de Lorenzo Pérosi.

La messe sera suivie d'un grand banquet, auquel assisteront Son Excellence Monseigneur l'archevêque, et plusieurs dignitatires ecclésiastiques, membres du cergé et paroissiens, anciens et actuels.

On compte sur la présence de plusieurs députés au fédéral comme au provincial. La fête sera essentiellement religieuse. C'est à cette fin que le bazar a été interrompu.

Il y aura de brefs discours par les personnalités présentes, et entre lesquels, Monsieur Emile Boucher, ténor folkloriste accompagné de Mme Emile Boucher, se fera entendre dans quelques pièces de son vaste répertoire de chansons canadiennes.

Les membres du clergé qui désirent assister à la fête sont priés d'apporter leurs surplis et de réserver leurs places au banquet, avant samedi soir, en téléphonant à Saint-Joseph, R. 131, sonnez 3.

M. l'abbé René Morin, dévoué curé actuel de Saint-Joseph lance une invitation générale à tous les amis de la paroisse.

LES VISITEURS DES JUMELLES

CALLANDER, Ont., 10—Des milliers de personnes ont visité cette semaine les cinq jumelles Dionne. Cécile a percé cette semaine sa septième dent. Emilie est en tête de ses soeurs pour la pesanteur. Elle a gagné sept onces et quart depuis lundi.

Un portrait de l'hon. Hepburn

(Presse canadienne)

TORONTO, 10— Un portrait à l'huile du premier ministre Hepburn, qu'on dit être un des plus petits au monde, figurera à l'exposition canadienne. Il sera exposé par Jose Hilpert, citoyen canadien d'origine hongroise. Sa plus grande dimension est d'un quart de pouce.

Henderson s'assurera des intentions des puissances

Il démissionnerait si les pays ne sont pas disposés à discuter le désarmement.

(Presse Associée)

GENEVE, 10 — Le sort de la conférence générale de désarmement se décidera peut-être lors de la réunion de septembre de la Société des Nations. On annonce officiellement qu'Arthur Henderson, président de la conférence, a l'intention de convoquer une réunion du comité régulier au cours de la première semaine de l'assemblée, afin de s'assurer si les pays sont réellement disposés à reprendre les pourparlers en vue du désarmement. Si la réponse est négative, il est probable que M. Henderson donnera sa démission.

KING CHOISI CANDIDAT DANS PRINCE ALBERT

Le chef du parti libéral envoie un message disant qu'il accepte la candidature.

REMERCIEMENTS

(Presse Canadienne)

PRINCE-ALBERT, 10.—Les intérêts de l'ouest demandent l'adoption de la politique commerciale libérale, a déclaré l'hon. T.-C. Davis, procureur général de la Saskatchewan, à une conpention libérale tenue ici où l'hon. Mackenzie King, chef libéral, a été choisi candidat dans Prince-Albert pour les prochaines élections fédérales. M. Davis fit lecture d'un télégramme de M. King acceptant le choix qu'on a fait de lui.

L'hon. King fut mis en nomination par J.-H. Lindsay, C.R., secondé par A. Knox, ancien député progressiste de la circonscription. L'hon. Ian Mackenzie, de Vancouver-centre, parla brièvement.

M. Mackenzie King a été avisé par télégramme hier soir à Ottawa, qu'il avait été mis en nomination comme candidat aux prochaines élections générales dans Prince-Albert. Le télégramme était signé par le Dr Thomas Robertson, président de l'Association libérale du comté de Prince-Albert. Il disait l'unanimité du choix, félicitait le chef de la manière dont il avait représenté le comté depuis neuf ans, sollicitait, de la part des libéraux, l'honneur d'être représentés encore par M. King et lui assurait que sa mise en nomination équivalait à son élection.

M. King répondit qu'il était hautement honoré et qu'il acceptait avec plaisir la candidature. Il remercia ceux qui lui avaient fait confiance en 1926 et 1930. Il promit de servir dignement tous les gens de son comté, sans distinction de partis, soit dans l'opposition, soit comme chef d'une nouvelle administration. Il terminait en disant son espoir de pouvoir porter la parole dans son comté dans une semaine ou deux.

Petites Dépêches

Besoin de professeurs

YORK-EST, Ont., 10.— La commission du high school de l'endroit demande huit autres professeurs pour enseigner aux 400 élèves qui fréquenteront cette institution à l'automne. La cafeteria et la bibliothèque de l'école seront utilisés comme salles d'enseignement.

UN HOPITAL

LONDRES, 10 — Une dépêche de l'agence Reuter venant d'Athènes dit que l'île de Rhodes, dans la mer Egée, sera convertie en une base d'hôpital pour les Italiens, en cas de guerre dans l'est de l'Afrique. On transportera, dit-on, tous les soldats italiens de l'est de l'Afrique dans cette île au lieu de les transporter en Italie, car tant d'hommes souffrent des effets du climat tropical qu'il y aurait mécontentement en Italie si on les ramenait au pays.

Deux grands hôtels de Rhodes, ajoute la dépêche, ont déjà été convertis en hôpitaux.

AVERTISSEMENT DU P. MINISTRE PIERRE LAVAL

La dictature est possible si l'Etat ne peut mettre en vigueur les décrets-lois.

UN APPEL

M. Laval demande aux préfets des départements de France de partager sa responsabilité.

MOINS DE DESORDRES

PARIS, 10—Le premier ministre Pierre Laval fait savoir aujourd'hui qu'une dictature en France n'est pas improbable, si les mesures actuelles sont impuissantes à la mise en vigueur des décrets en vue du relèvement du pays, lesquels ont déjà ocasionné des désordres et l'effusion de sang.

Cet avertissement a été donné par Laval en même temps qu'il a demandé que les décrets soient acceptés. Le sort du régime et la vie du pays sont en jeu, a dit le premier ministre, à une réunion des préfets, à l'exception d'un, des 86 départements de la France. M. Laval demande à ces préfets de partager sa responsabilité.

La crainte d'autres désordres est cependant moindre. On attribue à des agitateurs de profession les émeutes de Toulon et de Brest. Mille autres gardes ont été envoyés à Toulon. L'opposition aux décrets se continue toutefois.

La grève des matelots est terminée et le vaisseau Champlain est parti pour New-York. Plus de 800 passagers ont été retardés deux jours par la grève. La police a arrêté 40 personnes à Toulon.

(Suite à la 13e page)

LA CONVENTION LIBÉRALE DANS OTTAWA-OUEST

Le candidat sera choisi à une grande assemblée qui aura lieu vendredi soir prochain.

DES DETAILS

Le comité exécutif de l'Association libérale d'Ottawa Ouest a pratiquement terminé ses plans pour la tenue de la convention qui aura lieu à l'Auditorium vendredi soir, le 16 août, à 8 heures, afin de faire le choix d'un candidat pour le parti aux élections fédérales.

La convention sera présidée par Alfred D. Stewart qui dirige l'association. M. John P. Whelan et Mme Jean Carmichael agiront comme secrétaires. Il y aura nombre d'orateurs au programme. Notons en particulier M. T. Frank Ahearn qui a représenté le comté d'Ottawa au parlement pendant les derniers cinq ans et qui sera de nouveau choisi comme le porte étendard de son parti. Les autres orateurs seront: M. E.-R.-E. Chevrier, son collègue à la Chambre des Communes, qui est candidat dans Ottawa-Est; l'hon. W. D. Euler, ancien ministre du revenu national dans le cabinet King; Mme H. W. Skinner, président du club libéral des femmes d'Ottawa; W.-A. Fraser, député sortant de Northumberland; et Leo Durham, président du club libéral du xxe siècle.

La fanfare des gardes à pied du gouverneur général donnera le programme musical. Seuls les délégués à la convention auront droit au cas où le scrutin serait nécessaire, s'il y avait plus d'un candidat.

Politique d'un nouveau parti

(Presse canadienne)

TORONTO, 10— La politique d'un nouveau parti national a été annoncée ici hier soir par David Ross, de Saskatoon. On y demande la nomination d'une commission royale pour étudier l'abolition des gouvernements provinciaux; on demande aussi que le gouvernement fédéral prenne la responsabilité des secours et la nomination d'un tribunal pour décider des questions qui surgiraient par suite de l'opération coopérative du Canadien National et du Pacifique Canadien.

SEULE REQUÊTE PRÉSENTÉE PAR LES CHÔMEURS

Humphreys a refusé, cet avant-midi, de discuter pour le moment les sept points soumis hier.

REQUISITOIRE

Le marcheur L. Poirier se lance dans un vigoureux réquisitoire contre les "camp d'esclavage".

SA VIRULENCE

"Le gouvernement fédéral ne vous donnera pas le vivre et le couvret durant votre séjour à Ottawa". Tel est le refus catégorique que le premier ministre R.-B. Bennett a opposé, ce matin à la délégation des dix marcheurs de la faim qui voulait obtenir que le fédéral pourvoie à leur entretien jusqu'à leur départ pour Toronto.

Les marcheurs suivants ont rencontré le premier ministre à 10 heures, cet avant-midi, à son bureau, dans l'édifice de l'est: E.-G. Humphreys, leur chef; Ann Walters, L. Poirier, B. Keyes, I. Jackson, J. McKay, L. Lafave, J. Powers et L. Smith.

C'est Humphreys qui se fit d'abord le porte-parole de ses camarades. "Nous sommes venus d'aussi loin que de Toronto", dit-il à M. Bennett. "D'autres nous ont rejoint d'aussi loin que des frontières de l'Est de l'Ontario. Nous avons les pieds ensanglantés par les longues marches que nous avons été obligés de faire. Nous ne venons pas vous demander aujourd'hui autre chose que le vivre et le couvert. Nous sommes campés ici dans des conditions désastreuses. Nous n'avons aucune tentes, sauf les quelques-unes que de généreux citoyens ont pu nous prêter. Un des commissaires de la ville d'Ottawa a visité notre camp, hier soir, et a constaté la chose lui-même. Il a dit qu'il ferait lui aussi des représentations au gouvernement. Tout ce que nous voulons pour le moment du gouvernement, c'est le vivre et le couvert. Nous n'avons l'intention que de discuter plus tard de la requête en sept points que nous avons soumise, hier".

LA RÉPONSE DE BENNETT

"Le but de ces marches est suffisamment clair", répondit le premier ministre à Humphreys. "Des délégations successives sont venues nous faire les mêmes réclamations que vous savez qui ont été refusées. Pour ce qui est du vivre et du couvert, le gouvernement fédéral ne vous les donnera certainement pas. Je ne suis prêt qu'à discuter des sept points que vous nous avez soumis".

Humphreys répondit alors que les délégués n'avaient pas autorité de discuter de la chose pour le moment.

(Suite à la 12e page)

Chez les libéraux de Arnprior

ARNPRIOR, Ont., le 9 août — Les membres de l'Association libérale de Arnprior ont élu hier soir leurs officiers. M. R.-J. Slattery devient le président de l'Association; M. A.-D. Wishart, le vice-président; M. J. -O Daze, le secrétaire-trésorier. Malgré les efforts de M. Wm. Moore, ancien président de l'Association des libéraux de Arnprior et de McNab, pour l'empêcher, il semble bien que la rupture soit consommée entre les libéraux de Arnprior et ceux de McNab et que ce sont les premiers qui représenteront officiellement le parti à Arnprior, même si les libéraux de McNab parviennent à se réorganiser.

LES CANDIDATURES FEDERALES

QUEENS-LUNENBURG

BRIDGEWATER, 10.— W.-G. Ernst, C.R., député actuel, a été choisi hier, à une convention libérale-conservatrice, candidat dans Queens-Lunenburg, pour les prochaines élections fédérales. Le choix a été unanime.

Vallée de l'Outaouais et Haut-Saint-Laurent: variable ce soir. Orages électriques demain.

RELIGION: Vie et Doctrine

SAINTE JEANNE D'ARC

Jeanne! la brave fille de France, qui, dans le désarroi des esprits, à l'heure où les chefs n'ont plus confiance et vont se livrer aux habiletés dangereuses des diplomates, affirme crânement sa foi dans les destinées de son pays, et, prenant son appui sur son très doux Dieu, persuade le roi, le défend contre ses mauvais conseillers, rend le courage aux capitaines et mène les soldats à la victoire...

Jeanne! la sainte fille de Dieu, la sainte au grand coeur, que l'adversité n'a pas abattue, qui tient tête à ses juges, et, devant l'évidence de sa défaite personnelle, affirme hautement qu'avant sept ans d'ici le pays sera délivré... Son assurance lui vient d'en haut. Ses voix lui ont dit: "Prends tout à gré. Ne te chaille de ton martyre. Aie bon courage et gai visage."

Peuvent-ils se réclamer d'elle, ceux de nos compatriotes qui, dans les jours inquiets que nous traversons, aggravent nos soucis réels en colportant les plus sombres rumeurs et démoralisent l'opinion publique? Comme Jeanne d'Arc les aurait balayés de sa route tous ces prophètes de catastrophes!

Les événements s'améliorent-ils parce qu'on se laisse aller au désespoir? Il importe que nous soyons forts, répète-t-on à l'envi. Or, le pessimiste est un faible qui s'effraie du danger, le grossit, s'y abandonner et y entraîne les autres. L'optimiste, au contraire, est une force sociale: il regarde le danger en face, il y avise hardiment, il le tourne ou bien il le surmonte.

Comme Jeanne, tout chrétien doit être, dans la nation, un optimiste réfléchi, qui ne néglige aucun des moyens humains légitimes suscetibles d'écarter le danger, mais qui met avant toute sa confiance dans sa fidélité aux lois de Dieu. Le chrétien sait que rien ne se fait de grand que par le sacrifice: oour porter du fruit, le grain de blé doit commencer par mourir en terre. Persuadé de la fécondité du sacrifice, il est prêt à offrir sa propre vie, mais il sait aussi qu'avant de sacrifier des vies humaines, il y a d'autres sacrifices à consentir, et précisément ceux qui commandent les lois divines de justice et de charité.

Le pessimiste gémit: "Les Anglais et les Bourguignons sont sur les routes." Avec Jeanne répondons: "Dieu y est aussi". La sainte de France ne permet pas à ceux qui célèbrent son culte de céder à la peur. Toujours prêts au devoir de chaque jour, gardons un coeur ferme, et communiquons aux autres notre sérénité: Bon courage et gai visage!

Chanoine G. CHEVROT.

SUBLIMITE DU SACERDOCE

Puisque le prêtre perpetue, dans chaque paroisse, la mission du Christ, dont il est le représentant, quelle n'est pas la sublimité du sacerdoce! Quel honneur, mais aussi quelle responsabilité pour celui qui est investi de cette fonction auguste entre toutes! "Oh! que le prêtre est quelque chose de grand"! disait le saint curé d'Ars et il ajoutait: "Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel. Si on le comprenait sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour.. , Les autres bienfaits de Dieu, la mort et la Passion de Notre-Seigneur ne nous serviraient de rien sans le prêtre.." "Après Dieu, le prêtre, c'est tout!... Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les animaux!"

Le génie aigu de Pascal l'avait déjà remarqué: "Sans Jésus-Christ, il faut que l'homme soit dans le vice et dans la misère... Hors de lui, il n'y a que vice, misère, erreurs, ténèbres, mort, désespoir."

Or, d'après le plan providentiel, celui qui fait connaitre et qui communique Jésus-Christ aux autres, c'est le prêtre.

Comprenez-vous maintenant, pourquoi ceux qui savent quel vide profond laisse dans la vie des individus et des peuples l'absence du Christ, se sentent tout réconfortés par la présence de celui qui parle et agit en son nom?

Au lendemain de la guerre, une pauvre émigrée des provinces envahies hésitait à rentrer chez elle.

—Qu'attendez-vous, lui disait-on, pour repartir?

—J'attends, répondit-elle, d'avoir un curé et du pain.

En bonne chrétienne qui connaissait son Evangile, elle se souvenait que "l'homme ne vit pas seulement de pain". Son âme réclamait aussi la nourriture que, seul, le prêtre possède et que seul il peut distribuer aux autres.

Aussi, quel rôle incomparable il joue dans une paroisse!

Homme de Dieu, il est l'ami de ses frères. Il n'exerce pas un métier pour gagner de l'argent. Il n'a d'autre ambition que de conquérir des âmes pour les offrir à Dieu.

Les beaux rêves qu'il a fa... 20 ans, dans la cellule du Sém... l'ont toujours ramené au... idéal de dévouement et de... sans souci de sa propr...

C'est pour être un ... surnaturelles qu'il a... profondit la science... se rendre de pl... éclairer les int... avec le doute e... chancelants.

C'est po... qu'il se ... pure af... aux mis... jamais la...

C'est pou... frères qu'il ... famille. Il ... une compagne... de consacrer à... Il n'enchaînera ... foyer un amour s... téressé que tout le m... surpris. Il n'appartie... ...ticulière-ment à personne, ma... ...uvres et les cera d'être à tous, et l'on... ...entiront tou-presque lui appliquer à la let... ...se présenter à sa beau vers du poète:

Chacun en a sa part et tous l'ont en entier.

Située d'ordinaire à proximité et comme à l'ombre de l'église paroissiale en parfaite collaboration, toujours avec le curé de la paroisse; ce sera reconnaitre son droit de décision en la matière, son droit de se rendre compte, même par un petit examen, que les enfants sont suffisamment instruits et préparés, ce sera surtout pourvoir à l'avenir religieux de ces enfants.

Mgr Bonnabel
évêque de Gap

CATHOLICITE

Avons-nous assez remarqué la nouvelle que, ces derniers jours nous ont apportée quelques journaux, en un coin retiré où fréquentent bien peu de lecteurs? Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un événement sensationnel, mais tout juste d'une thèse de doctorat en théologie soutenue à l'Institut catholique de Paris. Quelques détails cependant suffisaient dans l'annonce qui en était faite, pour retenir l'attention: le nom du nouveau docteur, le R. P. Wang; sa qualité de jésuite et son origine chinoise; enfin le titre de sa thèse, "Les vertus des païns d'après saint Augustin".

.....: pâdU

En soi-même, chacun de ces détails na peut-être rien de remarquable. Mais leur réunion semble parodoxale; et ce paradoxe même est celui de notre Eglise catholique, à laquelle appartiennent tous les temps et tous les pays du monde. Voici donc un prêtre, chinois du XXe siècle, qui appartient à une compagnie religieuse fondée au XVIe siècle, en France par un étudiant espagnol et quelques-uns de ses amis. Qu'aurait dit de cela saint Ignace? Lorsque, à Montmartre, il faisait ses premiers voeux entre les mains du bienheureux Pierre Fèvre, pouvait-il espérer une pareille expansion de sa petite société? Sans peine, nos souvenirs nous rapportent ensuite de Montmartre jusqu'à l'île Sancian, où meurt saint François Xavier: le grand missionnaire, après avoir évangélisé les Indes et le Japon, est arrivé aux portes de la Chine. Dieu lui redemande son âme avant qu'il ait pu commencer à instruire les habitants de l'immense empire. Disciple de saint Ignace et de saint François, le R. P. Wang reste fidèle à leur idéal et continue leur oeuvre.

Lorsqu'il doit choisir un sujet de thèse, il ne s'intéresse pas à l'un de ses compatriotes; mais, poussé par un très sûr instinct, il regarde vers les premiers siècles du christianisme et s'arrête à saint Augustin d'Hippone. Les premiers siècles de l'Eglise? Après tout, le christianisme est-il beaucoup plus vieux pour la Chine du XXe siècle qu'il était pour l'Afrique du Ve siècle?

Saint Augustin n'a pas connu la Chine. Il n'en a même jamais entendu parler, et sans doute aurait-il été bien étonné d'apprendre que, si loin de Carthage et de Rome, il existait un empire où des hommes sages se mettaient, comme lui, à la poursuite de la vérité, où des philosophies, bien différentes de celles de Platon et d'Aristote, passionnaient les esprits. Mais son grand coeur s'étendait bien au-delà du monde qu'il connaissait; et lorsqu'il parlait de l'Eglise, il franchissait toutes les limites. "C'est l'univers qui est le juge suprême des controverses, disait - il aux donatistes.

Il est vrai que saint Augustin se montre sévère pour les païens, lorsqu'il déclare que même les actes des vertus naturelles qu'ils semblent pratiquer, la douceur, la justice, la piété filiale, la continence, la charité, la patience, sont des fautes par suite de l'absence de foi, lorsqu'il ajoute que les païens surmontent les péchés par d'autres péchés. Cette doctrine est dure. Que doivent penser les païens instruits de notre temps, lorsqu'ils en trouvent l'expression dans les ouvrages antipélagiens de l'évêque d'Hippone? Et n'est-ce pas faire oeuvre utile que de les rassurer, en montrant que l'Eglise n'a pas adopté toutes les formules du grand docteur?

Laissons là nos réflexions. La catholicité de l'Eglise une fois de plus vient de nous apparaitre, à propos de la thèse du R. P. Wang. C'est assez, semble-t-il, pour que cette thèse ne nous soit pas indifférente.

—L'âme courbée vers la terre s'emplit des choses d'ici-bas et se vide de celles du ciel.

Portrait de la colère

Toutes les passions portent une atteinte cruelle à l'homme dans son âme et dans son corps. Celle qui semble plus particulièrement lui faire perdre son caractère, c'est la colère. Voici en quels termes la dépeint saint Basile:

"Le vice de la colère n'a pas plus tôt banni la raison de notre âme pour en usurper l'empire, qu'il change l'homme en une véritable bête féroce. Sous son influence, la langue ne connait plus de frein, la main plus de retenue; les injures, les blasphèmes, les malédictions, les blessures, mille autres maux de cette sorte sont comme les enfants de la colère. C'est elle qui aiguise les poignards, qui plonge dans un sein ennemi un fer homicide; c'est elle qui fait qu'un frère méconnait son frère; que des parents ou des enfants oublient les droits sacrés de la nature.

"Un homme en colère respecte-t-il les cheveux blancs de la vieillesse, les liens du sang, les bienfaits reçus, la dignité quelque éminente qu'elle soit

"La colère est une courte folie. Ceux qui y sont enclins, s'enflamment pour un rien; ils vocifèrent, ils s'agitent en tous sens, leur figure a quelque chose de terrible; ils grincent des dents; leur teint tout leur corps est dans les convulsions; leurs nerfs sont tendus; leur voix est aigre, leurs paroles confuses".

A ce portrait, qui reconnaitrait l'homme? Faut-il s'étonner que les anciens aient toujours métamorphosé en animaux ceux qu'une violente colère emportait hors d'eux-mêmes? Aussi un philosophe de l'antiquité a-t-il dit: "Vaincre la colère, c'est vaincre l'ennemi le plus redoutable".

UNE MYSTIQUE CANADIENNE

Causerie de la semaine

C'est une intelligente piété filiale qui a porté une religieuse du Précieux-Sang (Mère Marie Loyola, autrefois Millicent) à la rédaction d'une biographie de la vénérée fondatrice de son Institut.

Pourquoi, en effet, garder dans les archives ou restreindre au patrimoine de la famille religieuse l'édification de toute une vie consacrée avec ferveur à l'apostolat de la prière?

Le bon capitaine qui meurt héroïquement les armes à la main, en plein combat, en pleine victoire, n'est-il pas cité à l'ordre de régiment, de l'armée, de la nation?

Voilà une femme de chez nous qui, cherchant comme tant d'autres à correspondre aux desseins de la divine Providence, s'est trouvée tout à coup chargée d'une mission spéciale et dont on peut dire que parmi des obstacles sans nombre, elle s'est merveilleusement arquitté.

Dès sa jeunesse elle fut sans prétention, pieuse et tendre, ouverte et docile, ambitieuse seulement de perfection spirituelle et d'apostolat, elle était donc toute désignée pour faire quelque chose de grand.

Et c'est pourquoi le bon Dieu la voulut comme instrument de la fondation de l'Institut du Précieux-Sang.

Il y a beaucoup d'intérêt à suivre l'héroïque tout le long de sa vie si remplie d'événements divers, heureux ou tristes, toujours féconds, admirés des uns, contestés des autres, pas toujours explicables, toujours édifiants.

La Mère Catherine-Aurélie a le tempérammment mystique et elle est bien servie par sa plume. On peut dire qu'elle écrit fort bien et d'abondance, que sa métaphore est heureuse et son style plein de relief et de simplicité. On aime à retrouver en elle les beaux exemples de grande et de méticuleuse humilité dont s'illustrent des vies de saintes aussi fameuses que Thérèse d'Avila. Il faut avoir singulièrement progressé dans l'amour et l'illumination pour avoir un tel mépris de soi, une pareille comonction et une foi aussi parfaite au milieu d'un si continuel martyre. N'y a-t-il pas jusqu'à l'ingratitude, jusqu'au mépris, momentanés mais réels, de ses propres enfants pour l'apparenter aux grands fondateurs d'ordres ? Dieu évite sans doute la déception des consolations humaines à des âmes qui connaissent tout le prix des éternelles; mais la vie des prédestinés a souvent, du point de vue humain, un aspect tragique. Et ceci nous reporte à la forme souveraine de l'apostolat qui est le rachat des pécheurs, la rédemption. Quelle vie fut plus tragique sur terre que celle de notre divin Rédempteur? Et ses disciples, à quoi les a-t-il invités sinon à porter une croix? Et des fondatrices, qui donc fut exempt du lourd fardeau? Mère Catherine-Aurélie connut elle aussi la prédestination à la croix, n'a-t-on point rapportée, en effet, qu'à peine âgée de quatre ans elle faisait déjà métier ou profession de "cyrénéenne"?

C'est par la Croix celle de Jésus-Christ, et celle particulière dont il charge nos épaules que nous allons au Ciel. Votre Mère y est-elle? Ni vous, ni moi, ni personne n'en doutons.

Quand à le faire proclamer officiellement par la sainte Eglise, c'est affaire de soins comme ceux de l'auteur, affaire de prière, affaire de saint abandon à la divine Providence et à la sage lenteur ou à la lente sagesse des tribunaux de canonisation.

Pour finir, qu'il nous soit permis de dire ce qu'on se plaira sans doute à répéter: le monastère du Précieux Sang des Trois-Rivières, mérite de sincères félicitations pour offrir au public un travail si bien ordonné si clair et si judicieux.

Puissent ses filles voir grandir et couronner la gloire de Mère Catherine-Aurélie, du PrécieuxSang!

V. Germain, ptre..

(Semaine Religieuse de Québec, 4 juillet 1935.

L'HISOIRE D'UNE VOCATION

A la fin du dernier siècle, un général donnait un bal dans la ville où il était en garnison. Au milieu de la nuit, et parmi les plaisirs bruyants auxquels on se livrait autour de lui, il se sentit une lassitude, un dégoût qu'il ne pouvait vaincre. Sa mélancolie devint si forte, qu'il pria un de ses amis de faire pour lui les honneurs de la soirée, et il alla se promener sur le bord de la mer, dont le rivage bordait les remparts de la ville. Le spectacle d'un ciel étoilé, celui d'une mer tranquille dont les flots venaient se briser à ses pieds, le silence et le calme de toute la nature, sollicitèrent vivement son coeur et donnèrent à ses réflexxions un plus libre cours.

"Que fais-je," disait-il. "et où chercher un bonheur qui me fuit? Pourquoi m'arrêter aux objets créés, tandis que celui qui a fait ce monde si magnifique s'offre tout entier lui-même pour remplir mes voeux? ... Ah! mon Dieu, c'en est fait; c'est à vous seul que je veux m'attacher pour toujours!"

Il rentre, met ordre à ses affaires, entre dans un séminaire, se fait prêtre et devient un homme puissant en oeuvres et en paroles, qui touché jusqu'aux larmes des vérités qu'il annonce, opère les plus grandes conversions par ses discours et par ses exemples.

di-so-ma
ACTIVE INSTANTANÉMENT LA DIGESTION
Brûlements d'estomac, gonflements, gaz, lourdeurs, maux de tête, acidité, langueurs et sensations fréquentes de fatigue sont l'indice que vous avez besoin de Di-So-Ma. Le plus tôt vous en prendrez mieux vous vous sentirez. Mangez à votre goût et laissez Di-So-Ma digérer ce que vous mangez.
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

LE DEVOIR EUCHARISTIQUE

La préparation d'un enfant à la première Communion est une oeuvre où collaborent la famille et le prêtre. Ce sont les parents qui doivent songer à donner ou à faire donner la première instruction religieuse à leur enfant. Cette obligation incombe surtout à la mère; elle est mieux placée que le père pour parler à l'enfant du bon Dieu, ouvrir son âme au sentiment de l'infini, de l'éternité, de l'amour divin, former en lui la piété. Par la parole et surtout par l'exemple, le père et la mère font naitre chez l'enfant le désir de communier; ils ont des aides désignés qui peuvent, non pas les remplacer totalement, mais au moins les suppléer dans leur tâche sublime ce sont les maitres chrétiens, les personnes d'oeuvres: catéchistes, directeurs et directrices de patronages ... La tâche du confesseur sera de dire que le moment est venu d'accepter à la Table sainte ce petit être que parents, maitre et catéchistes ont amoureusement préparé. Le curé à le droit et le devoir de contrôler la décision prise par le confesseur, le catéchiste et les parents. Ainsi, les pouvoirs et devoirs de chacun sont bien précis et délimités.

Dans beaucoup de cas, le curé est à la fois catéchiste et confesseur. Responsable des âmes des enfants comme de toutes les âmes fidèles de la paroisse, il doit intervenir pour rappeler aux parents leur devoir et, en fait, c'est sur lui que retombe la charge de préparer à la communion tous les enfants ayant atteint l'âge de raison et de prendre à leur sujet les décisions opportunes.

Que du moins son zèle ne rencontre pas d'oppositions déraisonnables et irréductibles! Heureux est-il si des auxiliaires se présentent qui le secondent dans cette tâche! Nous nous félicitons pour notre part que, dans la ville épiscopale, existent des oeuvres de préparation des petits enfants à la première Communion. Ces oeuvres, nous les louons et les encourageons; nous bénissons tous les bons ouvriers, religieux et laïques, qui s'occupent avec zèle soit des enfants privilégiés que la sollicitude des familles leur confie, soit des malheureux que la charité s'efforce de former malgré l'indifférence et même l'hostilité de leurs parents ou tuteurs. Que leur oeuvre s'accomplisse en parfaite collaboration, toujours avec le curé de la paroisse; ce sera reconnaitre son droit de décision en la matière, son droit de se rendre compte, même par un petit examen, que les enfants sont suffisamment instruits et préparés, ce sera surtout pourvoir à l'avenir religieux de ces enfants.

Mgr Bonnabel
évêque de Gap

UNE MYSTIQUE CANADIENNE

Causerie de la semaine

C'est une intelligente piété filiale qui a porté une religieuse du Précieux-Sang (Mère Marie Loyola, autrefois Millicent) à la rédaction d'une biographie de la vénérée fondatrice de son Institut.

Pourquoi, en effet, garder dans les archives ou restreindre au patrimoine de la famille religieuse l'édification de toute une vie consacrée avec ferveur à l'apostolat de la prière?

Le bon capitaine qui meurt héroïquement les armes à la main, en plein combat, en pleine victoire, n'est-il pas cité à l'ordre de régiment, de l'armée, de la nation?

Voilà une femme de chez nous qui, cherchant comme tant d'autres à correspondre aux desseins de la divine Providence, s'est trouvée tout à coup chargée d'une mission spéciale et dont on peut dire que parmi des obstacles sans nombre, elle s'est merveilleusement arquitté.

Dès sa jeunesse elle fut sans prétention, pieuse et tendre, ouverte et docile, ambitieuse seulement de perfection spirituelle et d'apostolat, elle était donc toute désignée pour faire quelque chose de grand.

Et c'est pourquoi le bon Dieu la voulut comme instrument de la fondation de l'Institut du Précieux-Sang.

Il y a beaucoup d'intérêt à suivre l'héroïque tout le long de sa vie si remplie d'événements divers, heureux ou tristes, toujours féconds, admirés des uns, contestés des autres, pas toujours explicables, toujours édifiants.

La Mère Catherine-Aurélie a le tempérammment mystique et elle est bien servie par sa plume. On peut dire qu'elle écrit fort bien et d'abondance, que sa métaphore est heureuse et son style plein de relief et de simplicité. On aime à retrouver en elle les beaux exemples de grande et de méticuleuse humilité dont s'illustrent des vies de saintes aussi fameuses que Thérèse d'Avila. Il faut avoir singulièrement progressé dans l'amour et l'illumination pour avoir un tel mépris de soi, une pareille comonction et une foi aussi parfaite au milieu d'un si continuel martyre. N'y a-t-il pas jusqu'à l'ingratitude, jusqu'au mépris, momentanés mais réels, de ses propres enfants pour l'apparenter aux grands fondateurs d'ordres ? Dieu évite sans doute la déception des consolations humaines à des âmes qui connaissent tout le prix des éternelles; mais la vie des prédestinés a souvent, du point de vue humain, un aspect tragique. Et ceci nous reporte à la forme souveraine de l'apostolat qui est le rachat des pécheurs, la rédemption. Quelle vie fut plus tragique sur terre que celle de notre divin Rédempteur? Et ses disciples, à quoi les a-t-il invités sinon à porter une croix? Et des fondatrices, qui donc fut exempt du lourd fardeau? Mère Catherine-Aurélie connut elle aussi la prédestination à la croix, n'a-t-on point rapportée, en effet, qu'à peine âgée de quatre ans elle faisait déjà métier ou profession de "cyrénéenne"?

C'est par la Croix celle de Jésus-Christ, et celle particulière dont il charge nos épaules que nous allons au Ciel. Votre Mère y est-elle? Ni vous, ni moi, ni personne n'en doutons.

Quand à le faire proclamer officiellement par la sainte Eglise, c'est affaire de soins comme ceux de l'auteur, affaire de prière, affaire de saint abandon à la divine Providence et à la sage lenteur ou à la lente sagesse des tribunaux de canonisation.

Pour finir, qu'il nous soit permis de dire ce qu'on se plaira sans doute à répéter: le monastère du Précieux Sang des Trois-Rivières, mérite de sincères félicitations pour offrir au public un travail si bien ordonné si clair et si judicieux.

Puissent ses filles voir grandir et couronner la gloire de Mère Catherine-Aurélie, du PrécieuxSang!

V. Germain, ptre..

(Semaine Religieuse de Québec, 4 juillet 1935.

L'HISOIRE D'UNE VOCATION

A la fin du dernier siècle, un général donnait un bal dans la ville où il était en garnison. Au milieu de la nuit, et parmi les plaisirs bruyants auxquels on se livrait autour de lui, il se sentit une lassitude, un dégoût qu'il ne pouvait vaincre. Sa mélancolie devint si forte, qu'il pria un de ses amis de faire pour lui les honneurs de la soirée, et il alla se promener sur le bord de la mer, dont le rivage bordait les remparts de la ville. Le spectacle d'un ciel étoilé, celui d'une mer tranquille dont les flots venaient se briser à ses pieds, le silence et le calme de toute la nature, sollicitèrent vivement son coeur et donnèrent à ses réflexxions un plus libre cours.

"Que fais-je," disait-il. "et où chercher un bonheur qui me fuit? Pourquoi m'arrêter aux objets créés, tandis que celui qui a fait ce monde si magnifique s'offre tout entier lui-même pour remplir mes voeux? ... Ah! mon Dieu, c'en est fait; c'est à vous seul que je veux m'attacher pour toujours!"

Il rentre, met ordre à ses affaires, entre dans un séminaire, se fait prêtre et devient un homme puissant en oeuvres et en paroles, qui touché jusqu'aux larmes des vérités qu'il annonce, opère les plus grandes conversions par ses discours et par ses exemples.

"La terre conquérante"

2 *Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.*

Illustrateur: James McIsaac.

Commentateur: Victor Barrette.

Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

Les Bellefleur sont ici, demanda Jean qui regardait les chaloupes amarrées près du moulin... — Et mieux que tous les Bellefleur, répliqua Paul, Lucienne!

Le moulin s'enveloppait dans un silence de dimanche. Gens de foi simple, la famille et le maître n'auraient pas osé travailler, le jour du Seigneur.

Lucienne apparut, gilet de laine, jupe grise, souliers de caoutchouc brun. Jean la complimenta. Aurais-je l'air d'une Evangeline, fit la jeune fille, grondeuse.

C'est vous qui commencez, cette fois, dit Jean en mettant le doigt sur la bouche. Quelques instants se passèrent et ... couple pecha, distraitement, la truite.

ÊTES-VOUS COMPLÈTEMENT À BOUT À LA FIN DE LA JOURNÉE?

"J'ai pris les PILULES MORO, il y a plusieurs années, parce que je me sentais épuisé. J'étais d'une grande faiblesse, ma digestion était pénible et j'éprouvais des douleurs aigues aux reins. J'ai pris différents remèdes, mais sans résultat. Pour me tonifier, j'ai fait l'essai des Pilules Moro que des compagnons de travail m'avaient recommandées et bientôt j'ai ressenti une amélioration sensible: j'étais plus fort et mieux portant que jamais. A mon tour, j'ai recommandé les Pilules Moro à des amis qui en ont été très satisfaits; je voudrais que tous les hommes malades connaissent l'efficacité de ce bon remède".

(Signé)—Emery Auger,
16—25ème avenue, LACHINE, P.Q.

Pourquoi attendre l'épuisement complet et ses conséquences, telles que: maux de reins, douleurs d'estomac, rhumatismes, pour vous traiter ? Prenez les PILULES MORO, elles permettent de lutter efficacement contre l'épuisement général, elles font retrouver des forces du courage, des muscles solides, des nerfs résistants. Pilules Moro, partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1566 rue S.-Denis, Montréal.

Cette annonce est faite de bonne foi ; nous tenons à votre disposition les preuves écrites de ce que nous avançons.

FEUILLETON DU "DROIT"

AU-DESSUS DE LA LOI

Par ADRIENNE CAMBRY

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres.

No 24.

Elle l'enveloppa d'un sourire où passait une infinie tendresse contenue et une douce expression de reproche qui, à elle seule, eût été un aveu.

—Je suis heureux, murmura Gilbert, bien heureux!

Puis:

—Mais, vraiment, que dois-je faire?

—Vous le demandez?

—Je vais être éconduit.

—Non.

—Votre mère, cependant?

—Ma mère n'a pas la nature expansive de mon père, mais ses sen... ...sont sincères sous leur froi... ...extérieur, et cela lui ...time

...ment:

... aura peut-

Annette sentit son coeur se serrer: elle pensait à la jeune femme rousse, aussi à l'idée tenace de sa mère, à cette conviction qu'il y avait un secret dans le passé des Virieux.

—Qu'est-ce donc? demanda-t-elle vivement.

Au lieu de répondre, il interrogeait à son tour:

—Dites-moi que vous m'aimez assez pour ne pas vous arrêter à certains obstacles?

—Mon Dieu! De quoi s'agit-il? Gilbert la regarda, anxieux:

—Si vous n'êtes point sûre de votre coeur, fit-il, restons-en là. Je ne puis vous livrer mon secret sans être certain de mes sentiments.

Le visage d'Annette exprima une réelle terreur: Gilbert avait prononcé le mot terrible de secret, ce mot fatidique qui, depuis quelque temps, à son propos, revenait sans cesse sur les lèvres de ses parents.

Ainsi, c'était donc vrai! Il venait de le déclarer lui même; il avait un secret! Pourtant, comme il semblait calme, elle se rassura un peu.

—Mon affection pour vous ne peut être mise en doute, Gilbert, dit-elle. Et elle saurait triompher de tout. Mais encore devez-vous me parler franchement.

Certes! D'ailleurs, ce n'est pas grave. Vous ne me soupçonnez de rien de mal, n'est-ce pas?

—Gilbert!

—Vous seriez en droit de tout supposer: vous me connaissez si peu. Eh bien! soyez tranquille; mon passé, comme celui de tous les miens, ne contient que des faits honorables, souvent obscurs et sans gloire, mais sans tache.

—Je vous en prie, ne vous préoccupez pas de vous expliquer sur des choses dont personne ne doute. Dites-moi simplement de quoi il s'agit.

Tendrement, Gilbert la regardait.

—Chère, chère Annette murmura-t-il d'un ton fervent. J'ai besoin de vous entendre répéter que vous m'aimez un peu! Excusez-moi, il y a si longtemps que j'en ai le désir, que je souffre de la crainte, du doute! J'étais fou de penser à vous! C'était insensé!

—Vous voyez bien que non.

—Et c'est pourquoi avant de vous révéler ce secret—oh! ne soyez pas émue, ce n'est rien!—mais avant de vous dire une chose que personne ne sait, je veux être sûr de vous, bien sûr, comme je le suis de moi.

—Ne doutez pas de mon affection, Gilbert, et parlez-moi sans crainte.

Il réfléchit un instant, puis, souriant tendrement:

—Pas encore, voulez-vous? Laissez-moi savourer en paix les délices de cette heure unique. Mon bonheur m'effraie, car il faut que vous le sachiez, chère Annette, j'ai beaucoup souffert.

—Je l'avais deviné, Gilbert.

—Mes chagrins sont adoucis depuis que je vous vois; ils n'existent plus: vous m'aimiez. Dites-moi, mon amie, ne croyez-vous pas être trop liée à certaines idées, à des traditions qui vous feront attacher une grande importance à des petites choses?

—Que voulez-vous dire? Expliquez-vous, Gilbert.

Lui, cependant, continuait de rester hésitant, après avoir déclaré qu'il s'agissait seulement de détails négligeables. Tout à fait effrayée, Annette le suppliait:

—Je vous en prie, rassurez-vous! Je vois que c'est plus grave que vous le disiez!

Puis, frappée d'une idée subite:

—Sans doute, il s'agit d'une question religieuse? Vous n'êtes peut-être pas catholique?

—Si.

—Peut-être ne l'êtes-vous que d'apparence, comme tant d'autres et, au fond, êtes-vous devenu libre penseur? Les savants, dit-on...

—Quelle erreur! La science n'est pas l'ennemie des croyances, au contraire! En cherchant chaque jour à tout expliquer, à dissiper l'idée de miracle, elle prouve, et triomphalement, qu'il y a une puissance supérieure à tout. Quand il a réduit chaque élément à sa plus simple expression, le savant se trouve en tête-à-tête avec l'inexplicable. Et puis, les croyances consolent.

Une impatience angoissée agitait Annette. Son visage se contractait, exprimant une douloureuse fatigue.

—Gilbert! gémit-elle, je vous en conjure, ne me laissez pas plus long, temps dans cette horrible incertitude! Cette situation ne pût durer!

La voyant si émue, il n'eut qu'une pensée: la rassurer.

—Enfant que vous êtes! s'écria-t-il en souriant. N'allez pas vous forger des chimères!

Elle l'interrompit, le regardant en face.

—C'est une femme, n'est-ce pas? murmura-t-elle.

Elle avait un peu rougi, confuse de son audace. Surpris, Gilbert reprenait:

—Une femme? Comment pensez-vous à cela?

—Je l'ai vue, je vous ai vus parler ensemble, l'autre jour, dans le chemin. C'est elle, n'est-ce pas?

L'affolement de son regard, le trouble de son être ébranlèrent la tranquillité de Gilbert; la peur est un sentiment qui finit par se gagner. En cet instant, une crainte qu'il ignorait monta en lui. Sa placidité l'abandonna. Il évita de répondre directement.

—Je regrette, dit-il, que vous ayez surpris cela. Mais ce n'est pas ce que vous pourriez croire. Je n'ai rien à me reprocher; je n'ai rien fait de mal. Vous comprenez, n'est-ce pas? Je n'ai pas été coupable, je n'ai été que malheureux!

Doucement, mais si triste, Annette répondait:

—Oui, je comprends et je vous pardonne, Gilbert, puisque vous avez souffert.

—Vous êtes bonne! Pourtant, si doux que soit votre pardon, Annette, je ne le demande pas, car je n'ai rien à me faire pardonner.

—Les torts ne sont jamais d'un seul côté, mon ami, on a toujours quelque chose à se reprocher.

—Je ne crois pas, sans orgueil, vraiment.

Annette le regarda d'un oeil suppliant:

—Dites-moi tout, Gilbert!

—Tout? fit-il. Non, ce n'est pas possible. Non, pas à vous, mais à votre père, qui vous le répétera, s'il le juge bon. Quand pourrai-je le voir?

—Demain matin, car il est à Paris jusqu'à ce soir. Mais ne me laissez pas jusqu'à demain dans ce doute, dans ces craintes!

Soyez tranquille; je vous répète de ne pas vous inquiéter.

—Vous êtes cruel, Gilbert. Parlez-moi, je vous en supplie.

—Je ne le dois pas, ce serait mal. Demain, je dirai tout à votre père. Demain, Annette, notre sort sera fixé.

Elle pleurait, enervée, déçue. Son impuissance à forcer la volonté du jeune homme lui donnait une sorte de colère poignante, douloureuse, une exaspération qui menaçait d'ébranler ses nerfs. Gilbert, qui ne voulait rien dire de plus, s'efforça de la calmer:

—Ne me faites point ce chagrin de pleurer à cause de moi, Annette, pria-t-il. Ayez confiance, tout s'arrangera, puisque nous nous aimons. Je vous laisse; à demain, sans doute. Je m'en vais; mais mon coeur reste avec vous.

Il s'éloigna, courageux, dominant son grand désir de consoler celle qu'il aimait, de sécher ses larmes, de la bercer des mots apaisants qui endorment les chagrins, comme les complaintes des nourrices assoupissant les colères des petits enfants.

Mais il la quitta, retournant vers l'extrémité du parc pour sortir sur la route et rentrer chez lui par le chemin ordinaire.

Annette demeura sur le vieux banc rustique dont le dos inhospitalier n'offrait qu'un appui dur à son corps fatigué. Elle pleura encore quelques instants; puis ses yeux se séchèrent. Sa pensée fixe, tendue vers un seul point, devint confuse, vague, comme celles que l'on a au moment de s'endormir.

Et le geai qui, de temps en temps, lançait son appel effaré, comme un ricanement de monstre, et le sifflet des merles, arrivant, un peu atténué, des jardins qui environnaient le château, ces bruits ne frappaient son oreille que de manière imprécise, sans qu'elle les perçut réellement.

Annette avait perdu la notion de la réalité. Elle n'eût pu dire, ensuite, ce qu'elle avait pensé pendant ces instants, ni combien de temps ils avaient duré. L'ombre venait; la fraicheur du soir montait de la terre et descendait des arbres. Elle regagna le château. Et elle ressentit alors une si violente [illegible] qu'elle supplia qu'on la laisse [illegible] sa chambre, où la nuit [illegible] porta guère de repos.

(A suivre)

RELIGION: Vie et Doctrine

SAINTE JEANNE D'ARC

Jeanne! la brave fille de France, qui, dans le désarroi des esprits, à l'heure où les chefs n'ont plus confiance et vont se livrer aux habiletés dangereuses des diplomates, affirme crânement sa foi dans les destinées de son pays, et, prenant son appui sur son très doux Dieu, persuade le roi, le défend contre ses mauvais conseillers, rend le courage aux capitaines et mène les soldats à la victoire...

Jeanne! la sainte fille de Dieu, la sainte au grand coeur, que l'adversité n'a pas abattue, qui tient tête à ses juges, et, devant l'évidence de sa défaite personnelle, affirme hautement qu'avant sept ans d'ici le pays sera délivré... Son assurance lui vient d'en haut. Ses voix lui ont dit: "Prends tout à gré. Ne te chaille de ton martyre. Aie bon courage et gai visage."

Peuvent-ils se réclamer d'elle, ceux de nos compatriotes qui, dans les jours inquiets que nous traversons, aggravent nos soucis réels en colportant les plus sombres rumeurs et démoralisent l'opinion publique? Comme Jeanne d'Arc les aurait balayés de sa route tous ces prophètes de catastrophes!

Les événements s'améliorent-ils parce qu'on se laisse aller au désespoir? Il importe que nous soyons forts, répète-t-on à l'envi. Or, le pessimiste est un faible qui s'effraie du danger, le grossit, s'y abandonner et y entraîne les autres. L'optimiste, au contraire, est une force sociale: il regarde le danger en face, il y avise hardiment, il le tourne ou bien il le surmonte.

Comme Jeanne, tout chrétien doit être, dans la nation, un optimiste réfléchi, qui ne néglige aucun des moyens humains légitimes suscetibles d'écarter le danger, mais qui met avant toute sa confiance dans sa fidélité aux lois de Dieu. Le chrétien sait que rien ne se fait de grand que par le sacrifice: oour porter du fruit, le grain de blé doit commencer par mourir en terre. Persuadé de la fécondité du sacrifice, il est prêt à offrir sa propre vie, mais il sait aussi qu'avant de sacrifier des vies humaines, il y a d'autres sacrifices à consentir, et précisément ceux qui commandent les lois divines de justice et de charité.

Le pessimiste gémit: "Les Anglais et les Bourguignons sont sur les routes." Avec Jeanne répondons: "Dieu y est aussi". La sainte de France ne permet pas à ceux qui célèbrent son culte de céder à la peur. Toujours prêts au devoir de chaque jour, gardons un coeur ferme, et communiquons aux autres notre sérénité: Bon courage et gai visage!

Chanoine G. CHEVROT.

SUBLIMITE DU SACERDOCE

Puisque le prêtre perpétue, dans chaque paroisse, la mission du Christ, dont il est le représentant, quelle n'est pas la sublimité du sacerdoce! Quel honneur, mais aussi quelle responsabilité pour celui qui est investi de cette fonction auguste entre toutes! "Oh! que le prêtre est quelque chose de grand"! disait le saint curé d'Ars et il ajoutait: "Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel. Si on le comprenait sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour.. , Les autres bienfaits de Dieu, la mort et la Passion de Notre-Seigneur ne nous serviraient de rien sans le prêtre..." "Après Dieu, le prêtre, c'est tout!... Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les animaux!"

Le génie aigu de Pascal l'avait déjà remarqué: "Sans Jésus-Christ, il faut que l'homme soit dans le vice et dans la misère... Hors de lui, il n'y a que vice, misère, erreurs, ténèbres, mort, désespoir."

Or, d'après le plan providentiel, celui qui fait connaître et qui communique Jésus-Christ aux autres, c'est le prêtre.

Comprenez-vous maintenant, pourquoi ceux qui savent quel vide profond laisse dans la vie des individus et des peuples l'absence du Christ, se sentent tout réconfortés par la présence de celui qui parle et agit en son nom?

Au lendemain de la guerre, une pauvre émigrée des provinces envahies hésitait à rentrer chez elle.

—Qu'attendez-vous, lui disait-on, pour repartir?

—J'attends, répondit-elle, d'avoir un curé et du pain.

En bonne chrétienne qui connaissait son Evangile, elle se souvenait que "l'homme ne vit pas seulement de pain". Son âme réclamait aussi la nourriture que, seul, le prêtre possède et que seul il peut distribuer aux autres.

Aussi, quel rôle incomparable il joue dans une paroisse!

Homme de Dieu, il est l'ami de ses frères. Il n'exerce pas un métier pour gagner de l'argent. Il n'a d'autre ambition que de conquérir des âmes pour les offrir à Dieu.

Les beaux rêves qu'il a faits à 20 ans, dans la cellule du Séminaire, l'ont toujours ramené au même idéal de dévouement et de sacrifice, sans souci de sa propre personne.

C'est pour être un semeur de joies surnaturelles qu'il apprend, qu'il approfondit la science du salut. Il veut se rendre de plus en plus apte à éclairer les intelligences aux prises avec le doute et à fortifier les coeurs chancelants.

C'est pour ses frères qu'il prie, qu'il se mortifie, qu'il garde son âme pure afin qu'elle soit plus sensible aux misères dont il sera le médecin jamais laissé.

C'est pour être davantage à ses frères qu'il refuse de fonder une famille. Il ne partagera pas avec une compagne la vie qu'il a résolu de consacrer à l'universelle charité. Il n'enchaînera pas à la pierre d'un foyer un amour si vaste et si désintéressé que tout le monde en est tout surpris. Il n'appartiendra exclusivement à personne, mais il s'efforcera d'être à tous, et l'on pourrait presque lui appliquer à la lettre, le beau vers du poète:

Chacun en a sa part et tous l'ont en entier.

Située d'ordinaire à proximité et comme à l'ombre de l'église paroissiale, sa maison sera particulièrement accueillante aux pauvres et les plus malheureux se sentiront toujours le droit de se présenter à sa porte. S'il est prêt à se réjouir avec ceux qui se réjouissent, il est encore plus disposé à devenir le confident de secrets douloureux qu'il ne trahira jamais.

Le Coeur du corps mystique

La pensée théologique de nos jours s'attache, avec insistance, à l'étude du corps mystique de Jésus-Christ. Elle rejoint ainsi la pensée de saint Paul et celle de saint Augustin et ouvre des horizons sans fin à l'étude et à la contemplation.

Le Christ total n'est pas seulement celui qui, au terme de trente-trois ans, a couronné sa vie dans la crucifixion rédemptrice, mais bien celui qui vit dans son corps qui est l'Eglise jusqu'à la fin des siècles: "Dieu, dit saint Paul, a constitué le Christ la tête de toute l'Eglise; l'Eglise est le corps du Christ et sa plénitude."

Après l'abbé Anger qui avait donné, il y a peu d'années, son ouvrage: **La Doctrine du corps mystique de Jésus-Christ**, voici en deux volumes le travail du P. E. Mura: **Le Corps mystique du Christ** (1), qui est une étude méthodique et approfondie sans laisser de côté la vie mystique si bien que dans, cette doctrine du corps mystique, la théologie se révèle vraiment une science de vie et de sainteté; le jugement est du P. Garrigou-Lagrange.

Dans ce corps, composé de tant de membres épars à travers le monde et les siècles, l'unité vient du chef, de la tête, qui est le Christ. L'âme qui anime ce corps, c'est le Saint-Esprit: "Ce que l'âme est au corps, dit saint Augustin, le Saint-Esprit l'est au corps du Christ qui est l'Eglise."

Mais voici que nous sortons de la Trinité et abordons les rivages humains. Au premier rang nous trouvons, pardessus les anges et les saints, une créature unie au Christ Jésus par des liens uniques, et dont nous percevons qu'elle est comme nécessaire à l'intégrité du corps mystique: "Marie remplit dans l'organisme divin du Christ plénier une fonction qui intéresse la vie du corps tout entier: elle en est le Coeur."

En vérité, nulle autre analogie ne saurait peindre aussi exactement les rapports de Marie au Christ-Chef d'une part, à nous ses membres d'autre part.

Dans l'organisme humain, le coeur est dépendant de la tête, ses battements sont rythmés par l'activité directrice de celle-ci. Tous les mouvement que nous observons en lui, le flux et le reflux que son rythme commande, sont à la merci des objets que les sens ou l'intelligence présentent à ses affections. Ainsi — et la comparaison plait à l'âme fidèle comme elle agrée à la Vierge divine, — Marie est délicieusement dépendante de son Fils, en tout, et particulièrement dans l'oeuvre de salut et de rédemption à laquelle il a plu au Christ de l'associer si étroitement. Mais aussi, comme il bat, ce coeur, sous la pression et le commandement de cet amour impatient et dévorant de Jésus ! Etonnez-vous après cela que Marie soit, sous la dépendance de son Fils, mais dans l'union avec lui, la "toute-puissance suppliante" et toujours exaucée !

Le coeur, qui bat sous la dépendance et l'impulsion de la tête, propulse dans l'organisme entier, jusqu'aux plus infimes parties, le sang et la vie. Si le coeur se paralyse, c'est la mort.

Pour ne pas aller plus loin, voyez ce qui arrive dans le protestantisme qui a rejeté tout culte de Marie: c'est le froid du tombeau. Vous trouvez chez lui un mémorial historique du passé; rien de plus, mais quel mort! Marie n'y propulse pas la vie profonde.

Opposez à ce tableau celui de l'ascension constante du culte de la Sainte-Vierge dans l'Eglise catholique. Tout chante là où Marie apparaît et rayonne, le bel amour enthousiaste et sacrifié s'élance à tous les dévouements, les âmes fleurissent., des générations grandissent qui promettent des fruits savoureux de vertus. Tous ceux que Marie inspire ou qu'elle a touchés de sa grâce prenante cessent d'être des coeurs vulgaires en qui niche l'égoïsme. Un sang plus abondant et généreux circule en eux; ils sont vraiment, dans un sens accomodatice, mais touchant, **flos Virginis.**

Quand saint Bernard chantait : "Telle est la volonté de Dieu qui a voulu que tout nous vint par Marie", pensait-il à cette doctrine du corps mystique? En tout cas, il traduisait bien la pensée profonde de l'Eglise et des âmes qui se réjouissent d'être vivifiées à tout moment par la Vierge-Mère.

S. P.

(1) **Le Corps mystique du Christ**, par le P. E. MURA, des Frères de Saint Vincent de Paul. Deux volumes in-8° de 214 et 460 pages.

LE DEVOIR EUCHARISTIQUE

La préparation d'un enfant à la première Communion est une oeuvre où collaborent la famille et le prêtre. Ce sont les parents qui doivent songer à donner ou à faire donner la première instruction religieuse à leur enfant. Cette obligation incombe surtout à la mère; elle est mieux placée que le père pour parler à l'enfant du bon Dieu, ouvrir son âme au sentiment de l'infini, de l'éternité, de l'amour divin, former en lui la piété. Par la parole et surtout par l'exemple, le père et la mère font naître chez l'enfant le désir de communier; ils ont des aides désignés qui peuvent, non pas les remplacer totalement, mais au moins les suppléer dans leur tâche sublime ce sont les maitres chrétiens, les personnes d'oeuvres: catéchistes, directeurs et directrices de patronages ... La tâche du confesseur sera de dire que le moment est venu d'accepter à la Table sainte ce petit être que parents, maitre et catéchistes ont amoureusement préparé. Le curé à le droit et le devoir de contrôler la décision prise par le confesseur, le catéchiste et les parents. Ainsi, les pouvoirs et devoirs de chacun sont bien précis et délimités.

Dans beaucoup de cas, le curé est à la fois catéchiste et confesseur. Responsable des âmes des enfants comme de toutes les âmes fidèles de la paroisse, il doit intervenir pour rappeler aux parents leur devoir et, en fait, c'est sur lui que retombe la charge de préparer à la communion tous les enfants ayant atteint l'âge de raison et de prendre à leur sujet les décisions opportunes.

Que du moins son zèle ne rencontre pas d'oppositions déraisonnables et irréductibles! Heureux est-il si des auxiliaires se présentent qui le secondent dans cette tâche! Nous nous félicitons pour notre part que, dans la ville épiscopale, existent des oeuvres de préparation des petits enfants à la première Communion. Ces oeuvres, nous les louons et les encourageons; nous bénissons tous les bons ouvriers, religieux et laïques, qui s'occupent avec zèle soit des enfants privilégiés que la sollicitude des familles leur confie, soit des malheureux que la charité s'efforce de former malgré l'indifférence et même l'hostilité de leurs parents ou tuteurs. Que leur oeuvre s'accomplisse en parfaite collaboration, toujours avec le curé de la paroisse; ce sera reconnaître son droit de décision en la matière, son droit de se rendre compte, même par un petit examen, que les enfants sont suffisamment instruits et préparés, ce sera surtout pourvoir à l'avenir religieux de ces enfants.

Mgr Bonnabel
évêque de Gap

UNE MYSTIQUE CANADIENNE

Causerie de la semaine

C'est une intelligente piété filiale qui a porté une religieuse du Précieux-Sang (Mère Marie Loyola, autrefois Millicent) à la rédaction d'une biographie de la vénérée fondatrice de son Institut.

Pourquoi, en effet, garder dans les archives ou restreindre au patrimoine de la famille religieuse l'édification de toute une vie consacrée avec ferveur à l'apostolat de la prière?

Le bon capitaine qui meurt héroïquement les armes à la main, en plein combat, en pleine victoire, n'est-il pas cité à l'ordre de régiment, de l'armée, de la nation?

Voilà une femme de chez nous qui, cherchant comme tant d'autres à correspondre aux desseins de la divine Providence, s'est trouvée tout à coup chargée d'une mission spéciale et dont on peut dire que parmi des obstacles sans nombre, elle s'est merveilleusement arquittée.

Dès sa jeunesse elle fut sans prétention, pieuse et tendre, ouverte et docile, ambitieuse seulement de perfection spirituelle et d'apostolat, elle était donc toute désignée pour faire quelque chose de grand.

Et c'est pourquoi le bon Dieu la voulut comme instrument de la fondation de l'Institut du Précieux-Sang.

Il y a beaucoup d'intérêt à suivre l'héroïque tout le long de sa vie si remplie d'événements divers, heureux ou tristes, toujours féconds, admirés des uns, contestés des autres, pas toujours explicables, toujours édifiants.

La Mère Catherine-Aurélie a le tempérament mystique et elle est bien servie par sa plume. On peut dire qu'elle écrit fort bien et d'abondance, que sa métaphore est heureuse et son style plein de relief et de simplicité. On aime à retrouver en elle les beaux exemples de grande et de méticuleuse humilité dont s'illustrent des vies de saintes aussi fameuses que Thérèse d'Avila. Il faut avoir singulièrement progressé dans l'amour et l'illumination pour avoir un tel mépris de soi, une pareille comonction et une foi aussi parfaite au milieu d'un si continuel martyre. N'y a-t-il pas jusqu'à l'ingratitude, jusqu'au mépris, momentanés mais réels, de ses propres enfants pour l'apparenter aux grands fondateurs d'ordres ? Dieu évite sans doute la déception des consolations humaines à des âmes qui connaissent tout le prix des éternelles; mais la vie des prédestinés a souvent, du point de vue humain, un aspect tragique. Et ceci nous reporte à la forme souveraine de l'apostolat qui est le rachat des pécheurs, la rédemption. Quelle vie fut plus tragique sur terre que celle de notre divin Rédempteur? Et ses disciples, à quoi les a-t-il invités sinon à porter une croix? Et des fondatrices, qui donc fut exempt du lourd fardeau? Mère Catherine-Aurélie connut elle aussi la prédestination à la croix, n'o-t-on point rapportée, en effet, qu'à peine âgée de quatre ans elle faisait déjà métier ou profession de "cyrénéenne"?

C'est par la Croix celle de Jésus-Christ, et celle particulière, dont il charge nos épaules que nous allons au Ciel. Votre Mère y est-elle? Ni vous, ni moi, ni personne n'en doutons.

Quand à le faire proclamer officiellement par la sainte Eglise, c'est affaire de soins comme ceux de l'auteur, affaire de prière, affaire de saint abandon à la divine Providence et à la sage lenteuur ou à la lente sagesse des tribunaux de canonisation.

Pour finir, qu'il nous soit permis de dire ce qu'on se plaira sans doute à répéter: le monastère du Précieux Sang des Trois-Rivières, mérite de sincères félicitations pour offrir au public un travail si bien ordonné si clair et si judicieux.

Puissent ses filles voir grandir et couronner la gloire de Mère Catherine-Aurélie, du PrécieuxSang!

V. Germain, ptre.,
(Semaine Religieuse de Québec, 4 juillet 1935.

L'HISOIRE D'UNE VOCATION

A la fin du dernier siècle, un général donnait un bal dans la ville où il était en garnison. Au milieu de la nuit, et parmi les plaisirs bruyants auxquels on se livrait autour de lui, il se sentit une lassitude, un dégoût qu'il ne pouvait vaincre. Sa mélancolie devint si forte, qu'il pria un de ses amis de faire pour lui les honneurs de la soirée, et il alla se promener sur le bord de la mer, dont le rivage bordait les remparts de la ville. Le spectacle d'un ciel étoilé, celui d'une mer tranquille dont les flots venaient se briser à ses pieds, le silence et le calme de toute la nature, sollicitèrent vivement son coeur et donnèrent à ses réflexxions un plus libre cours.

"Que fais-je," disait-il, "et où chercher un bonheur qui me fuit? Pourquoi m'arrêter aux objets créés, tandis que celui qui a fait ce monde si magnifique s'offre tout entier lui-même pour remplir mes voeux? ... Ah! mon Dieu, c'en est fait; c'est à vous seul que je veux m'attacher pour toujours!"

Il rentre, met ordre à ses affaires, entre dans un séminaire, se fait prêtre et devient un homme puissant en oeuvres et en paroles, qui touché jusqu'aux larmes des vérités qu'il annonce, opère les plus grandes conversions par ses discours et par ses exemples.

di-so-ma
ACTIVE INSTANTANÉMENT LA DIGESTION
Brûlements d'estomac, gonflements, gaz, lourdeurs, maux de tête, acidité, langueurs et sensations fréquentes de fatigue sont l'indice que vous avez besoin de Di-So-Ma. Le plus tôt vous en prendrez mieux vous vous sentirez. Mangez à votre goût et laissez Di-So-Ma digérer ce que vous mangez.
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

CATHOLICITE

Avons-nous assez remarqué la nouvelle que, ces derniers jours nous ont apportée quelques journaux, en un coin retiré où fréquentent bien peu de lecteurs? Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un événement sensationnel, mais tout juste d'une thèse de doctorat en théologie soutenue à l'Institut catholique de Paris. Quelques détails cependant suffisaient dans l'annonce qui en était faite, pour retenir l'attention: le nom du nouveau docteur, le R. P. Wang; sa qualité de jésuite et son origine chinoise; enfin le titre de sa thèse, "Les vertus des païns d'après saint Augustin".

.....: pàdU

En soi-même, chacun de ces détails ne peut-être rien de remarquable. Mais leur réunion semble parodoxale; et ce paradoxe même est celui de notre Eglise catholique, à laquelle appartiennent tous les temps et tous les pays du monde. Voici donc un prêtre, chinois du XXe siècle, qui appartient à une compagnie religieuse fondée au XVIe siècle, en France par un étudiant espagnol et quelques-uns de ses amis. Qu'aurait dit de cela saint Ignace? Lorsque, à Montmartre, il faisait ses premiers voeux entre les mains du bienheureux Pierre Fèvre, pouvait-il espérer une pareille expansion de sa petite société? Sans peine, nos souvenirs nous rapportent ensuite de Montmartre jusqu'à l'île Sancian, où meurt saint François Xavier; le grand missionnaire, après avoir évangélisé les Indes et le Japon, est arrivé aux portes de la Chine. Dieu lui redemande son âme avant qu'il ait pu commencer à instruire les habitants de l'immense empire. Disciple de saint Ignace et de saint François, le R. P. Wang reste fidèle à leur idéal et continue leur oeuvre.

Lorsqu'il doit choisir un sujet de thèse, il ne s'intéresse pas à l'un de ses compatriotes; mais, poussé par un très sûr instinct, il regarde vers les premiers siècles du christianisme et s'arrête à saint Augustin d'Hippone. Les premiers siècles de l'Eglise? Après tout, le christianisme est-il beaucoup plus vieux pour la Chine du XXe siècle qu'il était pour l'Afrique du Ve siècle?

Saint Augustin n'a pas connu la Chine. Il n'en a même jamais entendu parler, et sans doute aurait-il été bien étonné dapprendre que, si loin de Carthage et de Rome, il existait un empire où des hommes sages se mettaient, comme lui, à la poursuite de la vérité, où des philosophies, bien différentes de celles de Platon et d'Aristote, passionnaient les esprits. Mais son grand coeur s'étendait bien au-delà du monde qu'il connaissait; et lorsqu'il parlait de l'Eglise, il franchissait toutes les limites. "C'est l'univers qui est le juge suprême des controverses, disait-il aux donatistes.

Il est vrai que saint Augustin se montre sévère pour les païens, lorsqu'il déclare que même les actes des vertus naturelles qu'ils semblent pratiquer, la douceur, la justice, la piété filiale, la continence, la charité, la patience, sont des fautes par suite de l'absence de foi, lorsqu'il ajoute que les païens surmontent les péchés par d'autres péchés. Cette doctrine est dure. Que doivent penser les païens instruits de notre temps, lorsqu'ils en trouvent l'expression dans les ouvrages antipélagiens de l'évêque d'Hippone? Et n'est-ce pas faire oeuvre utile que de les rassurer, en montrant que l'Eglise n'a pas adopté toutes les formules du grand docteur?

Laissons là nos réflexions. La catholicité de l'Eglise une fois de plus vient de nous apparaître, à propos de la thèse du R. P. Wang. C'est assez, semble-t-il, pour que cette thèse ne nous soit pas indifférente.

—L'Âme courbée vers la terre s'emplit des choses d'ici-bas et se vide de celles du ciel.

Portrait de la colère

Toutes les passions portent une atteinte cruelle à l'homme dans son âme et dans son corps. Celle qui semble plus particulièrement lui faire perdre son caractère, c'est la colère. Voici en quels termes la dépeint saint Basile:

"Le vice de la colère n'a pas plus tôt banni la raison de notre âme pour en usurper l'empire, qu'il change l'homme en une véritable bête féroce. Sous son influence, la langue ne connait plus de frein, la main plus de retenue; les injures, les blasphèmes, les malédictions, les blessures, mille autres maux de cette sorte sont comme les enfants de la colère. C'est elle qui aiguise les poignards, qui plonge dans un sein ennemi un fer homicide; c'est elle qui fait qu'un frère méconnait son frère; que des parents ou des enfants oublient les droits sacrés de la nature.

"Un homme en colère respecte-t-il les cheveux blancs de la vieillesse, les liens du sang, les bienfaits reçus, la dignité quelque éminente qu'elle soit

"La colère est une courte folie. Ceux qui y sont enclins, s'enflamment pour un rien; ils vocifèrent, ils s'agitent en tous sens, leur figure a quelque chose de terrible; ils grincent des dents; leur teint tout leur corps est dans les convulsions; leurs nerfs sont tendus; leur voix est aigre, leurs paroles confuses".

A ce portrait, qui reconnaitrait l'homme? Faut-il s'étonner que les anciens aient toujours métamorphosé en animaux ceux qu'une violente colère emportait hors d'eux-mêmes? Aussi un philosophe de l'antiquité a-t-il dit: "Vaincre la colère, c'est vaincre l'ennemi le plus redoutable".

ÊTES-VOUS COMPLÈTEMENT À BOUT À LA FIN DE LA JOURNÉE?

"J'ai pris les PILULES MORO, il y a plusieurs années, parce que je me sentais épuisé. J'étais d'une grande faiblesse, ma digestion était pénible et j'éprouvais des douleurs aigues aux reins. J'ai pris différents remèdes, mais sans résultat. Pour me tonifier, j'ai fait l'essai des Pilules Moro que des compagnons de travail m'avaient recommandées et bientôt j'ai ressenti une amélioration sensible: j'étais plus fort et mieux portant que jamais. A mon tour, j'ai recommandé les Pilules Moro à des amis qui en ont été très satisfaits; je voudrais que tous les hommes malades connaissent l'efficacité de ce bon remède".

(Signé)—Emery Auger,
16—25ème avenue, LACHINE, P.Q.

Pourquoi attendre l'épuisement complet et ses conséquences, telles que: maux de reins, douleurs d'estomac, rhumatismes, pour vous traiter ? Prenez les PILULES MORO, elles permettent de lutter efficacement contre l'épuisement général, elles font retrouver des forces du courage, des muscles solides, des nerfs résistants. Pilules Moro, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1586 rue S.-Denis, Montréal.

Cette annonce est faite de bonne foi ; nous tenons à votre disposition les preuves écrites de ce que nous avançons.

"La terre conquérante"

2 *Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.*

Illustrateur: James McIsaac.

Commentateur: Victor Barrette.

Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

Les Bellefleur sont ici, demanda Jean qui regardait les chaloupes amarrées près du moulin... — Et mieux que tous les Bellefleur, répliqua Paul, Lucienne!

Le moulin s'enveloppait dans un silence de dimanche. Gens de foi simple, la famille et le maître n'auraient pas osé travailler, le jour du Seigneur.

Lucienne apparut, gilet de laine, jupe grise, souliers de caoutchouc brun. Jean la complimenta. Aurais-je l'air d'une Evangeline, fit la jeune fille, grondeuse.

C'est vous qui commencez, cette fois, dit Jean en mettant le doigt sur la bouche. Quelques instants se passèrent et distraitement, la truite.

couple pêcha,

FEUILLETON DU "DROIT"

AU-DESSUS DE LA LOI

Par ADRIENNE CAMBRY

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres.

No 24.

Elle l'enveloppa d'un sourire où passait une infinie tendresse contenue et une douce expression de reproche qui, à elle seule, eût été un aveu.

—Je suis heureux, murmura Gilbert, bien heureux!

Puis:

—Mais, vraiment, que dois-je faire?

—Vous le demandez?

—Je vais être éconduit.

—Non.

—Votre mère, cependant?

—Ma mère n'a pas la nature expansive de mon père, mais ses sentiments sont sincères sous leur froideur. Elle vous estime, et cela lui suffit.

Gilbert semblait hésiter:

—C'est que, fit-il, il y aura peut-être une difficulté.

Annette sentit son coeur se serrer: elle pensait à la jeune femme rousse, aussi à l'idée tenace de sa mère, à cette conviction qu'il y avait un secret dans le passé des Virieux.

—Qu'est-ce donc? demanda-t-elle vivement.

Au lieu de répondre, il interrogeait à son tour:

—Dites-moi que vous m'aimez assez pour ne pas vous arrêter à certains obstacles?

—Mon Dieu! De quoi s'agit-il?

Gilbert la regarda, anxieux:

—Si vous n'êtes point sûre de votre coeur, fit-il, restons-en là. Je ne puis vous livrer mon secret sans être certain de mes sentiments.

Le visage d'Annette exprima une réelle terreur: Gilbert avait prononcé le mot terrible de secret, ce mot fatidique qui, depuis quelque temps, à son propos, revenait sans cesse sur les lèvres de ses parents.

Ainsi, c'était donc vrai! Il venait de le déclarer lui même; il avait un secret! Pourtant, comme il semblait calme, elle se rassura un peu.

—Mon affection pour vous ne peut être mise en doute, Gilbert, dit-elle. Et elle saurait triompher de tout. Mais encore devez-vous me parler franchement.

Certes! D'ailleurs, ce n'est pas grave. Vous ne me soupçonnez de rien de mal, n'est-ce pas?

—Gilbert!

—Vous seriez en droit de tout supposer: vous me connaissez si peu. Eh bien! soyez tranquille; mon passé, comme celui de tous les miens, ne contient que des faits honorables, souvent obscurs et sans gloire, mais sans tache.

—Je vous en prie, ne vous préoccupez pas de vous expliquer sur des choses dont personne ne doute. Dites-moi simplement de quoi il s'agit.

Tendrement, Gilbert la regardait:

—Chère, chère Annette murmura-t-il d'un ton fervent. J'ai besoin de vous entendre répéter que vous m'aimez un peu! Excusez-moi, il y a si longtemps que j'en ai le désir, que je souffre de la crainte, du doute! J'étais fou de penser à vous! C'était insensé!

—Vous voyez bien que non!

—Et c'est pourquoi avant de vous révéler ce secret—oh! ne soyez pas émue, ce n'est rien!—mais avant de vous dire une chose que personne ne sait, je veux être sûr de vous, bien sûr, comme je le suis de moi.

—Ne doutez pas de mon affection, Gilbert, et parlez-moi sans crainte.

Il réfléchit un instant, puis, souriant tendrement:

—Pas encore, voulez-vous? Laissez-moi savourer en paix les délices de cette heure unique. Mon bonheur m'effraie, car il faut que vous le sachiez, chère Annette, j'ai beaucoup souffert.

—Je l'avais deviné, Gilbert.

—Mes chagrins sont adoucis depuis que je vous vois; ils n'existent plus: vous m'aimiez. Dites-moi, mon amie, ne croyez-vous pas être trop liée à certaines idées, à des traditions qui vous feront attacher une grande importance à des petites choses?

—Que voulez-vous dire? Expliquez-vous, Gilbert.

Lui, cependant, continuait de rester hésitant, après avoir déclaré qu'il s'agissait seulement de détails négligeables. Tout à fait effrayée, Annette le suppliait:

—Je vous en prie, rassurez-vous! Je vois que c'est plus grave que vous le disiez!

Puis, frappée d'une idée subite:

—Sans doute, il s'agit d'une question religieuse? Vous n'êtes peut-être pas catholique?

—Si.

—Peut-être ne l'êtes-vous que d'apparence, comme tant d'autres et, au fond, êtes-vous devenu libre penseur? Les savants, dit-on. .

—Quelle erreur! La science n'est pas l'ennemie des croyances, au contraire! En cherchant chaque jour à tout expliquer, à dissiper l'idée de miracle, elle prouve, et triomphalement, qu'il y a une puissance supérieure à tout. Quand il a réduit chaque élément à sa plus simple expression, le savant se trouve en tête-à-tête avec l'inexplicable. Et puis, les croyances consolent.

Une impatience angoissée agitait Annette. Son visage se contractait, exprimant une douloureuse fatigue.

—Gilbert! gémit-elle, je vous en conjure, ne me laissez pas plus long, temps dans cette horrible incertitude! Cette situation ne pût durer!

La voyant si émue, il n'eut qu'une pensée: la rassurer.

—Enfant que vous êtes! s'écria-t-il en souriant. N'allez pas vous forger des chimères!

Elle l'interrompit, le regardant en face.

—C'est une femme, n'est-ce pas? murmura-t-elle.

Elle avait un peu rougi, confuse de son audace. Surpris, Gilbert reprenait:

—Une femme? Comment pensez-vous à cela?

—Je l'ai vue, je vous ai vus parler ensemble, l'autre jour, dans le chemin. C'est elle, n'est-ce pas?

L'affolement de son regard, le trouble de son être ébranlèrent la tranquillité de Gilbert; la peur est un sentiment qui finit par se gagner. En cet instant, une crainte qu'il ignorait monta en lui. Sa placidité l'abandonna. Il évita de répondre directement.

—Je regrette, dit-il, que vous ayez surpris cela. Mais ce n'est pas ce que vous pourriez croire. Je n'ai rien à me reprocher; je n'ai rien fait de mal. Vous comprenez, n'est-ce pas? Je n'ai pas été coupable, je n'ai été que malheureux!

Doucement, mais si triste, Annette répondait:

—Oui, je comprends et je vous pardonne, Gilbert, puisque vous avez souffert.

—Vous êtes bonne! Pourtant, si doux que soit votre pardon, Annette, je ne le demande pas, car je n'ai rien à me faire pardonner.

—Les torts ne sont jamais d'un seul côté, mon ami, on a toujours quelque chose à se reprocher.

—Je ne crois pas, sans orgueil, vraiment.

Annette le regarda d'un oeil suppliant:

—Dites-moi tout, Gilbert!

—Tout? fit-il. Non, ce n'est pas possible. Non, pas à vous, mais à votre père, qui vous le répètera, s'il le juge bon. Quand pourrai-je le voir?

—Demain matin, car il est à Paris jusqu'à ce soir. Mais ne me laissez pas jusqu'à demain dans ce doute, dans ces craintes!

Soyez tranquille; je vous répète de ne pas vous inquiéter.

—Vous êtes cruel, Gilbert. Parlez-moi, je vous en supplie.

—Je ne le dois pas, ce serait mal. Demain, je dirai tout à votre père. Demain. Annette, notre sort sera fixé.

Elle pleurait, énervée, déçue. Son impuissance à forcer la volonté du jeune homme lui donnait une sorte de colère poignante, douloureuse, une exaspération qui menaçait d'ébranler ses nerfs. Gilbert, qui ne voulait rien dire de plus, s'efforça de la calmer:

—Ne me faites point ce chagrin de pleurer à cause de moi, Annette, pria-t-il. Ayez confiance, tout s'arrangera, puisque nous nous aimons. Je vous laisse; à demain, sans doute. Je m'en vais; mais mon coeur reste avec vous.

Il s'éloigna, courageux, dominant son grand désir de consoler celle qu'il aimait, de sécher ses larmes, de la bercer des mots apaisants qui endorment les chagrins, comme les complaintes des nourrices assoupissant les colères des petits enfants.

Mais il la quitta, retournant vers l'extrémité du parc pour sortir sur la route et rentrer chez lui par le chemin ordinaire.

Annette demeura sur le vieux banc rustique dont le dos inhospitalier n'offrait qu'un appui dur à son corps fatigué. Elle pleura encore quelques instants; puis ses yeux se séchèrent. Sa pensée fixe, tendue vers un seul point, devint confuse, vague, comme celles que l'on a au moment de s'endormir.

Et le geai qui, de temps en temps, lançait son appel effaré, comme un ricanement de monstre, et le sifflet des merles, arrivant, un peu atténué, des jardins qui environnaient le château, ces bruits ne frappaient son oreille que de manière imprécise, sans qu'elle les perçut réellement.

Annette avait perdu la notion de la réalité. Elle n'eût pu dire, ensuite, ce qu'elle avait pensé pendant ces instants, ni combien de temps ils avaient duré. L'ombre venait; la fraicheur du soir montait de la terre et descendait des arbres. Elle regagna le château. Et elle ressentit alors une si violente névralgie qu'elle supplia qu'on la laissât dans sa chambre, où la nuit ne lui apporta guère de repos.

(A suivre)

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913.

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE ASSOCIEE ET PRESSE CANADIENNE

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Canada ..... $5.00 Ottawa, par poste, $6.00
Etats-Unis ..... $ 7.00 Union Postale .. $10.00

Hebdomadaire

Canada ..... $1.50 Etats-Unis et Union Postale $2.50

SAMEDI, 10 AOUT 1935

Notre représentation fédérale et le comté de Russell

Attitude traditionnelle du "Droit". — Des députés canadiens-français doivent représenter les comtés où nous sommes en majorité. — Un cas particulier: celui du comté de Russell. — Danger de la division des votes français. — Sera-t-il dit que les électeurs canadiens-français de ce comté auront en vain reconquis leur indépendance et leurs droits?

Dans notre premier-Ottawa du 22 juillet dernier, M. Léopold Richer rappelle quelques principes, aussi élémentaires qu'importants, que les Canadiens français ne doivent pas oublier en temps d'élections: "Nous leur demandons (à nos compatriotes), écrit-il, de surveiller en tout et partout leurs intérêts nationaux et de placer ceux-ci au-dessus des intérêts des partis politiques. Mettons de côté, une bonne fois, l'esprit de parti. En votant comme Canadiens, n'oublions pas que nous sommes des Canadiens français . . . Donnons toujours nos votes à des Canadiens français. Que cela soit une ligne de conduite générale, admise partout, et qui ne souffre aucune exception . . . Dans la province d'Ontario nous avons mis des années à coloniser certains comtés, à transformer des majorités anglaises en des majorités françaises et à revendiquer notre droit de nous faire représenter, à la Chambre des Communes aussi bien qu'à la Chambre de Toronto, par des députés canadiens-français. Cela ne nous est pas venu tout seul. Nous avons eu à lutter, à maintes reprises, contre de hautes influences quand ce n'était pas contre certains des nôtres. Ce que nous avons gagné, nous voulons le garder."

Ainsi que le fait remarquer M. Richer, c'est là "un point de doctrine nationale que notre journal n'a jamais cessé de prêcher depuis sa fondation."

D'accord avec les voeux formulés aux divers Congrès généraux des Franco-Ontariens, le "Droit", a toujours soutenu que les Canadiens français étaient les maîtres dans leurs comtés ou, du moins, qu'ils pouvaient le devenir si, guidés par l'esprit de corps et non par les passions politiques, ils s'unissaient sur le terrain national pour élire l'un des leurs. N'oublions pas que nous sommes une minorité en Ontario, que nous devons compter sur nous-mêmes et que nous n'avons pas les moyens de gaspiller, au profit des autres, le peu d'influence dont nous disposons. On n'est, en effet, jamais si bien représenté et servi que par soi-même. Que nos compatriotes élisent, pour défendre leur intérêts, des députés de langue française, c'est absolument logique et nous ne voyons personne qui ait le droit de s'en formaliser. Cette attitude de solidarité et de fierté nationales ne peut que nous attirer, de la part des partis politiques, un plus grand respect: une minorité qui vend ses droits nationaux pour un plat de lentilles, ou qui, par indifférence ou excès de générosité, sacrifie sa représentation et gaspille son influence, ne fait qu'accroître sa faiblesse.

Dans l'article auquel nous faisons allusion, M. Richer disait encore, en parlant du principe de la représentation canadienne-française: "Mais nous désirons le voir appliqué dans un cas particulier . . . Tant que l'on reste dans la théorie, dans les principes, cela va de soi. Mais du moment que l'on cherche à transposer les principes dans la réalité, les intérêts particuliers refusent de se subordonner à l'intérêt général." C'est d'un de ces cas particuliers dont nous voulons aujourd'hui entretenir nos lecteurs.

Si la division continue de s'accentuer dans les rangs des électeurs canadiens-français du comté de Russell, il est à redouter que la représentation de ce comté passe en d'autres mains que celles d'un Canadien français. Ces électeurs détiennent les deux tiers des votes. Ils pourront se diviser, mais qu'on soit assuré que les autres présenteront un front uni, surtout s'ils entrevoient la moindre chance de reconquérir le comté.

Les Canadiens français de Russell se rappellent les luttes qui ont suivi la convention de Vars, en 1925, le magnifique réveil national qui les a accompagnées et la victoire finale qui a résulté de l'union de nos compatriotes.

A la veille des élections générales de 1926, nous écrivions: "La dernière lutte électorale dans Russell n'aura pas été inutile à notre nationalité. Là a été décidé, une fois pour toutes, que ce comté, en majorité canadien-français, devait être représenté, au fédéral et au provincial, par des députés de race française. Cette année, les deux candidats qui se feront la lutte seront Canadiens français. Les chefs politiques et leurs organisateurs n'ont même pas pensé qu'il pourrait en être autrement. Voilà donc un point important d'acquis et qu'il s'agira de conserver. Ce ne sera pas difficile: il suffira de le vouloir."

Les circonstances ne sont plus les mêmes, aujourd'hui, qu'en 1925, en 1926 ou en 1930, mais le principe ne change pas: un comté aussi français que Russell doit élire un député canadien-français. Aucune considération d'homme, d'argent ou de conditions économiques ne doit le faire oublier.

Si un de nos concitoyens de langue anglaise veut absolument se faire élire, qu'il aille briguer les suffrages des siens dans un comté anglais. Russell a connu dans le passé de ces candidats qui s'imposaient à lui avec une révoltante désinvolture. S'ils voulaient être députés et ensuite ministres ou sénateurs ce n'était assurément pas pour les beaux yeux des Canadiens ou des Canadiennes. C'était uniquement à cause de l'influence qu'ils en retiraient pour eux et pour les leurs dans le domaine politique et les autres sphères de la vie. Nous avons payé cher pour l'apprendre et le constater. Ne répétons pas les erreurs d'hier. Ne soyons pas des proies faciles, des gogos, et, ce qui est plus grave, des gens dénués de patriotisme. Russell nous appartient: nous l'avions perdu; nous l'avons reconquis; sachons maintenant le garder.

Charles GAUTIER.

BILLET

L'actualité.

LE "PARTI"

"Un parti politique n'est pas une fin en lui-même. C'est le moyen d'atteindre une fin". Cette définition, tirée d'un récent discours de M. King, est juste, précise et opportune. On se doit de la bien retenir. Qu'il soit ancien ou nouveau, qu'il ait une longue tradition ou qu'il surgisse à la faveur du mécontentement général; qu'il compte dans ses rangs un homme comme M. Bennett ou comme M. Stevens, comme M. Taschereau ou comme M. Gouin; qu'il possède une caisse ou qu'il n'ait pas d'argent; qu'il puisse compter avec la "machine", le "patronage" les "contrats" et les places", ou qu'il doive se contenter du concours de bonnes volontés; qu'il vive de passions depuis longtemps entretenues et habilement attisées, ou qu'il ne fasse appel qu'à l'intelligence des électeurs, un parti politique n'est jamais une fin en lui-même, mais le moyen d'atteindre une fin. Et cette fin ne saurait jamais être autre chose que le bien général, le bien des conservateurs, des libéraux, des indépendants, parce que conservateurs, libéraux et indépendants sont citoyens égaux devant la loi.

Un parti politique est donc un groupement d'électeurs qui, à un moment donné, favorisent telle politique plutôt qu'une autre et mettent tout en oeuvre pour faire triompher une doctrine. Dans tous les cas, s'enrégimenter dans un parti est affaire de jugement, de désintéressement, de conviction, de dévouement. Ce n'est qu'après avoir étudié les questions de l'heure que l'homme intelligent dit: Cette fois, je donnerai mon vote au candidat de M. Bennett ou à celui de M. King; ou encore, à l'homme qui représente, dans mon collège électoral, le gouvernement de M. Taschereau ou la doctrine nationale, économique et sociale de M. Gouin. Il n'entre pas une once de préjugés en cela. Dire que, d'une façon générale, les hommes se divisent en deux grandes catégories: ceux d'esprit conservateur (les traditionalistes) et ceux d'esprit libéral (les progressistes), c'est ne pas aimer à se compromettre. Entre les traditionalistes et les progressistes, comme entre les pessimistes et les optimistes, il y a une foule d'individus qui se partagent une variété innombrable d'états d'âme, de dispositions naturelles et de vues personnelles sur le monde et ses problèmes. A ces gens, les deux grands partis n'ont donc rien à offrir?

Mais que penser des chefs et des lieutenants qui tentent de créer, chez les électeurs, un attachement immuable à un parti? S'il est vrai qu'un parti n'est que le moyen d'atteindre un but, comment ne pas changer de parti quand le but change? On dira que le but ultime reste toujours le même puisqu'il s'agit de la prospérité matérielle. Oui, dans un sens très général. Mais les buts un sens très général. Mais les buts secondaires varient avec les circonstances, conservatrice de 1870 conviendrait aujourd'hui? La politique d'un parti change donc, et le parti lui-même . . . Les libéraux de 1911, même ceux de 1930, ne sont pas ceux de 1935. On a beau s'accrocher à des idées générales, l'évolution est fatale, constante et souvent profonde. Et si le parti change, pourquoi invoquer les traditions? Pourquoi prêcher qu'il faut être libéral parce qu'on l'a déjà été ou qu'il faut maintenir les conservateurs au pouvoir parce qu'on a voté en leur faveur en 1930?

Si l'on creuse un peu cette idée et si l'on regarde ce qui se passe autour de soi, on se rendra compte de l'absurdité des appels à l'esprit de parti. Se vanter d'avoir appris les belles et grandes leçons d'un parti politique sur les genoux d'une sainte mère *(cela s'est dit tout récemment à St-Hyacinthe) c'est proférer une sottise d'envergure et un blasphème. L'esprit de parti est un aveuglement naïf quand il n'est pas, comme on l'a écrit déjà, l'esprit de vénalité. Dans* Problèmes économiques de l'heure présente, *Lucien Romier écrit: "Les hommes d'Etat sont issus de l'élection; leur métier, c'est de se faire élire". Cela marque la différence entre la théorie et la pratique. Se faire élire à n'importe quel prix, garder le pouvoir où s'y hisser, se démolir l'un l'autre, ne jamais pour se défaire de l'adversaire, voilà le métier des hommes politiques. Le problème pour chacun de nous est de voir clair en tout cela et de prendre le meilleur parti — sans calembour.*

POLITIS

AU JOUR LE JOUR

Les Hautes Etudes

On célèbrera cette année le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. L'Associaton des licenciés de l'Ecole, de concert avec la direction, organise des fêtes qui feront mieux connaitre le travail accompli par l'institution et ses anciens élèves. Tout d'abord on a arganisé un voyage des diplômés de cette année; ils ont visité la France et pris contact avec les élèves des Hautes Etudes Commerciales de Paris; ils ont assisté au Congrès International des anciens élèves des Ecoles Supérieures de Commerce. Les journaux ont d'ailleurs largement renseigné le public sur les réceptions qui ont eu lieu en France. Nos délégués sont rentrés au pays. Ils se préparent maintenant à prendre part aux fêtes du jubilé d'argent qui commenceront le 24 septembre et se termineront le 27 du même mois: nous en publions le programme dans une autre page du journal. En gage d'amitié, la Revue des Hautes Etudes Commerciales de France a publié un numéro spécial sur le Canada, ses ressources naturelles, ses industries, la part prise par les Canadiens français dans le développement du pays, etc., etc. Ce numéro spécial vient d'arriver d'Europe. Du point de vue typographique, nous avons rarement vu une brochure mieux faite et plus artistique. Les articles sont signés, pour la plupart, par les anciens élèves de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal, articles bien documentés, variés, illustrés et d'une lecture agréable. Le seul fait de la publication, en France, d'un pareil album, est de nature à attirer sur le Canada l'attention sympathique des industriels et des financiers d'outre-Atlantique. Il serait intéressant, par exemple, de comparer les articles du numéro spécial de la revue au "Canada par l'image" que vient de publier un écrivain de chez nous.

L'oeuvre de l'Ecole

Nous reviendrons certainement sur le sujet à la première occasion favorable. Pour le moment contentons-nous de noter l'événement et de mettre en lumième l'oeuvre accomplie, en Canada français, par l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. L'Ecole doit la vie à feu Sir Lomer Gouin. M. Henry Laureys, le directeur, note avec raison que "ses débuts furent difficiles. L'enseignement qu'elle inaugurait était inconnu au Canada avant cette époque. La population n'était pas préparée à apprécier à sa juste valeur le rôle d'une école comme celle-là. Au contraire, dans tous les milieux et même dans les classes instruites, on vivait sous l'impression que, pour réussir en affaires, il n'était pas nécessaire d'être cultivé, ni même très intelligent, en tous cas que la pratique était à elle seule la meilleure et même l'unique préparation". Vingt-cinq ans sont passés depuis l'ouverture des cours. Nous nous demandons où nous en serions aujourd'hui si nous n'avions pas eu cette phalange de compétences que l'école nous a fournies. C'est encore M. Laureys qui montre les changements opérés: "La province de Québec disposera bientôt d'un solide noyau d'hommes d'affaires aux horizons larges, ayant les connaissances requises pour affronter les difficultés économiques actuelles et celles de demain, capables de concevoir, de créer et ensuite de diriger, en les menant au succès, les entreprises dont le pays a besoin s'il veut atteindre son plein développement". L'Association des Anciens Elèves compte environ 300 membres dont la plupart, nous dit-on, ne dépassent pas la trentaine et qui "occupent déjà dans les affaires, dans le fonctionnarisme fédéral et provincial, dans l'enseignement supérieur, etc., des postes de premier plan". Il nous semble bien que l'éloge de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal n'est plus à faire. Elle donne maintenant des cours par correspondance, elle publie une revue mensuelle et des recueils d'études économiques, elle met au service du public une bibliothèque et un musée commercial et industriel. Ce sont des oeuvres qui parlent plus haut que les mots.

L. R.

EPHEMERIDES

IL Y A VINGT ANS

LE 10 AOUT 1915

Riga est attaquée par la flotte allemande.

L'armée russe de la Vistule réunit ses tronçons et l'ennemi ne menace plus sa retraite.

30.000 soldats autrichiens sont transférés du front russe au front italien.

LE 11 AOUT 1915

Fortes pressions des Alliés auprès des Etats balkaniques dans le but d'obtenir leur participation à la guerre.

A la suite des actes de brigandage commis par les diverses factions mexicaines, les Etats-Unis envoient des vaisseaux de guerre à Vera Cruz.

Progrès considérables des Alliés dans les Dardanelles. Pertes énormes des Turcs.

La Serbie refuse de céder une partie de son territoire à la Bulgarie.

A TRAVERS LES JOURNAUX

L'école et la vie

LE CANADA. — "On n'en sera pas plus mauvais garçon — a écrit Jules Simon — pour avoir été le premier en discours français et pour être rentré à son domicile, le jour de la distribution des prix, en donnant le bras droit à sa mère et en portant une pile de livres tout dorés sous le bras gauche."

Quoique en apparence favorable aux cancres, Anatole France a tiré judicieusement la morale de ce petit débat: "Les lauriers des écoles, a-t-il dit, ne couronnent que l'espérance. C'est pourquoi ils ont tant de douceur. Le prix d'honneur est un honneur d'un jour qui ne dure que si celui qui l'a reçu l'honore à son tour par le mérite de sa vie."

Car le véritable mérite vient de l'effort, non du résultat.

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

Montréal vs Québec.

Sous l'ancien régime le gouverneur de Montréal était en partie indépendant de Québec, car il était choisi par les Sulpiciens et detenait sa commission directement du Roi. Mais un administrateur aussi rigide que Frontenac se refusa au moindre refus d'obéir à ses ordres même venant d'un personnage aussi haut placé que le gouverneur de Montréal. Revenant de Cataraqui où en 1673 il avait semé la terreur chez les Indiens, il arriva à Montréal le 1er août. Là il constata que Perrot ne faisait pas respecter la loi contre la traite illégale des fourrures par les coureurs des bois. Bien qu'ayant reçu un avertissement, le gouverneur de Montréal continua à s'enrichir des contributions versées par les contempteurs de la loi, les protégeant contre les officiers de Frontenac et même un jour saisissant l'un de ces derniers. Un tel acte provoqua la colère du gouverneur de la Nouvelle-France et Perrot fut mandé à Québec où il fut mis en état d'arrestation. Frontenac l'envoya en France subir son procès. Là il y fut quelque temps détenu à la Bastille, mais Perrot avait de puissants amis en France, à la cour, dont l'ancien intendant Talon, son oncle. Perrot retrouva son poste, mais seulement après avoir promis d'obéir à Frontenac.

POLITIQUE EUROPEENNE.

LA LEÇON DU PACTE ANGLO-ALLEMAND

Par Augur Correspondance Particulière.

La leçon que nous donne le pacte nouvellement conclu entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne pour la limitation de la flotte de cette dernière, est que véritablement une époque de l'après-guerre est finie. Le trait caractéristique de cette époque était une foi touchante dans la puissance des paroles inscrites dans les traités. Après la guerre les vainqueurs, parce que cela leur convenait, et les vaincus parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, acceptaient la parole écrite comme une loi contre laquelle il n'y avait pas d'appel. De cette mentalité le Pacte de la Société des Nations était le représentant typique. Mais, avec les années, l'énergie des vainqueurs s'est effritée et les forces sont revenues aux vaincus. Chaque année le sentiment se répandait de plus en plus qu'un traité n'est valable vraiment que s'il est appuyé par la force réelle et soutenu par le prestige de ceux à l'avantage de qui il a été conclu. Peu à peu le monde est revenu à la conception ancienne qu'on croyait un moment dépassée, d'une équilibre entre les obligations contractuelles et la présence d'une force capable de les faire respceter. Cette conception est à la base de la revision qui est en train de se faire des conditions imposées à une Allemagne vaincue par le Traité de Versailles. Les vainqueurs de 1918 ne peuvent plus ou ne veulent plus user de la force pour défendre leurs privilèges. L'Europe revient à l'ancien régime, caractérisé par la coordination des obligations avec le respect de la force réelle. Le pacte anglo-allemand consttue la consécration de ce retour à l'ancien ordre politique dans les relations internationales.

Regardons es choses dans le fond, ans nous laiss: impressionner par les détails. Le nouveau pacte, volontairement consenti par l'Allemagne, offert même par elle, et avec quelle insistance, créé une servitude pour elle vis-à-vis de la Grande-Bretagne plus grande que celle qui fut inscrite dans le Traité de Versailles. Il est vrai que celuici accordait aux Allemands un tonnage pour leur marine de guerre plus réduit que ne le fait le nouveau pacte, et certaines catégories de vaisseaux leur étaient interdites. Mais tandis que le traité de paix laissait clairement entendre—Berlin n'a-t-il pas fait état de cette promesse pendant de longues années? — que cette infériorité n'était que transitoire, le pacte anglo-allemand, conclu maintenant, installe la flotte allemande dans une position inférieure à la flotte britannique et pour toujours. Et ceci sur l'offre des Allemands eux-mêmes. Dorénavant ils sont donc privés de l'argument moral que leur fournissait la promesse d'égalité inscrite dans l'instrument de Versailles. L'Allemagne n'accepte cette servitude ni par amour pour les principes de Genève ni par attachement pour la paix, mais uniquement parce qu'elle reconnait la force latente de la Grande-Bretagne et parce que certains signes lui ont annoncé que cette force était près de lui devenir activement hostile. La Grande-Bretagne a fait son profit de cet état d'esprit de Berlin. Le sens de la réalité est fortement ancré dans la nation et M. Baldwin lui-même, quoique l'homme d'Etat le plus puissant dans ce pays en ce moment, n'aurait jamas osé s'exposer à l'accusation d'avoir négligé de mettre à profit l'offre allemande.

Evidemment toute chose a son prix. La Grande-Bretagne a payé la victoire que représente pour elle le nouveau pacte en consentant à ne pas le lier au régime de l'après-guerre. Dans l'échange de notes, dont l'ensemble consttue le nouveau pacte, il n'est pas soufflé mot du traité de Versailles. Au point de vue juridique, cette lacune est déplorable. Au point de vue de la situation réelle, l'histoire dire que le geste était utile. Aux beaux temps de Genève, ce pacte, que nous avons devant nous, aurait représenté un non-sens. Car ses conditions sont dictées non pas par l'esprt de fraternité internationales, mais uniquement par le respect allemand pour la menace potentielle que représente pour le Reich une Grande-Bretagne ennemie. Dans les quinze années qui ont suivi la paix, les Allemands ont combattu le Traité de Versailles parce qu'il leur avait été imposé par la force. Aujourd'hui, ils signent "volontairement" le pacte naval avec la Grande-Bretagne. Mais ils y sont amenés par les mêmes considérations de force réelle. Nous pouvons dire que 1ère nouvelle, inaugurée en 1918 est révolue. La déclaration de Hitler, selon laquelle il reprend sa liberté entière d'armer à sa guise, était, au fond, plus conforme à l'esprit d'égalité morale représenté par Genève que l'acceptation servile par lui d'un état d'infériorité permanent pour aussi longtemps que la Grande-Bretagne conserve sa puissance propondérante.

Mais si le pacte anglo-allemand représente une capitulation de l'Allemagne devant la force de l'Europe Occidentale, ils constitue en même temps un pas en avant dans la préparation d'une position de force. A la lecture du texte, certains milieux parisiens ont pensé que ce document contenait une pointe contre la France. Qu'ils le relisent plusieurs fois. Ils verront que l'objet de l'ambition de Berlin c'est de s'ouvrir un chemin vers l'Orient. Les 35 p. c. de la flotte allemande seront toujours inférieurs aux quelque 50 p. c. de la flotte française alliée aux 100 p. c. de la flotte britannique. Mais le but du pacte est de réduire la tension du côté de l'Occident et de paralyser ainsi la volonté de réagir contre une application ailleurs de sa force naissante par l'Allemagne. Les 35 p. c. allemands ne sont pas dangereux pour l'entente anglo-française; mais ils constituent pour l'Allemagne une hégémonie cirtuelle dans la Baltique. Pour la Russie, pour la Pologne et pour tous les états qui bordent le littoral baltique, ce pacte est une leçon. La Grande-Bretagne n'avait aucunement l'intention de contribuer à une situation pareille. Cependant, un examen positif de la situation nous amène à cette conclusion: si d'autres facteurs de force n'interviennent pas, l'Allemagne est libre maintenant d'aspirer à la domination de la mer Baltique. Son succès dans cette direction dépendra non des traités existants ou à conclure, mais des forces qui peuvent lui être opposées et surtout de la mesure dans laquelle ces forces peuvent s'unir pour une résistance commune.

Pour finir, une petite note en marge de ces considérations d'ordre général. Déjà il lest clair que Berlin, en insistant sur un traitement de faveur pour ses sous-marins, a commis une faute de psychologie grave. Le public est loin d'avoir oublié ici le danger que lui ont fait courir pendant la guerre les attaques des sous-marins allemands contre les lignes de communication maritime. Le fait que M. Von Ribbentrop a exigé 45 p. c. pour ces vaisseaux impressionne l'opinion publique d'une façon défavorable et détruit l'effet qu'on espérait du nouveau pacte pour calmer les appréhensions britanniques.

REMERCIEMENTS DU COMITE DES FETES DE BOURGET

LES DONATEURS DE PRIX

(Spécial au Droit)

Le Comité général des Fêtes du cinquantenaire de Bourget et M. le Curé, l'organisateur remercient sincèrement tous ceux qui ont donné des prix soit en nature, soit en argent. Les prix non distribués le seront plus tard et mention en sera faite dans ce journal.

Prix en argent: les RR. SS. de Bourget, M. le curé L.-C. Raymond, M. le juge Constantineau, M. W. Foisy, d'Ottawa, M. O. Gour, Casselman; M. Dr P.-E. Rochon, Clarence-Creek; M. Paul Brunet, Clarence-Creek; M. Arthur Busière, Clarence-Creek; M. Jos. Laflamme, Clarence-Creek; M. Ovila Séguin, Saint-Pascal; M. H. Racine, Montréal; Maison Freidman, Ottawa; Banque Nationale, Bourget; Ph. Legault, Bourget; Daoust et Lalande, Montréal.

Service de vaisselle (97 morceaux) donné par la Maison Cassidy, Montréal, gagné par M. Roland Landry, Ottawa.

Service de vaisselle (66 morceaux) par A.-J. Freiman, entremise de M. Ouellette, gagné par M. l'abbé I. Godin, de St-Joseph d'Orléans.

Crucifix (Desmarais et Robitaille) gagné par M. Evangéliste Potvin.

Eglise (1885) construite par Omer Labelle, gagnée par Gabrielle Deneault, Cornwall.

10.00 en or, don de M. l'abbé A. Constantineau, gagné par Rhéal Perron, Clarence.

Valise, don de Hugh Carson, sera donnée plus tard.

1 paire de souliers, J.-B. Lefebvre; briquet, M. Régimbald, bijoutier; compact, A. Chartrand, bijoutier; Essoreuse, L.-H. Hébert, Montréal; balayeuse, J.-M. Larichelière, Montréal; fleurs, M. Proulx, Ottawa; Crucifix, J. Couture, Ottawa; ukelele, J.-H. Chagnon, rasoir, Eug. Aubry, Ottawa; étui et moule à cigarettes, W. Parisien, Ottawa; chemises, Robertson Frères, Ottawa; thé et café, Freedman, Ottawa; thé et café, Cie Salada; jambon, Canadian Packers; 15 coupons pour "Realistic" M. Brosseau, coiffeur; 2 boites de parfumerie, Standard Drug Store; 1 bouteille de lotion, M. Rousselle, pharmacien service à thé; Ubald Rouleau; 2 rasoirs, Soublière et Charette; 1 collier, J. Gratton, orfèvre, bijoutier; chemise, T. Perron, Clarence; 1 boite cigares, E. Potvin, Clarence; 1 paire espadrille, J. Charbonneau, Ottawa; objets divers, Duchesneau et Duchesneau, Montréal; 4 douzaines verres (pyrex), Will et Banmer; étoffe pour 1 habit, Progress Brand, Montréal; articles divers(vaisselle) Arthur Thivierge, Ottawa; articles divers (vaisselle), J.-E. Cliche, Ottawa; 1000 boites à conserve, Whittall Can Co., Montréal; gâteau des noces d'or, RR. SS. de Bourget, magnifique nappe d'autel, RR. SS. St-Lougin et St- Léonce (Hospice St-Charles); Missel et Vesperal, Dupuis Frères; couverture en laine, Maison Eaton; serviettes, Maison Simpson, 6 lampes veilleuses, F. Baillargeon, Montréal.

COURSES

100 verges, Eugène Boyer, Hawkesbury; 2e Geo. Lacelle, Ottawa.

50 verges, garçons, Joffre Ethier, Bourget, Lionel Labelle, Bourget.

50 verges, fillettes, Gilberte Charron, Rockland, Fernande Lortie, Bourget, Jacqueline Giroux, Bourget.

1 1-2 mille: René Tessier, Ottawa; Geo. Lacelle, Ottawa, Robert Boudreau, Ottawa.

COURSES DE BICYCLES

1er, Adrien Danis, Clarence Point; 2e, Léo Perrier, Hammond; 3e, Eddy Brunet, Clarence-Creek.

TIRAGE POUR COURSE

1er prix, Rhéal Hamelin, Rockland; 2e prix, Albert Lortie, Bourget; 3e prix, Mlle Carmen Phoenix, Montréal; 4e prix, Mlle Moise Daoust, Bourget.

AREX CONTRE LE RHUMATISME

Pour quelques sous . . .

vous pourrez faire une cure d'AREX qui prévient, combat et soulage le rhumatisme. Avec AREX plus d'élancement, plus de lancinement, plus de tiraillement—il *supprime* le mal parce qu'il l'attaque à sa racine même. Recourez à Arex—il vous soulagera certainement.

AREX dissipe aussi insomnie, mal de tête, névralgie, grippe. *Très économique.*

THE AREX COMPANY - LÉVIS, P.Q.

Chez tous les pharmaciens.

Poste CKAC—Mardi, et Vendredis soirs à 7 h. 45. Programme Arex. ECOUTEZ-LE!

KENT ET ESSEX.

LA PIEUVRE DU CHÔMAGE

Le retour de l'hon. L. Morand. — Activités des cultivateurs Unis. — Une grève nouveau genre.

WINDSOR, 10. — LA FEUILLE D'ERABLE publie sous ce titre dans son édition de la semaine dernière, un article de première page que nous croyons digne d'être reproduit ici en entier:

Après cinq ans de crise, écrit CLVIS dans l'intéressant hebdomadaire de Tecumseh, — et malgré une amélioration sensible dans l'indice des affaires une peu sur tous les terrains —, il semble que la plaie du chômage et du secours direct devient de plus en plus béante et douloureuse au lieu de se fermer graduellement et de se cicatricer. Ce qui vient de se passer à Toronto laisse voir que le gouvernement est presque pris de panique devant l'énormité de la dette publique et la constante accumulation des déficits provinciaux, mois après mois, semaine après semaine. Le moral de notre population souffre aussi cruellement de l'interminable et perpétuelle anxiété dans laquelle elle vit, et c'est ce qui explique l'impatience générale des esprits et des coeurs et la multiplication des partis politiques ici et là. On ne compte sept ou huit en Alberta seulement. Chacun fait appel au peuple à sa manière et lui offre, sous une forme ou sous une autre, la grande panacée qui mettra un terme à ses misères. Voilà la situation en l'an de grâce 1935, dans un pays jeune vigoureux, riche, et hier encore si prospère, comme le Canada. Il fait bon cependant, en face d'une aussi décourageante perspective d'observer certaines initiatives très intéressantes et d'admirer le courage intelligent de ceux qui on sont les auteurs. Mentionnons comme exemple l'entreprenante énergie de ce prêtre torontonien qui partit un beau jour avec quelques familles de sa paroisse citadine, s'éloigna de l'aride pavé de la grande ville, libéra ces braves gens du joug et de la servitude du secours direct et établit à quelques milles de la capitale provinciale une "colonie fermière" qui commence déjà à prospérer. Et il n'y a que quelques mois que ce petit exode eut lieu. Si ce geste était imité par un plus grand nombre, peut-être avant longtemps l'équilibre normal entre notre population rurale et celle des villes serait-il définitivement rétabli au Canada, et peut-être aussi un plus grand nombre de gens finiraient-ils par se suffire à eux-mêmes, c'est-à-dire à vivre sans l'assistance des gouvernements. Ces colons nouveau genre n'ont pas perdu leur temps à discuter la soi-disante législation sociale et à se battre entre eux pour savoir lequel travaillerait le moins ou gagnerait le plus. Ils sont simplement allés de l'avant, ils ont reconquis petit à petit leur indépendance économique et civile, et ils se sont immunisés par le fait même contre le germe socialiste et communiste qui nous menace ici même au Canada d'une désastreuse épidémie. Voilà une leçon à prendre et un exemple à copier.

MORAND DE RETOUR.

Des clubs Stevens s'organisent ici et là dans notre district et l'on vient de choisir, dans la personne d'un Monsieur J.-R. Morris, hier encore secrétaire de l'Association Conservatrice d'Essex-Sur, un candidat "reconstructionniste" en opposition à MM. Gott et Clark, respectivement représenté par le colonel Robinson, c'est bien le temps de nous servir d'une expression anglaise et de dire que "everybody is jockeying for position" dans les cercles tory, et tel était la semaine partisan farouche de M. Bennett qui s'offre aujourd'hui comme candidat de M. Stevens. Décidément la manoeuvre sensationnelle de ce dernier laissa tomber une tonne de briques quelque part. Et dans Essex-Est la grande énigme demeure le docteur Morand. Le vice-président de la Chambre, en Europe depuis quelques semaines, est attendu chez lui à la fin de cette semaine. En réponse à ses amis qui lui adressèrent un câblogramme dernièrement il dit de ne prendre aucune attitude avant son retour. On peut donc s'attendre à ce que dès la semaine prochaine le député d'Essex-Est aura sauté le Rubicon et se fera définitivement prononcé en faveur de Bennett ou de Stevens, et dès lors nous verrons une recrudescence d'activités dans un peu tous les camps. Nous saurons, dans ce temps-là, du reste, la date officielle de l'appel au peuple.

ACTIVITE DES CULTIVATEURS UNIS

Un très ntéressante assemblée de notre Union des Cultivateurs eut lieu à Tecumseh dimanche dernier sous la présidence de M. Léo Sylvestre. Plusieurs membres prirent part à la discussion, qui porta surtout sur la constante amélioration de nos produits de ferme. M. Jérémie Ducharme parla du blé, M. Philias Grondin du fléau des mauvaises herbes. M. Fred Lessard de la "pomme d'amour" ou tomate. Le Révérend Père Paul Chartiez, S.J., du Collège de Sudbury, de passage parmi nous, félicita nos cultivateurs de Kent et d'Essex de leur belle activité. M. le curé Pitre et M. le sénateur Lacasse adressèrent aussi la parole, le premier mettant en garde notre Union contre l'invasion du germe politique, le second parlant de coopération et de coopératives de vente. La prochaine réunion mensuelle aura lieu à Staples au commencement de septembre.

UNE GREVE NOUVEAU GENRE.

Un millier de femmes de Détroit se sont mises en grève pour protester contre le prix exorbitant de la viande dans la métropole du Michigan. Elles ont réussi à faire fermer deux cents boutiques de boucher chez nos voisins et plusieurs de ces messieurs devront se passer de leur bifteck habituel. Dans ces temps de grande chaleur . . . et de chômage, cela aura peut-être un salutaire effet sur leur précieuse constitution. Et cela augmente aussi le commerce de nos charcutiers canadiens, puisqu'un grand nombre d'Américains traversent de ce côté-ci de la rivière pour compléter leur menu quotidien. Le malheur des uns fait donc encore ici le bonheur des autres.

Funérailles de Mme P. Séguin

(De notre Correspondant)

PENDLETON, 9 — Lundi, le 5 août, eurent lieu en l'église St-Luc de Curran, les funérailles de Mme Philéas Séguin (née Emma Houle), décédée subitement lt 2 août. Une foule considérable de parents et d'amis se firent un devoir de venir offrir une dernière fois à la chère disparue leur amitié et leurs prières.

La défunte laisse pour pleurer sa pete, outre son mari, 14 enfants, 24 petits-enfants, 3 soeurs et 4 frères.

Ses enfants sont: Mme Alf. Henri (Francina), de Cornwall; Mme J. Charlebois (Aurore), de Lemieux; Mme Philias Legault (Lucie), de Cheney; Mme Urgel Chatrand (Sophranie), de Curran; Mme Y. Desjardins (Florence), d'Ottawa; Mlles Malvina, à la maison, Irène et Valéda, institutrices.

MM. Ovile, Eugène et Paul, d'Ottawa; Simon, de Pantagenet; Lucien, instituteur et Alexis à la maison.

M. Philéas Séguin et tous les membres de la famille prient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, par offrandes de messes, fleurs, bouquets spirituels, lettres ou cartes de sympathie, visites à la chambre mortuaire, ou assistance aux funérailles, de bien vouloir agréer leurs plus sincères remerciements.

LE RECITAL DE CARILLON DIMANCHE

Voici le programme que Robert-J. Donnell interprétera sur le carillon de la Tour de la Paix dimanche soir, le 11 août, de 9 à 10 heures du soir:

1. Air sacré ..... Weber
2. "Menuet" ..... Handel
3. "Ave Verum" ..... Elgar
4. "Believe me, if all those etc." ..... Moore
5. "Punchinello" ..... Herbert
6. Air religieux "Sawley" .. Walch
7. "In a Monastery Garden" ..... Ketelbey
8. "Preludium" ..... Denyn
9. "My Lovely Celia" .... Munroe
10. "Moment Musical" .. Schubert
11. Berceuse ..... arr. Kreisler
12. "Bullinger" ..... Bullinger

M. J.-L. Frappier vient de décéder

A Papineauville, le 8 août 1935, est décédé Joseph-Lactance Frappier, à l'âge de 73 ans, après une très longue maladie. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Clémentine Bonhomme; sept fils, Edmond, Alain, Donat, Roméo, Armand, Lorenzo, tous de Papineauville, Fernand de Montréal; quatre filles, Soeur Marie-Fernande, Sr Grise de l'Hôpital Général d'Ottawa, Soeur St-Clémentine, des Filles de la Sagesse, Dorval, Qué., Edna et Fernande à la maison; cinq frères, Eugène et Fabien, de Thurso, Michel de Plaisance, Léandre de Chelmsford, et James d'East-Oakland, Cal., une soeur, Soeur Ste-Alexandra des SS. Grises de la Croix, Ottawa.

Les funérailles auront lieu lundi matin à 9 h. 30 (heure solaire) en l'église Ste-Angélique de Papineauville et l'inhumation se fera au cimetière paroissial.

Les annonces dans ce journal mettent sous vos yeux, chaque jour, tout ce dont vous pouvez avoir besoin, soit pour vous-même, soit pour votre famille. Elles vous sont une garantie de qualité et d'éco-

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

LE DROIT

HULL SAMEDI 10 AOUT 1935

—CALENDRIER—
DIMANCHE 11 AOUT 1935 — 223e jour de l'année
Lever du soleil 4.48 — Lever de la lune 5.17
Coucher du soleil 7.10 — Coucher de la lune 0.57
QUARANTE-HEURES
St-Léon-le-Grand, 9, 10, 11 août; Brightside, 11, 12, 13 août
FETE DU JOUR
Neuvième dimanche après la Pentecôte—Ste Philomène, vierge et martyre.

ON PARLE DE CETTE REQUETE

A propos de la rétribution scolaire. — Il est question de contre-requêtes.—Les circonstances sont moins propices que jamais au rétablissement de la rétribution.—Un impôt qui frapperait directement la famille.

La requête présentée l'autre soir à la Commission scolaire la priant de rétablir la rétribution des écoliers, autrement dit pour obliger les parents à payer un droit d'admission à la classe pour chacun de leurs enfants qui la fréquentent, fait parler d'elle dans le public.

Elle est évidemment mal vue de ceux qui ont des enfants aux écoles. Ils jugent qu'ils ont bien assez du fardeau déjà onéreux de pourvoir à l'habillement convenable et aux effets classiques de leurs garçons et filles, lors de la rentrée des classes, sans qu'on vienne y ajouter l'obligation de verser une rétribution directe.

Il est vrai que les parents incapables de payer seraient exemptés, mais le contrôle n'est pas facile à ce sujet et il y a lieu de croire qu'un certain nombre de gens en mesure de verser la redevance s'arrangeraient quand même pour y échapper. D'où une inégalité déjà à l'endroit de ceux qui respecteraient le règlement, s'il était établi, même au prix de réels efforts.

Il ne faut pas oublier non plus que, surtout par le temps qui court, bien des gens de notre ville parviennent à se tirer d'affaire, c'est-à-dire à subvenir à leurs besoins, mais par la plus stricte économie. C'est pourquoi il nous est permis de dire qu'en plus des personnes qui doivent recourir aux secours publics ou à la charité privée pour vivre, il y en a d'autres qui restent dans une misère relative. C'est particulièrement le cas de plusieurs époux ayant des enfants. Pourquoi viendrait-on accroître leurs charges, déjà si dures à supporter, avec cette histoire de rétribution?

Nos commissaires ont jugé à propos, il y a quelque dix ans, de faire disparaître cette dernière de nos écoles et ils ont bien fait. Les raisons qu'ils avaient alors de l'abolir subsistent et même elles se sont faites plus impérieuses par suite de la dureté des temps. De sorte qu'elle serait encore moins acceptable aujourd'hui qu'autrefois.

La rétribution scolaire est un impôt direct sur la famille, et il est d'autant plus vexatoire et choquant que la famille est nombreuse. C'est déjà bien assez que les parents chargés de nombreux enfants aient de plus fortes dépenses que les autres à encourir pour la nourriture, le logement, le vêtement, etc. Et ce ne sont pas eux autant que la société en général qui vont bénéficier de l'instruction de leurs enfants. Quant aux impôts scolaires immobiliers, ils en payent au moins autant que les autres, directement s'ils sont propriétaires, indirectement s'ils sont locataires.

La conséquence du retour de la rétribution, ce serait de forcer les seuls chefs de famille à verser à la Commission scolaire telle somme actuellement répartie entre tous les contribuables. Elle ne serait pas heureuse; elle ne serait pas équitable. Ce n'est pas pour leur avantage personnel que les parents font instruire leurs enfants, mais pour remplir un devoir, pour leur assurer un meilleur avenir, donner à l'Eglise et à la société des membres mieux préparés. Les écoles primaires sont un peu assimilables à un service public, dont tous profitent et que tous doivent maintenir selon leurs moyens.

Nous ne voyons pas pourquoi certains citoyens n'ayant jamais eu ou n'ayant plus d'enfants aux écoles insisteraient pour faire rejeter sur les épaules des autres un fardeau qui ne représente après tout que bien peu d'argent pour chacun de tous les contribuables.

Aussi bien, nous dit-on, des contre-requêtes se préparent pour demander à la Commission scolaire de ne pas revenir à la rétribution abandonnée et il faut croire que c'est leur façon de voir qui triomphera devant elle, en temps et lieu.

Henri LESSARD.

KERMESSE-TOMBOLA A DESCHENES, P. Q.

Une kermesse-tombola aura lieu, à Deschênes, au profit de la paroisse, les 16, 17 et 18 août prochains. Elle se déroulera en face même du presbytère. Le 18, il y aura, de plus, un pique-nique, sur le même terrain.

Le comité d'organisation se compose de W. St-Cyr, président; L. Bisson, 1er vice-président; James Brennan, 2e vice-président; Roch Aubry, secrétaire; M. l'abbé Grenier, trésoirer; ainsi que de dix directeurs dont les syndics en charge de la paroisse, MM. Alonzo Renaud, Albert Lamont et T. Houle.

VENDEUSES
DEMANDEES
134, rue Notre-Dame Hull

Heures de bureau: 9 a.m. à 6 p.m. Tél: Sher. 1422 Rés: Sh. 2679 Ouvert tous les soirs de 7 à 9 h.

Dr ALBERT LEDUC
Chirurgien - Dentiste
TRAVAUX DENTAIRES DE TOUTES SORTES
Anesthésie au gaz pour l'extraction des dents.
105, rue Hôtel-de-Ville — — Hull, P. Q

PHARMACIE NATIONALE
2 PHARMACIES
HULL: 187, rue Principale, Tél. Sher. 2466
WRIGHTVILLE: 165, Blvd St-Joseph, Tél. Sher. 2463
SERVICE DE 24 HEURES
Livraison rapide dans toutes les parties de la ville et les environs.

AUX AMATEURS DE BALLE AUX BASES
EXCURSION
Hull - Ottawa - Montréal
DIMANCHE, 11 AOÛT 1935
VOYEZ DEUX JOUTES
MONTREAL vs SYRACUSE
Profitez de l'occasion pour visiter vos amis de la Métropole.
Départ de Hull à 8 heures a.m.
Départ d'Ottawa à 8 h. 10 a.m.
Retour de Montréal à 9 h. p.m.
(Heure avancée)
Faites vos réservations pour autobus ou la joute.
TARIF D'EXCURSION ALLER ET RETOUR $3.50
Le nombre des billets est limité.
Gatineau Bus Ltd.
89, rue Wellington, Hull — Tél: Sher. 40

Mme D. Dumoulin est élu présidente

REUNION ANNUELLE DES ANCIENNES DU COUVENT DE NOTRE-DAME DE LA MERCI A AYLMER.

Dimanche le 4 août plusieurs anciennes élèves du Couvent Notre-Dame de la Merci, à Aylmer, se rendaient à leur Alma Mater pour la réunion annuelle.

A 3 heures de l'après-midi il y eut réception au parloir, suivie de l'assemblée à la grande salle pour lecture des rapports concernant les diverses activités du cercle durant l'année qui vient de s'écouler. Puis, le Salut du Très-Saint-Sacrement chantée par le chapelain, M. l'abbé Germain Gauvreau, et enfin le goûter, au réfectoire, servi par les élèves graduées de 1936. M. le curé J.-H. Limoges et M. l'abbé Gauvreau avaient gracieusement accepté de prendre part à ces agapes fraternelles.

A 7 h. 30 eurent lieu les élections. Suivit une partie de cartes.

La prochaine réunion aura lieu, l'an prochain, le dernier dimanche de septembre.

Le dépouillement des scrutins donna les résultats suivants:

Présidente, Mme D. Dumoulin; vice-présidente, Mme J.-H. Laframboise et Mlle Eva-May Reinhardt; secrétaire-correspondante, Mlle Edna Lortie; secrétaire-archiviste, Mlle Elisabeth Proulx; secrétaire-trésorière, Mme Léo Bouchard; conseillères, Mme H.-A. Goyette, Mme H. Bourque, Mme Rémi Rocque, Mlles Germaine Michaud, Irène Beaudry, Marguerite Beaudry, Maria Trudeau, Claire Beaudry, Jeanne Séguin, Maria Beaudry, Marie-Claire Blouin, Auguta Mondoux.

Ces officiers sont élues pour un terme de deux ans.

PROCHAINS

Événements

Sous cette rubrique sont annoncés les événements prochains tels que Assemblées, banquets, parties de cartes, séances, etc. Tarif, 3 sous du mot. Minimum $1.00.

Emp. de Pulpe et Papier

Réunion ordinaire, à 2.30 hrs. à la Bourse du Travail. Avis aux membres.

Le Secrétaire

Pique-Nique Annuel des Sous-Officiers.

Les sous-officiers du Régiment de Hull, ont leur pique-nique annuel, demain, chez les Pères du Saint-Esprit, à Ironside. Le départ s'effectuera des Quartiers Généraux à dix heures. Il y aura dîner et souper en plein iar. Un intéressant programme sportif a été élaboré pour la journée. De nombreux prix seront distribués aux vainqueurs. Ce pique-nique est exclusivement réservé aux sous-officiers et leurs familles, et à quelques invités d'honneur. Le retour se fera dans la soirée.

DEUX ROUTES ALPESTRES CONSTRUITES

Les plus hautes routes de l'Europe. L'incomparable réseau de routes de la France.

UNE TRADITION

PARIS, 10. (P.C.-Havas) — Le réseau routier français s'enrichit de deux routes alpestres. Une grande voie moderne, la route de la Valouise inaugurée lundi dernier conduit dès maintenant les touristes au coeur du massif de Loisans, au pied des cimes du Pellevoux et des écrins, bien connues des alpinistes. Les travaux d'une autre route qui sera la plus haute route d'Europe sont poussés activement et elle sera inaugurée prochainement par le président de la République. La route de la Valouise passe à une altitude de 1874 mètres entre deux véritables cascades immobiles suspendues aux flancs de la montagne: Le glacier blanc et le glacier noir. Elle aboutit au refuge alpestre de Cézanne qui est certainement le seul refuge alpestre à être si bien desservi. L'autre route qui conduit au col diseran, également en Savoie, franchit les Alpes à 2770 mètres d'altitude. Ainsi s'agrandit chaque jour le véritable trésor que constitue pour le peuple français l'incomparable réseau des routes de France.

"Au commencement était la route" a écrit Joseph Bédier, et cette réflexion vaut surtout pour la France. Depuis les voies romaines jusqu'aux grandes routes de béton et d'asphalte qui sillionnent maintenant tout le pays, le réseau français est le lent produit d'une tradition routière millenaire. On estime à 55 milliards de francs les capitaux investis depuis un siècle uniquement pour la construction et l'entretien des routes sur lesquelles roulent annuellement 1,900,000,000 automobiles, dont 17,000 autocars, et 1,400,000 voitures à traction animale. Après avoir connu à la fin du siècle dernier une période d'abandon relatif en raison de la prédominance momentanée des chemins de fer comme moyen de transports, la route reprend de plus en plus son importance primitive avec l'automobile. De tous temps les routes françaises ont provoqué l'admiration des touristes et, dès 1788, avant même que Napoléon n'eut fait construire ces grandes routes rectilignes — autostrades de l'époque — qui constituent encore la véritable infrastructure du réseau actuel, le voyageur anglais Arthur Young écrivait qu'elles étaient "de véritables allées de parc".

En connaissant les occasions d'achats qui se présentent chaque jour, vous tirez de votre dollar toute la valeur qu'il soit possible d'en tirer. Les annonces vous disent où et comment acheter.

Hôpital de Montres
Toutes réparations de montres, matériaux compris $1.00
J.-E. PARADIS
2 MAGASINS
99, avenue Champlain - Hull
22, rue Du Pont - Hull

Leçons de Piano
$2 pour 8 leçons par mois et 2 primes mensuelles à chaque élève.
Médaille d'or pour assiduité. Commençant immédiatement.
Mme M. Therrien
236, Blvd St-Joseph, Wrightville

ASSURANCES
Feu, Automobiles, Accidents, etc.
A. Guertin & Cie
ASSUREURS
169, rue Principale - Hull
Tél. Sher. 6563

PROJET D'UN PARC DANS WRIGHTVILLE

Suggestion de la Chambre de commerce junior à la Canada Cement pour obtenir une lisière de terrain en bordure du boulevard St-Joseph.

VISITE DE L'USINE

Wrightville possèdera avant longtemps un nouveau parc, en bordure du boulevard St-Joseph, près de la Canada Cement, si les démarches que la Chambre de commerce junior de Hull vient d'entreprendre aboutissent à bonne fin.

Au cours d'une visite, que la Chambre de commerce junior a faite hier soir à la Canada Cement, le comité d'embellissement de ce groupe de jeunes, par l'entremise de son président, M. Ernest Howe, a demandé à M. Daniel Gasper, gérant de cette compagnie, si celle-ci consentirait à céder une partie de son terrain, en bordure du boulevard St-Joseph, à partir du boulevard Montclair jusqu'à la prochaine maison, pour transformer cette lisière de terrain en parc public. Sans pouvoir s'engager officiellement au nom de sa compagnie, M. Gasper a répondu qu'il croyait que cette proposition de la Chambre de commerce junior serait bien vue de la Canada Cement, pourvu que la ville veuille exempter de taxes la partie de terrain qui serait transformée en parc.

M. Gasper a expliqué que la Canada Cement possédait une grande étendue de terrain dont elle ne savait que faire et qui lui coûtait énormément cher en taxes.

Le comité d'embellissement va poursuivre ses démarches auprès de la compagnie. M. Daniel Gasper a consenti à transmettre officiellement la demande de la Chambre de commerce junior à la Canada Cement. Si la réponse de cette compagnie est favorable, le comité d'embellissement s'abouchera avec ville pour obtenir d'elle qu'elle fasse remise de taxes pour la partie de terrain qui sera cédée paur ce parc.

M. Arthur Loyer, président de la Chambre de commerce junior, a déclaré qu'il croyait que, si la compagnie et la ville venaient à une entente satisfaisante à propos de ce projet de parc, il serait très facile de l'aménager en se servant de la main-d'oeuvre du comité de l'Aide aux nécessiteux.

On a également attiré l'attention sur le manque de parcs, dans la ville de Hull, soit pour fins de terrains de jeu ou de lieu de repos.

Trente-six membres de la Chambre de commerce junior ont visité hier soir l'usine de la Canada Cement à Hull. M. Daniel Gasper, gérant de cette compagnie et membre de la Chambre de commerce junior, a reçu les visiteurs et leurs a expliqué le fonctionnement de l'usine. Au nom de la Chambre de commerce junior, M. A. Loyer, président, a remercié de ses renseignements M. Gasper.

La délégation es composait de MM. A. Loyer, président; Camille L'Heureux, vice-résident; Rodrigue Bédard, secrétaire; F.-G. Ardouin, trésorier; René Roger, résident du comité industriel; Hector Tessier, Oswald Massé et A. Daigle, membres du comité industriel; V. Lajoie, H. Charron, C. Petit, J. d'Arcy, J.-A. Gratton, F. Lalonde, R. Chevrier, R. Caron, Ernest Howe, R. Boyer, A. Carrier, L. Leblanc, M. Roy, Ernest Dufour, Gaston Bédard, Léo Dubuc, H.-E. Ménard, G. Benoit, A. Couture, R. Loyer, A. Laurin, Paul Lemay, Léon Thériault, W. Draeau, Lionel Limoges, Paul Sauvageau, A. Racine, A. Tréau de Coeli.

Cette visite a été organisée par le comité industriel de la Chambre de commerce junior.

Un guide spirituel pour les pèlerins de Lourdes

PARIS, 10 août, (C.P.-Havas)—Les pèlerins de Lourdes auront désormais à leur disposition un guide spirituel et touristique écrit spécialement à leur intention par un écrivain catholique.

"Lourdes et Bernadette" tel est le titre de ce petit livre original publié par une grande maison d'édition parisienne dans sa collection "Itinéraires spirituels" et dont l'auteur est M. Gaëtan Bernoville.

Il existait depuis longtemps de nombreux et excellents guides touristiques de Lourdes et des vallées qui l'entourent, mais aucun n'avait encore fait la place qu'attendaient la majorité des pèlerins à Lourdes "cité des âmes" et grande ville sainte dont la signification mystique l'emporte de beaucoup sur la splendeur du site. C'est dans cet esprit que M. Gaëtan Bernoville conduit le lecteur à travers la petite cité pyrénéenne où la mère de Dieu parla face à face avec l'humble bergère Bernadette.

L'auteur ne sépare pas Bernadette Soubirous de sa cité natale et à chacun des pas que l'on fait à sa suite, il nous montre ça et là les vestiges ou les pierres qui furent les témoins de sa naissance, de son enfance et de sa mission. C'est ainsi que nous sommes entraînés à sa suite au travers de la vieille ville et à Bartes, petit village des environs, où la sainte fut servante et bergère puis enfin la grotte mistique où la vierge lui apparut pour la première fois le 11 février 1858. Puis il décrit le Lourdes officiel du temps et ce qu'il en existe encore, l'église, l'évêché, et les dernières demeures de Bernadette à Lourdes. Enfin c'est la ville sainte et ce que l'auteur appelle magnifiquement le bastion sacré: la grotte et ses alentours battus par la grande houle des pèlerinages attitudes par "la gloire de Lourdes capitale de la paix chrétienne un des hauts lieux de la chrétienté qui en devient un des phares de salut".

La seconde partie de "Lourdes et Bernadette" contient un sommaire pratique et un plan pour guider les pèlerins.

Ce petit livre de quelques 200 pages à pour unique objet de guider les corps et de donner aux âmes à la découverte du Lourdes mystique quelques points de départ. Il comble une lacune. Comme l'exprime l'auteur dans sa préface "Le miracle à Lourdes comme d'un bout à l'autre de l'histoire chrétienne n'est qu'un signe. Il faut chercher, aimer et vivre ce que ce signe exprime. Le tourisme est une belle chose nécessaire qu'il faut encourager. Cependant celui qui veut faire d'une station devant la grotte, d'une promenade à travers les pèlerinages, d'une halte devant la procession du Saint Sacrement, un but touristique, qu'il s'en aille. Il ne manque point en France et par le monde de lieux qui puissent satisfaire à sa vagabonde curiosité. Ici rien ne peut être vraiment vu qui n'ait passé par l'âme et n'y retourne".

—J'ai lavé le costume du petit, il a tellement rétréci qu'il n'y rentre plus.
—Lave le petit, peut-être qu'il rétrécira d'autant.

Commandez par téléphone SHERWOOD 5600
Livraison à Hull et à Ottawa.

Vente Anniversaire

CONSERVEZ VOS FACTURES
Une surprise pour la fin de notre vente.

LA VENTE SE CONTINUE
SUIVEZ LA FOULE!
CHAQUE JOUR — A CHAQUE HEURE—DANS CHACUN DES RAYONS
DES SPÉCIAUX
NON ANNONCES SONT OFFERTS A DES PRIX INCROYABLES
AUBAINES POUR LUNDI

• SPECIAL LUNDI MATIN •
300 SERVIETTES
VOTRE DERNIERE CHANCE
En ratine de belle qualité. Offre remarquable pour hôtels, maisons de pension, etc. Rayures de fantaisie sur fond écru. Environ 12" x 29". LUNDI MATIN, tant que le lot durera, chacune 5c

LUNDI SEULEMENT
TAIES D'OREILLERS
Taies d'oreillers, fabriquées de coton blanc, finies avec fil tiré. Environ 40 et 42 pcs de largeur. Spécial, lundi seulement, chacune..... 12½c

COTON
"Wabasso" Pharand
Coton jaune à draps "Wabasso" Pharand Spécial. 38 pcs de largeur. Pour taies d'oreillers, ouvrages de fantaisie, couvre-matelas, etc. fabriqué spécialement pour notre Vente Anniversaire, Spécial, lundi, la verge, 12½c

SPECIAL LUNDI A 9 HEURES
INDIENNE ET GUINGHAM
300 VERGES SEULEMENT.
32 et 36 pouces de largeur. Le prix est très avantageux et vous seriez sages, Mesdames, d'en acheter plusieurs verges. Riches dessins et carreautés sur fonds pâles et foncées. Très spécial, lundi. Tant qu'il y en aura, la verge 10c

Serviettes de Bain
Valant 59c
Serviettes en ratine, brochées, épaisses et spongieuses avec bordure de couleur rose, vert, mauve, or, bleu, etc. Valeur réelle de 59c. Dimension: 20 x 40 pcs. Spécial, lundi, chacune... 35c

TOILE
A ROULEAUX
Marque "Caldwell"
Faite au Canada. Pure toile. 16 pouces de largeur. Avec jolie bordure de différentes couleurs. La verge 15c

FLANELLETTE
Blanche et rayée, épaisse et duveteuse, très recherchée pour jaquettes, pyjamas et lingerie de bébés.
27 pouces. La verge 10c
36 pouces. La verge 15c

TISSUS NOIRS
Il n'est pas trop tôt pour commencer à confectionner vos Robes de Couvent. Vous trouverez des tissus convenables, bon teint et de qualité, à des prix qui conviennent à toutes les bourses. Profitez dès maintenant de nos bas prix à l'occasion de notre Vente Anniversaire.

OTTOMAN
Noir seulement. Ce tissu est d'un bon petit cordé fin qui le rend très résistant et conserve une coupe élégante à la robe de costume. Texture pure laine. Largeur, 36 pouces. Spécial de notre Vente Anniversaire, la verge, 79c

SERGE
Hautement recommandée à cause de sa texture pure laine de qualité résistante. Une valeur extraordinaire en considération de la largeur. Pour robes de couvent, jupes, etc. 54 pouces de largeur. Prix ordinaire, $1.49. Spécial de notre Vente Anniversaire, la verge 95c

SPARVA
"Taffeta de luxe", d'un beau noir jais, fini mercerisé. Très pratique pour les robes de couvents durant la saison chaude. 36 pcs de largeur. Prix, la verge, 35c

SERGE BOTANY
Française. En haute faveur pour robes de couvents. Garantie d'un beau noir jais. Haute fabrication d'un beau soyeux. Largeur, 36 et 54 pcs. La verge, 95c, $1.35 et $2.15

TISSUS DE LAINE
D'un noir jais, largeur de 36 et 54 pcs. Nous aurons tout particulièrement votre attention sur cette valeur fine, texture pure laine appropriée pour costumes de couvents. La verge, 95c et $1.35

• GROS SPECIAL LUNDI •
LAINE
Pour tous les genres de tricot de fantaisie. Marques "Princess" et "Shetland", dans les nouvelles nuances de bleu, rose, vert, gris, noir, brun, etc. Valeur réelle de 12½c. Lundi, tant qu'il y en aura, la balle 7½c

JOSAPHAT PHARAND
85-91, avenue Champlain, Hull Vis-à-vis le Carré de l'Hôtel de Ville

ACADÉMIE DE-LA-SALLE

Les enfants peuvent être admis dès l'âge de 6 ans.

Les deux premières années du Cours Supérieur forment le Cinquième Cours ou Lower School.

Les deux années suivantes forment le Sixième Cours ou Middle School. Elles s'appellent Troisième Forme et Quatrième Forme. C'est l'Immatriculation officielle de Toronto. La Cinquième Forme est l'Upper School.

Le Latin et le Français seront enseignés dans les cinq années.

Les examens de ce cours sont les examens officiels du Ministère de l'Education d'Ontario.

Les élèves ayant leur Entrance et dont les parents paient leurs taxes aux Ecoles Séparées ont la Première Forme et Deuxième Forme payées par la Commission scolaire.

Tant que la Commission Scolaire paiera le Cinquième Cours, c'est-à-dire les Première et Deuxième Formes, nous donnerons le Sixième Cours, c'est-à-dire les Troisième et Quatrième Formes à moitié prix.

Ces mêmes avantages sont offerts aux élèves qui, ayant fini leur Cinquième Cours aux frais de la Commission, désirent continuer leur Cours Commercial.

Le Cours Commercial fonctionnant en marge du Cours Supérieur, a pour but d'initier les jeunes gens aux secrets de la gérance des affaires, après leur avoir donné les bases nécessaires.

Pour les élèves ayant atteint un certain âge et qui sont en retard dans leurs études, une classe dite Spéciale leur donne ce qui est essentiel en mettant un programme à leur portée.

Les parents qui préfèrent, pour des raisons sérieuses, que leurs enfants ne se rendent pas à l'Académie le dimanche, doivent en faire la demande.

Pour plus de renseignements, s'adresser au frère Directeur.

Inscription à partir du 15 août

Ouverture des classes, le 3 septembre.

ECOLE MÉNAGÈRE RÉGIONALE DE MONTEBELLO, P.Q.

Sous la direction des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Admirablement située au pied des Laurentides sur la rive gauche de la Rivière Ottawa, à cinq minutes de la gare du C. P. R. et à mi-chemin environ, sur la route nationale, des villes de Montréal et d'Ottawa, cette institution possède du côté hygiénique et pratique tous les avantages que les parents peuvent désirer pour leurs enfants.

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES

Préparation aux diplômes d'enseignement de la province de Québec dans les deux langues. Le Cours anglais s'ouvre en septembre prochain pour les élèves de langue anglaise. Affiliation à l'Université de Montréal pour le Cours Ménager préparant les jeunes filles à la vie du foyer.

Piano, peinture, diction, gymnastique, art culinaire, couture, etc.

PROSPECTUS SUR DEMANDE.

CONDITIONS FACILES. ENTREE 3 SEPTEMBRE.

INSTITUT JEANNE D'ARC

475-489, rue Sussex

Foyer pour les jeunes filles et les dames qui cherchent un lieu de résidence en ville et pour celles qui voyagent. Un vaste établissement à proximité de la gare, des bureaux du gouvernement, des écoles et des grands magasins.

Installation moderne, hygiénique et confortable vie de famille.

Cours publics et privés dans toutes les branches de l'enseignement. Classes du jour et du soir. Leçons de couture et d'arts d'agrément.

Ecole commerciale bilingue — Cours complet — Préparation aux examens du service civil.

Tous les cours sont donnés par les Soeurs de l'Institut Jeanne d'Arc.

ENTREE: LE 3 SEPTEMBRE

Maison et Académie Jeanne d'Arc

Avenue Sunset, Westboro, Ont.

Résidence moderne, spacieuse, très favorable à la santé.
Chambres privées pour dames.
Ecole et pensionnat pour enfants.
Cours privé d'enseignement bilingue — Cours commercial.
Leçons privées et commandes prises pour travaux à l'aiguille, peinture, enluminure, etc.

Téléphone: Sherwood 2786

ST-ALEXANDRE DE LA GATINEAU

P. Q., Canada

Le Collège Classique

dirigé par les PERES DU SAINT-ESPRIT

prépare les jeunes gens (12 ans et plus) à la carrière ecclésiastique par l'étude assidue des LANGUES: Français, Anglais, Latin et Grec; des SCIENCES: Mathématiques et Naturelles; de l'HISTOIRE et de la PHILOSOPHIE.

AVANTAGES

Les Programmes sont sanctionnés par l'Université Laval de Québec à laquelle le Collège Saint-Alexandre est affilié.

La Pension modique ($20.00 par mois scolaire), est inférieure à la dépense des enfants en leur famille.

Le Site idéal, au milieu des forêts, au bord des derniers rapides de la Gatineau, favorise les études et la santé des élèves soustraits à tous les dangers de la ville.

L'ouverture des Cours se fait Mercredi le 4 septembre 1935.
Adresse—Collège St-Alexandre de la Gatineau.
Poste—R.R. 1, Pointe-Gatineau P.Q., Canada.
Bagages—Hull-West, C.P.R. Station.

PENSIONNAT NOTRE-DAME DU SACRÉ-COEUR

Sous la direction des Soeurs Grises de la Croix.

200, rue Rideau, Ottawa, Ont.

Enseignement primaire et secondaire pour jeunes filles, dans les deux langues.

COURS DES ARTS

Après le cours d'Immatriculation préparant au grade de baccalauréat conféré par l'Université d'Ottawa.
Et les Cours bilingues donnant Entrée à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

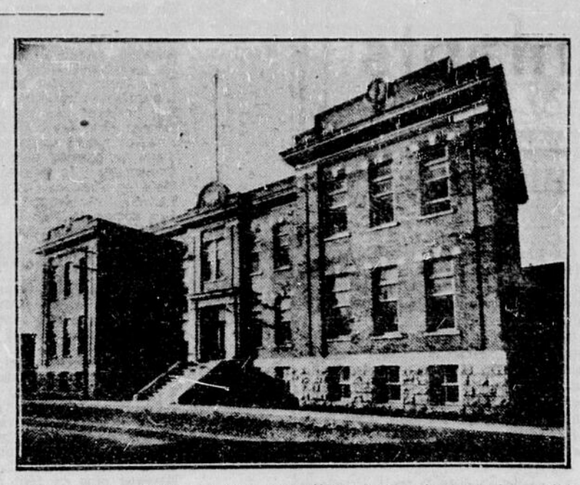
COURS COMMERCIAL — COURS MUSICAL

Cours Spécial d'Anglais — Cours Ménager

Inscription des Externes: le 4 septembre.
Arrivée des Pensionnaires: le 5 septembre.
Ouverture des Classes: le 6 septembre.

S'adresser à la Révérende Soeur Supérieur du Pensionnat

Onze années de travail à l'école Technique de Hull



La onzième année d'enseignement vient de se clore à notre école. C'est peu dans la durée d'une institution qui s'insère, pour le bien de la jeunesse locale, dans un organisme provincial fort jeune lui-même, puisqu'il date de la fin de 1911. C'est presque négligeable à côté des institutions séculaires de France, d'Angleterre, de Suisse, d'Allemagne, qui ont eu le temps d'imprimer à la main d'oeuvre agricole, artisanale, industrielle de plusieurs générations, une formation éclairée de savoir faire et de science, un rendement plus marqué de l'effort appliqué à la matière, une culture professionnelle digne de toutes les ambitions.

C'est évidemment trop peu pour que l'essor industriel de notre province, son avoir économique aient été sensiblement affectés par le facteur de l'enseignement technique dont on reconnait partout la puissance. Il y avait tant à changer dans l'attitude des industriels employeurs, dans celle des chefs des grands services d'utilité publique; dans la mentalité de la jeunesse montante à la vie active, dans les ambitions des familles, les soucis des éducateurs, aussi bien que dans la défiance des groupements ouvriers, que la valeur de la formation technique, fut un peu lente à s'imposer chez nous.

Il semble déjà toutefois que la germination laborieusement terminée annonce la moisson. Les éducateurs les plus avertis orientent opportunément vers les études techniques la jeunesse bien douée. Le fils du professionnel, du commerçant, celui du fonctionnaire ne dédaigne pas de coudoyer le fils de l'ouvrier dans une formation mieux appréciée et digne des meilleurs aptitudes. Nombre d'employeurs étrangers reconnaissent aux services des techniciens de chez-nous une valeur marquée. Quelques jeunes diplômés, plus audacieux, à la tête de leur petite boutique, de leur petite industrie, s'acheminent vers l'indépendance de leur labeur. Et si tous ceux qui peuvent se réclamer de la formation technique ne trouvent pas en ce moment la prat que leur activité serait en droit d'attendre dans un monde plus en ordre sans la crise, ils n'en ont pas moins, comme l'avion prêt à décoller, mis sous leur aile la brise enlevante de la meilleure préparation à la vie active.

Pour assurer l'envol, il suffirait que ceux qui sont nantis de ressources se prouvent plus d'esprit d'entreprise et de civisme pour leur collectivité, entourent chaque débutant d'un peu de collaboraton. La Province ne pourrait-elle pas éveiller cette flamme en assurant un subside à toute petite industrie qui aurait prouvé sa vitalité par six mois d'efforts heureux? Les inventeurs brevètent tous les jours nombre d'objets qui s'imposent par leur utilité au foyer citadin ou rural, sur la ferme, dans l'industrie, le commerce. Qu'on puise à bon escient dans cet arsenal; qu'on fabrique quelques exemplaires des objets ne requérant pas de trop vaste outillage, qu'on fasse alors un peu de réclame et souvent on aura édifié une industrie prometteuse pour l'électricien, le chimiste, le mécanicien, le menuisier-ébéniste, le ferronnier.

Il faut surtout que l'aide des gouvernements appuie les efforts de la jeunesse formée au creuset technique pour s'intégrer davantage à l'activité industrielle de notre province. L'industriel, le capital étranger pense d'abord aux siens. C'est une constatation qui peut nous faire regretter de ne pas avoir créé avec nos ressources plus d'industries, de ne pas avoir gardé celles que nous possédions.

Il n'en reste pas moins vrai — et l'industriel étranger devrait le comprendre — qu'une portion choisie de la jeunesse qui a peiné (souvent jusqu'aux sacrifices des siens) pour se préparer à la vie industrielle; que cette jeunesse a droit de trouver place chez nous, de participer aux développements des ressources dont une généreuse Providence nous a nantis et de vivre normalement du produit de son effort.

Cette jeunesse, qui récolte plutôt les miettes de maigres et rares faveurs, devrait trouver auprès de tous nos industriels, et employeurs, une agissante sympathie. N'ont-ils pas enfin intérêt vital à garder ici, à ne pas laisser passer outre frontière des talents, des concours qu'avec l'aide la Province se sont préparés pour leur service? La grande industrie chimique, puissant trust qui n'a pas connu la crise, devrait croyons-nous modifier la-dessus son attitude; de même que les maitres de l'Electricité, du papier, de l'industrie minière.

L'honorable David lançait récemment aux Trois-Rivières, lors du congrès de la Fédération des Techniciens, un appel pressant, catégorique, que les industriels de notre Province entendront, espérons-le.

Au reste, la formation sérieuse que reçoivent nos techniciens de diverses spécialités, formation basée sur les sciences appliquées à l'industrie, sur les mathématiques, le dessin et le savoir faire manuel, cette formation mérite d'être appréciée chez-nous. Nos trop nombreux diplômés passés aux Etats-Unis, concurrents des meilleurs élèves des Technical High Schools américains, des Polytechnic Institutes, se sont tout de même créé là-bas d'enviables situations.

Parlant à l'Université du Travail de Charleroi, Albert de Belgique disait en 1929: "Le développement de l'enseignement technique est peut-être la question de tout premier plan que doit résoudre la Belgique. La plus grande richesse de notre pays est sa main d'oeuvre. Assurer une meilleure formation à celle-ci, lui donner un meilleur rendement tout en développant sa culture générale sans laquelle l'homme, quelque soit son rang socia, ne prend pas conscience de ses possibilités, n'est-ce pas là travailler pour le bien d'un ays pauvre en ressources naturelles, mais riche ar les qualités de travail de son peuple?"

Pourvu qu'une partie suffisante de notre population, de notre jeunesse, continue à s'accrocher au sol de la Province, à mettre en valeur ses riches terres neuves, l'enseignement technique deviendra assurément, ici comme ailleurs, un des pilliers de la nation au travail, continuera à prouver son activité féconde.

La Province a donc raison de consacrer une bonne part de ses ressources à cet enseignement. La jeunesse, devra pour en profiter, faire bien élargir son talent ses aptitudes. Et les maitres de l'industrie, des utilités publiques devraient plus, largement favoriser un enseignement qui les touche à ce point, ouvrir aux techniciens méritants des portes accueillantes, des mains sympathiques.

Amédée BUTEAU.

Bilan de onze années à l'Ecole de Hull:

Inscriptions aux cours du jour: 1,150 élèves, dont 90 ont complété avec succès les études.

Inscriptions aux cours du soir: 2,700 élèves.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Fondée en 1848

Sous la direction des Pères Oblats de M. I.

Facultés canoniques — Cours des Arts (pour le baccalauréat, la maitrise et le doctorat) Cours Supérieur de Commerce (pour le baccalauréat) — Ecole de Garde-Malades — Ecole de Musique et de Diction — Cours d'Immatriculation Classique et Commercial — Ecole d'Action Catholique — Pédagogie — Sociologie — Cours du soir.

La Maison d'Enseignement Secondaire et Supérieur particulièrement appropriée aux Canadiens français de la province d'Ontario et à ceux des autres provinces qui désirent obtenir une solide éducation catholique et française en même temps qu'une connaissance pratique de la langue anglaise.

Au cours classique ou commercial sont admis les élèves qui ont terminé avec succès le quatrième cours (senior) des écoles ontariennes et ceux qui ont complété la sixième année dan la province de Québec. Ces élèves, sans changer d'institution, peuvent, quand ils ont complété l'immatriculation (après la 4ème année): ou continuer les études classiques jusqu'au baccalauréat ès arts ou entreprendre des études de commerce qui les conduisent au grade de bachelier en sciences commerciales.

Les édifices de l'Université sont des plus modernes et complètement à l'épreuve du feu. La discipline est sous la direction exclusive de prêtres religieux.

Les externes jouissent des mêmes avantages que les pensionnaires piur les exercices religieux, les réunions académiques et littéraires, l'admission au gymnase et aux terrains de jeux et les leçons de culture physique.

Les élèves dont les parents payent les taxes aux écoles séparées et qui ont passé avec succès leur examen d'entrée ont droit à une réduction de $50.00 sur le prix de l'enseignement pendant la 1ère et la 2ème année du cours d'immatriculation.

On peut s'inscrire dès maintenant; Four autres renseignements adressez-vous au secrétaire Tél. R. 3860.

Le Couvent Notre-Dame de la Merci

AYLMER-EST, QUEBEC

Sur les rives du lac Deschênes, à l'ombre du clocher de l'église qui le domine, s'élève l'Académie Notre-Dame de la Merci. Cette vieille institution est sous la direction des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Elle fut fondée à la demande du révérend Père Michel, curé d'Aylmer, vers le 26 août 1867; les premières ouvrières furent les Soeurs Marie de la Nativité, supérieure, Curran et Saint-Charles.

Le couvent primitif était une simple maison louée qu'habitait auparavant Mme James Doyle. Cette bâtisse n'avait que deux étages. Les appartements étaient très petits et les murs très vieux. On y commença cependant l'académie et l'externat. Malgré l'exiguité du local, deux cents enfants furent admises.

La nouvelle bâtisse s'élevait sur le terrain actuel de l'église. L'oeuvre fut marquée du sceau de l'épreuve, le couvent était à peine terminé qu'il fut détruit par le feu. Les religieuses achetèrent alors la propriété où est assis le magnifique établissement que nous admirons aujourd'hui.

Le nombre toujours croissant des élèves exigea un agrandissement. En 1919, une aile fut construite et solennellement bénite. Cette cérémonie donna lieu à une grande convention des anciennes élèves.

Depuis ce temps, la propriété a été agrandie par l'achat des terrains adjacents appartenant à MM. M. Kelly et A. Whelan: ce qui fait que le pensionnat possède aujourd'hui l'espace compris entre les rues Notre-Dame, Dalhousie et Parker. D'immenses cours permettent aux élèves de prendre facilement leurs ébats sur un terrain de tennis dans la belle saison et sur une belle patinoire en hiver.

Dix-sept supérieures se sont succédées dans cette maison au cours de ses soixante-quatre années d'existence, dont quatre sont encore vivantes: les révérendes Mères Kirby qu compte quatre-vingt-douze ans d'âge et St-Bernardin de Sienne, économe générale de la Communauté; les Soeurs St-Emile, actuellement supérieure à l'Ecole Normale de Hull, et Louis-Paul en charge de l'Hôpital de Mattawa. Depuis quatre ans, Soeur Louis-Joseph dirige l'Institution, comprenant un personnel de vingt-deux religieuses, de quatre-vingt-quatre pensionaires et de cent-vingt externes. Les classes paroissiales Labelle et St-Médard de Deschênes sont cnfiées à six religieuses demeurant au pensionnat et allant chaque jour distribuer l'enseignement à plus de deux cents enfants.

Le cours d'étude est celui du bureau de l'Instruction Publique de la province de Québec. Les élèves y décrochent annuellement les brevets élémentaires et supérieurs. Un grand nombre d'entre elles se livrent à l'enseignement, tant dans les classes anglaises que françaises. D'autres suivent le cours commercial et subissent avec succès les examens du Service Civ ou autres du genre.

Le programme d'instruction s'étend auss à l'enseignement ménager: coupe, couture, art culinaire, blanchissage, tenue générale de la maison. C'est le complément nécessaire aux études et une excellente préparation aux devoirs de la femme de demain.

La musique occupe une place importante comme développement du goût et des aptitudes des élèves. Le programme des études musicales est celui des Soeurs Grises de la Croix, lequel se couronne des brevets d l'Institut Musical du Canada. On enseigne le chant grégorien et le chant profane en classes gratuites.

Un studio de peinture ne manque pas de culture soignée et réussie. En juin chaque année, une galerie de peintures à l'aquarelle, à l'huile et au pastel attire les louanges des visiteurs.

Les exercices religieux se donnent dans la chapelle du couvent de façon régulière; toutefois, la chorale des élèves est souvent invitée à rehausser le culte de l'église paroissiale.

Après la sortie du couvent, les finissantes s'enrôlent dans le groupe de l'Amicale des Anciennes: association qui maintient de maitresses à élèves, un esprit de famille et de relation qui console dans les mauvaises heures, réconforte aux jours d'épreuves, répand en tous temps la joie du souvenir des plus belles années trop tôt disparues, qu'il fait toujours bon revivre dans les vieux murs qui en gardent un parfum fidèle. De plus, la fondation récente d'un cercle d'études est une source nouvelle de lumières et d'un travail qui tient en mémoire les principes d'une littérature hélas! négligée au profit de sciences multiples et obligées. Et cette littérature, en se développant à la lueur d'une vie plus expérimentée, devient une source morale d'aliments sérieux et de réflexions qu'un entrainement mondain ne saurait favoriser et que maintient l'Alma Mater, réapparaissant à certains jours avec l'inflexible ténacité de ses maximes religieuses et sociales.

Carnet mondain

Mme Gordon, d'Haileybury, épouse du ministre du Travail est descendue au Château Laurier pour quelques jours.

• • •

Mlle Grace Mousseau rentrera bientôt d'un voyage en automobile dans la Gaspésie, à Québec et à Montréal.

• • •

Mlle Yvonne Daigle est partie il y a quelques jours pour Baker-Brook (N.-B.) où elle passera une quinzaine avec ses parents.

• • •

M. Olivier Langelier est revenu d'un voyage d'agrément à Québec et Joliette.

• • •

Mme J.-A. Langelier, Mlle Langelier et M. Paul Langelier sont revenus d'une croisière à bord du "Tadoussac". Ils ont visité Québec et le Cap Saint-Ignace. En ce dernier endroit ils ont été les hôtes de M. Henri Michon, directeur de la succursale de la Banque Provinciale, et de Mme Michon.

• • •

Mme A.-B. Schingh et Mlle Schingh sont parties pour Québec et la Malbaie, pour un court séjour A la Malbaie Mme et Mlle Schingh se retireront au Manoir Richelieu avec leurs invités M. et Mme J.-D. Schingh.

• • •

Mlle Yvonne Tallon a passé une quinzaine chez ses parents, M. et Mme Tallon, de Cornwall

• • •

M. et Mme Louis Vien, de Montréal, ont assisté ce matin au mariage de leur fils, M. Donat Vien, de Hull, dont le mariage avec Mlle Anita Leclerc, fills de M. et Mme Honoré Leclerc, d'Ottawa, a été béni à la Basilique.

• • •

Mme L. Bance et son fils, M. Pierre Bance, sont rentrés d'un séjour à Québec.

• • •

Montréal.

M. et Mme Henry Laureys et leur fille, Françoise, après avoir passé le mois de juin à Paris et le mois de juillet à Bruxelles, sont en ce moment à Ostende où ils séjourneront jusqu'à leur départ pour l'Europe centrale. Ils visiteront l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne et la Tchéco-Slovaquie.

• • •

M. Marcel Hermelin, de Grasse, France, est de passage à Montréal, l'invité de M. Georges-A. Savoy. Il repartira pour l'Europe à bord de "l'Ile de France".

• • •

Mlles Marie-Paule Mercier, Louise Mercier et Nouchette Fauteux sont retournées à Châteauguay, après un séjour à Québec.

• • •

Mme Alfred St-Cyr, de Westmount, et ses fils sont revenus d'un voyage en automobile en Californie.

• • •

Mlle Marguerite Fortier est retournée à Québec, après un court séjour en ville.

• • •

M. et Mme François Vézina et leur famille sont rentrés d'un voyage en automobile, en Gaspésie.

• • •

M. et Mme D.-L. Desbois et Mlles Irène et Gisèle Desbois sont revenus d'Old Orchard Beach.

• • •

M. L.-P. Saint-Amour et Mlles Saint-Amour sont revenus d'une expédition de pêche dans la Gatineau et sont allés rejoindre Mme Saint-Amour à leur villa de Côteau-du-Lac, où ils passeront le reste de la saison.

• • •

M. et Mme J.-N.-O. Ledoux, de Québec, sont à Montréal pour quelques jours et se sont inscrits au Viger.

• • •

Mlles Germaine Michaud et Suzanne Bertrand, de Ville Mont-Royal, sont pour une dizaine de jours à la Rivière-du-Loup et à Cacouna.

• • •

Mme H.-R. Joli et sa fille, Michelle, Mme Claude Sutton et son fils, Guy, sont en villégiature à St-Jean-Port-Joli.

Pointe au Pic.

• • •

Mme Franklin Ahearn, d'Ottawa, a reçu à diner, au Manoir, ces jours derniers.

• • •

Mme Beauchemin a reçu à déjeuner, au Manoir, ces jours derniers. Lady Forget, Mme F.-A. Lallemand et Mme J.-B. Lamontagne étaient au nombre des invitées.

• • •

Québec.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Mme E.-L. Patenaude, M. et Mme Frank Carrell, Mme F.-H.-L. Adaie, le colonel H.-M. Bankhead, M. et Mme R.-A. Benoit, le colonel et Mme Cortland Fages, Mme F.-D. Laferty, le colonel H. McCreevy, MM. et Mmes H.-L. Milbourne, Claude Taschereau, J. des Rivières Tessier et F.-W. Ross ont été les invités à diner de Leurs Excellences le gouverneur général et la comtesse de Bessborough, à la Citadelle, hier.

• • •

Le colonel et Mme W.-H. Delaney ont été invités à déjeuner à la Citadelle, hier.

Mme Raymond Lemieux est revenue du lac Saint-Joseph, où elle était l'invitée de M. et de Mme Lucien Cannon, à leur villa.

Mme M. G. LaRue et son fils, M. Panet-LaRue, passent quelques semaines au lac Saint-Charles.

• • •

M. et Mme Antonio Paradis sont revenus d'un voyage à Old Orchard.

• • •

Dans votre course aux emplettes dégustez notre appétissant lunch et notre délicieux thé d'après-midi Venez les essayer. Apportez chez vous une boite de nos savoureuses friandises pour les enfants. Karson's, 49, rue Rideau. Rid. 3254.

Funérailles de Pauline Pilon

(De notre correspondant)

GATINEAU, 10 — Lundi le 5 août, en l'église St-Jean-Marie-Vianny de Gatineau, ont eu lieu les funérailles de Pauline Pilon, décédée à la suite d'une grave opération. Elle laisse pour pleurer sa perte, son père et sa mère, M. et Mme Léopold Pilon, quatre soeurs, Juliette, Gabrielle, Yvette, Estelle; deux frères, Fernand et Jean-Louis.

La famille Pilon désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'ocasion de la mort de leur fillettes, soit par offrandes de fleurs, visites, prières ou assistance aux funérailles.

Présentation de Marie

SAINT-HYACINTHE

PENSIONNAT—L'enseignement primaire, français et anglais, se donne jusqu'en 6e année inclusivement. Le programme, pour les quatre années qui suivent—Lettres-Sciences et High School — conduit aux examens universitaires. Le dernier certificat permet l'entrée dans les classes du Collège.

COLLEGE SAINT-MAURICE—Affilié à l'Université de Montréal le 10 juin 1935. — Enseignement secondaire — français et anglais — en vue du baccalauréat classique de la Faculté des Arts.

ENTREE DES ELEVES

Pensionnat: Internes, le 4 septembre; externes, le 5.
Collège: Internes, le 14 septembre; externes, le 13.

Pensionnat et Ecole Ménagère Régionale de Montebello

Montebello!... Belle-Montée!... Ce joli nom convient non seulement au gentil village qui le porte fièrement; mais encore à son Pensionnat et Ecole Ménagère Régionale où un très grand nombre de jeunes filles distinguées se plaisent à gravir les hauts sommets de la science et de l'éducation. Spécial est le cachet de ce Couvent puisqu'il tient place parmi les treize Ecoles Régionales de la Province de Québec.

Suivez cette fillette de cinq ans qui, le coeur plein d'espérance, franchit le seuil de ce pensionnat... Pour elle, Dieu sème des heures que lés diverses sciences du programme savent embellir. Bien que le français soit à l'honneur, l'anglais l'escorte gentiment puisque cette année s'inaugure le Cour anglais, alors les pensionnaires seront en contact, journalier avec plusieurs élèves anglaises dont les parents sont maintenant domiciliés au Seigniory Club. Chaque année plusieurs élèves reçoivent des diplômes d'enseignement de la province de Québec. En plus, l'enseignement ménager théorique et surtout pratique vient compléter les connaissances qu'exige la vie réelle Les pensionnaires jouissent d'intéressantes conférences radiographiques et sont tenues au courant des nouvelles par la radio. Et notre écolière d'hier, qui quitte aujourd'hui son Couvent pour rentrer au Foyer, qu'apporte-t-elle avec elle? . . . Elle saura au besoin devenir cuisinière, couturière, jardinière et pourra fort bien remplacer la grand'maman pour le tricot et le raccommodage. Au programme de ce pensionnat figurent encore la sténographie, la dactylographie, la musique, la peinture et la diction permettant à la jeune fille de demain d'embellir les heures du foyer par ces arts d'agrément.

Montebello! La Belle-Montée vous attend; venez la gravir doucement pour atteindre la cime du Vrai, du Beau, et du Bien!

Montebello, 26 juillet 1935.

Pensionnat N.-D. de Lourdes

Dirigé par les FILLES DE LA SAGESSE
Affilié à l'Université d'Ottawa

ENTREE: MARDI, LE 4 SEPTEMBRE

Cours d'immatriculation, Lower, Middle et Upper School, Cours Commercial (bilingue), Cours Elémentaire Bilingue, Musique, Dessin, Pyrogravure, Peinture, Métalloplastie, etc., Travaux à l'aiguille.

ENTREE MERCREDI LE 5 SEPTEMBRE
REVERENDE MERE SUPERIEURE,
PENSIONNAT NOTRE-DAME DE LOURDES.

Téléphone: Rideau 1843 **EASTVIEW CENTRE, Ont.**

Pensionnat Notre-Dame de la Merci

Sous la direction des Révérendes Soeurs Grises de la Croix.

COURS D'ETUDE

Le programme suivi est celui des écoles catholiques de la province de Québec, dans les deux langues. On prépare les élèves aux brevets conférés par le Bureau Central, Elémentaire et Supérieur, ainsi qu'aux examens du Service Civil. Cours Commercial bilingue. Sciences domestiques. Piano, violon, peinture, chant et diction

RENTREE: LE 3 SEPTEMBRE.

Collège Bilingue Larocque

E.-J. LAROCQUE, principal.

Ce collège, récemment ouvert, offre à ses élèves un Cours commercial bilingue complet.

Méthodes et installations des plus modernes

COURS BILINGUES: Sténographie "Gregg", Tenue des livres, Classification des lettres, Dactylographie, Correspondance, Epellation. Tous ces cours sont enseignés en anglais et en français.

Heures de classe	A.M.	P.M.
Cours du jour	9 à 11.45	1.30 à 4.00

Cours du soir, lundi — mercredi — vendredi de 7 hres 30 à 9 hres 30

LES ELEVES PEUVENT S'INSCRIRE DES MAINTENANT
Prix très modérés.
95, rue RIDEAU 3e étage — Au-dessus des magasins Kresge **RID. 1510**

ACADÉMIE DE-LA-SALLE

Les enfants peuvent être admis dès l'âge de 6 ans.

Les deux premières années du Cours Supérieur forment le Cinquième Cours ou Lower School.

Les deux années suivantes forment le Sixième Cours ou Middle School. Elles s'appellent Troisième Forme et Quatrième Forme. C'est l'Immatriculation officielle de Toronto. La Cinquième Forme est l'Upper School.

Le Latin et le Français seront enseignés dans les cinq années.

Les examens de ce cours sont les examens officiels du Ministère de l'Education d'Ontario.

Les élèves ayant leur Entrance et dont les parents paient leurs taxes aux Ecoles Séparées ont la Première Forme et Deuxième Forme payées par la Commission scolaire.

Tant que la Commission Scolaire paiera le Cinquième Cours, c'est-à-dire les Première et Deuxième Formes, nous donnerons le Sixième Cours, c'est-à-dire les Troisième et Quatrième Formes à moitié prix.

Ces mêmes avantages sont offerts aux élèves qui, ayant fini leur Cinquième Cours aux frais de la Commission, désirent continuer leur Cours Commercial.

Le Cours Commercial fonctionnant en marge du Cours Supérieur, a pour but d'initier les jeunes gens aux secrets de la gérance des affaires, après leur avoir donné les bases nécessaires.

Pour les élèves ayant atteint un certain âge et qui sont en retard dans leurs études, une classe dite Spéciale leur donne ce qui est essentiel en mettant un programme à leur portée.

Les parents qui préferent, pour des raisons sérieuses, que leurs enfants ne se rendent pas à l'Académie le dimanche, doivent en faire la demande.

Pour plus de renseignements, s'adresser au frère Directeur.

Inscription à partir du 15 août

Ouverture des classes, le 3 septembre.

ECOLE MÉNAGÈRE RÉGIONALE DE MONTEBELLO, P.Q.

Sous la direction des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Admirablement située au pied des Laurentides sur la rive gauche de la Rivière Ottawa, à cinq minutes de la gare du C. P. R. et à mi-chemin environ, sur la route nationale, des villes de Montréal et d'Ottawa, cette institution possède du côté hygiénique et pratique tous les avantages que les parents peuvent désirer pour leurs enfants.

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES

Préparation aux diplômes d'enseignement de la province de Québec dans les deux langues. Le Cours anglais s'ouvre en septembre prochain pour les élèves de langue anglaise. Affiliation à l'Université de Montréal pour le Cours Ménager préparant les jeunes filles à la vie du foyer.

Piano, peinture, diction, gymnastique, art culinaire, couture, etc.

PROSPECTUS SUR DEMANDE.

CONDITIONS FACILES. ENTREE 3 SEPTEMBRE.

INSTITUT JEANNE D'ARC

475-489, rue Sussex

Foyer pour les jeunes filles et les dames qui cherchent un lieu de résidence en ville et pour celles qui voyagent. Un vaste établissement à proximité de la gare, des bureaux du gouvernement, des écoles et des grands magasins.

Installation moderne, hygiénique et confortable vie de famille.

Cours publics et privés dans toutes les branches de l'enseignement. Classes du jour et du soir. Leçons de couture et d'arts d'agrément.

Ecole commerciale bilingue — Cours complet — Préparation aux examens du service civil.

Tous les cours sont donnés par les Soeurs de l'Institut Jeanne d'Arc.

ENTREE: LE 3 SEPTEMBRE

Maison et Académie Jeanne d'Arc

Avenue Sunset, Westboro, Ont.

Résidence moderne, spacieuse, très favorable à la santé.
Chambres privées pour dames.
Ecole et pensionnat pour enfants.
Cours privé d'enseignement bilingue — Cours commercial.
Leçons privées et commandes prises pour travaux à l'aiguille, peinture, enluminure, etc.

Téléphone: Sherwood 2786

ST-ALEXANDRE DE LA GATINEAU

P. Q., Canada

Le Collège Classique

dirigé par les PERES DU SAINT-ESPRIT

prépare les jeunes gens (12 ans et plus) à la carrière ecclésiastique par l'étude assidue des LANGUES: Français, Anglais, Latin et Grec; des SCIENCES: Mathématiques et Naturelles; de l'HISTOIRE et de la PHILOSOPHIE.

AVANTAGES

Les Programmes sont sanctionnés par l'Université Laval de Québec à laquelle le Collège Saint-Alexandre est affilié.

La Pension modique ($20.00 par mois scolaire), est inférieure à la dépense des enfants en leur famille.

Le Site idéal, au milieu des forêts, au bord des derniers rapides de la Gatineau, favorise les études et la santé des élèves soustraits à tous les dangers de la ville.

L'ouverture des Cours se fait Mercredi le 4 septembre 1935.
Adresse—Collège St-Alexandre de la Gatineau.
Poste—R.R. 1, Pointe-Gatineau P.Q., Canada.
Bagages—Hull-West, C.P.R. Station.

PENSIONNAT NOTRE-DAME DU SACRÉ-COEUR

Sous la direction des Soeurs Grises de la Croix.

200, rue Rideau, Ottawa, Ont.

Enseignement primaire et secondaire pour jeunes filles, dans les deux langues.

COURS DES ARTS

Après le cours d'Immatriculation préparant au grade de baccalauréat conféré par l'Université d'Ottawa.
Et les Cours bilingues donnant Entrée à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

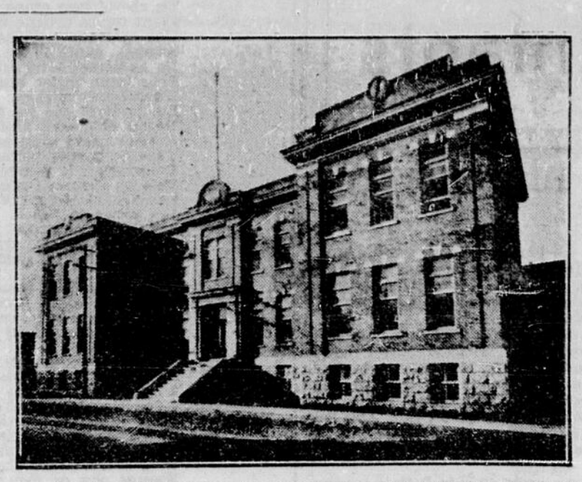
COURS COMMERCIAL — COURS MUSICAL

Cours Spécial d'Anglais — Cours Ménager

Inscription des Externes: le 4 septembre.
Arrivée des Pensionnaires: le 5 septembre.
Ouverture des Classes: le 6 septembre.

S'adresser à la Révérende Soeur Supérieur du Pensionnat

Onze années de travail à l'école Technique de Hull



La onzième année d'enseignement vient de se clore à notre école. C'est peu dans la durée d'une institution qui s'insère, pour le bien de la jeunesse locale, dans un organisme provincial fort jeune lui-même, puisqu'il date de la fin de 1911. C'est presque négligeable à côté des institutions séculaires de France, d'Angleterre, de Suisse, d'Allemagne, qui ont eu le temps d'imprimer à la main d'oeuvre agricole, artisanale, industrielle de plusieurs générations, une formation éclairée de savoir faire et de science, un rendement plus marqué de l'effort appliqué à la matière, une culture professionnelle digne de toutes les ambitions.

C'est évidemment trop peu pour que l'essor industriel de notre province, son avoir économique, aient été sensiblement affectés par le facteur de l'enseignement technique dont on reconnait partout la puissance. Il y avait tant à changer dans l'attitude des industriels employeurs, dans celle des chefs des grands services d'utilité publique; dans la mentalité de la jeunesse montante à la vie active, dans les ambitions des familles, les soucis des éducateurs, aussi bien que dans la défiance des groupements ouvriers, que la valeur de la formation technique, fut un peu lente à s'imposer chez nous.

Il semble déjà toutefois que la germination laborieusement terminée annonce la moisson. Les éducateurs les plus avertis orientent opportunément vers les études techniques la jeunesse bien douée. Le fils du professionnel, du commerçant, celui du fonctionnaire ne dédaigne pas de coudoyer le fils de l'ouvrier dans une formation mieux appréciée et digne des meilleurs aptitudes. Nombre d'employeurs étrangers reconnaissent aux services des techniciens de chez-nous une valeur marquée. Quelques jeunes diplômés, plus audacieux, à la tête de leur petite boutique, de leur petite industrie, s'acheminent vers l'indépendance de leur labeur. Et si tous ceux qui peuvent se réclamer de la formation technique ne trouvent pas en ce moment la prat que leur activité serait en droit d'attendre dans un monde plus en ordre sans la crise, ils n'en ont pas moins, comme l'avion prêt à décoller, mis sous leur aile la brise enlevante de la meilleure préparation à la vie active.

Pour assurer l'envol, il suffirait que ceux qui sont nantis de ressources se prouvent plus d'esprit d'entreprise et de civisme pour leur collectivité, entourent chaque débutant d'un peu de collaboraton. La Province ne pourrait-elle pas éveiller cette flamme en assurant un subside à toute petite industrie qui aurait prouvé sa vitalité par six mois d'efforts heureux? Les inventeurs brevètent tous les jours nombre d'objets qui s'imposent par leur utilité au foyer citadin ou rural, sur la ferme, dans l'industrie, le commerce. Qu'on puise à bon escient dans cet arsenal; qu'on fabrique quelques exemplaires des objets ne requérant pas de trop vaste outillage, qu'on fasse alors un peu de réclame et souvent on aura édifié une industrie prometteuse pour l'électricien, le chimiste, le mécanicien, le menuisier-ébéniste, le ferronnier.

Il faut surtout que l'aide des gouvernements appuie les efforts de la jeunesse formée au creuset technique pour s'intégrer davantage à l'activité industrielle de notre province. L'industriel, le capital étranger pense d'abord aux siens. C'est une constatation qui peut nous faire regretter de ne pas avoir créé avec nos ressources plus d'industries, de ne pas avoir gardé celles que nous possédions.

Il n'en reste pas moins vrai — et l'industriel étranger devrait le comprendre — qu'une portion choisie de la jeunesse qui a peiné (souvent jusqu'aux sacrifices des siens) pour se préparer à la vie industrielle; que cette jeunesse a droit de trouver place chez nous, de participer aux développements des ressources dont une généreuse Providence nous a nantis et de vivre normalement du produit de son effort.

Cette jeunesse, qui récolte plutôt les miettes de maigres et rares faveurs, devrait trouver auprès de tous nos industriels, et employeurs, une agissante sympathie. N'ont-ils pas enfin intérêt vital à garder ici, à ne pas laisser passer outre frontière des talents, des concours qu'avec l'aide la Province se sont préparés pour leur service? La grande industrie chimique, puissant trust qui n'a pas connu la crise, devrait croyons-nous modifier la-dessus son attitude; de même que les maitres de l'Electricité, du papier, de l'industrie minière.

L'honorable David lançait récemment aux Trois-Rivières, lors du congrès de la Fédération des Techniciens, un appel pressant, catégorique, que les industriels de notre Province entendront, espérons-le.

Au reste, la formation sérieuse que reçoivent nos techniciens de diverses spécialités, formation basée sur les sciences appliquées à l'industrie, sur les mathématiques, le dessin et le savoir faire manuel, cette formation mérite d'être appréciée chez-nous. Nos trop nombreux diplômés passés aux Etats-Unis, concurrents des meilleurs élèves des Technical High Schools américains, des Polytechnic Institutes, se sont tout de même créé là-bas d'enviables situations.

Parlant à l'Université du Travail de Charleroi, Albert de Belgigue disait en 1929: "Le développement de l'enseignement technique est peut-être la question de tout premier plan que doit résoudre la Belgique. La plus grande richesse de notre pays est sa main d'oeuvre. Assurer une meilleure formation à celle-ci, lui donner un meilleur rendement tout en développant sa culture générale sans laquelle l'homme, quelque soit son rang socia, ne prend pas conscience de ses possibilités, n'est-ce pas là travailler pour le bien d'un ays pauvre en ressources naturelles, mais riche ar les qualités de travail de son peuple?"

Pourvu qu'une partie suffisante de notre population, de notre jeunesse, continue à s'accrocher au sol de la Province, à mettre en valeur ses riches terres neuves, l'enseignement technique deviendra assurément, ici comme ailleurs, un des piliers de la nation au travail, continuera à prouver son activité féconde.

La Province a donc raison de consacrer une bonne part de ses ressources à cet enseignement. La jeunesse, devra pour en profiter, faire bien élargir son talent ses aptitudes. Et les maitres de l'industrie, des utilités publiques devraient plus largement favoriser un enseignement qui les touche à ce point, ouvrir aux techniciens méritants des portes accueillantes, des mains sympathiques.

Amédée BUTEAU.

Bilan de onze années à l'Ecole de Hull:

Inscriptions aux cours du jour: 1,150 élèves, dont 90 ont complété avec succès les études.

Inscriptions aux cours du soir: 2,700 élèves.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Fondée en 1848

Sous la direction des Pères Oblats de M. I.

Facultés canoniques — Cours des Arts (pour le baccalauréat, la maitrise et le doctorat) Cours Supérieur de Commerce (pour le baccalauréat) — Ecole de Garde-Malades — Ecole de Musique et de Diction — Cours d'Immatriculation Classique et Commercial — Ecole d'Action Catholique — Pédagogie — Sociologie — Cours du soir.

La Maison d'Enseignement Secondaire et Supérieur particulièrement appropriée aux Canadiens français de la province d'Ontario et à ceux des autres provinces qui désirent obtenir une solide éducation catholique et française en même temps qu'une connaissance pratique de la langue anglaise.

Au cours classique ou commercial sont admis les élèves qui ont terminé avec succès le quatrième cours (senior) des écoles ontariennes et ceux qui ont complété la sixième année dan la province de Québec. Ces élèves, sans changer d'institution, peuvent, quand ils ont complété l'immatriculation (après la 4ème année): ou continuer les études classiques jusqu'au baccalauréat ès arts ou entreprendre des études de commerce qui les conduisent au grade de bachelier en sciences commerciales.

Les édifices de l'Université sont des plus modernes et complètement à l'épreuve du feu. La discipline est sous la direction exclusive de prêtres religieux.

Les externes jouissent des mêmes avantages que les pensionnaires piur les exercices religieux, les réunions académiques et littéraires, l'admission au gymnase et aux terrains de jeux et les leçons de culture physique.

Les élèves dont les parents payent les taxes aux écoles séparées et qui ont passé avec succès leur examen d'entrée ont droit à une réduction de $50.00 sur le prix de l'enseignement pendant la 1ère et la 2ème année du cours d'immatriculation.

On peut s'inscrire dès maintenant; Pour autres renseignements adressez-vous au secrétaire Tél. R. 3860.

Le Couvent Notre-Dame de la Merci

AYLMER-EST, QUEBEC

Sur les rives du lac Deschénes, à l'ombre du clocher de l'église qui le domine, s'élève l'Académie Notre-Dame de la Merci. Cette vieille institution est sous la direction des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Elle fut fondée à la demande du révérend Père Michel, curé d'Aylmer, vers le 26 août 1867; les premières ouvrières furent les Soeurs Marie de la Nativité, supérieure, Curran et Saint-Charles.

Le couvent primitif était une simple maison louée qu'habitait auparavant Mme James Doyle. Cette bâtisse n'avait que deux étages. Les appartements étaient très petits et les murs très vieux. On y commença cependant l'académie et l'externat. Malgré l'exiguité du local, deux cents enfants furent admises.

La nouvelle bâtisse s'élevait sur le terrain actuel de l'église. L'oeuvre fut marquée du sceau de l'épreuve, le couvent était à peine terminé qu'il fut détruit par le feu. Les religieuses achetèrent alors la propriété où est assis le magnifique établissement que nous admirons aujourd'hui.

Le nombre toujours croissant des élèves exigea un agrandissement. En 1919, une aile fut construite et solennellement bénite. Cette cérémonie donna lieu à une grande convention des anciennes élèves.

Depuis ce temps, la propriété a été agrandie par l'achat des terrains adjacents appartenant à MM. M. Kelly et A. Whelan: ce qui fait que le pensionnat possède aujourd'hui l'espace compris entre les rues Notre-Dame, Dalhousie et Parker. D'immenses cours permettent aux élèves de prendre facilement leurs ébats sur un terrain de tennis dans la belle saison et sur une belle patinoire en hiver.

Dix-sept supérieures se sont succédées dans cette maison au cours de ses soixante-quatre années d'existence, dont quatre sont encore vivantes; les révérendes Mères Kirby qu compte quatre-vingt-douze ans d'âge et St-Bernardin de Sienne, économe générale de la Communauté; les Soeurs St-Emile, actuellement supérieure à l'Ecole Normale de Hull, et Louis-Paul en charge de l'Hôpital de Mattawa. Depuis quatre ans, Soeur Louis-Joseph dirige l'Institution, comprenant un personnel de vingt-deux religieuses, de quatre-vingt-quatre pensionaires et de cent-vingt externes. Les classes paroissiales Labelle et St-Médard de Deschênes sont cnfiées à six religieuses demeurant au pensionnat et allant chaque jour distribuer l'enseignement à plus de deux cents enfants.

Le cours d'étude est celui du bureau de l'Instruction Publique de la province de Québec. Les élèves y décrochent annuellement les brevets élémentaires et supérieurs. Un grand nombre d'entre elles se livrent à l'enseignement, tant dans les classes anglaises que françaises. D'autres suivent le cours commercial et subissent avec succès les examens du Service Civil ou autres du genre.

Le programme d'instruction s'étend auss à l'enseignement ménager: coupe, couture, art culinaire, blanchissage, tenue générale de la maison. C'est le complément nécessaire aux études et une excellente préparation aux devoirs de la femme de demain.

La musique occupe une place importante comme développement du goût et des aptitudes des élèves. Le programme des études musicales est celui des Soeurs Grises de la Croix, lequel se couronne des brevets d l'Institut Musical du Canada. On enseigne le chant grégorien et le chant profane en classes gratuites.

Un studio de peinture ne manque pas de culture soignée et réussie. En juin chaque année, une galerie de peintures à l'aquarelle, à l'huile et au pastel attire les louanges des visiteurs.

Les exercices religieux se donnent dans la chapelle du couvent de façon régulière; toutefois, la chorale des élèves est souvent invitée à rehausser le culte de l'église paroissiale.

Après la sortie du couvent, les finissantes s'enrôlent dans le groupe de l'Amicale des Anciennes: association qui maintient de maitresses à élèves, un esprit de famille et de relation qui console dans les mauvaises heures, réconforte aux jours d'épreuves, répand en tous temps la joie du souvenir des plus belles années trop tôt disparues, qu'il fait toujours bon revivre dans les vieux murs qui en gardent un parfum fidèle. De plus, la fondation récente d'un cercle d'études est une source nouvelle de lumières et d'un travail qui tient en mémoire les principes d'une littérature hélas! négligée au profit de sciences multiples et obligées. Et cette littérature, en se développant à la lueur d'une vie plus expérimentée, devient une source morale d'aliments sérieux et de réflexions qu'un entrainement mondain ne saurait favoriser et que maintient l'Alma Mater, réapparaissant à certains jours avec l'inflexible ténacité de ses maximes religieuses et sociales.

Pensionnat et Ecole Ménagère Régionale de Montebello

Montebello!... Belle-Montée!... Ce joli nom convient non seulement au gentil village qui le porte fièrement; mais encore à son Pensionnat et Ecole Ménagère Régionale où un très grand nombre de jeunes filles distinguées se plaisent à gravir les hauts sommets de la science et de l'éducation. Spécial est le cachet de ce Couvent puisqu'il tient place parmi les treize Ecoles Régionales de la Province de Québec.

Suivez cette fillette de cinq ans qui, le coeur plein d'espérance, franchit le seuil de ce pensionnat... Pour elle, Dieu sème des heures que les diverses sciences du programme savent embellir. Bien que le français soit à l'honneur, l'anglais l'escorte gentiment puisque cette année s'inaugure le Cour anglais, alors les pensionnaires seront en contact journalier avec plusieurs élèves anglaises dont les parents sont maintenant domiciliés au Seigniory Club. Chaque année plusieurs élèves reçoivent des diplômes d'enseignement de la province de Québec. En plus, l'enseignement ménager théorique et surtout pratique vient compléter les connaissances qu'exige la vie réelle. Les pensionnaires jouissent d'intéressantes conférences radiographiques et sont tenues au courant des nouvelles par la radio. Et notre écolière d'hier, qui quitte aujourd'hui son Couvent pour rentrer au Foyer, qu'apporte-t-elle avec elle? . . . Elle saura au besoin devenir cuisinière, couturière, jardinière et pourra fort bien remplacer la grand'maman pour le tricot et le raccommodage. Au programme de ce pensionnat figurent encore la sténographie, la dactylographie, la musique, la peinture et la diction permettant à la jeune fille de demain d'embellir les heures du foyer par ces arts d'agrément.

Montebello! La Belle-Montée vous attend; venez la gravir doucement pour atteindre la cime du Vrai, du Beau, et du Bien!

Montebello, 26 juillet 1935.

Carnet mondain

Mme Gordon, d'Haileybury, épouse du ministre du Travail est descendue au Château Laurier pour quelques jours.

• • •

Mlle Grace Mousseau rentrera bientôt d'un voyage en automobile dans la Gaspésie, à Québec et à Montréal.

• • •

Mlle Yvonne Daigle est partie il y a quelques jours pour Baker-Brook (N.-B.) où elle passera une quinzaine avec ses parents.

• • •

M. Olivier Langelier est revenu d'un voyage d'agrément à Québec et Joliette.

• • •

Mme J.-A. Langelier, Mlle Langelier et M. Paul Langelier sont revenus d'une croisière à bord du "Taboussac". Ils ont visité Québec et le Cap Saint-Ignace. En ce dernier endroit ils ont été les hôtes de M. Henri Michon, directeur de la succursale de la Banque Provinciale, et de Mme Michon.

• • •

Mme A.-B. Schingh et Mlle Schingh sont parties pour Québec et la Malbaie, pour un court séjour A la Malbaie Mme et Mlle Schingh se retireront au Manoir Richelieu avec leurs invités M. et Mme J.-D. Schingh.

• • •

Mlle Yvonne Tallon a passé une quinzaine chez ses parents, M. et Mme Tallon, de Cornwall

• • •

M. et Mme Louis Vien, de Montréal, ont assisté ce matin au mariage de leur fils, M. Donat Vien, de Hull, dont le mariage avec Mlle Anita Leclerc, fills de M. et Mme Honoré Leclerc, d'Ottawa, a été béni à la Basilique.

• • •

Mme L. Bance et son fils, M. Pierre Bance, sont rentrés d'un séjour à Québec.

• • •

Montréal.

M. et Mme Henry Laureys et leur fille, Françoise, après avoir passé le mois de juin à Paris et le mois de juillet à Bruxelles, sont en c moment à Ostende où ils séjourneront jusqu'à leur départ pour l'Europe centrale. Ils visiteront l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne et la Tchéco-Slovaquie.

• • •

M. Marcel Hermelin, de Grasse, France, est de passage à Montréal, l'invité de M. Georges-A. Savoy. Il repartira pour l'Europe à bord de "l'Ile de France".

• • •

Mlles Marie-Paule Mercier, Louise Mercier et Nouchette Fauteux sont retournées à Châteauguay, après un séjour à Québec.

• • •

Mme Alfred St-Cyr, de Westmount, et ses fils sont revenus d'un voyage en automobile en Californie.

• • •

Mlle Marguerite Fortier est retournée à Québec, après un court séjour en ville.

• • •

M. et Mme François Vézina et leur famille sont rentrés d'un voyage en automobile, en Gaspésie.

• • •

M. et Mme D.-L. Desbois et Mlles Irène et Gisèle Desbois sont revenus d'Old Orchard Beach.

• • •

M. L.-P. Saint-Amour et Mlles Saint-Amour sont revenus d'une expédition de pêche dans la Gatineau et sont allés rejoindre Mme Saint-Amour à leur villa de Côteau-du-Lac, où ils passeront le reste de la saison.

• • •

M. et Mme J.-N.-O. Ledoux, de Québec, sont à Montréal pour quelques jours et se sont inscrits au Viger.

• • •

Mlles Germaine Michaud et Suzanne Bertrand, de Ville Mont-Royal, sont pour une dizaine de jours à la Rivière-du-Loup et à Cacouna.

• • •

Mme H.-R. Joli et sa fille, Michelle, Mme Claude Sutton et son fils, Guy, sont en villégiature à St-Jean-Port-Joli.

Pointe au Pic.

• • •

Mme Franklin Ahearn, d'Ottawa, a reçu à diner, au Manoir, ces jours derniers.

• • •

Mme Beauchemin a reçu à déjeuner, au Manoir, ces jours derniers. Lady Forget, Mme F.-A. Lallemand et Mme J.-B. Lamontagne étaient au nombre des invitées.

• • •

Québec.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Mme E.-L. Patenaude, M. et Mme Frank Carrell, Mme F.-H.-L. Adale, le colonel H.-M. Bankhead, M. et Mme R.-A. Benoit, le colonel et Mme Cortland Fages, Mme F.-D. Laferty, le colonel H. McCreevy, MM. et Mmes H.-L. Milbourne, Claude Taschereau, J. des Rivières Tessier et F.-W. Ross ont été les invités à diner de Leurs Excellences le gouverneur général et la comtesse de Bessborough, à la Citadelle, hier.

• • •

Le colonel et Mme W.-H. Delaney ont été invités à déjeuner à la Citadelle, hier.

Mme Raymond Lemieux est revenue du lac Saint-Joseph, où elle était l'invitée de M. et de Mme Lucien Cannon, à leur villa.

Mme M. G. LaRue et son fils, M. Panet-LaRue, passent quelques semaines au lac Saint-Charles.

• • •

M. et Mme Antonio Paradis sont revenus d'un voyage à Old Orchard.

• • •

Dans votre course aux emplettes dégustez notre appétissant lunch et notre délicieux thé d'après-midi Venez les essayer. Apportez chez vous une boite de nos savoureuses friandises pour les enfants. Karson's, 49, rue Rideau. Rid. 3254.

Funérailles de Pauline Pilon

(De notre correspondant)

GATINEAU, 10 — Lundi le 5 août, en l'église St-Jean-Marie-Vianny de Gatineau, ont eu lieu les funérailles de Pauline Pilon, décédée à la suite d'une grave opération. Elle laisse pour pleurer sa perte, son père et sa mère, M. et Mme Léopold Pilon, quatre soeurs, Juliette, Gabrielle, Yvette, Estelle; deux frères, Fernand et Jean-Louis.

La famille Pilon désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'ocasion de la mort de leur fillettes, soit par offrandes de fleurs, visites, prières ou assistance aux funérailles.

Présentation de Marie

SAINT-HYACINTHE

PENSIONNAT—L'enseignement primaire, français et anglais, se donne jusqu'en 6e année inclusivement. Le programme, pour les quatre années qui suivent—Lettres-Sciences et High School — conduit aux examens universitaires. Le dernier certificat permet l'entrée dans les classes du Collège.

COLLEGE SAINT-MAURICE—Affilié à l'Université de Montréal le 10 juin 1935. — Enseignement secondaire — français et anglais — en vue du baccalauréat classique de la Faculté des Arts.

ENTREE DES ELEVES

Pensionnat: Internes, le 4 septembre; externes, le 5.
Collège: Internes, le 14 septembre; externes, le 18.

Pensionnat N.-D. de Lourdes

Dirigé par les FILLES DE LA SAGESSE
Affilié à l'Université d'Ottawa

ENTREE: MARDI, LE 4 SEPTEMBRE

Cours d'immatriculation, Lower, Middle et Upper School, Cours Commercial (bilingue), Cours Elémentaire Bilingue, Musique, Dessin, Pyrogravure, Peinture, Métalloplastie, etc., Travaux à l'aiguille.

ENTREE MERCREDI LE 5 SEPTEMBRE
REVERENDE MERE SUPERIEURE,
PENSIONNAT NOTRE-DAME DE LOURDES.

Téléphone: Rideau 1843 **EASTVIEW CENTRE, Ont.**

Pensionnat Notre-Dame de la Merci

Sous la direction des Révérendes Soeurs Grises de la Croix.

COURS D'ETUDE

Le programme suivi est celui des écoles catholiques de la province de Québec, dans les deux langues. On prépare les élèves aux brevets conférés par le Bureau Central, Elémentaire et Supérieur, ainsi qu'aux examens du Service Civil. Cours Commercial bilingue. Sciences domestiques. Piano, violon, peinture, chant et diction

RENTREE: LE 3 SEPTEMBRE.

Collège Bilingue Larocque

E.-J. LAROCQUE, principal.

Ce collège, récemment ouvert, offre à ses élèves un Cours commercial bilingue complet.

Méthodes et installations des plus modernes

COURS BILINGUES: Sténographie "Gregg", Tenue des livres, Classification des lettres, Dactylographie, Correspondance, Epellation. Tous ces cours sont enseignés en anglais et en français.

Heures de classe	A.M.	P.M.
Cours du jour	9 à 11.45	1.30 à 4.00

Cours du soir, lundi — mercredi — vendredi de 7 hres 30 à 9 hres 30

LES ELEVES PEUVENT S'INSCRIRE DES MAINTENANT
Prix très modérés.

95, rue RIDEAU 3e étage — Au-dessus des magasins Kresge **RID. 1510**

S'AMUSER — S'INSTRUIRE — S'EDIFIER

Royaume des Enfants

DIRECTEUR: ONCLE JEAN

DEJA, UNE BONNE MOITIE!...

Mes chers enfants.

Un mois de vacances est tôt passé, et vous le savez maintenant... Comptez les semaines qui vous restent, elles passeront aussi vite, et ce sera, ensuite, le retour à l'école, au couvent, au collège, au juvénat, que sais-je?

En fin de juin, vous avez quitté la classe avec la volonté de bien profiter de vos vavances. Qu'entendiez-vous par bien? Avez-vous tenu vos promesses? Et si vous y avez manqué, à qui la faute?

Il reste juste cinq semaines. Reprenez-vous. Rappelez-vous votre détermination de vivre chrétiennement pendant ces longs jours. Ce temps de repos ne vous est pas donné pour apprendre à désobéir, à faire l'orgueilleux, le boudeur et le mal élevé; si vous l'avez oublié, c'est l'heure de réparer ces manques. Redevenez gentilshommes et bonnes petites filles. Et l'autre "moitié" de vacances sera plus heureuse.

Croyez à la parole de votre

Oncle JEAN.

LES ADIEUX DE JEANNE D'ARC

(suite)

La Sorcière, lentement — Jeanne, toi que rien ne rebute, animée comme tu l'es d'une volonté inébranlable, tu partiras... Des hommes d'armes s'approchent de la maison... Ils viennent te chercher. Hier encore ils se moquaient de ta détermination... Ce soir ils sont gagnés par la croyance que tu sauveras notre chère patrie. Partout, sur leur passage, ils répandent la bonne nouvelle..

Mengette, d'un ton découragé — Elle va nous quitter...

La Sorcière — Je te vois, Jeanne, sur ton pauvre cheval, dans ton habit de guerre, accomplissant cent cinquante lieues, allant jour et nuit, pendant onze journée à travers les bois et les champs, risquant cent fois de tomber au milieu des bandes ennemies, mais suivant toujours ton chemin sans te lasser...

Yette — Mais un tel tour de force est impossible!

La Sorcière — Jeanne, puis-je continuer à parler? Ta main ne tremble pas?

Jeanne, avec un sourire — Parle, tes paroles me réchauffent le coeur.

La Sorcière — Je te vois arrivant en cette triste cour de France où la mollesse et la lâcheté préparent la trahison... De quelques mots, tu relèves tous les courages... Je te vois, comparaissant devant de graves conseillers militaires qui se proposaient de bien rire à tes dépens. Mais là encore tu triomphes. Au lieu de se moquer de toi, ils t'acclament. Te voilà promue l'égale d'un grand chef d'armée. Tu commandes des mouvements de troupes si précis qu'ils font tomber une grande ville en ton pouvoir. De quelques mots, tu électrises tes soldats qui te vénèrent et te suivraient jusqu'au bout du monde... La foudroyante campagne se poursuit sous tes ordres... Tu inflige à l'ennemi une défaite écrasante, et tu fais sacrer le dauphin qui te devra sa couronne...

Mengette — Yette, pouvons-nous croire à tous ce que nous entendons?

Yette — C'est invraisemblable.

La Sorcière — Alors c'est pour toi triomphe sur triomphe. La France est sauvée... mais, comme récompense...

Jeanne, vivement — Je n'en attends pas, bonne vieille. Ne serais-je pas assez récompensée si j'accomplissais de tels miracles?

La Sorcière — Que vois-je? La prison... Des juges... Non, je m'arrête...

Jeanne — Parle... Qu'importe le martyre... Tout ce qui reste de beau et d'impérissable dans l'histoire est édifié sur le sacrifice des martyrs.

La Sorcière — Je vois un bûcher... des flammes t'enveloppent. Des hommes applaudissent à tes souffrances.

Mengette, se jetant vers Jeanne — Ne pars pas, Jeanne, ne pars pas.. Je t'en conjure.

Jeanne — Il le faut... Calme-toi, ma chérie... Ne réveille pas mère et mes soeurs...

Mengette — Assez, bonne vieille, assez....

Elle s'affale sur un siège et, pliée sur la table, les bras allongés, la figure cachée, elle pleure silencieusement. Elle est secouée par les sanglots. Yette s'approcha pour consoler Mengette et lui parle à voix basse.

Jeanne — Bonne vieille, merci pour tout ce que j'ai entendu de ta bouche tu viens de fortifier encore mon désir de courir au-devant des dangers pour le salut de tous... Puissent tes prophéties être l'expression de la vérité.

La Sorcière — Brave enfant, digne fille de France, j'aurais voulu voir pour toi une fin heureuse...

Elle lui caresse la joue.

Jeanne — Dans tout ce que tu m'as dit, rien n'affaiblit ma résolution... Et maintenant, fais-moi l'honneur d'accepter l'hospitalité de la nuit...

La Sorcière — Ce n'est pas de refus, mon enfant, car ma maison est loin, bien loin...

Jeanne, prêtait soudainement l'oreille — Il me semble entendre un bruit de galop sur la route... Yette, mène donc cette bonne vieille dans ma chambre et donne-lui tout ce qu'elle désire.

Yette acquiesce de la tête.

La Sorcière — Merci, Jeanne, merci...

Elle suit Yette à droite.

Yette — Les sinistres présages l'exaltent au lieu de la faire frémir. Ecoutez-la.

Elles se sont arrêtées.

Jeanne, devant la porte ouverte. — Qu'importe la prison, qu'importe le bucher... Périr dans les flammes, n'est-ce pas ce qui attend maint guerrier. Mourir n'est rien quand on se dit: c'est pour que la France vive.

La Sorcière à Yette — Vois-tu, mon enfant, se mettre en travers de sa destinée est impossible. Plaignons Jeanne de tout notre coeur et aimons-la de toute notre âme...

Elles sortent.

(A suivre)

MOTS CARRES

XXXXX
XXXXX
XXXXX
XXXXX
XXXXX

—Un synonyme d'"autrefois".
—Aimable, obligeant et courtois.
—Décoration de théâtre: Chassis en toile, en bois, en plâtre.
—Un fait qu'on ne voit pas souvent.
Extraordinaire, étonnant.
—D'après un loi naturelle.
Suite d'objets d'un seul modèle.

AU RESTAURANT

Monsieur. — Ce poulet est affreusement coriace.

Josette. — Dis papa, c'est parce que la poule a dû couver un oeuf dur.

HISTORIETTES

UNE ALERTE

Le Père Monsabré, qui fut, il y a vingt-cinq ans, le grand orateur de la chaire de Notre-Dame à Paris, n'était pas ennemi d'une douce plaisanterie.

Il se trouvait un jour à la maison-mère lorsque le prieur donna lecture d'une lettre qu'il venait de recevoir d'un brave curé de campagne demandant un prédicateur pour une fin de mission. Personne d'autre ne se trouvant libre, le Père Monsabré dit simplement:

—J'irai.

La veille au soir, il était au presbytère. A la personne d'âge canonique qui vint lui ouvrir, il exposa:

—Monsieur le cu... le cucu... le curé a demandé un pré.. pré.. prédicateur. Veuillez lui annoncer le Pè... le Pè... le Père Dumoulin.

Et introduit:

—Bonsoir.. mo.. mo... monsieur le curé; je...je... je viens sur l'ordre de... de.. de notre Prieur, vous ... vous... prêter mon concon.. concon... mon concours pour la cé... la cé.. la cécé... la cérémonie de demain..

Le curé, abasourdi, fait cependant le meilleur accueil au religieux; mais il se demande ce qu'il va pouvoir en faire. Il passe une nuit plutôt agitée.

Le lendemain arrivent les pasteurs des environs, lesquels, suivant a tradition, viennent aider leur confrère. Grande conférence: comment éviter un esclandre sans froisser le Père Dumoulin? On convient de lui faire entendre discrètement qu'il serait peut-être bon, de crainte de fatiguer les fidèles par une cérémonie trop longue, de supprimer le sermon; mais le prédicateur auxiliaire ne veut rien savoir.

—Mon véné... véné... vénéré Prieur m'a... m'a... envoyé pour prêcher, je... je.. prêcherai! déclara-t-il, et malgré toutes les objections, il monta en chaire — les autres tremblaient.

O miracle! Les échos étonnés de l'humble chapelle retentissent d'une éloquence enflammée; puis c'est une source fraiche qui verse au coeur altéré des paroissiens un avant-goût des célestes béatitudes.

C'en est trop pour le bon curé, qui fond en larmes, et à la descente de l'orateur, lui saute au cou.

—Mon père, vous avez été sublime!

—Mais non, mo.. mo... monsieur le curé, ce n'est pas.. pas... pas la peine d'en parler...

Ce n'est qu'au moment du départ de son train que le Père glisse au curé, dans le tuyau de l'oreille:

—Je suis le Père Monsabré!...

Et il laisse sur le qual le brave pasteur, les bras ballants, bouche bée, sidéré.

LES CHEVEUX DU PIANISTE

Paderewski a suivi la tradition des pianistes: il s'est laissé pousser une opulente chevelure bouclée, qu'il ne confie pas volontiers aux mains sacrilèges des coiffeurs. On raconte à ce sujet une amusante histoire.

C'était pendant une de ses tournées aux Etats-Unis. Un jour, flânant dans une grande rue de Baltimore, il est abordé par un petit cireur de bottes gentil, mais dénaillé, qui se jette dans ses jambes en lui criant:

—Souliers, sir?.... Souliers? ....

Paderewski s'arrête, amusé, regarde le gosse, et trouve sa frimousse sijolie, mais si remarquablement sale, qu'il lui dit en riant:

—Non, mes souliers n'ont pas besoin d'être nettoyés, mais ta figure en a besoin, petit dégoûtant!.. Et bien! si tu veux aller te la laver tout de suite, je te donnerai un dollar. Dépêche-toi.

Le gamin se précipite joyeusement vers une fontaine. Puis il revient vite montrer au gentleman son visage rubicond et propre.

Paderewski lui remet le dollar promis. Alors le petit décrotteur, après l'avoir examiné à son tour fort attentivement, hésite, puis soudain lui rendant 25 sous.

—Tenez, sir, lui dit-il gardez 25 sous là-dessus; vous irez vous faire couper les cheveux.

DEVINETTES

—Qu'est-ce qui rentre sur le dos dans l'église?

R.—Un mort.

—Pourquoi les Israélites firent-ils un veau d'or?

R.—Parce qu'ils n'en avaient pas assez pour faire une vache.

—Que trouve-t-on dans une maison vide?

R.—De la place.

—Qui est-ce qui n'a ni porte ni fenêtre, et se ferme t'il, fenêtre, et pourtant s'ouvre et se ferme pareillement.

R. — Un livre.

—Quel nez possède le roi d'Italie.

R. — Un nez d'homme.

—J'ai père et mère et je ne suis pas leur fils. Que suis-je?

R.—Leur fille.

—Pourquoi sur le clocher d'une église place-t-on un coq et non pas une poule?

R.—Parce que les oeufs de la poule se casseraient en tombant.

—Qu'est-ce qui est portée pour porter d'autre?

R.—Une échelle.

MERVEILLES ET CURIOSITÉS DE LA NATURE

LES CHUTES DU NIAGARA FONT UN TEL VACARME QU'ON LES ENTEND A SIX KILOMETRES A LA RONDE

LE HIBOU EST UNE CREATURE TIMIDE QUI SE DÉCOUVRE UNE AME DE HÉROS QUAND IL S'AGIT DE DÉFENDRE SES PETITS.

L'OURS BLANC SAIT TRÈS BIEN QUE S'IL EST BLANC C'EST POUR MIEUX SE CONFONDRE AVEC LA NEIGE. LORSQU'IL S'APPROCHE D'UNE PROIE IL CACHE LE BOUT DE SON MUSEAU ENTRE SES PATTES.

LE CHEVAL MALADE

Un cheval bien connu dans plus d'une paroisse
Etant tombé malade un jour,
Une profonde angoisse
Accabla, paraît-il, les chevaux d'alentour.
Ils quittèrent leurs écuries
Pour venir visiter leur ancien compagnon.
L'appelèrent mignon:
Lui jurèrent que les prairies,
Depuis qu'il était alité,
Avaient perdu toute gaieté.
Tant de bonnes paroles
Consolaient le pauvre animal
Mais ne guérissait point son mal.
Pendant ce temps, l'avoine, à pleines casseroles,
Les bottes de foin,
Les litières de paille
Etaient servis avec grand soin
Aux amis qui faisaient ripaille.

Le médecin était venu.
C'était un sage méconnu
Qui de son grand savoir ne faisait point parade.
—Je vois bien, lui dit le malade
Avec émoi,
Que c'est fini de moi:
Cependant je mourrais sans peine
S'il ne me fallait pas laisser autant d'amis.
—Consolez-vous, dit l'autre, et mourez bien soumis,
Votre espérance est vaine
Si vous comptez sur leur appui,
Ils ont tout dévoré votre humble patrimoine
Et si la mort, mon cher, vous prend aujourd'hui,
N'ayant plus de foin ni d'avoine,
Demain
Vous mourrez de faim.

Ne mettez pas votre joie
A compter des amis nombreux;
Que votre coeur plutôt s'emploie
A les choisir généreux.

Pamphile LEMAY.

LES GRANDS VOYAGES DU TEMPS PASSÉ

L'Ambassade du moine flamand Rubruquis à Karakoroum

Le Roi Saint-Louis, désireux de détruire la puissance mahométane, voulut tenter une alliance avec les Mongols et, en même temps, essaya de les convertir au christianisme. En 1249, il envoya une première mission à l'empereur Kouyouk. Malheureusement, lorsqu'elle parvint à destination, Kouyouk venait de mourir et son successeur ne voulut rien savoir, à moins que Saint-Louis ne se considérât comme son vassal et lui envoyât chaque année un tribut. Le Roi de France, après quelque temps, recommença sa tentative auprès d'un prince mongol, Sartach, qui d'après ce que des voyageurs avaient rapporté, devait être chrétien.

Un moine flamand, Guillaume de Rubroucq, plus connu sous le nom de Rubruquis, fut chargé de la nouvelle ambassade. Saint-Louis lui confia une lettre destinée à l'empereur mongol et une autre pour Sartach.

Rubruquis quitta Acre en Palestine, en 1252. Il passa d'abord quelque temps à Constantinople puis, de là, se dirigea avec trois compagnons vers la Crimée où il arriva le 21 mai 1253. Le 1er juin, ayant rassemblé les bagages sur des charrettes trainées par des boeufs et s'étant procuré un interprète, il se mit en route. Il fut bientôt arrêté par une bande de Tatars dont le premier soin fut de mettre sens dessus dessous les bagages du moine pour voir s'il n'y avait pas d'or ou d'argent. N'en trouvant pas, ils se rabattirent sur des bouteilles de vin qu'il vidèrent prestement. Après cette première alerte, l'ambassade de Rubruquis chemina interminablement pendant plus de trois mois, au travers de steppes désolemment monotones. Le seul événement imprévu, mais désagréable, fut la rencontre avec un farouche chef Tartare qui ne se calma qu'à la vue d'une bouteille de vin. Cette boisson le rendit même si aimable qu'il donna à Rubruquis et ses compagnons une escorte chargée de les conduire jusqu'aux rives du Don. De là, le moine marcha encore pendant une dizaine de jours jusqu'à la Volga, puis peu après il atteignit le camp du prince Sartach. Celui-ci reçut les ambassadeurs assez froidement et les renvoya à son père, Batou, dont le camp était établi plus au sud, sur la Volga. Les moines s'y rendirent à petites étapes mais ils commirent de graves maladresses protocolaires en se présentant à Batou la tête haute et en chantant le "Miserere", au lieu de s'incliner jusqu'au sol avec respect et de l'honorer comme un dieu.

Batou prétexta qu'il ne pouvait conclure d'alliance ni se convertir au christianisme sans ordre de l'empereur mongol, Mangou Khan, et il leur conseilla d'aller trouver celuici à Karakoroum,

Voilà donc l'ambassade repartie. Elle descendit d'abord vers la mer Caspienne, rencontrant de nombreuses hordes de tartares dont Rubruquis décrit avec étonnement les habitations ou Yourtes, tentes de feutre, rondes, montées sur des chariots attelés de 22 boeufs. Ces Tartares avaient des moeurs bizarres, se régalant de viande séchée au soleil et buvant en grande quantité de l'eau de vie de riz. Leur saleté était repoussante et, de peur d'irriter les divinités de l'eau, ils ne se lavaient jamais. Tous ces détails sont encore vrais aujourd'hui.

Après un court repos, Rubruquis, accompagné de guides que Batou avait mis à sa disposition, se remit en route le 14 septembre 1254, emmitouflé de peaux de moutons, à la mode tartare. En douze jours d'une marche que le froid rendait parfois horriblement pénible, il traversa la région de l'Oural. Pendant plus d'un mois encore, on avança à travers une steppe glacée et nue, sans vie, sans végétation. Le 31 octobre, la direction fut légèrement modifiée vers le Sud puis on atteignit de hautes montagnes au Nord desquelles se trouve le lac Balkach. L'expédition se trouva alorh dans une zone fertile et bien arrosée, mais complètement déserte d'habitants, ce qui laissait entendre que les Mongols étaient passés par là peu auparavant.

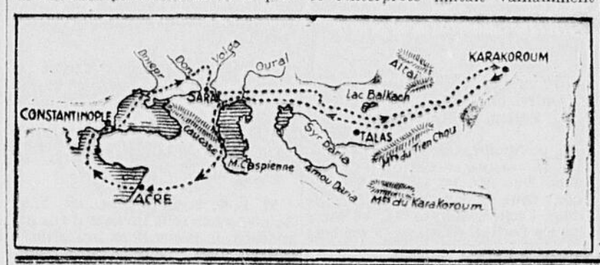
Un nouveau repos fut accordé aux voyageurs qui reprirent leur route le 30 novembre par les monts Tarbagatai et la région d'Ala Koul où de terribles orages d'iver retardèrent la marche. Enfin, après des souffrances sans nombre, Rubruquis atteignit la région de Karakoroum, rejoignit le camp de Mangou Khan le 26 décembre, et se vit accorder, le 4 janvier 1255, une audience particulière. Au cours de celle-ci, Mangou offrit aux moines de l'eau de vie de riz dont ils usèrent avec une extrême modération. Leur hôte, au contraire en avalait de larges rasades et l'interprète imitait vaillamment son empereur. Le résultat fut que l'audience ne servit à rien. Le séjour des ambassadeurs se prolongea quelque temps et ils purent ainsi retrouver parmi la population qui entourait Mangou Khan une quantité de prisonniers européens, fort bien traités et très heureux de leur sort, parmi lesquels une honorable dame, native de Metz, épouse d'un artisan russe, et un orfèvre parisien.

De la résidence impériale, Rubruquis se rendit à la ville de Karakaroum qu'un autre voyageur européen, Plan Carpin, avait déjà atteinte sans la visiter. Rubruquis, lui, donne sur elle d'abondants détals et raconte en même temps tout ce qu'il a pu apprendre sur les pays situés au nord de la ville, et sur le Cathay (la Chine).

Vers le milieu de l'année 1255, Rubruquis, abondamment muni d'argent par les soins de Mangou Khan, se prépara à retourner auprès de saint Louis, en laissant cependant à Karakoroum un de ses compagnons pour s'y occuper d'une petite communauté chrétienne. Il était chargé de présenter au Roi de France une lettre de l'empereur mongol dans laquelle celui-ci, se prétendant représentant de Dieu sur terre, engageait fortement saint Louis à lui rendre hommage s'il voulait conserver la paix.

L'itinéraire suivi par Rubruquis fut le même qu'à l'aller mais les circonstances de saison et de température étaient différentes. L'été rendait le voyage sinon agréable, du moins facile. Il atteignit assez rapidement la mer Caspienne, car il s'était légèrement détourné du chemin primitif à partir du lac Balkach, il dut attendre là de trouver un guide puis il suivit la côte jusqu'au Caucase, descendit ensuite vers le sud, passa au pied de l'Ararat où un moine lui montra un morceau de l'arche de Noé, et gagna la vallée de l'Euphrate. De là, il se rendit jusqu'à la Méditerranée et s'embarqua pour la France mais il reçut l'ordre de se rendre à Acres où il se reposa enfin de ses fatigues (1258) et d'où il envoya à saint Louis une relation écrite de son voyage.

Louis A. C. DELUNE



IL EN A APPELE BEAUCOUP...

Il est douloureux de penser à tous ceux que le Christ appelle, qui commencent par lui répondre: oui, et qui, au moment de tenir leur promesse, se récusent le plus tranquillement du monde, tellement leur prétexte leur fait l'effet d'un motif sérieux. Ces prétextes n'ont pas varié depuis que Jésus prononçait sa parabole: les affaires, le plaisir, le mariage. Mais sous tous les prétextes, un seul et même motif: l'égoisme.

Ils s'étaient promis au Christ, mais l'Evangile les a gênés. Ils veulent bien du Christ à la Sainte Table et dans le ciel après cette vie, Mais le suivre pendant cette vie, mettre l'Evangile dans notre vie de tous les jours .... "Excusez-nous, je vous en prie."

— Les affaires: leurs aléas et leurs bénéfices, les spéculations à la Bourse, les combinaisons de la politique, toutes ces questions temporelles ne peuvent pas se régler d'après les principes de l'Evangile, ou alors, elles se régleront au détriment de nos intérêts. Je veux être chrétien jusque-là... exclusivement.

—Et ne puis-je, dit le second invité, faire de ma fortune ce que bon me semble? Qu'est-ce que toutes ces encycliques qui prétendent légiférer sur l'usage de la richesse, après s'être immiscées dans la manière dont elle peut être acquise? D'ailleurs, je fais l'aumône dans la mesure de mes moyens L'Eglise favorise, à l'heure actuelle, de singulières tendances Excusez-moi de ne pas la suivre sur ce terrain

— Moi, je suis marié, dit un troisième, et je ne reconnais à personne le droit d'intervenir en des matières qui ne relèvent que de la conscience individuelle.

—Je suis marié, reprend un autre, et j'ai simplement accepté les charges que la Providence m'a imposées, mais elles suffisent à mon activité. S'il faut encore que je m'occupe des familles des autres, et du bon ordre de la cité, et de rechristianiser les masses! Je suis chrétien chez moi et ne puis faire plus: je vous en prie, excusez-moi...

Ils voulaient bien du Christ tant qu'ils n'avaient pas compris que Jésus leur demande de sauver le monde, d'en changer les moeurs et d'être persécutés pour la justice. Alors, ils s'aperçoivent qu'ils n'ont pas encore changé leur propre coeur. Ne seraient-ils pas chrétiens du tout? Le Maître le dit clairement: Aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon repos.

Tant d'appelés! Si peu d'élus! Tous nos maux viennent de là. De ce qu'il y a tant de baptisés qui ont mis d'un côté leur religion, et de l'autre leur vie. Ils disent: je suis chrétien, et refusent de vivre dans tous les actes de leur vie comme des disciples du Christ. C'est pourquoi la terre que Jésus nous a confiée est si longue à venir à Lui.

Mais le Maître ne se décourage pas. "Va, dit-il à son serviteur, va inviter le nègre de l'Ouganda. Va, petite Soeur, relever celle qui s'est égarée, mais qui' elle, ne savait pas. Va, petit josciste, montrer à ton camarade communiste la beauté de l'Evangile. Amenez tous ces gens à mon festin. Ce sont eux qui rempliront la salle."

Chanoine G. CHEVROT.

D'UN OCEAN A L'AUTRE.

L'ILE DU SOLEIL

C'est le P. Joseph Le Caron qui eut le bonheur de découvrir l'Ile du Soleil. C'était en 1615. En arrivant à la Baie Géorgienne, Champlain, en la même année, salua également l'île qui fait partie d'un archipel de toute beauté. Aujourd'hui encore, on appelle cette perle du Lac Huron: l'Ile Beausoleil. On songe avec tristesse que ce sol, béni par nos martyrs, n'entend presque plus le verbe de France.

ONCLE JEAN

MOTS EN TRIANGLE

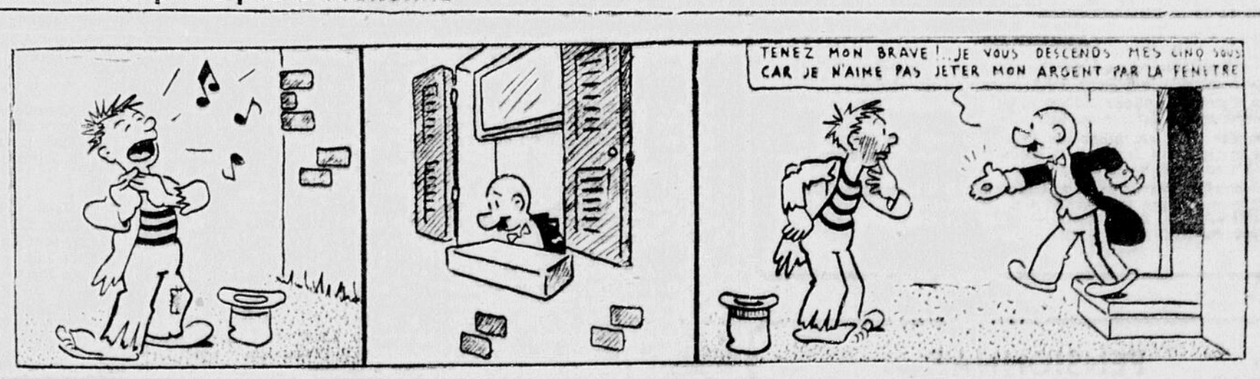
*
* *
* * *
* * * *
* * * * *
* * * * * *

—C'est un excellent vin sucré;
Au dessert il est savouré.
—Pour ordinaire on doit le mettre.
—A l'indicatif du verbe être.
—Un démonstratif pluriel.
—Article venant d'Arabie.
Qu'on emploie en géographie.
—Et, pour finir, sur un autel.

SEVERITE

—Comment, à seize ans, au début de la vie, vous avez pu voler? . . .
—Si vous saviez, mon Président! . . . Pas de travail, pas d'emploi, le chômage! . . . toujours comme l'oiseau sur la branche! . . .
—Ne cherchez pas à apitoyer le Tribunal, mon garçon! . . . Quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas!

(117) PITCHE a des principes d'économie



(77) Les aventures du professeur Nimbus

"Une fois, il est bon de vous dire . .

LE CRI DES OISEAUX

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)

Un groupe de joueurs sautille et prétend voltiger à la manière d'oiseaux de toutes sortes. Une volière, confiée aux soins d'un gardien, est à quelque distance. Un oiseleur court vers les oiseaux, en saisit un, et va l'emprisonner dans sa cage. L'oiseau, dès qu'il est saisi et mis à la volière, lance le cri qui est propre à son espèce.

Cependant, le dialogue suivant s'engage entre le gardien et l'oiseleur.

Le gardien: Voyons! que m'apportes-tu là?

L'oiseleur: Un oiseau-mouche.

L'oiseau-mouche, emprisonné dans la volière, bourdonne et cherche à s'échapper.

Lorsque l'oiseleur a capturé un autre oiseau:

Le gardien: Cette fois, que m'apportes-tu?

L'oiseleur: Un serin.

Le serin chante: Biribiribi bibi . . .

Le gardien: Voyons celui-ci!

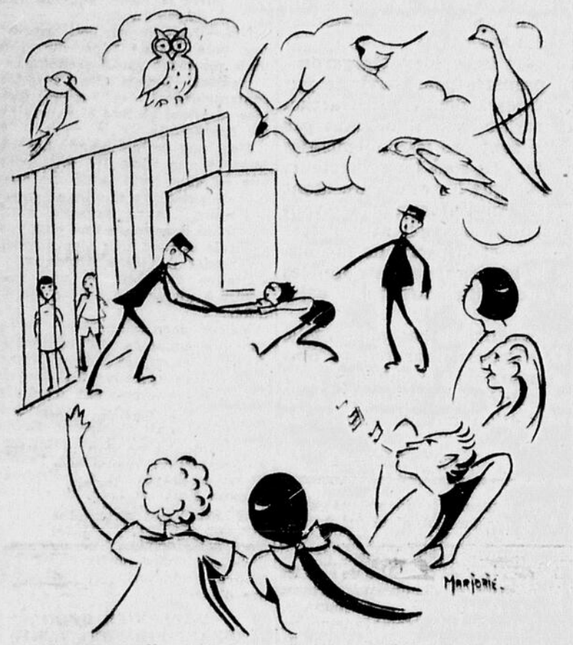
L'oiseleur: C'est un "qui-es-tu, qui-es-tu" . . .

L'oiseau de chanter son propre nom.

Le gardien: Encore un autre?

L'oiseleur: C'est un "pom-pom-pom!"

L'oiseau de faire: Pom-pom-pom, je te mangerai!



Le gardien: Tu en as pris un autre?

L'oiseleur: Oui, c'est un bois-pourri.

L'oiseau de faire: Bois-pourri, bois-pourri . . .

Le gardien: Encore un autre? Qu'est-ce qu'il est?

L'oiseleur: C'est une corneille.

Et la corneille fait: Ka ka ka! . . .

Après avoir choisi tous les oiseaux de l'air qui leur sont connus, les joueurs, s'ils sont assez nombreux, peuvent aussi représenter les oiseaux de basse-cour: le coq, la poule, le canard, l'oie, le paon, la dinde et le dindon. Lersque tous les oiseaux sont en cage, l'oiseleur cherche à détourner l'attention du gardien et à l'éloigner un peu de la cage. Il ouvre aussitôt la porte, et les oiseaux s'envolent en lançant les cris qui leur sont propres. Le gardien les poursuit et celui qu'il attrape est son prisonnier, qui devient à son tour le gardien de la cage. Puis le jeu recommence.

L'ANNEAU INTROUVABLE

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)

Les joueurs sont assis en rond sur des chaises, tenant sur leurs genoux une ficelle qui fait le tour du cercle. Sur cette ficelle est enfilé un anneau que les joueurs se passent de la main à la main, en le cachant.

Un joueur, au milieu du cercle, cherche à deviner où se trouve l'anneau. Il indique du doigt le joueur qu'il croit le cacher. S'il devine juste, il change de place avec celui qui tenait l'anneau. Et le jeu recommence.

(Adélard Lambert, Berthier en haut)

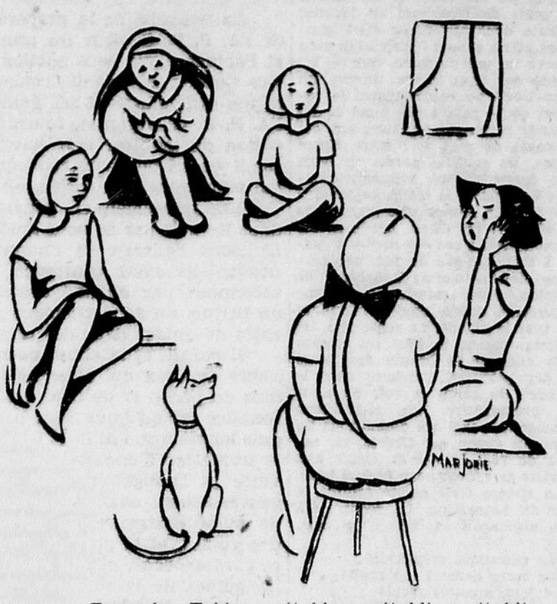
CONSTRUIRE UNE PHRASE

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)

Les joueurs sont assis en rangée, Une d'entre eux, qui personnifie l'institutrice, va au premier joueur de la rangée et lui demande de choisir un mot.

Le mot choisi, le joueur suivant ajoute une syllabe; le troisième, une autre syllabe, jusqu'à ce que le mot soit allongé le plus possible et complété. Lorsque le mot est complet, les joueurs suivants ajoutent des mots pour faire une phrase composée à la suite de ce mot.



Exemple: Table — étable — établi — établissement — l'établissement d'un colon — l'établissement d'un colon sur une terre — l'établissement d'un colon sur une terre nouvelle . . .

Autre exemple: Mois — moissonneuse — la moissonneuse moissonne — . . . le blé — . . . pour le faire moudre — . . . moudre en farine — . . . dont on fait le pain . . .

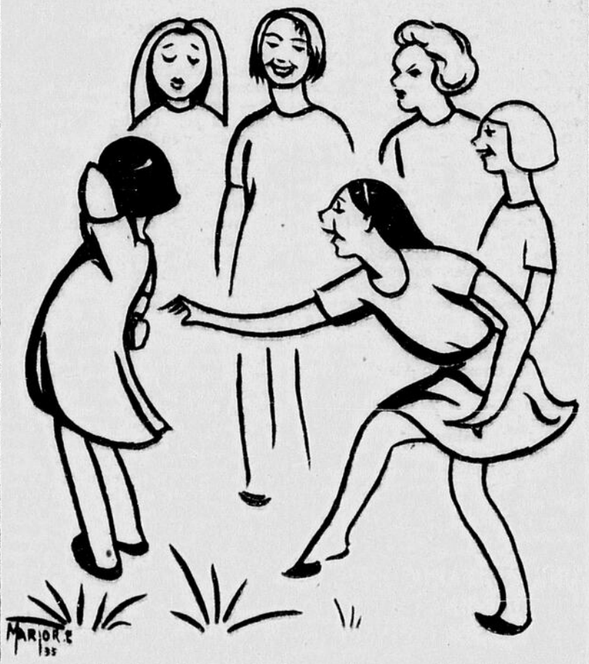
A l'enfant qui ne peut pas prolonger la phrase, on donne une pénitence, comme croiser les bras ou les jambes, se mettre à genoux ou dans un coin . . .

QUI T'A TOUCHÉ?

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)

Les joueurs se rangent d'un côté et un d'entre eux, qu'on a désigné au moyen d'une formulette, se tient le dos tourné aux autres et, pour ne rien voir, se ferme les yeux sur sa manche ou à son coude gauche. Sa main droite est ouverte derrière lui, dans son dos.



Un des joueurs de la rangée approche, lui touche à la main et reprend sa place. Aussitôt, les joueurs lui crient: Qui t'a touché? Il cherche à deviner, et dit: C'est toi! Si on répond non, il peut questionner les joueurs: Est-ce la vérité ? S'il ne devine pas, le jeu recommence et souvent dure assez longtemps pour impatienter celui qui cherche à deviner.

(Adélard Lambert, Berthier en haut.

L'équivalent anglais de ce jeu est connu, à Ottawa, sous le nom de "Tap the ice box".)

UN CONGRÈS À PARIS EN 1937

La légion américaine accepte l'invitation de la France.

(Spécial au "Droit")

PARIS, 10. — Lors du Comité annuel de la Légion Américaine de France, qui a eu lieu tout récemment à Paris, Hall Pershing, l'invitation du Gouvernement français demandant à la Légion Américaine de tenir son Congrès de 1937 à Paris a été approuvée à l'unanimité.

Ce serait là l'occasion de célébrer d'une façon remarquable l'entrée en Guerre des Etats-Unis il y a 20 ans; à l'occasion de ce glorieux anniversaire, il est intéressant de rappeler que le Congrès de 1927 qui avait eu lieu à Paris, avait permis à 20.000 légionnaires de visiter la "Ville Lumière".

Une réserve a été cependant faite, à savoir que si pour une raison ou une autre, il devenait impossible à cette organisation de tenir son congrès à Paris en 1937, la Légion Américaine organiserait néanmoins un pèlerinage aux cimetières et aux champs de bataille. Le chef de ce pèlerinage pourrait être le "Notional Commander" en fonction en 1937, alors que chaque état intéressé pourra si possible envoyer son "state commander".

Les anciens combattants français et les Officiels espèrent vivement qu'il sera possible à la Légion Américaine de tenir son congrès en 1937 dans notre capitale, selon l'invitation qui en avait été faite par le Général Aldebert de Chambrun (lequel en tant que descendant de Lafayette, bénéficie de ses droits à la nationalité française et américaine) lors de la Convention de Chicago en 1933. Mais en admettant que ceci devienne impossible, tous chérissent l'idée du pèlerinage et espèrent que de suggestion, elle passe à la réalité, le moment opportun. Ce serait là un pieux pèlerinage, un tribut de reconnaissance à la mémoire des soldats américains qui dorment sous le sol de France.

Harold L. Smith, originaire de Coatesville, Pennsylvania, du "Swarthmore College", a été élu, lors du meeting tenu tout récemment, commandant du "Department of France". Il sera chargé de transmettre les propositions du dernier Comité au "National Headquarters" d'Indianapolis.

M. Smith étudie la possibilité de placer des tablettes de bronze sur le bâtiment qui abrita au printemps de 1919, le lieu de naissance de la Légion Américaine à Paris.

UN PEU DE LA FRANCE

Presse canadienne — Agence Havas — Correspondances Spéciales

Nouvelles: RELIGIEUSES, ARTISTIQUES, POLITIQUES, ECONOMIQUES, Etc.

L'ESSAI D'UN NOUVEAU TYPE DE LOCOMOTIVE

Le principe aérodynamique adapté aux locomotives ordinaires. De Paris au Hâvre.

LE BUT

(P. Can. — Havas)

PARIS, 10. — La compagnie des chemins de fer de l'Etat français vient d'inaugurer sur la ligne de Paris au Hâvre un nouveau type de locomotive. Il s'agit pour la première fois d'un essai, parfaitement réussi du reste, pour appliquer aux locomotives à vapeur les même principes aérodynamiques utilisés pour la carrosserie des automotrices à moteur thermique. l'âpre concurrence qui met aux prises actuellement le rail et la route pousse en effet les grandes compagnies de chemins de fer à réaliser des trains spéciaux de plus en plus rapides et de plus en plus confortables pour ramener aux chemins de fer une clientèle qui tend à lui échapper au profit des grands autocars routiers. C'est ainsi que tous les réseaux français ont mis sur pied des trains directs très rapides et confortables reliant Paris aux principales grandes places de commerce et d'industrie française afin de permettre aux hommes d'affaires d'y aller trater leurs affaires et de rentrer à Paris dans la même journée.

Mais cette recherche de la vitesse s'est heurtée à de sérieuses difficultés d'ordre technique. En effet non seulement l'augmentation de la puissance des locomotives et locomotrices était rendue difficile par le fait que, la vitesse rabat dangereusement la fumée sur le poste des mécaniciens et rend la visibilité hasardeuse. C'est à la solution de ce problème qu'a répondu la nouvelle locomotive aérodynamique mise en service sur la ligne du Hâvre. Il s'agit d'une locomotive ordinaire du type Pacific-Etat simplement revêtue d'un carenage aérodynamique et pourvue de dispositifs spéciaux contre la fumée et pour assurer la visibilité par tous les temps. Le corps de la locomotive a été enrobé dans une véritable carapace de couleur noire et verte recouvrant jusqu'à la cheminée et présentant à l'avant non pas une proue pointue mais un vaste bouclier hémisphérique.

Les écrans parefumées habituellement situées à l'avant de façon à projeter le plus haut possible par le simple choc du vent, la fumée de la cheminée ont été remplacés par des écrans longitudinaux qui captent la fumée et empêche de gêner les observateurs du poste. Cette simple modification apporte une économie de 50 cv à la puissance totale. Pour éviter que les vitres du poste ne soient souillées et rendues opaques par les scories, l'huile ou même simplement par la pluie et la neige, ces vitres ont été purement et simplement supprimées. A leur lieu et place existe simplement une baie sans verre protégée contre les courants d'air par un ingénieux système de plaques de tôle qui sans gêner le moins du monde la visibilité écarte tous souffles d'air au point que l'on peut dans l'ouverture allumer une cigarette en pleine marche. L'équipement d'une telle locomotive n'a demandé que tros mois de travail et les frais seront très rapidement amortis par les économies considérables qu'il permettra de réaliser.

L'économie totale de puissance est en effet de l'ordre de 110 cv à la vitesse maximum réglementaire de 120 kiolmètres à l'heure que la nouvelle locomotive a atteint très facilement lors de son premier voyage. Au point de vue du combustible l'économie annuelle réalisable se chiffrerait par plus de 16.000 francs. Il est en noutre certain que la silhouette puissante et ramassée du nouvel engin sobrement peint en deux couleurs concorde mieux avec les lignes générales du cadre de la vie moderne que celles les anciennes locomotives à cheminées non camouflées, lourdes, pansues et hérissées de bielles et de pistons.

LES CROISIÈRES DE LA SEINE

Remise en circulation des bateaux-mouches.

PARIS, 10. (P.C.-Havas) — Profitant des vacances les Parisiens partent à la découverte de l'Ile de France. Les traditionnels "bateaux mouches" ces petits bateaux à vapeur qui animaient de leur marche zigzagante les eaux de la Seine tout le long des quais de la Capitale n'avaient pas pu résister à la crise et, à regret mais nexorablement avaient été retirés de la circulation.

On vient récemment, après quatre ans d'absence de les remettre à la disposition du public. Mais au lieu de se livrer comme autrefois à leur infructueux cabotage sans clients, de Bercy à Auteuil, ils ont en quelque sorte monté en grade et serviront désormais à de véritables croisières en amont ou en aval de la capitale. La première de ces croisières "au long cours" a été inaugurée mercredi et un coquet petit bateau a appareillé au son des orchestres pour la coquette petite ville de Mantes la jolie avec, à bord, un public choisi tout heureux d'échapper par la voie fraiche du fleuve à la grande ville ruisselante de chaleur. Après que le cordon symbolique de toute inauguration eut été coupé par une championne de natation armée d'une paire de ciseaux, le premier des nouveaux bateaux mouches partit avec la solennité d'un "Normandie" en miniature vers sa destination avec escales tout le long du fleuve: Suresne, Bougival, Poissy, Meulan, jadis chers aux canoteurs qu'ont illustré Maupassant et Courteline. La résurrection des bateaux mouches ravira les Parisiens et vaudra une tradition.

UNE EXPOSITION À LA GLOIRE DE LA FEMME

Elle vient de s'ouvrir au musée de l'Orangerie.

(P. Can. — Havas)

PARIS, 10 — Au Musée de l'Orangerie vient de s'ouvrir une exposition consacrée tout entière à la gloire de la femme.

"Portraits et figures de femmes, pastels et dessins" tel est le titre de cette exposition originale tant par le thème général qu'elle déroule au travers de cinq siècles d'art, de Nicolo Dellabate à Degas et Renoir, que par le fait qu'en se limtant uniquement aux pastels et dessins elle force pour ainsi dire l'attention sur les deux techniques et nous rappelle ainsi qu'elles furent pratiquées par les plus grands peintres avec autant de talent pour le coloris que pour la compositon. Et du reste pour évoquer les grâce féminines, la douceur de certaines carnations, pour croquer rapidement certaines attitudes du geste et du vêtement ne faut-il pas la délicatesse du pastel et la précision du crayon? Ainsi sujet et technique se complètent dans un tout harmonieux. Toutes les oeuvres exposées ont été tirées du cabinet des dessins du Musée du Louvre qui est peut-être le plus riche du monde par le conservateur de ce musée M. Paul Jamot, membre de l'Institut et par son savant collaborateur, M. Vergnet Ruiz.

Ces éminents organisateurs n'avaient évidemment que l'embarras du choix por extraire de cette riche collection les quelques 170 dessins et pastels jugés dignes de figurer à l'Orangerie. D'autant plus que l'art création essentiellement masculine, semble plus particulièrement dédié à la reproduction des traits féminins, depuis qu'il xeiste. "La sélecton offerte à ce public qui ne peut tous les jours feuilleter les cartons du Louvre est pleine d'arbitraire" a écrit à ce sujet M. Paul Jamot dans la préface du catalogue. "Elle ne pouvait être complète. Les principales lacunes tiennent au fait que nous interdisons de montrer à nouveau les dessins que l'on vient d'admirer à l'exposition d'art italien du Petit Palais. C'est avouer l'absence de quelques illustres chefs-d'oeuvre". Quoiqu'il en soit la participation italienne à cet éloge graphique de la femme est considérable: Léonard, Raphaël, Michel-Ange, Pisanello, Le Barroche, Berrochion, Lorenzo Di Credi se mêlent dans la grande salle aux peintres du nord, Rembrandt et Rubens.

L'exposition a adopté une progression chronologique et l'on passe de l'entrée aux dessinateurs français et Flamands du 15e et 16e siècles à la Renaissance. Puis aux peintres de l'époque de Louis XIV et Louis XV. Parmi ceux-ci Greuse, Watteau, Chardin, Fragonard, trônent bonne place, les trois célèbres pastels de Quentin Latour: le portrait de Madame de Pompadour et ceux de Marie Leczinska et de la dauphine Marie-Josèphe. Enfin une dernière salle est consacrée à des peintres plus récents mais tous déjà disparus: Millet, Corot, Degas (avec six dessins à la mine de plomb pour la plupart), Georges Victer Hugo, le petit fils du poète et Manet avec en particulier une étude à la sangune de sa célèbre Olympia. Volontairement aucun artiste vivant ne figure.

On peut ainsi suivre de salle en salle l'évolution de l'idéal féminin au cours des siècles depuis les figures un peu sévères et déalisées des primitifs jusqu'aux silhouettes vives et maigres des italiennes en passant par les opulentes flamandes de Rubens et les Mignardises de Boucher et de Watteau. C'est aussi la place d'une intéressante étude sur le costume féminin. A ce sujet on peut noter que si les Italiens partagent avec les Français la meilleure interprétation de la beauté féminine ce sont ces derniers qui, depuis les primitfs jusqu'à nos jours les ont toujours le mieux habillées.

RESTAURATION DU DONJON DE COUCY

PARIS, 10. (P.C.-Havas) — Va-t-on relever de ses ruines le célèbre Donjon de Coucy? La Société des "Amis de Coucy" s'occupe actuellement avec activité de réunir les fonds considérables que nécessiterait la réédification éventuelle du plus grand donjon médiéval que les Allemands firent sauter sans aucune nécessité d'ordre militaire, le 21 mars 1917, au cours de leur retraite sur la ligne Hindenburg. Ce n'était pas la première fois que le vieux colosse de pierre se trouvait en butte à la malignité des hommes. Déjà sous le Cardinal Mazarin qui continuait la politique d'abaissement de la féodalité menée systématiquement par Richelieu, les communs avaient été rasés et les tours de l'enceinte éventrées. Mais le donjon, énorme construction de maçonnerie de cinquante-quatre mètres de haut avait résisté victorieusement, ses murs de huit mètres d'épaisseur à la bases'étaien t fissurés sous les déflagrations mais ils ne s'étaient pa sabattus.

Restauré par Viollet le Duc sous le second empire comme son petit frère cadet Pierrefonds, le donjon de Coucy continuait à se dresser orgueilleusement à une hauteur presque aussi élevée que les tours de Notre-Dame de Paris: quatorze mètres de moins seulement. Pour l'abattre définitivement et pour en faire l'énorme tas de blocs informes et de gravas, les pionniers allemands ne durent employer pas moins de 28000 kilos d'explosifs modernes. Construit en cinq ans, de 1225 à 1230, le Château de Coucy était un des monuments les plus caractéristiques du treizième siècle français si riche en constructions hardies. Son premier propriétaire, Enguerrand Trois, Baron de Coucy, reçut de ce fait le surnom de "bâtisseur". C'était du reste un riche et puissant seigneur, presque aussi puissant que le roi de France, au point qu'à la mort de Louis VIII les grands féodaux lui proposèrent la couronne royale au lieu et place de Louis Neuf, mais il eut la sagesse de refuser.

Le donjon, orgueil et refuge de cette famille presque royale pouvait recevoir en cas de besoin son seigneur et les siens et une garnison de plus de mille hommes d'armes. Le relèvement du donjon que prépare la Société des "Amis de Coucy", n'est pas d'ailleurs une entreprise irréalisable avec les moyens d'action de la technique moderne. Toutes les pierres du château, dispersées certes par l'explosion, sont cependant encore sur place et sa structure architecturale est bien connue grâce en particulier à la restauration du siècle dernier par Viollet Le Duc.

Congrès inoubliable de recrutement sacerdotal à Notre-Dame-de-Lourdes

Douze évêques et 600 prêtres y participent. — "Donnez-nous des prêtres, donnez-nous de saints prêtres, donnez-nous beaucoup de saints prêtres.

PARIS, 10. (P.C.-Havas) — Douze évêques, six cents prêtres ont participé à Lourdes au onzième congrès national de recrutement sacerdotal. Congrès inoubliable aux dires des participants par l'atmosphère exceptionnelle de ferveur et de piété dans laquelle il s'est déroulé. La ville de Marie, cette année accueillait en effet sous un soleil torride plus de pèlerinages qu'elle n'en a jamais connus. C'étaient, se succédant de jour en jour des Suédois et des Irlandais, des Belges et des Italiens dont les longs cortèges se mêlaient aux théories qui se formaient à la descente des trains nationaux avec leurs malades et leurs prêtres. Ces malades, ils ont prié pour le recrutement des prêtres au cours d'une émouvante et grandiose cérémonie radiodiffusée. Des autorités d'études avaient préparé la propagande sacerdotale en donnant aux écoles, aux patronages, aux membres du clergé des directives souples et claires sur le rôle social du prêtre par exemple, qui doit se développer chaque jour.

Ce fut aux mères que s'adressa Mgr Houbaut, évêque de Bayonne: "Les femmes, leur dit-il, sont tenues à distance du sacerdoce par des lois implacables, mais elles ont été et restent pour les prêtres des auxiliaires indispensables. Elles peuvent et doivent l'être pour le recrutement du clergé". Comment? En cultivant des vocations avec discrétion, en insistant sur le rôle magnifique du prêtre, en déracinant chez l'enfant prédisposé les mauvaises herbes pour laisser place au bon grain, et Mgr Houbaut de terminer par cet appel: "Le monde rit parfois de votre zèle Mesdames, il lui arrive de vous appeler ironiquement "mères de l'église". Méritez ce titre de mères de l'église en enfantant pour elle les fils d'élection dont elle a un si pressant besoin: les prêtres."

A la messe des malades ce fut l'abbé Bergey, ancien député de la Gironde, qui dit les besoins des séminaires français. 4600 prêtres, séminaristes, religieux sont tombés au service de la patrie et de la civilisation.

"Que de vides dans le bataillon du sanctuaire. Certes la vie reprend. Les séminaires peu à peu se repeuplent mais bien insuffisamment encore". La prière des malades succédait à celle des enfants, à celle des prêtres. Tous demandent à la Providence de nombreux prêtres et de saints prêtres. Et ce fut pour la journée de clôture une cérémonie grandiose. Deux cents Chanoines, prêtres et grands séminaristes entouraient l'autel de Sainte Bernadette où officiait l'évêque d'Arras, Mgr Duthoit. Sur l'escalier, 72 petits séminaristes d'Arras avaient pris place ainsi que la maîtrise d'Arras et tout le diocèse qui participait au pèlerinage qui exécuta la messe en l'honneur de Sainte-Anne composée par Georges Bernard. La grande procession finale fut marquée par l'offrande d'un ex voto, une grande plaque de marbre blanc portant cette inscription: "En 1925 les diocèses de France comptaient 6500 grands séminaristes. Après dix ans d'efforts entrepris et poursuivis sous votre direction ô Marie, vierge immaculée, en 1935, ils en comptent 10.000. "Un discours de Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et de Lourdes, devait clore le congrès, plus fécond que les autres, a-t-il déclaré, parce qu'il s'est tenu dans une terre privilégiée: "Lourdes comme l'a dit Pie IX n'est-elle pas le terme le plus glorieux de l'Hostie? Car le point culminant de la prière à Lourdes c'est la procession du Saint Sacrement. Lourdes n'est-elle pas la terre du sacrifice et la vie n'est-elle pas toute entière fondée sur le sacrifice? Lourdes enfin n'est-elle pas le royaume béni de la Vierge, à cause de cela le sol fertile où germe et fructifie l'appel divin? Trois invocations désormais seront ajoutées à toutes celles des Litanies à chaque procession du Saint Sacrement: "Notre-Dame de Lourdes donnez-nous beaucoup de saints prêtres."

RENAISSANCE DU THÉÂTRE EN PLEIN AIR

Une expérience couronnée de succès en France. La province veut aussi sont théâtre.

P. ALDEBERT

PARIS, 10. (P.C.-Havas) — L'antique tradition du théâtre en plein air va-t-elle être renouée par la tragédie française? Après l'inoubliable "Vray Mistère de la Passion" sur le parvis de Notre-Dame, drame mystique chrétien, et la représentation d'Horace sur le forum par la Comédie française, tragédie classique jouée dans son incomparable cadre historique, on vient à l'occasion de la clôture des fêtes du cinquantenaire de la mort de Victor Hugo, de présenter aux arènes de saintes, "Hernani", la pièce drapeau du romantisme.

Ainsi dans la même année les trois chefs-d'oeuvre des trois périodes culminantes de l'Art dramatique français: moyen-âge, classicisme, romantisme, viennent d'être produites non plus dans des salles fermées et forcément exigues, mais devant des foules immenses et sous la voute étoilée. Enfin l'Art théâtral moderne vient pour la première fois d'affronter le plein air, à Béziers, capitale du vin, avec une pièce dédiée à l'aimable divinité du vin, "Bacchus et le jeune dieu" de L. Herold, à Guyraud et Achille Philip. C'est donc après presque cinquante ans d'efforts et de tâtonnements que se place le grand succès remporté cette année par les représentations en plein air. L'expérience d'Orange suscita en effet une féconde émulation dans toutes les villes du Languedoc et de Provence possédant des arènes ou un théâtre antique. Béziers tenta la première expérience dès 1898. Nimes en 1903 joua dans ses grandes arènes "Oedipe Roi".

Puis Arles, Carcassonne, Avignon dans le cadre pompeux de son ancien palais pontifical, Fréjus, Tarascon et Marseille voulurent avoir leur théâtre en plein air. C'est donc riche de tant d'enseignement que le metteur en scène Pierre Aldebert à qui l'on doit déjà la réalisation du mystre devant Notre-Dame, a organisé de main de maitre la représentation d'Hernani à Saintes devant une foule nombreuse et en présence de M. Mario Roustan, ministre de l'Instruction Publique. Comme dans le mystère, Pierre Aldebert a fait surtout usage du "fonds" romantique que lui fournissaient les arènes toutes embrasées de torches et de feux de bengale. C'est dans le midi de la France que se sont déroulées ces deux représentations. En effet, sans parler des conditions climatériques favorables: douceur de l'air et ciel sans nuages menaçants, il existe dans cette région toute imprégnée de latinité et où la civilisation gallo-romaine a laissé le plus de traces matérielles, une solide tradition à cet égard. Dès le moyen âge les cours d'amour et les jeux floraux illustrés par Clémence Issaure s'y déroulaient dans les jardins et, aux dires deStendhal, on donnait encore la comédie en plein air, au début du siècle dernier. C'est donc en province que fut renouée cette tradition si vivace par la représentation en 1860 d'un drame lyrique de Mehul "Joseph", sur la scène du célèbre théâtre antique d'Orange construite sous l'empereur Marc-Aurèle et où depuis, presque chaque année, la Comédie française vient jouer non seulement des tragédies françaises mais encore les mêmes chefs-d'oeuvre de l'antique Grèce pour la représentation desquels cette vieille scène de marbre avait été construite. En outre, il a réglé de main de maitre la nombreuse figuration grouillante et dispersée, lente ou frénétique. Il est parvenu en particulier à réaliser un véritable tour de force par l'entrée sur la scène de toute une cavalcade figurant la suite du Duc de Gotha et du Duc de Bavière venus saluer au quatrième acte Charles Quint sortant à peine du tombeau de Charlemagne. Un autre élément du succès a également résidé dans la composition de la troupe formée d'acteurs qui, outre leur talent dramatique consacré ontdéjà joué en plein air. C'est Romuald Joubé, le Christ du Mistère de Notre-Dame, qui incarne Hernani, et Maxime Desjardins et Fanny Robiane prêtaient leur concours, le premier en Don Ruy, la seconde en Dona Sol.

Lisez les annonces, elles sont la voie directe qui vous conduit aux manufacturiers. Elles vous permettent de choisir ce dont vous avez besoin et ce que vos moyens vous permettent d'acheter.

Carnet du Cinéma

Charbonnier est maître chez soi

La critique, comme l'annonce, de cinéma au "Droit" ne prétendent plaire à tous. Au-dessus des besoins de faire de la réclame à grands cris, réclame qui ailleurs obtient un succès facile en belles monnaies sonnantes, il y a quelque chose de plus important. Disons-le une fois pour toutes:

Ce qui inspire cette Page, c'est le désir de faire l'éducation morale cinématographique de nos lecteurs, et le rêve d'utiliser chrétiennement l'art des images. Le reste nous est profondément indifférent.

Que les autres journaux agissent autrement, voilà qui n'émeut guère et qui ne changera rien à la méthode adoptée, non pas à l'apparition de cette rubrique, mais longtemps avant cette apparition. C'est qu'il s'agit de créer, avant tout, une conscience morale devant le problème du cinéma et les divertissements qui l'accompagnent. Et pas autre chose.

Puis, bien que très inférieure de style . . . cinématographique commercial, cette modeste Page a fait du bien, et même empêché beaucoup de mal — ce qui n'arrive pas à tout le monde!

. . . Et charbonnier restera maître dans sa maison.

Victor BARRETTE.

"Sainte Bernadette la plus grande merveille de Lourdes"

UN FILM AUTHENTIQUE CATHOLIQUE

Nous redoutions quelque peu, à vrai dire, ce nouveau film sur Lourdes. On nous a présenté déjà plus de vingt fois des films dits "d'apparitions", d'une maladresse affligeante, pour ne pas dire plus. Les profanes-techniciens mêmes, réduits par la grandeur du sujet, ont échoué à peu près régulièrement à pied d'oeuvre. Ils n'avaient pas l'intelligence de Massabielle. Sans l'esprit de foi, l'insuccès est assuré. En vain s'évertueront la science et l'art.

Des profanes de la technique se sont révélés qui avaient l'esprit de foi; mais l'esprit de foi ne suffit pas à faire un film. Et nous souffrions, en vérité, d'entendre autour de nous: "C'est ça, le film catholique?"

On a pu dire que ces hommes de bonne volonté, inéquipés et artistiquement et sur le plan professionnel, déservaient, tout bien pesé, des causes entre toutes sacrées. Noblesse oblige. Le cinéma catholique doit, sur tous les terrains, au moins égaler l'autre.

Il est permis d'avancer que Lourdes a maintenant son film réalisé sous le patronage et le contrôle des plus hautes autorités ecclésiastiques. Sachons gré à René Gaell, le scénariste et à Robert Bastardie, le réalisateur, de nous l'avoir révélé dans le regard de Bernadette, par reflets, si l'on peut dire. Bernadette Soubirous est toute l'explication de Lourdes.

Deux hommes à la foi éclairée, au métier très sûr, ont fort intelligemment assoupli le cinéma aux exigences d'une histoire inviolable.

Ils sont du pays. Et ça se voit. Le Lourdes, les Pyrénées, les paysans qu'ils nous présentent n'ont rien de frelaté. C'est de l'authentique. Rien de mièvre ou d'affecté dans cette vie de Bernadette. Et Dieu sait si, en la matière, le compliment a son prix!

On a "tourné" sur place dans toute la mesure du possible. Le "Massabielle" d'avant les Apparitions a été reconstitué avec un souci évident de vérité, pour qui a vu, au château-fort de Lourdes notamment, des estampes de la vieille ville. Il n'y a pas un acteur professionnel dans ce film. Les religieuses de Saint-Gildard, notamment, ont ouvert larges les portes de eur couvent aux cinéastes. Les postulantes et les novices n'ont rien de figurantes. Et pour cause.

La supérieure du couvent a poussé la bonté jusqu'à mettre à la disposition des réalisateurs du film, divers objets-reliques, tels que le fauteuil où sainte Bernadette rendit le dernier soupir.

L'écran s'illumine sur des vues grandioses des pics pyrénéens. Une sonorisation très pure nous fait ouir en sourdine quelques mesures sur le thème des "Montagnards" de Roland. Exorde de haute qualité.

Les paysans ne parlent pas. Et c'est une habileté du cinéaste. Des sous-titres et une musique de choix courent au fil des images éclatantes de soleil. Le silence est digne du sujet. La parole trahit trop souvent de tels accents.

Voici le "cachot" où la famille Soubirous vivait dans une presque misère. Le père, la mère sont campés de main de maitre. J'oserais affirmer qu'ils font plus vrai encore toutes proportions gardées, que ceux de Pagnol.

On a transporté la camera à Bartrès, sur les lieux mêmes où la gamine de douze ans garda les moutons, chez sa mère nourrice. La petite paysanne qui interprète le rôle périlleux de la voyante, le vit avec une sensibilité, un bon sens surprenants.

Le visage, tout au long du film, offrira la même sérénité. Bernadette avait "la tête dure". Les leçons de catéchisme dispensées par la nourrice nous le disent en des tableaux d'une exquise rusticité.

René Gaell et Robert Bastardie ont doublé très heureusement le cap redoutable des Apparitions. Ils n'ont pas cru devoir découvrir quelque procédé de sur-impression, comme on peut encore en goûter en certaines salles de Lourdes, pour nous montrer la Vierge, sa ceinture bleue et ses mains jointes.

C'est dans les yeux de Bernadette que nous devinons la "merveilleuse dame" qui bouleversera le monde.

Bernadette passe quelque temps chez les Soeurs de l'Hôpital; la vocation pointe; la maladie aussi...

Je sais peu de pages émouvantes et dépouillées comme les adieux de Bernadette aux siens. Ele a juré d'entrer au couvent de Nevers. Son corps défaille un moment, mais l'âme héroïque commande. Elle s'en va....

L'humble vie chez les Soeurs de Nevers; la prise de voile; la mort qu'elle frise à plusieurs reprises tant l'enveloppe physique est frêle; le miracle de l'enfant infirme qu'elle prend en ses bras et qui marche; l'infirmière; l'interminable agonie; la fin sereine.

Film réussi, émouvant. Les réalisateurs auront à coeur, j'imagine, de supprimer quelques longueurs dans la deuxième partie. Ce film qui dure plus de deux heures, ne devrait pas excéder, nous semble-t-il, une heure et demie.

Certains premiers plans, toujours dans la seconde partie, sont discutables, tel que la communion des religieuses. C'est telement délicat.

Rendons hommage à la vraisemblance qui ne faiblit pas un instant. En de tels films, c'est une qualité sans prix.

La conclusion est digne de l'exorde. Les foules déferlent vers la Grotte. C'est l'apothéose du triduum de l'an dernier. La parole a repris droit de cité. On entend des voix augustes: l'évêque de Nevers; l'archevêque de Paris.

Le "crescendo" a donné sa note ultime magnifique. La "deuxième capitale de la catholicité" a son film.

PETIT-LEBRUN.

QUELS FILMS CHOISIR ?

LA SEMAINE PROCHAINE

L'appréciation morale que nous donnons des films désignés ci-dessous est faite par la Centrale Catholique de Paris et par l'International Federation of Catholic Alumnae of Brooklyn, E.-U., les dossiers Harrison, les Comités catholiques des diocèses de Détroit, de Chicago et de New-York.

DANCE BAND
Convenable.
SWEEPSTAKE ANNIE
Convenable.

LIGHTNING STRIKES TWICE
Adultes.
THE MAN WHO RECLAIMED HIS HEAD
Adultes.

LAWLESS VALLEY
Convenable.
THE NUT FARM
Convenable.

THE INFORMER
Réservé.
TRANSIENT LADY
Adultes.

TWENTY MILLION SWEETHEARTS
Adultes.

ACE OF ACES
Adultes.
A LOST LADY
Adultes.

PERSONALITY KID
Adultes.
THE FARMER TAKES A WIFE
Convenable.

ONE NEW YORK NIGHT
Adultes.
TARZAN AND HIS MATE
Adultes.

UNDER THE PAMPAS MOON
Convenable.
A NIGHT AT THE RITZ
Convenable.

BROADWAY GONDOLIER
Convenable
SILK HAT KID
Convenable

LAURIER
HULL

CE SOIR

Bebe Daniels et Lyle Talbot dans
"REGISTERD NURSE"
AUSSI
Dick Powell et Ruby Keeler dans
"DAMES"
Série: "RUSTLERS OF RED DOG"
(4e chapitre)

DIM., LUNDI — 11-12 août

Victor McLagen - Heather Angel dans
"THE INFORMER"
AUSSI
Frances Drake - Gene Raymond dans
"TRANSIENT LADY"
Comédie:
"Snap That Fly" (Betty Boop)

MARDI, MERCREDI, JEU.
13-14-15 août
Dick Powell - Pat O'Brien
Ginger Rogers dans
"TWENTY MILLION SWEETHEARTS"
AUSSI
Richard Dix - Elizabeth Allen dans
"ACE OF ACES"
Comédie: Pop Eye dans "Beware of Buffalo Bill".

VEN., SAMEDI - 16-17 août

Barbara Stanwick - Ric. Cortez dans
"A LOST LADY"
AUSSI
Pat O'Brien - Glenda Farrell dans
"PERSONALIAY KID"
Série: "RUSTLERS OF RED DOG"
(5e chapitre)
Comédie: "Taking the Blame"

AU CENTRE

"DANCE BAND" ET "SWEEPSTAKE ANNIE", films classés "convenables".

Les deux films à l'affiche au Centre, jusqu'au 14 août, sont classés comme convenables par les dossiers Harrison. "Dance Band" est une réalisation anglaise où les principaux acteurs en scène sont Buddy Rogers et June Clyde. Rogers, célèbre chef d'orchestre, très populaire auprès de la gent féminine, tombe en amour avec June Clyde, qui elle-même dirige un orchestre de jeunes filles. Un concours a lieu où il s'agit de déterminer le meilleur orchestre. Rogers et Mlle Clyde font leur inscription. Le gérant de celle-ci, craignant que Rogers ne remporte la palme, prend des dispositions pour faire voler le camion qui transportera ses instruments de musique à la salle du concours. Mais d'autre part, Mlle Clyde, voulant jouer un tour à Rogers, met ses propres instruments dans le camion en question. La voiture est volée, oui, mais elle porte les instruments de Mlle Clyde qui, au concours, se trouvent, avec ses musiciennes, les mains vides. Elle accuse Rogers d'être l'auteur du truc. Celui-ci pour se disculper, part à la recherche des voleurs, les trouve et ramène les instruments de Mlle Clyde à temps pour qu'elle participe au concours. Les deux orchestres sont considérés comme équivalents et se partagent les honneurs. Rogers et Mlle Clyde s'épouseront.

"Sweepstake Annie" est l'histoire d'une jeune fillie qui gagne le gros lot, se dispute avec son ami, se prend d'admiration pour un faux baron qui veut lui extorquer sa fortune. La jeune fille est Marion Nixon en l'occurence et l'ami Tom Brown. Ce dernier déjoue les plans du faux baron et les deux amoureux sont réconciliés.

AU CAPITOL

UN PROGRAMME "CONVENABLE" LA SEMAINE PROCHAINE.

"Broadway Gondolier" et "Silk Kid", à l'écran du Capitol les 16, 17 et 18 août, sont classés convenables par les dossiers Harrison. Le premier film est une comédie musicale où figurent Joan Blondell, Dick Powell et Adolphe Menjou. Powell, chauffeur de taxi qui a l'ambition de devenir chanteur à la radio, est secondé par son amie, Joan Blondell en l'occurence. Celle-ci est la secrétaire d'un poste national de Radiodiffusion. Mais, par suite de malentendus, Powell est réduit à l'humble tâche d'imiter les cris d'animaux pendant l'heure des enfants. Il se dégoûte et laisse sa position Mlle Blondell va en Italie avec une amie, Mlle Louise Fazenda, pour trouver un chanteur plus romanesque. Powell l'y suit sans qu'elle le sache. Il va trouver son maitre de musique, Adolphe Menjou, réduit par la nécessité à conduire une gondole. Durant une fiesta, Powell chante et Mlle Fazenda en est charmée. Propriétaire d'une grande fromagerie, elle ordonne à Mlle Blondell d'engager Powell pour son programme à la radio. Mais elle pense que Powell est le gondolier. Mlle Blondell reconnait Powell et veut se l'attacher pour toujours. Powell revient à New-York en qualité de "gondolier romanesque." Finalement, il avoue qu'il n'est que le chauffeur de taxi d'autrefois. Mais personne n'est en offusqué, puisqu'il chante si bien. Mlle Blondell et Powell convolent.

AU FRANÇAIS

"Lightning Strikes Twice" et "The Man Who Reclaimed His Head", à l'affiche au Français les 12, 13 et 14 août, s'adressent aux adultes. "Lawless Valley" et "The Nut Farm", que l'on y verra les 15, 16 et 17 août, sont classés "convenables". "The Nut Farm" met en valeur les talents de Wallace Ford, Bradley Page et Betty Alden. C'est de la bonne comédie populaire. Réalisé par un bon directeur, le film soutient l'attention et l'action y est pleine d'intérêt. Le spectateur est tenu en suspens, particulièrement pendant les dernières scènes, où Bradley Page, un promoteur escroc de Hollywood, tente d'obtenir les droits à un film qui réussit très bien. La comédie vient de ce que Betty Alden s'imagine qu'elle est une grande actrice et réussit même à en convaincre d'autres. A la fin, l'escroc est déjoué.

A l'affiche lundi-mardi
Franchot Tone dans
"One New-York Night"
Vaissellerie les deux jours

En montre mercredi seulement
Johny Weismuller dans
'Tarzan and his Mate'

Jeudi - Vend. - Sam.
Warner Baxter dans
"Under the Pampas Moon"
En montre avec
"A Night at the Ritz"
RIDEAU

M. et Madame Emile Boucher à St-J. d'Orléans

Le Tour de la Chanson de Chez-Nous, inauguré si brillamment dimanche dernier à Sarsfield se continuera demain à Saint-Joseph d'Orléans. En effet, M. et Mme Emile Boucher participeront au programme des fêtes du 75e anniversaire de fondation de la paroisse. Avec leur répertoire unique de vieilles chansons canadiennes, les plus belles du répertoire, ils sauront sans doute égayer vivement les convives du grand banquet. Le banquet aura lieu dans la salle paroissiale, à 1 heure, heure avancée, et M. Boucher, accompagné au piano par Madame Boucher, chantera dans un décor spécialement monté pour la circonstance. Rien ne manquera nous assure-t-on à l'atmosphère rustique si nécessaire à une audition de ce genre. M. et Madame Boucher porteront leurs riches costumes du terroir. Les groupes de chansons seront donnés entre les discours qui seront prononcés à la suite du festin. Les amis de la bonne chanson canadienne ne peuvent que se faire un devoir de se rendre nombreux au banquet du soixante-quinzième anniversaire de Saint-Joseph d'Orléans.

Voici quelques-unes des chansons que M. Boucher a choisies pour la circonstance: Chantons les louanges, chanson de festin; La Rose Blanche, chanson de rameurs; le Foudrion, chanson de mer; Le Petit Cordonnier, chanson de métier; C'est la fille de Notre Voisin, chanson de métier; Nanette, chanson de clair de lune; Sur la rue Chiffonnier, chanson de métier; Là-bas sur ces Montagnes, pastorale; Mariann' s'en va-t-au moulin, chanson de fileuse; Boum Badiboum, et La Belle et les Cavaliers Barons, chansons de métier; Leetle Bateese, poésie du Dr Drummond, mise en musique par Geoffrey O'Hara, etc., etc., etc....

AU RIDEAU

"Under the Pampas Moon" et "A Night at the Ritz", les deux films" considérés comme convenables. Ils seront à l'affiche au Rideau les 15, 16 et 17 août. "One New York Night" et "Tarzan and his Mate", à l'écran les 12, 13 et 14, sont pour adultes.

"Under the Pampas Moon", où les acteurs principaux sont Warner Baxter et Ketti Gallian, est une bonne réalisation. L'intérêt en est piquant dans les dernières scènes. La photographie des paysages y est excellente. Le sujet, cependant, est un peu plus fade que celui où l'on voit Baxter, d'ordinaire. Mais le spectacle vaut la peine d'être vu d'autant plus qu'il est convenable.

"A Night at the Ritz" met en scène William Gargan, Patricia Ellis et Allen Jenkins. Il y a de la comédie assez intéressante lorsque Gargan tente de réparer un tort dont il a été cause.

Au Laurier

"The Informer", à l'affiche au Laurier les 11 et 12 août, est un film de la classe "réservée".

"Transient Lady", à l'écran les 13 et 12 aust, est pour adultes. "Twenty Millions Sweethearts" et "Aces of Aces", que ce théâtre représentera les 13, 14 et 15 août, sont également pour adultes. "A Lost Lady" et "Personality Kid", à l'écran les 16 et 17 août, sont eux aussi, classés pour adultes.

Dans "Transient Lady", les acteurs principaux sont Henry Hull, Gene Raymond et Frances Drake. C'est un bon mélodrame. L'action y est rapide. On y voit une tentative de lynchage et c'est pourquoi, particulièrement aux Etats-Unis, ce film ne s'adresse pas aux enfants ou aux adolescents mais peu être vu sans danger par les adultes.

LA CHORALE STE-ANNE A CHENEVILLE

Grâce à la générosité habituelle de notre Curé, M. le chanoine J.-A. Myrand, la chorale Ste-Anne, d'Ottawa tenait les 3, 4 et 5 août son pique-nique annuel. Depuis quelques années nous avions visité tour à tour, Chénéville, Notre-Dame de Pontmain, Treadwell, etc . . . Pris de nostalgie, nous voulûmes revoir, cette année, Chénéville, ce coin pittoresque, si connu par son superbe lac Simon . . . Nous fûmes hébergés au camp Yelle. Nous y avons trouvé le confort désirable. La jolie plage fut assiégée par les fervents de la nage. Les plus entreprenants choisirent la marche dans les montagnes ou sillonnèrent en tout sens le majestueux lac.

Dans ce cadre rustique, nous avons pris nos repas. Notre ami Rhéaume a une manière toute particulière et excellente dans l'apprêt de ses "mets". Nous nous sommes vraiment régalés. Notre "chef" mérite nos plus chaleureux remerciements et félicitations. Nous avons admiré son dévouement.

Raconter nos impressions ce serait trop long. Durant ces journées nous avons connu la douceur de vivre et sentir le charme des "heures". Il fait bon se lever de très bon matin, aspirer l'air pur et la bonne senteur des bois.

Le dimanche matin, nous fimes les frais du chant à l'église de Chénéville. Sous l'habile direction de notre dévoué Maitre-de-Chapelle, M. Victor Nolet, accompagnés à l'orgue par Mme V. Nolet, nous chantâmes la messe en Ut Majeur, de Pineau. Au Salut du Très Saint-Sacrements, des motets extraits de Cecilia furent rendus. M. le curé Coursol, nous souhaita, au prône, la plus cordiale bienvenue.

La soirée du dimanche se passa très agréablement, parsemée de chants et de conversations gaies.

Le "coucher" donne toujours lieu à des scènes amusantes et bruyantes. tout en restant dans la mesure raisonnable, nos amis s'en donnèrent avec plaisir.

Hélas! l'heure du départ étant arrivée nous quittâmes à regret ce lieu enchanteur, nous promettant d'y retourner l'an prochain . . .

P.E.M.
(Communiqué)

Lisez les annonces aujourd'hui, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste d'achats.

CAMP DES PINS

Rockland, le 7 août, 1935.

La vie pour les campeurs du Camp des Pins a suivi son cours paisible, sans incidents fâcheux, mais parsemé d'événements joyeux. La température a été, en somme, agréable et, sauf quelques orages, les jours ensoleillés ont prédominés.

L'événement remarquable de la semaine écoulée a été l'excursion annuelle au Camp des Cèdres à Cumberland par les campeurs du Camp des Pins. A la suite de son grand Chef, Zela Cnalbel et de son chapelain, le Père Drobiug, toute la tribu s'est transportée à la bourgade de Cumberland pour rendre visite aux braves de cet endroit. Le grand chef de cette tribu, Soj Tohliam, avec sa noble squaw, a reçu les excursionnistes avec la cordialité la plus parfaite. Dans une harangue de bienvenu, il fit part à ses amis de Rockland de l'amitié ardente dont son coeur était rempli et offrit à tous l'hospitalité sans réserve de son domaine. Sur ce, les braves des deux tribus tinrent un "pow-wow" au cours duquel le calumet de la paix a été fumé et des conseils sages et salutaires ont été échangés de part et d'autre. Entre temps, les squaws, parées de leurs plus beaux atours, s'étaient occupées à préparer le festin autour duquel tout le monde prit place dans le wigwam du Chef. Les convives avant le repas ont été invités à boire, à défaut d'eau de feu, une certaine liqueur blonde à l'arôme de l'oublon, aussi rafraichissante que appérétive, qui a semblé regaillardir tout le monde. Le repas fini, les visiteurs firent le tour du terrain pour admirer la beauté des fleurs et des pelouses, s'amuser avec le "suisse" du camp et voir du haut du promontoire, un merveilleux coucher de soleil qui donne tous les soirs, au Camp des Cèdres, un cachet de rare beauté et ajoute aux attraits de son paysage déjà si beau.

La rivière était calme comme le Lac de Lamartine. Le soleil, déjà bas, annonçait la fin d'un beau jour.

"Le silencieux crépuscule
Sur terre descent lentement,
Le jour aussitôt recule
Pour remonter au firmament."

Des milliers d'hirondelles traçaient dans les airs des courbes gracieuses et venaient effleurer de leurs ailes la surface tranquille de l'eau qui réflétait la silhouette des arbres du rivage. Les derniers rayons du soleil, qui disparaissait à l'horizon, éclairaient encore les hauteurs de Cumberland et jetaient sur la surface de l'Ottawa et de la Lièvre des teintes roses et vermeilles. Pas le moindre vent ne venait agiter les feuilles endormies et sauf les soupirs d'une jeune fille qui attendait l'arrivée de son amnt, le silence le plus parfait régnait sur toute la nature.

Au retour au foyer, un programme de chants, de musique et de récitations fut exécuté au cours de la soirée qui se termina pr un feu immense allumé sur la grève, dont les flammes vives et hautes symbolisaient, pour ainsi dire, l'hospitalité chaleureuse et ardente des hôtes charmnts de Cumberland à l'égard de leurs amis de Rockland. Tous rapportèrent de cette excursion le meilleur des souvenirs.

Les vacances précieuses sont déjà terminées pour plusieurs de nos visiteurs. C'est ainsi que Madame Mathieu et ses enfants, Charlotte et Jacques, ont dû faire leurs adieux et retourner à Montréal. Ce départ n'a pas laissé de créer un vif regret, car ces visiteurs, gais et charmants, avaient su, dans quelques jours, conquérir le coeur du camp tout entier. Il convient d'en dire autant de Mlle Laurette Boivin, l'invitée de Mlle Annette Leblanc, dont le départ, après une semaine de congé, a provoqué de nombreux soupirs chez les farauds du camp.

Le Camp a été particulièrement honoré de la visite de M. l'abbé Chéné, curé de Rockland, de M. l'abbé Le Guiastrennec, chapelain de l'Orphelinat de Sully, de M. et Mme Poyet et leur fils Albert, les invités de M. l'abbé Guibord et de M. le Doyen et Mme la Marquise. Les personnes suivantes ont aussi visité le Camp des Pins au cours de la semaine:

Mlles M.-A. et V. Amyot,
Mlle D. Leblanc,
M. J.-M. Mailhot,
Mlle Esther Daoust,
Mme Laflamme et ses enfants,
M. et Mme T. Cousineau, et leurs enfants,
M. et Mme A. Duhamel et leurs enfants.

UNE CENTAINE DE DESSINATEURS SONT INSCRITS

TROIS-RIVIERES, 10. — La Section Laflèche des Trois-Rivières de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce a lancé le vingt juillet de cette année un concours national de tous nos dessinateurs canadiens-français.

Le but des promoteurs de ce mouvement est de faire connaitre d'abord les talents de nos artistes dans le dessin. A cet effet la Section Laflèche des Trois-Rivières espère grouper non seulement les dessinateur professionnels mais même les amateurs.

Aucun droit d'entrée au concours n'est imposé. Le concours portera sur des scènes canadiennes qui représenteront la vie champêtre, les traditions familliales, les arts domestiques. Déjà les Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières ont préparé une liste de 152 sujets. Tous devront être tratés, mais dans la mesure du possible, les organisateurs permettront aux concurrents de traiter un sujet de leur goût. La liste de ces sujets sera encoyée aux concurrents au cours du mois de septembre. Les dessns exécutés à la plume avec encre de chine seront particulièrement appréciés mais il sera loisible à chacun d'après ses talents de se servir de peinture à l'eau, à l'huile, etc., ou encore d'exécuter son dessin sur bois, linoléum, etc.

Déjà une centaines d'adhésions sont arrivées au bureau des Voyageurs et l'on s'attend à ce que plus de 500 dessinateurs participent à ce grand concours.

La lste des prix, des juges, du concours et du comité d'honneur sera donnée plus tard. Qu'on lise bien les journaux et qu'on s'inscrive sans retard à la Section Laflèche de l'Association Catholique des voyageurs de Commerce, Case Postale 705, Trois-Rivières.

Pour tout ce que vous avez à vendre ou à louer, servez-vous des PETITES ANNONCES CLASSEES.

La vie en plein air

TOURISME — — CHASSE — — PECHE — — VIE AU CAMP

Dans les merveilleuses vallées de l'Outaouais, de la Gatineau, de la Lièvre et de la Nation.

Sportsmen, Guides et Braconniers . . .

Québec est une des seules provinces où les guides s'improvisent et conduisent les sportsmen sans permis du gouvernement!

La nouvelle de la préparation du jour d'exercice annuel de l'A. P. P. G. pour les comtés de Gatineau, Hull, Pontiac et Papineau, que nous publions dans cette page nous rappelle Que Québec est une des seules provinces dépourvue d'organisation officielle pour ses guides. Cette fête en plein air que l'A. P. P. G. organise, fournit aux guides des environs, l'occasion de montrer leur habileté dans les bois et sur l'eau, car il y aura plusieurs concours dont les gagnants seront ceux qui manieront avec le plus de dextérité, la hache ou l'aviron.

Les sportsmen en général, aiment à se faire conduire dans les bois par de bons guides, par des hommes d'expérience, dont l'adresse et l'honnêteté sont connues. Comment peuvent-ils avoir confiance en des personnes qui ne sont reconnues par aucune association et qui n'ont pas même un permis du gouvernement pour exercer les fonctions délicates de guides dans des régions sauvages et inhabitées ?

Il parait, et la chose ne serait pas surprenante, que plusieurs de ceux qui agissent comme guides pendant les saisons de pêche et de chasse se laissent aller au vice du braconnage lorsqu'ils ne sont pas employés. C'est pourquoi depuis longtemps, l'A. P. P. G. essaie d'obtenir du gouvernement la formation d'une association officielle des guides de la province et l'obligation pour ceux-ci d'obtenir un permis du gouvernement avant d'exercer leur métier. Elle recommande aussi l'exigence de certaines qualifications de la part des guides, et le prêt du serment d'office des gardes-chasse et gardes-pêche, ce qui aurait pour résultat de faire de tous les guides de la province, des apôtres de la protection du poisson et du gibier ainsi que des officiers dûment autorisés pour exiger partout l'observance des lois.

L'A. P. P. G. voudrait aussi voir les guides, les gardes-chasse et les gardes-pêche bien préparés pour servir le public. Elle voudrait les voir empressés à donner satisfaction à tous les touristes visitant la province, car il ne faut pas oublier que les gardes forestiers ne sont pas les ennemis des sportmen, mais leurs collaborateurs. Ils sont les protecteurs de la nature et ils doivent voir à ce que les amateurs usent de ses ressources sans en abuser. En un mot, ils doivent aider le gouvernement et les organisations qui attirent les touristes à régler sagement la chasse et la pêche de façon à améliorer ces deux sports pour le bénéfice de ceux qui les pratiquent et pour l'avantage de ceux qui en tirent leur existence.

Voilà pourquoi une organisation officielle des guides, telle que préconisée par l'A. P. P. G. s'impose pour rendre plus efficace la collaboration de ces derniers avec le public et pour essayer de leur donner une mentalité plus conforme à la protection, propagation et conservation du poisson et du gibier.

Paul LAROSE.

Nos animaux

"LA BELETTE"

Mustela cigognani:
Noms vulgaires: Rosselet—Hermine — Anglais: Weavel—Ermine. — Long: 12 pc. Couleurs: Brune en été; blanche en hiver; bout de la queue noir.

La Belette est le plus sanguinaire et le plus destructeur de nos carnassiers. Non content de chasser pour vivre, elle détruit pour le seul plaisir de détruire.

Elle évite la recontre de l'homme mais ne le craint vraiment pas. Courageuse elle s'attaque à des animaux dix fois, mille fois plus gros qu'elle. On l'a déjà vue accrochée au cou d'un orignal . . . Plus nocturne que diurne, elle chasse au nez aussi bien l'écureuil dans l'arbre que la Taupe dans sa galerie. Elle poursuit ses victimes jusque dans la neige ou dans l'eau. Pour tuer elle mord la cervelle des petites proies et la carotide des grosses. D'habitude elle ne touche pas à ses premières victimes de la nuit, qu'elle n'a sacrifiées que par délassement, pour se mettre en appétit. Elle boit quelques gouttes de sang, mange un peu de cervelle, mais jamais beaucoup, afin de ne pas s'alourdir et perdre ainsi un peu de l'effroyable énergie qu'elle emploie à tuer sans répit et sans pitié. Il est heureux, pour les poulaillers surtout que son espèce ne soit pas très abondante.

Les belettes se tuent entre elles et sont en dehors des Rapaces, les pires ennemis de leur race.

La grosse beette, espèce dont il est question ici appartient au groupe des Hermines; c'est-à-dire que fauve l'été elle devient blanche dès que la neige couvre le sol, changement de couleurs qui résulte probablement d'une mue bi-annuelle. Cependant, le bout de la queue reste noir en toute saison.

Le jaune qui glace sa fourrure serait produit par le liquide infect qu'elle secrète à volonté avec ses glandes anales. Ces deux couleurs changeantes, uniformes de chasse qui s'harmonisent avec le fond de la forêt à toute époque de l'année lui ont été données pour sa protection.

Outre la "cigognani" commune dans le Québec, on trouve au nord de notre province la petite Belette (mustela rixosa) longue d'environ six pouces, c'est le plus petit des carnivores, mais le plus grand destructeur de souris. Les Esquimaux l'appellent "Petit Chef" et font de sa peau un porte-bonheur. Quand ils peuvent s'en procurer une (cette espèce est plutôt rare) ils l'attachent à leur bébé pour qu'il deviennent un grand chasseur.

LE VISON

Mustela vison:
Anglais:Mink—
Nom vulgaire: Fouine, Foulinette.
Longueur: 16 pouces. Queue 8 po.
Poids: 2 livres
Couleur: Brun, taché de blanc ou d'orange sur la gorge.

La Loutre vit dans l'eau et la Belette sur la terre. Le Vison, cousin des deux habite sur la frontière de leur domaine respectif et incursionne dans l'un et l'autre. Il est bon nageur. Et bien qu'il court mal, son énergie est telle qu'il peut parcourir de grandes distances en bondissant, le dos argué.

Il y a un territoire de chasse très étendu et bien arrosé. Il en visite les secteurs à tour de rôle, allant par un cours d'eau, revenant par un autre, poussant des incursions en forêt et quelques fois dans les fermes, toujours actif, le nez fourré partout. Il se nourrit habituellement de petits rongeurs, de crustacés de reptiles de poissons et de quelques grosses proies accidentelles: rats musqués, lièvres ou canards. Moins sanguinaire que sa cousine la Belette, il ne tue que pour se nourrir. A cette bonne habitude, il joint celle de faire des provisions, ce qui n'est guère prisé des pêcheurs, à qui il vole souvent leur poisson.

Mâle et femelle logent chacun dans un terrier individuel, garni d'herbes et de plumes. On croit que durant l'hiver les mâles, qui voyagent alors beaucoup, visitent les femelles à domicile. Celles-ci ont de quatre à six petits qu'elles élèvent tendrement. Au besoin, elles les transportent dans leur gueule, comme es chattes. Quelquefois, elles les enterrent et les étouffent involontairement en cherchant à les protéger d'un danger pressant.

Les deux sexes ont des glandes anales qui secrètent un liquide le plus maladorant après celui de la mouffette. C'est sans un moyen de communication entre ces animaux peu sociables.

Entre autres caractéristiques, le vison est fort propre, dort très dur, peut vivre plusieurs heures aplati sous un poids énorme et possède le talent de se dissimuler subitement partout. Des trappeurs affirment qu'il enterre son congénère mort dans un piège. Il est certain qu'il lui saute à la gorge s'il le rencontre vivant.

Le vison est l'un de nos animaux à fourrure les plus communs. On en capture de 300.000 à 400.000 par année. Les plus belles peaux viennent du Québec. Il est facile à piéger, car il ne peut résister à l'attrait d'une tête ou même d'une petite cervelle d'oiseau. Il s'apprivoise très bien et peut devenir un excellent ratier, lorsqu'il est pris jeune.

Réunion en plein air des fervents de la conservation

DES SPORTSMEN ET DES GUIDES.

L'Association pour la Protection du Poisson et du Gibier dans les comtés de Gatineau, Hull, Pontiac et Papineau organise actuellement sa Fête Champêtre annuelle. Les guides de la région auront l'occasion de déployer leur habileté avec la hache et l'aviron car il y aura plusieurs concours.

Ce jour d'exercice aura lieu vers la fin d'août; l'endroit n'est pas encore fixé. L'A.P.P.G. désire encourager la formation d'une association des guides de la province et donner aux marchands, hôteliers et fermiers du district l'occasion de se connaitre et d'apprendre ce qui se fait pour la conservation et la propagation du poisson et du gibier, ainsi que de montrer à ces personnes ce qu'elles peuvent faire de leur côté pour protéger une des plus grandes sources de revenu de leur région.

L'A.P.P.G. possède une liste assez complète des guides de la vallée de l'Outaouais et la plupart de ceux-ci ont eu l'occasion de faire leurs preuves devant les directeurs de la société. Le lieu et la date précise de cette fête champêtre seront annoncées sous peu.

N.D.L.R. Voir plus haut notre article sur les guides.

Nos oiseaux

L'EPERVIER DE COOPER
(COOPER'S HAWK)
ACCIPITER COOPERI

Traits distinctifs.—Un petit épervier de Cooper mâle peut se rapprocher beaucoup comme taille d'une forte femelle de l'épervier brun, et une forte femelle de la même espèce peut ressembler à un petit vautour mâle. L'épervier de Cooper peut être distingué de l'épervier brun par sa queue arrondie au lieu de rectangulaire et par son tarse relativement plus court et plus épais. Il ne possède à aucun âge la coloration de l'autour, mais chez les tout-jeunes, les plumages se ressemblent beaucoup. La meilleure indication pour les distinguer c'est le plumage du torse: il y en a environ un tiers de revêtu chez l'épervier de Cooper, et la moitié chez l'autour. Le plumage des jeunes peut aussi ressembler à celui de la buse à manteau roux. Il peut aussi être pris facilement pour le jeune de la buse de Pennsylvanie, mais il a les quartes premières primaires au lieu des trois primaires extérieures brusquement rétrécies ou émargées.

Indication sur le terrain.—On le reconnait d'abord à sa taille et sa silhouette d'accipitre. Sa queue arrondie au lieu de rectangulaire aidra à le distinguer d'avec l'épervier brun. La coloration des adultes est la seule indication sur le terrain, outre la taille, pour le différencier d'avec l'autour.

Nid.—Il niche sur les arbres à peu près comme l'épervier brun, mais rarement sur des conifères.

Habitat.—Depuis les frontières septentrionales des régions habitées en allant au Sud à travers tous les Etats-Unis.

C'est une espèce même plus malfaisante que l'épervier brun, puisque sa plus forte taille lui donne plus de puissance et plus de moyens de nuire. Avec presque autant d'activité il poursuit une plus grosse proie et peut très bien emporter un poulet de taille ordinaire. Il s'attaque rarement à une poule adulte à moins que celle-ci ne soit faible.

Valeur économique.—Sur 94 estomacs examinés, 34 contenaient des volailles ou des oiseaux-gibiers; 52, d'autres oiseaux; 11, des mamifères, se composaient d'animaux rongeurs, la plupart malfaisants; mais il y avait cependant un écureuil gris. Cela fait un total de 87 aliments qui condamnent l'espèce, 12 en sa faveur, et 4 indifférents. Comme c'est un épervier relativement commun dans un grand nombre des régions habitées du pays, c'est certainement une menace et il est, en bonne partie cause de la mauvaise réputation de tout cet ordre d'oiseaux.

L'EPERVIER BRUN
(SHARP-SHINNED HAWK)
(ACCIPITER VELOX)

Traits distinctifs.—En règle générale, c'est par la taille que l'on distingue l'épervier brun de tous les autres, sauf du faucon épervier mais on ne le confondra pas avec celui-ci car il ne possède aucunement les caractéristiques du faucon. Une forte femelle est à peu près de la taille d'un petit épervier de Cooper mâle dont elle est une parfaite miniature comme coloration. Il diffère de cette espèce par la queue qui est rectangulaire au lieu d'être arrondie; quand elle est fermée, les plumes extérieures sont tout aussi longues que les intérieures au lieu d'être manifestement plus courtes. Le tarse est relativement plus mince et plus élancé, une différence, très perceptible quand on compare les spécimens.

Nid.—Sur les arbres, ordinairement des conifères à une hauteur de 10 à 40 pieds.

Habitat.—Presqué toute l'Amérique du Nord, probablement jusqu'aux limites des régions boisées au Nord. Dans l'Est du Canada, il se reproduit partout, sauf dans la partie la plus méridionale de la région inférieure des grands lacs. — C'est l'un des plus petits éperviers que nous ayons. Il n'a

PAGE FÉMININE

ON SONNE

On sonne. Vous êtes occupée, pressée, vous arrivez un peu maussade pour recevoir l'importun, si c'est c'en est un. Et il arrive qu'en effet, c'est un de ces pauvres hommes agaçants qui viennent vous offrir des choses dont vous ne voulez pas, dont vous n'avez aucune espèce de besoin. Lui fermerez-vous la porte au nez?

Non. Il ne faut pas. Il faut être poli. Il faut être ferme, mais poli. Ne perdez pas une heure rien que pour être charitable pour le vendeur de brosses ou de nettoyeur, ne gaspillez pas le salaire de votre mari à acheter des choses dont vous ne vous servirez pas. Mais, en ce temps de crise, il ne faut pas être brusque, il faut se mettre à la place de celui qui sollicite. S'il ne vend que des lacets, des aiguilles, mon Dieu, c'est toujours commode, et dix sous, ce n'est pas une dépense. S'il vous offre une nettoyeuse électrique, une lessiveuse et que vous n'en voulez pas, dites-le tout de suite, aimablement, mais avec un air décidé, si sûr de vous que le monsieur verra qu'il n'a qu'à s'en aller. Il ne faut pas se laisser tenter pour rien. Mais que votre refus soit enveloppé d'un sourire, et même d'un vague espoir pour plus tard.

Certaines personnes trop molles se laissent attraper par tous les vendeurs. Elles changent leur aspirateur électrique chaque fois que surgit une nouvelle invention. Elles prennent des abonnements pour tout ce qu'on leur offre, elles ne savent pas dire non. Et alors, le vendeur est un homme heureux quand il frappe chez elles, mais leur famille est moins heureuse. Le budget mis à telle épreuve ne suffit plus au nécessaire, et il arrive que l'on att la plus perfectionnée des lessiveuses pour laver des draps déchirés, des nappes toutes dentelées . . .

Non, ce n'est pas ce que je vous conseille. Ce que je vous conseille c'est de recevoir aimablement, charitablement, le solliciteur. Il peut être un malheureux déclassé que la crise a jeté sur le pavé. Il peut être désespéré, et votre mauvais accueil lui fera mal. Songez, si c'était l'un des vôtres, votre frère, votre fils? Le jeune homme sans position qui essaie ainsi de faire quelques sous a du mérite.

Mais il arrive au mauvais moment, il vous rase, il vous ennuie, il vous fait perdre de précieuses minutes. Oui, c'est entendu, mais si vous perdez ces quelques minutes par esprit de charité, si vous les offrez chrétiennement, elles ne seront plus perdues, elles serviront à vous gagner le ciel.

Et en somme, n'est-ce pas surtout ce qui importe?

JOSETTE

LA MODE

Le folklore vestimentaire

(Copyright par l'Agence Havas 1935)
(P. C.-Havas)

PARIS, 10. En cette première quinzaine d août les collections des couturiers parisiens défilent sur un rythme rapide. Chaque présentation apporte une idée, une suggestion nouvelle. Jamais, peut-être la mode n'aura été plus varié, trois grands courants s'y dessinent et les plus originaux, les plus personnels des modélistes se sont laissés influencer par la somptuosité des robes de la renaissance italienne, l'exotisme des draperies hindoues et le gai bariolage des costumes paysans. C'était une vraie gageure que d'aller chercher dans le "folklore vestimentaire" de l'Europe centrale et des provinces françaises le renouvellement de la tenue de ville des parisiennes élégantes.

La gageure valait d'être tenue et rien n'est plus charmant ni plus pratique en même temps que ces costumes de souple lainage noir dont les vestes généralement courtes ouvrent soit sur un gilet de couleur vive souvent rouge comme le veut la tradition alsacienne soit sur une chemisette de linon blanc finement plissée et parfois enrichie de broderies de soif. Les broderies de laine, les soutaches garnissent la veste aux poches, aux poignets, le long des manches au col quand celui-ci n'est pas en fourrure. A la jupe elles servent de "abeilles" pour retenir les petits creux des côtes, une bande de lainage uni d'un ton vif rappelant celui des broderies est drapée en haute ceinture à la taille.

Avec les broderies bretonnes aux fleurs naïves et passementeries le col de la veste et la ceinture corselet de la jupe sont en velours noir ainsi que les pans du chapeau "breton" naturellement. Les broderies hongroises de couleurs plus brutales et de dessin plus géométrique égaient des ensembles comportant un gilet de fourrure rasée. La coiffure est alors faite de la même fourrure drapée en toque toute ronde. La-dessus des gants de tissu noir rappelant par un motif la broderie du costume qu'ils complètent.

La draperie hindoue règne sur les robes de l'après-midi habillées et sur les robes du soir de tissu léger. Elle part de la taille rattrapée le bas de la jupe qu'elle relève légèrement en stimulant le long pantalon bouffant des orientales. Elle se pose aussi sur l'épaule et se transforme à volonté en cape "Tchartchaf" ou en voile de tête. La robe est alors faite de ses draperies, la coupe doit en être rigoureusement simple, le décolleté régulièrement arrondi.

Ayant d'inspirer le couturier, la merveilleuse exposition d'art italien de la dernière grande saison de Paris inspira les fabricants de tissus.

Ils créèrent des velours lourds et souples à la fois aux tons chauds rouges "Borgia" ou "Cardinal" bleu "Vierge" ou "Saphir". Ils ont broché de belles moires aux lis cassants de motifs d'or et d'argent ou de tons délicatement atténués directement inspirés de ceux qui fleurissent les robes des compagnies de la Vénus de Boticelli. Avec ces tissus de grande qualité, les couturiers ont composé des robes de noble allure aux jupes assez longues, assez amples aux larges manches bouffantes, aux corsages généreusement échancrés. Ils les garnissent de collerettes et de poignets de dentelles métalliques qui semblent être de filigrane ou encore de cabochons analogues à ceux qui les primtifs posaient aux voiles de leurs vierges.

Nous avons vu une merveilleuse robe en crêpe romain blanc, du lourd tombe dont le décolleté dégageant les épaules à la façon de la chemisette de la Laura du Titien était souligné d'une broderie faite de cabochons rouges et bleus comme des émaux anciens rapprochés par des motifs de galons d'or. La même broderie ceinturait la robe et deux cabochons de tons opposés à la taille le long manteau de velours blanc qui finissait cet ensemble parisien de pur style florentin.

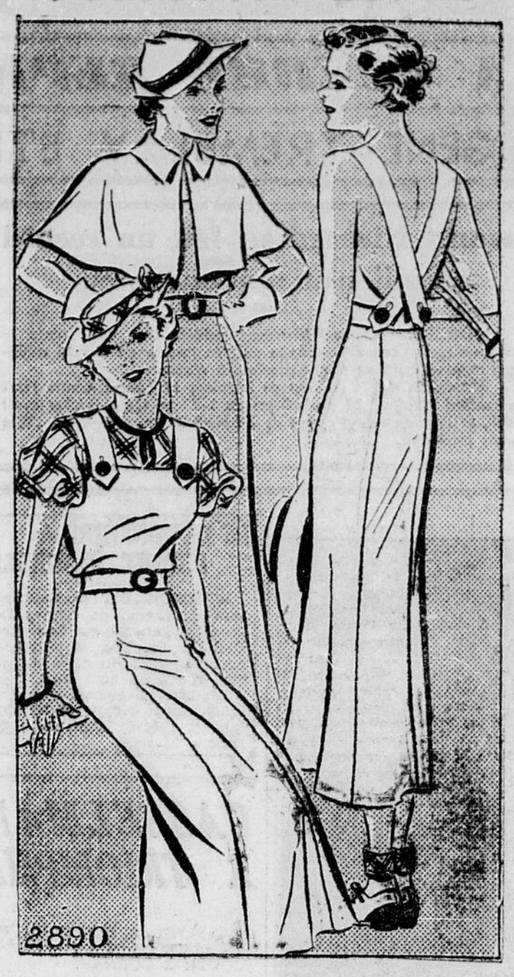
CREME GLACEE
Appelez Q. 161
Ottawa Dairy Limited
Délicieuse et
Appétissante

RAVISSANTE POUR L'ÉTÉ!

Publié par

LAURA I. BALDT, A.M.

Plusieurs années durant, professeur adjoint des Arts domestiques, Collège des Instituteurs, Université Columbia, New-York.



Une robe dos soleil de piqué blanc que vous trouverez très utile, parce qu'elle a une blouse et une cape pour la compléter.

Vous pouvez mettre la cape promptement, pour une course au marché ou pour les sports à spectateurs. Et pour faire diversion vous avez une coquette blouse pour la modifier, en guingan rouge, vert et plaid à disposition écossaise, si vous copiez l'ensemble d'origine.

Le style No 2890 se présente dans les tailles de 14, 16, 18 ans, 36, 38 et 40 pouces de buste. La taille 16 exige 2 1-2 verges d'un tissu de 39 pouces pour la robe. 1 1-4 verge d'un tissu de 39 pouces pour la cape et 2 verges d'un tissu de 35 pouces pour la blouse.

Envoyez 20 sous en timbre ou argent (argent de préférence) pour le patron. Ecrivez lisiblement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.

Le livret de modes ne coûte que 15 sous. Le livret et le patron ensemble 35 sous.

Adressez vos commandes au Service des Modes, Journal "Le Droit", Ottawa, Ontario.

PENSEES

Ce n'est pas la place qui élève l'homme, c'est l'homme qui élève la place.

Celui qui est le maître de sa colère, est le maître de tout.

Dire la vérité en face, c'est perdre l'amitié.

En main d'autrui, le morceau paraît toujours plus gros.

En ramassant grain par grain, tu rempliras néanmoins ton panier.

Faites asseoir un sot à votre table, il mettra ses pieds dessus.

Cuisine canadienne

SALADE "MYSTERE"

La salade de pommes de terre est un plat rustique et généralement apprécié de tous. Cependant, vous ne le trouvez peut-être pas assez raffiné pour un déjeuner où vous réunissez des invités.

Voici donc une recette pratiquée dans certaines "vieille bonnes maisons d'Alsace" dont les traditions culinaires sont si réputées mais où, souvent, le cahier de recettes reste obstinément clos devant l'hôte devenu curieux après avoir été excellemment régalé.

Proportions. — 2 livres de pommes de terre; un quart de livre de betterave rouge; 1 pinte de lait; une à deux onces de beurre; une pincée de sel, soupçon de poivre; 3 oeufs durs; 1 tasse à café de mayonnaise; 6 onces de riz cuit à la créole; 1 belle truffe.

Pour le riz assaisonnement de salade ordinaire.

Préparation. — Faites une purée de pommes de terre avec 1 pinte de lait et 1 once de beurre. Il faut qu'elle soit lisse, épaisse et assez farineuse. Si elle était gluante ou savonneuse, la réussite du plat serait compromise.

Vous aurez fait cuire au four une betterave. Lorsqu'elle est très cuite, débarrassez-la de la peau devenue une véritable écorce par suite de a cuisson au four; vous écrasez la partie fondante qui reste ou vous la passez au tamis de façon à obtenir une pte très lisse. D'autre part, vous avez préparé une mayonnaise épaisse, un peu moutardée, que vous incorporez à la purée de pommes de terre, ainsi que quelques cuillerées de purée de betteraves. Ce mélange doit être rosé, ferme, et aucunement coulant.

Pour dresser. — Vous le mettez dans un rgand bol à pudding sur lequel vous renversez un plat que vous aurez choisi assez grand et que vous retournez ensuite avec adresse pour obtenir que le dôme de purée se trouve bien au milieu.

Vous avez fait cuire du riz à la créole selon les règles: le grain distinct et sans humidité. Ce riz doit être assaisonné en remarquant que le vinaigre peut être avantageusement remplacé par du jus de citron et l'huil par de la crème. Vous en faites courir un cordon autour de votre purée rose, et vous mettez en dehors de ce cordon des petits tas alternés de blancs et de jaunes d'oeufs durs hachés séparément, et de truffe réduite également en hachis. Ne cédez pas à la tentation d'utiliser pour cette décoration, ce qui pourrait rester de betterave, car le mystère de la coloration de votre salade et son goût particulier seraient trop vite découverts.

Bienséances

Q.—Quelles obligations impose le choix d'un jour de visite ?

R.—On n'a pas le droit de ne pas recevoir dès qu'on a indiqué à ses connaissances le jour où elles pourront vous trouver. Une chose grave telle que mariage, deuil de famille peut seule vous en dispenser; mais en ces circonstances même les amis ont dû être prévenus.

Pour tout empêchement en dehors de ces cas de force majeure, la politesse demande qu'on envoie une carte avec un mot d'avertissement aux personnes que l'on croit susceptible de se déranger ce jour-là. Si l'événement a été trop imprévu pour en permettre l'avis, il serait du devoir de la personne qui a manqué à son poste d'aller faire promptement elle-même une visite, a les visiteuses qui se seraient déplacées inutilement pour leur en témoigner ses regrets.

JARDIN FLEURI

Un enclos parfumé qu'un ciel d'azur éclaire,
Une ardente broussaille, un feuillage nourri...
Quel tableau de splendeur éblouissante et claire
Font les roses l'été dans un jardin fleuri!

Quand toute cette floraison tressaille et se redresse
Comme pour secouer le poids de sa beauté,
Que de fois, pour m'en offrir, tu pris avec adresse
Dans le jardin fleuri, des roses de l'été.

Mais les brises d'automne ont passé, desséchées,
Sur mes amours éteints et notre orgueil flétri.
Et ce n'est plus pour nous que s'entr'ouvent, ailées,
Les roses de l'été, dans le jardin fleuri.

D'autres couples viendront, joyeuses tourterelles,
Roucoulant leur bonheur dans le soir enchanté.
La nuit sera très douce . . . "eux" cueilleront pour "elles"
Dans le jardin fleuri, les roses de l'été.

La brise sera tiède et leurs mains frémissantes
S'étreindront dans l'élan de leur coeur attendri.
Tandis qu'embaumeront, par les bois et les sentes
Les roses de l'été dans le jardin fleuri.

Hélas! ils vieilliront aussi. La souffrance
Entrera jour par jour dans leur âme meurtrie.
Et leurs yeux déplorés verront sans espérance
Les roses de l'été dans le jardin fleuri.

Seigneur, puisque le ciel, s'ouvrant à la détresse,
Reçoit l'Ame blessée et le rêve tari,
Dis si nous pourrons cueillir Là-Haut, comme en la jeunesse
Des roses de l'été dans ton jardin fleuri?...

Blanche LAMONTAGNE.

BON PETIT COEUR

—Pauvre petite, tu as faim, sans doute?
—Non, Madame, c'est papa qui a soif . . .

LUNDI CHEZ FREIMAN'S

LUNDI! Vente de Couvertures, Toiles, Échantillons, etc.

VENTE!
Coton de la manufacture
4,000 verges d'échantillons de coton de la manufacture, 36 pouces de largeur. Peut être employé pour tant d'usages au foyer. Spécial de 9 heures, la verge 5c
Pas de commandes téléphoniques ou contre remboursement
Limite de 10 verges à chaque client.

Couvertures Woolcot $2.98
200 couvertures Woolcot, faites de la meilleure laine. Luxueuses, molles et laineuses et tout de même assez épaisses pour procurer le confort et la chaleur. Couleurs assroties. Bords ourlés en sateen. Spécial de lundi, la paire .....
LIMITE DE 2 A CHAQUE CLIENT

NAPPES de Table
Nappes entièrement faites de pure toile. Centre uni avec extrémités de couleurs assorties. Grandeur à peu près 50 x 70. Spécial, chacune, 98c

SERVIETTES DE BAIN 19c
Faites votre provision pour l'avenir et épargnez de l'argent, parce que voici une valeur extraordinaire! Serviettes de bain de qualité splendide, épaisses, finement tissées et très absorbantes. Grandeur 20 x 40. Une serviette anglaise de couleur naturelle dans des rayures et patrons quadrillés de rose, bleu, vert et rouge. Spécial lundi, chacune.

COTON À FROMAGE 4c
5,000 verges de coton à fromage blanc entièrement blanchi. Une qualité dont vous pourrez vous servir dans les occasions où un meilleur coton à fromage serait nécessaire. Achetez pour vos besoins futurs. Vendu par longueurs de 20 verges seulement. Spécial de lundi, la verge .....

COUVRE-LITS
Couvre-lits de coton de soie italienne. Couleurs assorties. Grandeur 80 x 100. Un bon couvre-lit, épais et très serviable spécialement coté pour lundi à $2.98

FLANELLETTE BLANCHE
D'une belle texture égale et d'un poil mou. Durera longtemps. Justement ce qu'il vous faut pour les pyjamas et chemises de nuit. 27 pcs de largeur. Spécial, la verge 10c
Pas de commandes téléphoniques ou contre emboursement.
Limite de 10 verges à chaque client.

RAYON Imprimé Mercerisé
Fonds pâles et foncés. Les patrons sont à effets floraux et à pois polka. 36 pcs de largeur. Fera des robes idéales pour l'école pour les fillettes. La vg. 25c
Troisième Etage

TAFFETAS Rayon Blanc
1,000 verges de taffetas rayon. Texture épaisse, forte et durable. Peut être employé pour jupons, sous-vêtements, robes, etc. 36 pouces de largeur. Blanc seulement. Spécial de lundi, la verge 29c

DAMAS de Table
Un damas de table épais de coton, blanchi pur blanc. Une valeur exceptionnelle lundi, la verge. 25c

OCCASIONS D'ÉPARGNER SUR LES NÉCESSITÉS DU FOYER

Porte Combinaison contre le mauvais temps et contre les Moustiques
Rég. $7.50. Pour $5.95
Une porte pour usage l'année durant, 1 pouce ¼ d'épaisseur. Faite de pin clair, rempli et vernis. Munie d'un panneau capable de soutenir 4 lumières de verre. Aussi panneau muni d'un moustiquaire fait de toile à moustiques galvanisée. Complète avec les charnières.
GRANDEUR
2 pds 6 pcs x 6 pds 6 pcs
2 pds 8 pcs x 6 pds 8 pcs
2 pds 10 pcs x 6 pds 10 pcs
3 pds x 7 pds.

Fil de Fer pour Cordes à Linge
Fil de fer à 6 mèches, galvanisé et garanti contre la rouille pour usage comme cordes à linge. Coupé en longueurs de 50, 100, 150, 200 et jusqu'à 500 pds. Lundi, longueur de 50 pieds 21c

Seulement 100 Grilleurs pour Légumes
Réceptacles pour griller les légumes, de crystal recouvert d'émail blanc. Couvert pour ventilation immédiate. Rafraichit les légumes, conserve leur saveur. Spécial de lundi 99c

Echelles de Ménage
Echelles de ménage de première qualité pour le foyer. Fortement construites. Chaque marche complètement triglée et boulonnée. Soutien pour seau.
4 pieds 89c
5 pieds $1.19
6 pieds $1.39

Cages à Oiseaux sur Pieds et avec Fournitures
Entièrement ronde, cette grande cage est munie d'une base qui se tire, avec protecteurs pour les graines, 3 perchoirs, une petite trapèze et deux coupes de couleur pour les graines. Le pied est arqué de façon à assortir la cage. Base forgée et levier puissant. Couleurs: bleu, jaune, rouge et noir. Régulier $3.39. Spécial, lundi. $2.49
Ustensiles de Cuisine Quatrième Etage

Poulies pour Cordes à Linge
De métal ou de bois, ces poulies laissent couler les noeuds. Spécial, lundi, chacune 19c

Etendeurs à Rideaux
Grandeur pour le foyer—5 morceaux. Peut s'ajuster pour les grands ou petits rideaux. Epingles qui ne rouillent pas. Rég. $1.49. Spécial 99c

Tondeuses à Gazons
Une tondeuse garantie "James Smart" qui tond une largeur de 12 pouces. Trois couteaux d'acier trempé. Roulement ordinaire. Finies entièrement or. Régulier $5.95. Spécial de lundi $4.19

A. J. Freiman Limited "The Store that Sets the Pace"

La ligue de Prescott déclanche ses détails

La série mi-finale de la ligue de Prescott commence dimanche

L'Ayers de Lachute envahit Lefaivre pour livrer combat au club de l'endroit. Les gars de Lachute comptent obtenir la décision. Lecompte grand chef des détails.

La mi-finale de la ligue de balle aux bases de Prescott s'ouvre à Lefaivre dimanche après-midi. A cette occasion l'Ayers de Lachute fera face à l'équipe de l'endroit dans la première joute d'une série de deux dans trois, le vainqueur devant rencontrer Alfred en série finale.

Dans les deux rencontres entre des équipes cette saison, Ayers l'emporta, 10 à 5, et 4 à 0. Cependant, le Lefaivre ne se sent pas battu, et espère bien renverser les rôles, car il a une très grande confiance en son lanceur, "Bowman" Bergeron.

Les visiteurs, que l'on dit de mauvaise humeur depuis leur revers de 13 à 1 aux mains du club Dow, n'attendent que le signal des hostilités pour se jeter sur la clique de Lefaivre.

On a tout lieu de s'attendre à un combat acharné.

CLAFF AU POSTE

La ligue de Prescott est heureuse d'annoncer qu'elle s'est assuré les services de Claff Lecompte, d'Ottawa, qui sera l'arbitre en chef de toutes les joutes de détail.

Le club receveur nommera l'arbitre des buts à chaque joute. Les hostilités commenceront à deux heures 30 précises. Et l'on peut être assurés que, sous la direction de Lecompte, les affaires marcheront rondement.

ALEXANDER DANS UN GRAVE ETAT

KANSAS-CITY. — Dale Alexander, 1re-base de Kansas-City, a souffert une fracture du crâne quand le lanceur de Tolédo l'atteignit à la tête dans le match de mercredi soir.

Son état inspire des craintes.

MONTRÉAL SORT DE SON RÊVE

LE ROYAL SE REMET EN ROUTE AUX DEPENS DE SYRACUSE. TORONTO SECOUE LES ORIOLES.

Voici les résultats des parties de balle jouées dans la ligue Internationale:—

A Montréal:—

Syracuse	000 000 002—	2	8 2
Montréal	000 502 03x—10	11	1

Coombs, Mulligan et Legett, Savino; Smythe et Tate.

BEL EFFORT DES LEAFS

A Toronto:—

Baltimore	000 060 010—	7 11	4
Toronto	002 053 30x—13	18	1

Blake, Lohrman, Melton, Thomas et Spencer, Mackie; Hilcher, Carnes, Nekola et Hinkle.

ALBANY GAGNE

A Rochester:—

Albany	020 230 002—	9 17	5
Rochester	032 100 000—	6 12	1

Batteries: McLean, Bokna, Hensiek et George; Spencer, Michaels et West.

DEUX SUCCES DES BISONS

A Buffalo:—

1re partie:—

Newark	011 000 0—	2	6 0
Buffalo	010 240 x—	7	11 0

Batteries: Laflamme, Wickers et Baker; Ash et Crouse.

2e partie:—

Newark	000 202 100—	5.	12 1
Buffalo	630 211 10x—14	20	2

Batteries: LaRocca, Duke, Wicker et Hershberger; Harris et Crouse, Wasem.

OWEN'S S'EXPOSE A DES REPRESAILLES

CLEVELAND. — Dan Ferris, secrétaire national de l'Union athlétique amateur des Etats-Unis, déclare que Jesse Owens, fameux coureur noir, perdra son rang amateur s'il accepte un salaire pour le poste de page d'honneur qu'il occupe à la législature de l'Ohio et ne fait aucun labeur en retour.

Voir page 13

L'Arbre de la Science

Choses du domaine universel qu'il est bon de connaître.

Par Gil.-O. Julien

LE clergé payait au XIIIe siècle des impôts exorbitants. On dit que le roi Philippe le Bel a prelevé, au cours de son règne, plus de 400.000.000 de francs sur les biens du clergé.

• • •

UN postier de Waukomis en Oklahoma a parcouru 285.934 milles en cours de sa carrière dans le service postal des Etats-Unis.

• • •

DE vieux documents découverts en Angleterre font voir qu'en 1661 les citoyens de Londres se plaignaient autant de la fumée que ceux de 1935.

• • •

ADOLF Ziskin, mendiant de Vienne, parle dix-sept langues, la plupart à la perfection.

• • •

LES autos de courses n'ont pas d'éventails, parce que l'éventail ferait surchauffer le moteur.

• • •

MOTTL, Richter et Mahler furent les plus fameux conducteurs de musique wagnérienne.

• • •

NAPOLEON Buonaparte n'était pas des plus brillants en classe. Il y tenait le 42e rang.

• • •

LA GRANDE COMEDIE

• • •

C'est Georges Sand qui a écrit:

—La vie ressemble plus souvent à un roman que nos romans à la vie!

• • •

FOLIES-SENTIMENTALES

• • •

LES politiciens modernes ressemblent aux alchimistes antiques... ils ont, paraît-il, trouvé la pierre philosophale!

ET, surtout, n'oubliez pas que vous pouvez avoir des amis qui vous haissent!

LE 10 AOUT

• • •

70—Les soldats de Titus brûlent le temple de Jérusalem et, de ce vaste édifice, il ne resta pas pierre sur pierre.

• • •

1658—L'abbé Queylus bénit la chapelle de l'Hôtel-Dieu à Québec.

• • •

1688—Denonville demande au roi de France la liberté des Indiens faits prisonniers l'année précédente au fort Frontenac.

• • •

1757—Les Indiens au service de Montcalm massacrent quelques Anglais faits prisonniers au fort William-Henry.

• • •

1763—Promulgation d'une proclamation du roi Georges III au peuple canadien. James Murray est nommé gouverneur du pays.

• • •

1792—La royauté française succombe. Louis XIV est enfermé au Temple avec sa famille.

1832—La banque de la Nouvelle-Ecosse ouvre ses portes. Elle a un capital de 50.000 livres.

• • •

1865—Naissance à Ile Perrot en Québec de J.-G. Forbes, aujourd'hui Monseigneur Forbes, archevêque d'Ottawa.

• • •

1874—Naissance de Herbert Hoover, qui fut président des Etats-Unis.

• • •

1897—Décès de Monseigneur J.-N. Lemmens, évêque de Victoria en Colombie-Britannique.

• • •

1901—All Saints, cheval de 3 ans qui porte 104 livres, fait à Hamilton en Ontario un record local de 1'33" 3-4 pour sept furlongs et demi.

• • •

1902—Edouard VII est couronné en l'abbaye de Westminster.

• • •

1907—Nicolas, empereur de toutes les Russies, revient à Péterhof après un voyage à Swinemunde, où il etu une entrevue avec Guillaume, empereur d'Allemagne.

• • •

1909—Le feu détruit le parc d'amusements sur l'île Hanlan à Toronto. Une caissière y trouve la mort. Les pertes s'élèvent à 200.000 dollars.

• • •

1915—Johnny Griffiths obtient la décision sur Milburn Saylor, à la suite d'un coup illégal porté au quatrième assaut d'un match qui a lieu à Akron.

• • •

1927—Babe Ruth hisse contre Washington el 36e circuit de son année-record. Tom Zachery est dans la case.

• • •

1927—Roberto Roberti met Chuck O'Connell hors de combat au deuxième assaut d'un match qui a lieu à New-York.

• • •

1927—Tiger Flowers bat Harry Dillon, dans un match de dix assauts qui a lieu à Portland en Orégon.

• • •

1929—Nellie Custis, pouliche de 3 ans qui porte 108 livres, fait au parc Hawthorne en Illinois un record de 1'14" 2-5 pour le parcours Hawthorne, long de six furlongs et 160 pieds.

• • •

1929—Décès du sénateur N.-K. Laflamme.

• • •

1932—Monseigneur P.-J. Monahan, élevé au siège de Calgary, est sacré évêque en la cathédrale Ste-Marie de North Bay.

• • •

1933—L'Empress of Britain, vapeur du Pacifique Canadien, réussit la traversée de l'Atlantique, de la Pointe au Père à Cherbourg, en 4 jours, 7 heures, 32 minutes.

• • •

1935—Mercure est en conjonction supérieure avec le soleil à 8 heures du soir. A partir de cette date, Mercure sera une étoile du soir et le restera jusqu'au 18 octobre.—Le soleil se lève à Ottawa à 4 h. 56 et se couche à 7 h. 20.

ALFRED CONTINUE SA BESOGNE SÉRIEUSE

IL TRIOMPHE DE SAINT-RÉMI SANS EFFORTS

LES GARS DE VALLEE PLANTENT SIX POINTS DANS LA PREMIERE MANCHE ET LEUR MARCHE SE CONTINUE SANS OBSTACLES SERIEUX. — LANDRIAULT VA BIEN.

ALFRED. — Alfred l'emporta facilement dans une exhibition de balle-aux-bases qui eut lieu ici dimanche dernier triomphant du St-Rémi d'Amherst, 13 à 7. Les locaux ne furent jamais en danger, après avoir pris les devants dès la première manche par une poussée qui produisit six points.

Fernand Landriault, qui fit ses débuts dans la case locale, lança les trois premières manches sans accorder un seul coup sauf. Brazeau qui lui succéda lança aussi trois manches et ne permit que deux coups saufs. Galarneau termina la joute à sa façon en éventant huit troupiers du St-Rémi en trois manches.

Fernand Landriault se mit aussi en évidence en frappant trois coups saufs, dont un double, en cinq efforts. Rolland Cadieux réussit le seul triple du match.

Chez les visiteurs, J.-M. Thomas fut le plus dangereux à l'attaque, avec deux coups saufs; il fut le seul à ne pas s'éventer sur les offrandes des lanceurs d'Alfred. M. Thomas dans la case des Saints, quoique touché pour onze coups saufs, éventa onze frappeurs, et fut le seul de son équipe à réussir un double.

On a tout lieu de s'attendre à une joute plus mouvementée dimanche prochain lorsqu'Alfred envahira St-Rémi, car les gars du Nord seront renforcis pour la circonstance.

LE RESULTAT

St-Remi	000 103 300—	7	6 5
Alfred	600 303 01x—13	11	6

Batteries:— M. Thomas et A. Thomas; Landriault, Brazeau, Galarneau et E. Lacoste.

LES COURSES À HAMILTON

COLORED ARTIST CAUSE UNE SURPRISE AUX AMATEURS. DEUX VICTOIRES DE LINDBERG.

HAMILTON — Voici les résultats des courses de vendredi au champ local:—

Première Course

1—Lost Spirit, Delio, $46,75, 11,55, 5,25. 2—Circulet, Lindberg, $4.05, 3,20. 3—Comte Bruno, Passero, $5. Temps, 1' 22" 3-5 pour six, furlongs et demi.

Deuxième Course

1—Adèle Fuller, Lindberg, $10,20, 6,15, 5,55.. 2—Stick Not, Aimers, $9,60, 6,60. 3—No Retreat, Mulrooney, $5.05. Temps, 1' 9" 4-5 pour cinq furlongs et demi.

Troisième Course

1—Margie Lou, Barnes, $6,65, 4,25, 3,60. 2—Black Jewel, Young, $5,60, 3,60. 3—Rough Waters, Madeley, $6,80. Temps, 1' 22' 1-5 pour six furlongs et demi.

Quatrième Course

1—Threatening, Fair, $28,90, 10,-45, 4.05. 2—Sass, Lindberg, $5,70, 3,15. 3—Brandy Snap, Black, $3. Temps, 1' 22' 1-5 pour six furlongs et demi.

Cinquième Course

1—Powder Monkey, Remillard, $13,70, $6,40, 3,70. 2—Omareen, Aimers, $5,50, 3,65. 3—Dodiodo, Foden, $3,30. Temps, 1' 49" pour un mille 1-16.

Sixième Course

1—Colored Artist, Lindberg, $24,-10, 10,20, 4,60. 2—Seemego, Passero, $7,40, 3,60. 3—The Miner, McTague, $2,95. Temps, 1' 21" pour six furlongs et demi.

Septième Course

1—Treasure Ship, Foden, $6,45, 5,20, 4,05. 2—Hot Springs, Fair, $13,65, 7,95. 3—Georges De Mar, McTague, $5,75. Temps, 1' 49" 2-5 pour un mille 1-16.

Le pari double que portaient Lost Spirit et Margie Lou a remboursé $145.

LE CLASSEMENT

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	Moy.	Pdm
Montréal	68	50	.576	
Syracuse	67	55	.549	3
Toronto	66	56	.541	4
Buffalo	63	55	.534	5
Baltimore	63	56	.529	5½
Newark	60	60	.500	9
Rochester	48	69	.410	19½
Albany	41	75	.353	26

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Moy.	Pdm
New-York	66	36	.647	
St-Louis	62	39	.614	3½
Chicago	66	42	.611	3
Pittsburg	57	49	.538	11
Brooklyn	46	56	.451	20
Philadelphie	46	57	.447	20½
Cincinnati	45	59	.433	22½
Boston	26	76	.255	40

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Moy.	Pdm
Détroit	64	37	.634	
New-York	57	40	.588	5
Chicago	52	45	.536	10
Boston	52	48	.520	11½
Cleveland	50	50	.500	13½
Philadelphie	41	52	.441	19
Washington	43	57	.430	20½
St-Louis	34	64	.347	28½

LES FRAPPEURS

	P	AB	Pts	C	Moy
Vaughan, Pir.	92	337	81	133	.395
Medwick, Card.	101	412	91	156	.379
Hartnett, Cubs	82	294	44	102	.347
Vosmick, Indiens	98	412	55	143	.347
Greenberg, Tig.	102	427	90	147	.344
Myer, Sénateurs	98	398	79	134	.337

LA GUERRE REPREND DANS L'INDÉPENDANTE

EUGÈNE TREMBLAY ÉTEND GIROUX

Sammy Richardson fait un record canadien au saut en largeur

WINNIPEG—Sammy Richardson, athlète noir de Toronto, a établi un record canadien pour le saut en largeur au tournoi athlétique national qui s'est ouvert vendredi à Winnipeg.

Richardson réussit un saut de 24 pieds 11 pouces, contre l'ancien record fermé de 23 pieds 8 pouces 1-2 que C.-D. Bricker avait établi, et l'ancien record ouvert de 24 pieds 7 pouces 3-4 que Jesse Owens avait fait.

CLAFF LECOMPTE, doyen de la balle aux bases dans la région, présidera les détails de la ligue de Prescott.

JACKSON HÉROS DE LA PARTIE

SON CIRCUIT EN NEUVIEME DONNE AUX GEANTS UNE BELLE VICTOIRE SUR LES PHILS.

PHILADELPHIE— Le circuit de Travis Jackson, avec Hank Leiber sur les buts en neuvième manche, a donné aux Géants la victoire sur les Phillies, par 3 à 2, dans un match de la ligue Nationale qui eut lieu ici vendredi. L'affaire fournit un beau duel entre Castleman et Johnson.

Johnson fit un circuit en cinquième au compte des Phils.

Le résultat:—

New-York	000 001 002—	3	9 0
Philadelphie	010 010 000—	2	6 1

Castleman et Mancuso; Johnson et Todd.

BRAVES BATTUS

A Brooklyn:—

Boston	000 100 031—	5	10 2
Brooklyn	001 000 104—	6	16 1

MacFayden, Cantwell et Spohrer; Babich, Reis et Lopez.

PITTSBURG GAGNE

A Pittsburg:—

Cincinnati	000 000 000—	0	4 2
Pittsburg	000 000 01x—	1	7 0

Hollingsworth et Campbell; Swift et Padden.

Note— Le circuit du jeune Bud Hafey en 8e manche produisit l'unique point de la joute.

CARDINAUX SOLIDES

A Chicago:—

St-Louis	000 101 100—	3	9 0
Chicago	100 000 000—	1	6 1

P. Dean et Delancey; Warneke, Lee et O'Dee.

TURFMAN DECEDE

PETWORTH en Angleterre — Lord Woolvington, turfman bien connu, est décédé vendredi, à l'âge de 85 ans.

Captain Cuttle et Coronach ont en 1922 et 1926 porté ses couleurs à la victoire dans le derby d'Epsom.

LE DEVONSHIRE A REDUIT BOURSES

WINDSOR—Bill Woollatt, gérant du champ de courses Devonshire, annonce que le Jockey-Club va compléter sa séance de quatorze jours, en dépit des revers financiers qu'il subit.

Les bourses, pour la séance de lundi, seront réduites à 400 dollars et l'entrée générale a été fixée à 25 sous.

CASSELMAN A TRIOMPHÉ

IL INFLIGE A FOURNIER UNE DEFAITE DE 14 A 1 — PAS DE JOUTE A CURRAN.

CASSELMAN— Casselman a continué dimanche dernier sa marche triomphale en tête de la ligue de la Nation, grâce à la gifle de 14 à 1 qu'il infligea au club de Fournier.

Voici le résultat:—

Casselman	411 102 23—14	15	2
Fournier	000 000 10—	1	5 5

St-Denis et Muldoon, Durivage; Clément, Charlebois et St-Amour.

Arbitres—Deguire et McCullough.

PARTIE CONTREMANDEE

CURRAN— La partie de la ligue de la Nation, qui devait avoir lieu ici dimanche entre Wendover et les locaux, a été contremandée à cause du mauvais état du terrain.

CHARTRAND A PRIS DÉCISION

IL TRIOMPHE DE DESCHENES DANS UN MATCH DE BOXE FORT INTERESSANT.

René Chartrand a triomphé de Léo Deschênes dans un match de boxe qui eut lieu jeudi soir sur le boulevard du Sacré-Coeur. Les organisateurs avaient préparé un programme fort intéressant et jeudi prochain, on y montera une autre séance.

Voici les résultats:

"Cap" Audette, 110 livres, fait match égal avec Frank Charron, 106 livres.

René Chartrand, 85 livres, obtient la décision sur Léo Deschênes, 88 livres.

Jean Lévesque, 75 livres, bat P. Antilles, 70 livres.

Roland Boudreault, 55 livres, bat Robert Tremblay, 60 livres.

Arbitre: Léo Tremblay.

CONCOURS POUR NAGEURS AU LUNA

Il y aura dimanche après-midi au large du parc Luna un concours de natation organisé par un groupe de citoyens de Val-Tétreau. Tous les nageurs de la région y sont cordialement invités.

LA SÉANCE DE LUTTE RÉUSSIE

UNE VASTE FOULE EST TEMOIN DE MATCHS FORT INTERESSANTS. — GIROUX TIENT BIEN DEVANT L'ANCIEN CHAMPION.

Le gala sportif que Léo Gratton montait vendredi au Stade du parc Flora a remporté un vif succès sous tous rapports.

Plus de 500 personnes virent les ouvriers à l'oeuvre et les applaudissements ponctuèrent fréquemment les efforts des gladiateurs.

Eugène Tremblay, ci-devant champion du monde, et Eddie Giroux, les grandes vedettes de la soirée, ont donné une exhibition supérieure et Tremblay triompha, deux chutes contre une. Il prit la première chute en 25 minutes et la troisième en 7 minutes. Giroux prit la deuxième en quatre minutes.

Voici les résultats officiels:—

1re préliminaire

Henri Dagenais, 134 livres, de Hull, fait combat égal avec Lucien Barnabé, 130 livres, d'Ottawa, en dix minutes.

2e préliminaire

Oscar Chevrier de Hull, renverse Maurice St-Jean, d'Ottawa, en 9 minutes par un écrasement général.

3e préliminaire

Royal Marengère, 158 livres, de Hull, renverse Antonio Roy, 158 livres, de Hull, en 7½ minutes, par un écrasement général.

René Hill, d'Ottawa, arbitra ces trois préliminaires.

Match Quart-final

Roméo Collins, 145 livres, d'Ottawa, et Henri Daigneault, 139 livres, de Montréal, font combat égal en 20 minutes.

Match Mi-Final

René Hill 152 livres, d'Ottawa, renverse Lucien Grégoire de Montréa, en 23 minutes, par un écrasement général.

Match Principal

Eugène Tremblay, 135 livres, ancien champion poids-léger, triomphe d'Eddie Giroulx, de Montréal, 139 livres, en prenant 2 chutes sur 3.

Eug. Tremblay prend la première en 25 minutes, par un ciseau de tête.

Eddie Giroulx prend la deuxième en 4 minutes au moyen de la savate.

Eug. Tremblay prend la troisième en 7 minutes par sa fameuse prise d'orteils qui l'a rendu si populaire.

Fred. Bourguignon, d'Ottawa, arbitra les trois derniers combats.

LES COURSES À DEVONSHIRE

DUNBAR PILOTE LES DEUX CHEVAUX HEUREUX DU PARI DOUBLE.—WATSON FAIT BIEN.

WINDSOR. — Voici les résultats des courses de vendredi au champ local:

Première Course

1—Night Ray, Dunbar, $19,95, 8,85, 6,10; 2—Attraction, Johnson, $5,50, 4,05; 3—Mina, Faust, $7,25. Temps, 1'15" pour six furlongs.

Deuxième Course

1—Ko, Bradshaw, $11,55, 6,60, 5,20; 2—Gala Nora, Erwin, $4,45, 3,80; 3—Masked Smile, Burns, $3,30. Temps, 1'16" 2-5 pour six furlongs.

Troisième Course

1—Wise Mona, Dunbar, $27,60, 8,35, 8,20; 2—Hell Diver, Manifold, $3,70, 3,30; 3—Servant Pride, O'Malley, $5,25. Temps, 1'15" 1-5 pour six furlongs.

Qnatrième Course

1—Sugar Jar, Watson, $6, $3,60, 2,80; 2—Thoughtful, Erwin, $7,45, 4,90; 3—Lady Worthmore, Tryon, $5,10. Temps, 1'5" pour six furlongs.

Cinquième Course

1—Pan Toy, Machado, $18,10, 8,40, 4,50; 2—Triolet, Faust, $7,40, 4,50; 3—Live One, Watson, $3,20. Temps, 1'49" 4-5 pour un mille 1-16.

Sixième Course

1—Muslet, Mitchell, $5,25, 3,75, 2,75; 2—Beckville, Tilden, $4,30, 3,40; 3—Flying Flynn, Dunbar, $4,40. Temps, 1'39" 1-5 pour un mille 1-16.

Septième Course

1—Syndic, Watson, $9,70, 4,60, 2,90; 2—Mt-Hood, Cheatham, $6,70, 4,50; 3—On Leave, O'Malley, $3,25 Temps, 1'48" 4-5 pour un mille 1-16.

Note—Le pari double que portaient Night Ray et Wise Mona a remboursé $174,95.

Ligue de balle du St-Laurent

Partie de Vendredi

Brockville, 6; Smith's Falls, 0.

LE CLASSEMENT

	J.	P.	P.	Moy
Brockville	42	29	13	.690
Smith's Falls	40	26	24	.650
Perth	40	20	20	.500
Renfrew	39	19	20	.487
Crain	40	16	24	.400
Parker	41	16	25	.390
Carleton Place	36	13	23	.361

MME BEER A PRIS LA PALME

CHARLOTTETOWN — Mme H.-L. Beer, d'Ottawa, a enlevé le championnat de paume au fillet de l'île du Prince-Edouard, grâce à la victoire de 6-0,1-6, 6-2 qu'elle a remportée vendredi sur Mme H. Jones, d'Halifax.

LES TROUPES SONT PRÊTES POUR LEUR 2e GRANDE BAGARRE

Le Canadien veut passer le bâton au LaSalle dans le combat de ce soir, mais Armand Potvin et ses ouvriers comptent prendre leur revanche. — Un coup d'oeil sur les troupiers en lice.

Les clubs CANADIEN et LA SALLE reviennent au travail ce soir dans la deuxième partie de la série pour le championnat de la ligue INDEDENDANTE, à 6 h. 45 au carré Bingham.

Dans leur premier engagement, samedi dernier, les Habitants de Laramée mainenèrent les hôteliers du commencement à la fin des neuf manches. Le CANADIEN obtint la victoire, par 13 à 5.

Oscar Lépine nous promet une troupe renforcie de beaucoup pour ce soir. Il est vrai que ses hommes ont fait pauvre mine en face de Laberge samedi dernier, mais les choses seront différentes ce soir.

Laramée, confiant comme il l'est dans son équipe, nous rencontre et le sourire aux lèvres, il chante déjà victoire. Est-ce trop tôt? . . . Nous le verrons ce soir.

CLANS SOLIDES

Nous ne connaissons pas l'alignement des troupes aux prises mais nous pouvons être assurés de deux clans solides. Le Canadien qui a mené la parade toute la saison a des hommes de haut calibre à toutes les positions. Aussi bon nombre de supplémentaires qui seront prêts à entrer dans la mêlée aussitôt le signal donné.

Les équipiers de l'Hôtel LaSALLE suivront les instructions de leur gérant ARMAND POTVIN. Quelque soit le lanceur que le gérant Claude enverra sur le tas de sable ce soir, les hôteliers seront prêts à toutes éventualités. Des défaites de 13 à 5 ne se rencontrent pas tous les jours, nous dit Oscar Lépine, et mes hommes ont reçu instruction de scalper le CANADIEN ce soir, et chaque homme sur mon équipe se surpassera ce soir; ils me l'ont promis.

EN PASSANT PAR LE BINGHAM

Un touriste américain de passage en ville samedi dernier, assista à la partie CANADIEN vs LASALLE. Ne connaissant pas ni un ni l'autre des clubs il put lire sur le chandail des hôteliers le nom "Hôtel LaSALLE", quant à l'autre club, il croyait que c'était les "Johnson Chappies". On sait que les "Chappies" sont une fameuse équipe noire chez nos voisins du sud. C'est "Beau Brummel" Demers qui sauva la situation. Lui si blond au milieu d'un troupeau si noir.

Darky FORTIER s'est vu privé d'un beau coup de circuit quand Eddie CADIEUX fit un exploit sensationnel samedi dernier, en arrêtant en plein vol le terrible coup de Fortier. La balle, frappée formidablement, prit la direction du champ gauche. Cadieux dut courir d'abord à gauche, puis à droite, puis encore à gauche. La balle s'en venait comme un tir bouchon, et elle avait la forme d'un citron.

On apprend que Clement Aubin, ci-devant gérant-instructeur du club Châteauguay, a été nommé mécanicien-ingénieur en chef, avec diplôme encadré s'il vous plait, à la compagnie de fromage Château, rue York. Depuis que Clem est en charge des pistons et des pompes mécanques, les employés sont toujours sur leur garde de peur d'être axphysiés par quelques fuites d'ammoniaque ou autres gas qui servent dans les entrepôts frigorifques de cet établissement.

Roger Dégagné sera probablement, de nouveau au poste ce soir. Si ses co-équipiers lui accordent un appui plus généreux ce soir, Roger se verra certainement récompensé par une victoire bien méritée. La faiblesse du LaSalle dans le passé n'a pas été le poste du lanceur, mais bien le peu de travail efficace de chacun au bâton. Tous les hommes de Lépine ont été éventés à tour de rôle par Laberge samedi dernier et cela sans raison justifiable. Chacun se propose d'avoir l'oeil ouvert ce soir, qu'il ait à faire face à Laberge Fortier ou Guzzo.

Il parait qu'un grand personnage diplomatique de Perse est en communication avec Lucien Laberge depuis le commencement de cette semaine. Un riche potentat de Perse désire employer Lucien à son service pour se faire éventer pendant la saison des grandes chaleurs. Eh, les amis, voyez-vous Lucien dans un costume oriental, avec un épais turban sur la tête, en train d'agiter un long éventail en plume d'autruche! On apprend également que Lucien va décliner toute proposition qui l'amènerait loin du parc Flora ou du carré Bingham.

En foule donc ce soir au Bingham, ce vieux parc de la basse ville. La LaSalle désire égaliser les chances. Ce n'est pas impossible, et décidé comme il l'est depuis cette dernière défaite, il ne plieront pas d'un pouce dans la lutte de ce soir. Soyons au poste à 6 h. 45, car, on joue neuf manches.

LES COURSES À SARATOGA

GALLANT PRINCE GAGNE LE PRIX MOHAWK.—LES SAUTS VONT A RED SHANK.

SARATOGA. — Voici les résultats des courses de vendredi au champ local:—

Première Course

1—Glen Broom, Coucci, 6 à 1, 5-2, 6-5; 2—Black Mischief, S. Renick, 30 à 1, 12-1, 6-1; 3—A. O'Connell, Knott, 5 à 1, 2-1, au pair. Temps, 1'7" 1-5 pour cinq furlongs et demi.

Deuxième Course

1—Red Shank, Ball, 13 à 5, 4-5, xx. 2—Louis d'Or, Bellhouse, 2 à 1, 7-10, xx; 3—Black Cock, Scott, 13 à 5, 4-5, xx. Temps, 4'21" pour les deux milles de la course à obstacles.

Troisième Course

1—Sunned, Westrope, 8 à 1, 4-1, 2-1; 2—Master Time, Corona, 5 à 1, 2-1, au pair; 3—Shepherd Boy, Peden, 7 é 1, 3-1, 7-5. Temps, 1'14" 1-5 pour six furlongs.

Quatrième Course

1—Golden Lyre, Longden, 7 à 2, 7-5, 7-10; 2—Speed, S. Renick, 16 à 5, 6-5, 3-5; 3—Jair, Litzenberger, 5 à 1, 2-1, au pair. Temps, 1'6" 2-5 pour cinq furlongs et demi.

Cinquième Course

—Gallant Prince, Kopel, 5 à 1, 8-5, xx; 2—Chancery, Merritt, 7 à 2, 9-10, xx; 3—Dasher, Rosen, 5 à 1, 8-5, xx. Temps, 1'39" 1-5 pour le mille du prix Mohawk.

Sixième Course

1—Cycle, Merritt, 11 à 5, 4-5, 2-5; 2—Open Range, Litzenberger, 5 à 1, 2-1, au pair; 3—Some Pomp, Arcaro, 5 à 1, 2-1, au pair. Temps, 1'12" pour les six furlongs du handicap du lac Saratoga.

TRENTON.—La commission athlétique de l'Etat a interdit pour une période indéterminée le poids-lourd Jack Doyle, parce qu'il ne se présenta pas pour son match avec Léo Williams, qui devait avoir lieu mercredi.

Plusieurs joutes de balle sont demain à l'affiche chez Hullois

Il y aura du sport en plein dimanche après-midi sur les losanges de Hull.

Au parc Flora, concours pour la coupe Isidore Bertrand et Cie entre les clubs Kelly-Leduc, Taxi-Henri, St-Jean-Baptiste et Montagnard.

Au parc Larocque, Carleton Place rend visite au Wrightville que pilote Albert Benoit.

Au parc Colombia, le Hull-Volant croise le bâton avec Val-Tétreau, dans un match de la ligue de balle aux bases Intercités.

La balle va au jeu à 2 heures au parc Flora et à 2 h. 30 aux autres endroits.

A l'Ombre du Sobranié de Sport

Par Gil.-O. Julien

La direction de la ligue de balle de Prescott a été bien inspirée lorsqu'elle enrôla les servces de Claff Lecompte pour présider les séries de détail qui commencent dimanche. Claff est un expert en balle aux bases et sa nomination porte une gifle à ces ligues d'Ottawa et de Hull qui ne trouvent pas le moyen d'utiliser Lecompte.

Claff saura mener rondement les choses dans Prescott.

• • •

SITUATION SERIEUSE

Bill Woolatt, gérant du parc Devonshire, s'est vu forcer de réduire les bourses qu'il distribue aux propriétaires de chevaux. La situation n'est pas très satsfaisante dans les environs de Windsor, mais il faut s'en prendre plutôt à la mauvaise température qu'au manque d'enthousiasme du public de Windsor et de Détroit.

Quand il pleut, le public ne s'empresse pas aux champs de courses. L'expérience l'a prouvé à maintes reprises.

• • •

LE SOLEIL A OTTAWA

On n'oubliera pas d'ailleurs que si le Jockey-Club Connaught a connu cet été un succès assez vif, c'est que le soleil luit presque tous les jours du long meeting.

Avec du beau temps, la prespérité du turf est assurée.

• • •

MONTREAL VOGUE

Les Royaux mènent une vive ronde sur le trône de la ligue Internationale et l'on ose croire qu'ils seront en plein milieu du salon quand le gâteau sera partagé à la fin de la campagne.

Hector Racine et ses associés n'ont rien épargné pour doter la Métropole d'une équipe victorieuse.

• • •

UN RÉVEIL A HULL

Si l'on en juge à la foule qui envahissait vendredi soir le Stade Gratton pour être témoin des matchs que Léo Gratton montait, le sport de la lutte connaîtra un réveil dans la Ville-Soeur. Espérons que les amateurs lui continueront leur appui.

• • •

SUR LE PONT DES SAPEURS

Bobby Guertin et ses rêves de la mi-été... Un paroli d'un dollar lui aurait valu 2500 dollars sans un réveil soudain. Paul Moussette poursuivi par la guigne... Fred Nadon parlant de la température qui affecte les hommes gras... Les automobiliste qui n'arrêtent pas aux intersections et cela sous les yeux de la police...

Radio - Concerts

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes et les compagnies de radio S'il arrive qu'un programme ne soit pas irradié à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, Le Droit n'en peut être tenu responsable.

RADIO-REVUE

On pourrait écrire des volumes sur la façon la plus adéquate de présenter une émission radiophonique.

Il y a d'abord le genre strictement "concert". Telles les émissions de la Petite Symphonie de Québec, de la Sinfonietta de Toronto, de la fanfare des Grenadiers Guards, ou des récitals de piano de Reginald Stewart. C'est peut-être le genre le plus sérieux. Et voilà ce qui explique le nombre relativement restreint d'auditeurs qui écoutent des émissions de ce genre. Car le bonheur incontestable que procure l'art musical dans sa forme la plus pure est habituellement accompagné d'un effort intellectuel assez intense, surtout lorsque les oeuvres des grands maîtres classiques et modernes sont interprétées par des musiciens de la stature de Toscanini ou de Reginald Stewart. Ce ne sont pas là des émissions que l'on peut écouter en jouant aux cartes en secouant des cocktails ou en faisant du papotage de salon. Il faut tout cesser autre travail intellectuel ou physique et porter vers la musique exécutée toute l'attention dont nous sommes capables. L'hiver dernier un pianiste interprétait à la radio leh Etudes Symphoniques de Schumann. Instinctivement je portai la main vers une copie des Etudes qui reposait sur le pupitre de mon piano et je me mis à étudier l'interprétation du pianiste à l'aide de la partition même de Schumann. Je connais bon nombre de radiophiles qui font de même. Or tout cela exige un certain effort, une tension intellectuelle qui ne va pas sans récompense, mais qui n'en demeure pas moins un effort. Il est regrettable que tous les propriétaires de radios ne se rendent pas compte du fait que la récompense est infiniment plus grande que l'effort. Mais passons.

Parmi les autres variétés d'émissions, on remarque le genre théâtral. Ces programmes radiophoniques, qu'il soit d'un quart d'heure, d'une demi-heure ou d'une heure, forment habituellement un tout ininterrompu du début à la fin. L'adaptation de ce genre au micro se fait assez bien si le tragique ou le comique, selon le cas, dépend surtout du texte et très peu de jeux de physionomie des acteurs. Ces émissions deviennent plus "radiophoniques" si elles sont accompagnées de musique appropriée. Ce genre théâtral est beaucoup plus répandu aujourd'hui qu'il ne l'était autrefois: le petit théâtre de l'Outaouais de CKCH, le Curé du village de CKAC, le radio-théâtre de CRCM, etc . . .

Mais, dans mon humble opinion, les émissions qui se rapprochent le plus de la perfection, du point de vue "radiophonique et non pas musical, sont celles du genre "revue". Elles ne comportent habituellement que de la musique assez légère et suivent un plan très simple. Mais cette simplicité ne devient jamais monotone car les pièces les plus connues et les plus "usées" prennent un aspect nouveau en raison d'une nouvelle instrumentation, de combinaisons originales de choeur et d'orchestre, etc . . . Et tous les numéros au programme se succèdent les unes aux autres sans interruption, grâce à des modulations vocales ou instrumentales ou à un un maître de cérémonies qui sait faire disparaître les points de soudure sous des commentaires spirituels et adéquats qui servent de "pont". Ces émissions deviennent de plus en plus fréquentes et visent d'abord à récréer l'auditeur en le reposant, sans exiger aucun effort de sa part

L'une des dernières de ce genre que j'aie entendue s'intitule "Une soirée à Venise". L'orchestre de Lucio Agostini, dont les principaux éléments sont l'accordéoniste et les guitares, sait prêter à cette émission une couleur locale extraordinaire. Le baryton Nino Franco est superbe dans le genre. Il me fait toujours songer à l'un de ces gondoliers légendaires, debout à l'arrière de la petite embarcation, et chantant de sa voix riche d'italien une petite romance vénitienne tandis que sa longue pagaie traîne dans l'eau noire du canal.

Si vous vous sentez las, jeudi prochain, allumez-en même temps un bon Havana et votre appareil de T. S. F. Puis reposez-vous. Vous verrez lentement passer devant vos yeux, comme à travers un kalédoscope géant, les grands "palatio" vénitiens dont le marbre blanc devient rose sous les faibles rayons d'un soleil qui meurt, le palais des doges dans toute sa sombre splendeur, le pont des adieux et son soupirail noir, la magnifique place St. Marc et ses innombrables colombes blanches, une gondole qui vogue sur toutes les étoiles du ciel qui semblent être tombées dans l'eau sombre du grand canal et un gondolier dont la silhouette noire se profile à peine sur le ciel violet et qui chante à mi-voix la délicate romance de d'Annunzio "Ta bouche est petite comme une fleur . . .". Et je puis vous assurer que vous vous sentirez tout à fait reposer et de la meilleure humeur du monde.

Le Chroniqueur.

"LES TRIOLETTES"

La petite chanteuse GERTRUDE LITTLE est la directrice du trio vocal des "Triolettes" que l'on entend tous les samedis soirs à 7 heures 30 sur le réseau de la CCR avec l'orchestre de Billy Regula.

RADIO-CAUSERIES DE L'U. C. C.

Poste C.K.A.C. 1 h. 15 p.m.

Lundi, 12 août: Gérard Filion: La jeunesse.

Jeudi, 15 août: R.-M. Pucet: CONSEILS Pratiques.

Samedi, 17 août: J.-E. Laforce: Colonisation.

Poste C.R.C.M. 6 h. 45 p.m.

Mardi, 13 août: J.-E. Legault: Le Témiscamingue.

Jeudi, 15 août: René Pomerleau: Les maladies des arbres.

N'oubliez pas de lire les "Annonces Classées" aujourd'hui.

"Mon pays et Paris ! . ."

ANDRE DURIEUX, directeur d'orchestre, et LUCIENNE DELVAL, mezzo-soprano, sont les vedettes de l'une des émissions les plus populaires de Radio-Canada: "Ici, Paris !" irradiée tous les mardis soirs à 10 h. 30 sur le réseau national.

CA ET LA

L'OPERETTE A RADIO-CANADA

La prochaine saison d'opérette à Radio-Canada s'élabore pleine de promesses. Des changements dans le personnel directeur de la radio-opérette nous apprennent que l'une des p onnalités les plus connues du monde artstique, **Mme Jeanne Maubourg** apportera son entier concours à cette nouvelle série d'émissions. Au fait, Mme Maubourg, dont la carrière est connue de tous et dont le nom figure dans l'encyclopédie des grands musiciens, au titre d'ancienne vedette du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, et du Metropolitan Opera, à New-York, a été chargée de la direction artstique de la nouvelle troupe de Radio-Canada, à Montréal. Sa formation, son expérience et son art offrent d'incomparables garanties pour le succès de cette saison. Quelques-uns des chanteurs parmi les plus connus ont déjà été choisis. **M. André Durieux** a été nommé chef d'orchestre. Il s'est distingué comme tel avec l'émission d'Ici, Paris, et dans d'autres concerts à la Radio d'Etat.

On fera connaître, ces jours-ci, quelques-unes des opérettes qui seront chantées au cours de cette saison, à la suggesiton du public radiophile. Le programme comprend une trentaine d'opérettes dont quelques-unes constitueront des "premères" à la radio. On ne saurait non plus négliger un certain répertoire d'oeuvres qui, s'il n'est pas tout-à-fait nouveau, conserve toutefois les faveurs du public radiophile. On en fera bientôt connaître la liste.

• • •

LA PETITE SYMPHONIE

La Petite Symphonie de Radio-Canada, à Québec, aura comme soliste d'honneur à son concert dimanche, 11 août, à 11 h. p. m., Mademoiselle Bernier, mezzo-soprano. Ce concert sera dirigé par le capitaine Charles O'Neil et relayé par toutes les stations de la radio d'Etat au pays.

• • •

RELAIS DE CONCERTS

Le "Choeur Symphonique Russe" donne un concert aux studios de la N.B.C., à New-York, le mardi de chaque semaine, à 9 h. 30, de l'heure avancée. Ce concert est relayé au Canada par les stations de T. S. F. de la Commission.

La musique militaire Golmdan, de New-York, dont les concerts sont diffusés par les stations de la N. B. C., sont relayés dans notre pays par les stations de Radio-Canada le mardi à 9 h. 45 p.m., et le jeudi à 9 h. 30 p.m.

"Across the Border" est un autre programme qui nous vient des studios de la N.B.C., — par relais de Radio-Canada. Il s'agit ici de musique de danse. Ce programme du mardi et du vendredi, à 11 h. 45 p.m., ne dure que quinze minutes.

La Petite Symphonie de Wallenstein que l'on entend le mercredi soir, à 9 h. 30, nous vient de Détroit par relais de Radio-Canada.

Faut-il encore mentionner le concert de l'Orchestre Philharmonique de New-York, le samedi soir, à 8 h. 30, sous la direction de José Iturbi, l'orchestre de danse de Ray Noble, le même soir, etc. Ces diverses émissions sont relayées des Etats-Unis en échange de programmes de Radio-Canada.

• • •

EVANGELINE

Cette émission du samedi soir, à 9 h. 30, aux postes de Radio-Canada, permet aux radiophiles de suivre la lecture d'une page de l'Evangéline, de Lemay, par M. Jacques Auger, artiste dramatique. Pendant cette lecture, M. N. H. Payne, organiste, et Norman Herschorn, violoniste, exécutent des pièces spécialement adaptées au sujet. Ils joueront le samedi, 10 août, "Love Spell", de Fink, l'Andante, op. 64, de Mendelssohn, et un Nocturne en la mineur, de Chopin.

• • •

DE CKCH

Nous apprenons qu'en ce moment d'importants changements se font dans le personnel du grand radio-concert Josaphat Pharand, irradié tous les dimanches soirs de 9 à 10 heures par le poste CKCH de Hull. Aurèle Grouix, qui jusqu'ici était au piano, sera à l'harmonium demain soir tandis que le poste de pianiste sera désormais rempli par Wilfrid Charette, organiste de la cathédrale d'Ottawa. L'orchestre est sous la direction de René Marier et se compose de plusieurs musiciens des mieux connus dans la région.

• • •

Après une saison de cinéma à Londres, Bernice Claire, soprano, est de retour à New-York et reprendra sa place de premier plan sous les feux de la rampe de l'émission "Melodians" irradiée tous les dimanches soirs à 5 heures sur le réseau CBS (WABC) avec l'orchestre d'Abe Lyman.

• • •

Alma Schirmer, pianiste, fera son début radiophonique dans une série d'émissions du samedi intitulée "Aventures musicales" et dont la première sera irradiée ce soir à 4 heures sur le réseau NBC (WJZ). Mlle Schirmer remplace Cleo Brown qui devait diffuser à cette heure.

• • •

Fred Astaire, danseur, chanteur et acteur de comédies musicales et de l'écran sonore, sera l'artiste invité de l'émission "The Hit Parade", irradiée ce soir à 8 heures sur le réseau NBC (WEAF). Astaire se fera régulièrement entendre au cours de ce programme pendant quatre semaines.

• • •

LE FESTIVAL DE SALZBURG

Deux excellentes émissions internationales dimanche! Les deux plus grands réseaux radiophoniques des Etats-Unis transmettront d'Autriche une partie du grand Festival annuel de Salzburg. Au cours de l'avant-midi, de 11 heures à midi, le réseau NBC (WJZ) transmettra en Amérique une portion considérable du festival. De 2 heures à 2 heures 30, le réseau CBS (WABC) fera le relais d'une autre partie des fêtes musical de Salzburg. Les radiophiles pourront entendre des émissions du même genre le 18 et le 25 août. En raison de ces relais spéciaux, l'oncle Ned diffusera à 2 heures et la harpiste Mildred Dilling à 2 heures 15, tous deux sur le réseau NBC (WJZ).

• • •

LES HEURES SYMPHONIQUES

Ce soir à 7 heures sur le réseau CBS (WABC) et du poste CKAC, l'orchestre syphonique de San Francisco dans la première émission d'une série provenant de l'exhibition de San Diego. — Sydney Rayner, ténor de l'Opéra Comique de Paris, fera ses débuts radiophoniques en Amérique avec l'orchestre symphonique Columbia sous la direction de Howard Barlow ce soir à 9 heures sur le réseau CBS (WABC). — L'orchestre Philharmonique de New-York sous la direction de José Iturbi, ce soir à 8 heures sur le réseau national de Radio-Canada. — Mlle Bernier, mezzo-soprano, sera l'artiste invitée au cours de l'émission de la Petite Symphonie de Radio-Canada irradiée de Québec sous la direction de Charles O'Neil dimanche soir à 10 heures sur le réseau national de la CCR. — Edwina Eustis, contralto, Julia Glass, pianiste, Jan Peerce, ténor, et l'orchestre symphonique du Music Hall de Radio City sous la direction d'Erno Rapee, dimanche à midi trente sur le réseau de la NBC (WJZ). — Deux heures trente, dimanche, réseau NBC (WEAF), l'orchestre symphonique Chautauqua sous la direction d'Albert Stoessel. — L'Heure Symphonique avec Howard Barlow, dimanche après-midi à 3 heures sur le réseau CBS (WABC). — Et enfin l'orchestre symphonique de Kansas à 5 heures dimanche après-midi sur le réseau NBC (WEAF). Cela fait huit concerts strictement symphoniques ne deux jours, sans compter les autres émissions excellentes mais d'un genre différent. La saison d'été à la radio n'est pas aussi dépourvu de bonnes choses, cette année, que l'on semblerait parfois le croire!

"Qui a peur du méchant ours?"

Egaré dans les forêts de Jasper, GENE FOGARTY s'amuse à devenir charmeur d'ours. L'orchestre de Gene Fogarty diffuse tous les mercredis soirs à 11 h. 30 de Jasper sur les réseaux de la CCR au Canada et la NBC aux Etats-Unis.

LES RESEAUX

NBC (réseau bleu) (WJZ)
WJZ: WBAL, WBZ, WBZA, WHAM, KDKA, WJR, WENR.

NBC (réseau rouge) (WEAF)
WEAF: WCAE, WTAM, WWJ, WLW, WGY, WJAR, WHO, WMAQ, WOW, WTIC, WRVA, WSM.

Columbia Broadcasting System (WABC)
WABC: WNAC, WGR, WKBW, CKLW, WCAU, WBBM, WPG, WHAS, KMOX, WLBW, WBT, WCCO, CKAC, CFRB.

PROGRAMMES DETAILLES

REX BATTLE

L'ensemble de concert de Rex Battle exécutera le programme suivant cet après-midi à 2 heures sur le réseau NBC (WEAF)

Concerto en la mineur . . . Grieg
Robin Adair . . . . . .
L'andante de la symphonie espagnole . . . . . Lalo
Madchen mit dem roten mundchen . . . . . Franz
Le 2ème mouvement du concerto en la mineur . . . Saint-Saens
Valse en mi mineur . . . . Chopin

MUSIQUE DE CHAMBRE

Le Music Guild exécutera le programme suivant cet après-midi à 3 heures 30 sur le réseau NBC (WEAF)

Trio en sol mineur . . . . Chausson
Sonate en la majeur . . . .

VARIETES

Le trio vocal des Tricolettes et un orchestre sous la direction de Billy Regula exécutera le programme suivant ce soir à 8 heures 30 sur le réseau de l'est de Radio Canada.

Toy town Racketeer . . Tricolettes
Chasing shadows . . . . orchestre
Oriental sweethart (tango) . . . . . orchestre
Deep night . . . . . orchestre et Tricolettes

LA FANFARE GOLDMAN

La fanfare du Dr Edwin Franko Goldman exécutera le programme suivant ce soir à 8 heures 30 sur le réseau NBC (WJZ)

La marche de Tannhauser . . . . . Wagner
Extraits des Valkyries . . . Wagner
La procession des chevaliers . . . . . Wagner
Choral, Le réveil . . . . Wagner
Il Guarany, ouverture . . . . Gmoez
Le carnaval de Venise . . . Arban
Bolero . . . . . Ravel
L'ouverture d'Iolanthe . . . Sullivan

MUSIQUE DE CHAMBRE

Des solistes et le Trio International exécuteront le programme suivant dimanche avant-midi à 8 heures sur le réseau NBC (WEAF)

Le 1er mouvement du trio en mi bémol . . . . . Haydn
An die Stolze . . . . . Brahms
Standchen . . . . . Brahms
O wust ich doch den Weclowruck . . . . Brahms
Das madchen spricht . . . . Brahms
Deuxième mouvement du trio . . . . . Haydn
Nicolette . . . . . Revel
Bonheur . . . . . Godard
Bon jour Suzon . . . . . Delibes
Après un rêve . . . . . Faure
Troisième mouvement du trio . . . . . Haydn
La paix . . . . . Sanderson
Le roi Charles . . . . . White
Der ring an meinem finger . . . . . Schumann
Selgikeit . . . . . Schubert
L'aigle . . . . . Busch

RECITAL D'ORGUE

William Meeder, organiste, exécutera le programme suivant dimanche avant-midi à 8 heures sur le réseau NBC (WJZ)

Good as gold . . . . .
Fantaisie . . . . . Best
Chacon pour orgue . . . . Candlvn
Intermezzo pour orgue . . . Verrees
Toccate et fugue en ré mineur . . . . . Bach

MUSIQUE CHORALE

Un organiste et le choeur de Salt Lake City exécuteront le programme suivant dimanche à midi sur le réseau CBS (WABC)

Le mont des Oliviers . . Beethoven
Les cloches de Westminster . . . . . Vierne
Fugue en sol majeur . . . Bach
Cappricio . . . . . Lemaigre
Toccate de la 1ère sonate . Becker
Panis Angelicus . . . César Franck
Largo appassionata . . Beethoven

• • •

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE RADIO CITY

Edwina Eustis, contralto, Julia Glass, pianiste, Jan Peerce, ténor, et l'orchestre symphonique du Music Hall de Radio City sous la direction d'Erno Rapee exécuteront le programme suivant dimanche à midi trente sur le réseau NBC (WJZ)

L'ouverture du "Barbier de Séville" . . . . . Rossini
(orchestre)
Tri King . . . . . Schubert
(Eustis)
Deux pièces élégiaques . . . Grieg
a) Blessures du coeur . . .
b) Le dernier printemps
(orchestre)
Le 1er mouvement du concerto en ré mineur . . . Rubinstein
(Glass)
Cielo e Mar (La Gioconda) . . . . . Ponchielli
(Peerce)
Suite no. 1, Peer Gynt . . . Grieg
(orchestre)

LES SENTIERS TZIGANES

Le programme suivant sera exécuté dimanche après-midi à midi trente sur le réseau CBS (WABC) et du poste CKAC.

Caravan tzigane . . . . . Langey
Czardas . . . . . Grossman
Danse hongroise, no. 7 . . Brahms
Lorsque un tzigane fait pleurer son violon . . . . . Deutsch
Tango du casino Kaufmann . . . . . Gungl

LE TRIO COMPINSKY

Le Trio instrumental Compinsky exécutera le programme suivant dimanche après-midi à 1 heure sur le réseau CBS (WABC) et du poste CKAC.

Quatuor en do mineur, op. 60, no. 3 . . . . . Brahms

LES GRENADIERS GUARDS

Voici le programme du concert des "Grenadier Guards", à Radio-Canada, le dimanche, 11 août, de 6 heures à 6 heures 30 p. m.:—

The March of B'Hoys of Tipperary . . . . . Amers
Cavalerie Légère . . . . . Suppé
Pyramide . . . . . Levy
Solo de cornet par M. Gaston Dussault
Marches régimentaires:
a) Lincolnshire Regiment
b) The Cameronians.
La Plainte du Clocher . . . Balay
Far Away (Marche) . . . . Evans
Directeur: J.-J. Gagnier.

L'HEURE CATHOLIQUE

Au cours de l'Heure Catholique irradiée dimanche à 6 heures sur le réseau NBC (WEAF) le choeur médiéval exécutera les pièces suivantes:

Ave Verum . . . . . Mozart
Prière à Notre-Dame . . . . Lord
Salut! Reine du Ciel . . . Tozer

EMISSION LANNY ROSS

Au cours de l'émission Lanny Ross, diffusée dimanche à 7 heures sur le réseau NBC (WJZ), des solistes et l'orchestre de Howard Barlow exécuteront le programme suivant:

Come to the fair . . . . .
In the good old summer time
So nice seeing you again . .
Thrilled . . . . . .
La danse des comédiens . . .
Kashmiri love song . . . . Finden
Le Carnaval de Venise . . . Arban
Silhouettes dansantes . . .
When I grow to Old to dream . . . . . Romberg
Say not love is a dream . .
Chant d'amour napolitain

SILHOUETTES CAMPAGNARDES

Voici le programme des Silhouettes campagnardes pour le dimanche, 11 août, de 8 heures à 8 heures 30, aux postes de T. S. F. de Radio-Canada; dont CKCH:

"Le vieux clocher" . . . . Missa
M. Germain Lefebvre, basse
"Berçeuse" . . . . . Ivanoff
L'orchestre
Lecture d'une page d'un auteur du terroir.
Mme Maubourg
"Polka Bernique" . . . . Chillemont
L'orchestre
"Le Coucou" . . . . . Daquin
Mlle M.-T. Paquin, pianiste
"Romance sans paroles (do mineur) . . . Mendelssohn
L'orchestre
Lecture
Mme Maubourg
"J'ai descendu dans mon jardin" . . . . . Alfred Mignault
(M. Germain Lefebvre, basse)
"Quadrille"
L'orchestre

RADIO-CONCERT

Dimanche soir à 9 heures, au poste CKCH, un ensemble à cordes sous la direction de M. René Marier exécutera le programme suivant avec Mme Romuald Trottier et M. Oscar Barette comme solistes invités.

La marche des nains . . . Grieg
L'or et l'argent, valse . . . Lehar
Mélodie . . . . . Rudolph Friml
Menuet antique . . . Karganoff
Romance (solo de violon) . . . . . Swendsen
Grande fantaisie — "Tannhauser" . . . . . Wagner
By the Swanee River, sketch . . . . . Myddleton
Czardas . . . (danse styrienne) . . . . . Michiels
Largo de la symphonie du nouveau monde . . . Vvorak

QUATUOR DE VIOLONCELLES

Le quatuor de violoncelles, direction Krasner, exécutera le dimanche, 11 août, à 11 h. 15 p. m., le programme suivant, sur le réseau national de la CCR.

Sérénade . . . . . Schubert
On the Road to Mandalay . . . . . Speaks
Piano: (solo par M. Sévérin Moisse),
Ave, Maria . . . . . Erb

MELODIES MATINALES

Lundi avant-midi à 9 heures 45 sur le réseau NBC (WEAF)

Le matin . . . . . Grieg
Extraits des oeuvres de . . . . . Tschaikowsky
Danse norvégienne no 2. . . Grieg
Narcissus . . . . . Nevin
Morris dance . . . . . Gorman

MUSIQUE DE CHAMBRE

Le Music Guild exécutera le programme suivant lundi après-midi à 2 heures 30 sur le réseau NBC (WJZ) et du poste CRCT.

Quatuor en do majeur . . Mozart
Trio en si majeur . . . . Brahms

ORCHESTRALIA

Lundi après-midi à 5 heures 30 sur le réseau NBC (WEAF)

Orchestralia . . . . . La Prade
Teh erl king . . . . . Schubert
Cinq minutes et six trios . . . . . Schubert
L'alouette . . . . . Schubert
Rosamunde, musique du ballet . . . . . Schubert

Duettistes au programme Al Jolson

Des artistes invités viennent et repartent. Mais PEGGY GARDNER et JACK STANTON demeurent. Ces deux jeunes chanteurs se font régulièrement entendre au cours de l'émission d'Al Jolson, irradiée tous les samedis soirs à 9 h. 30 sur le réseau NBC (WEAF).

ÉLECTEURS D'OTTAWA-OUEST

ECOUTEZ

M. A.-D. Stewart

Président de l'Association Libérale de l'Ouest d'Ottawa,

AU POSTE

CKCO

LUNDI SOIR

PROCHAIN

entre 7 h. 45 et 8 hres

Au sujet des questions politiques.

DE LONDRES

De Londres Ontario le spirituel maître de cérémonies "MICKEY" FRANCIS nous revient tous les mardis soirs à 10 heures avec l'orchestre de Russ Gerow sur le réseau national de Radio-Canada.

"EN DINANT"

Edgar Malette, ténor, et un orchestre sous la direction de G.-R. Markowsky exécuteront le programme suivant ce soir à 6 heures sur le réseau de Radio-Canada.

Espana . . . . . Waldteufel
Pizzicati . . . . . Gillet
Orchestre
L'idéale . . . . . Tosti
Malette
Play to me gipsy . . . . . Vacek
Gavotte et musette . . . . . Raff
Orchestre
Extase . . . . . Ganne
Malette
Fleur d'amour . . . . . José Padilla

ENTRE AUTRES CE SOIR . . .

SAMEDI

12.15—Genia Fonariova, soprano—WJZ.
2.30—Quatuor à cordes Walberg Brown — (WJZ).
6.00—"En dinant" — d'Ottawa — (CRÇO et CKCH).
6.45—Tous les deux — Lucienne Gravel, pianiste, et M. Létourneau, baryton — CKCH.
7.00—Orch. symphonique de San Francisco — WABC-CKAC.
8.30—La fanfare Goldman, NBC (WJZ)
Orch. philharmonique de N.-York, dir. José Iturbi—CRCO.
9.00—Concert Columbia— (WABC-CKAC).
9.30—Jacques Auger, diseur, et Norton Payne, organiste — CKCH.
Mélodies de la Californie CKAC-WABC.
10.00—Fiesta de Vancouver—CRCO.

DIMANCHE

8.00—Trio international WEAF.
11.00—Festival de Salzburg — NBC (WJZ).
12.30 — Orch. Symphonique (NBC—WJZ-CFCF).
12.45—Emission internationale de Londres, Angleterre.— WABC CKAC.
2.00—Emission internationale d'Autriche — Le festival de Salzburg — WABC ET CKAC.
2.30—"The Yeomen o fthe Guard" — Gilbert et Sullivan — WJZ
2.30—Orch. symphonique — dir. Albert Stoessel — WEAF.
3.00—Orchestre symphonique — dir Howard Barlow — CKAC.
5.00—Philharmonique de Kansas —(NBC-WEAF).
Melodiana — WABC.
6.00 Heure Catholique — (NBC-WEAF).
Les Grenadiers Guards — dir. J.-J. Gagnier — CRCO et CKCH
6.30—"Sérénade Lyrique" — Trio Lyrique et Trio Mozart — CRCO et CKCH.
7.00—Lanny Ross, ténor — Orch. Howard Barlow.
(NBC-WJZ-CFCF.)
7.30 — Sgurd Nilssen, basse; Hardesty Johnston, ténor — (NBC-WEAF).
8.00—Concert Symphonique, direction Lae Spitalny — WJZ.
Silhouettes campagnardes — CKCH.
9.00—"Silken Strings" — Betty Bennett, contralto — (NBC-WJZ).
9.30 — Revue musicale — Frank Munn, ténor; Vivienne Ségal, soprano— (NBC-WEAF-CFCF).
10.00—Lois Bennet, soprano, et Conrad Thibault, baryton.
(NBC-WEAF).
L'orchestre symphonique de Québec. — CRCO et CKCH.
11.15—Quatuor de violoncelles — CRCO et CKCH.

HORAIRE

Samedi, 10 août, 1935

CRCO—OTTAWA—890

8.00—Heure du déjeuner.
11.57 a.m.—Heure exacte.
12.00—Musicale: pronostics.
1.00—Orchestre Rex Battle.
1.30—Blattnerphone.
5.00—Valses.
5.30—Musique de danse.
5.45—Nouvelles.
6.00—"En dinant", Orch. G.-R. Markowsky.
6.30—"The Paradise Islanders" — Musique hawaïenne.
6.45—Causerie.
7.00—En revue — Variétés.
7.30—"Breezin' along" de Windsor.
8.00—Bert Anstice et ses montagnards.
8.30—Concert de la New York Philharmonic.
9.30—"Soliloquy" — quatuor vocal et orchestre — dir. Percy Faith.
10.00—"Fiesta" de Vancouver.
10.30—"Summer Follies" — Helen Landers, chanteuse, Tom Edmunds, ténor, Jack et Jake, comediens, orch. Howard Fogg.
11.00—Radio-Journal.
11.15—Orchestre Dornberger.
11.30—Orchestre Ray Noble.

CKCH—HULL—1210

10.30—Pour vous, mesdames.
11.30—Disques.
12.00—Spécial.
12.45—Chansonnettes françaises.
1.15—Fin d'émission.
5.30—Thé dansant.
5.45—L'Heure du Crépuscule.
6.00—"En dinant". (CRC)
6.30—L'Heure du Crépuscule.
6.45—Tous les deux. — Lucienne Gravelle et M. Létourneau.
7.00—Chansonnettes françaises.
7.30—A être annoncé.
8.00—Le Dr Dupont — Causerie sur l'hygiène.
8.30—Vos amis — Les deux pianos.
9.00—Radio-Concert Jos. Pharand.
9.30—"Evangéline" — Jacques Auger, diseur et N. H. Payne, organiste.
10.00—Variétés.
10.30—"Summer Follies" — CCB.
11.00—Radio-Journal.
11.15—Orchestre du Standiah.

CKCO—OTTAWA—1019

8.00—Concert.
8.15—Musique de danse.
8.30—Airs vifs.
8.45—Orchestre.
9.00—Orchestre.
9.30—Helen Templeman, soprano.
9.45—Nouvelles du vieux temps.
10.00—Gene et ses Dixielanders.
10.30—Movie Club.
10.45—Lora et Lauzon, accordéonistes.
11.00—Evelyn Murphy, soprano.
11.15—L'organiste romantique.
11.30—Orch du Gatineau.
12.00—Pianiste.
12.15—Orchestre du Glenlea.

6.15—Musique de danse.
6.30—Airs vifs
6.45—Orchestre.
7.00—Les Frères Mills, disques.
7.15—Musique symphonique.
7.30—Pianiste.
7.45—Nouvelles du vieux temps.
8.00—Musique du vieux temps.
8.30—Quatuor a cordes Benson.
9.00—Oral Sheer.
9.15—Organiste.
9.30—Orchestre du Gatineau.
10.00—Trio — Variétés.
10.30—Orchestre du Glenlea.

CKAC—MONTREAL—730

5.00—Evénements sociaux.
5.15—Musique de danse.
5.30—Programme du foyer.
6.15—La Société du bon parler français
6.30—Le Collège de musique de Bellevue.
6.45—Orchestre Allen Leafer.
6.55—Nouvelles.
7.00—Orch. Johnny Hamp.
7.30—L'orch. symphonique de San Francisco.
8.00—"He, she and they" — CBS.
8.30—Freddie Rich — CBS.
9.00—Concert Columbia.
9.30—Mélodies.
10.00—Variétés.
10.30—Orchestre.
11.00—Sports.
11.05—Orch. Lyman.

CFCF—MONTREAL—600

6.30—La revue métropolitaine.
6.45—Musicale.
7.00—Orchestre Dorsey.
7.30—Extraits d'opéra.
8.00—A être annoncé.
8.30—La fanfare Goldman.
9.30—Orch. Lajoie.
10.00—Quatuor de violoncelles
10.30—Carifer Carnival.
11.00—Orchestre Coburn.
11.30—Orchestre Ray Noble.

Dimanche, 11 août, 1935

POSTES CANADIENS

CRCO—OTTAWA—880

9.30—Mélodies matinales.
10.00—L'oncle Ned et le cousin Don.
6.00—La fanfare des Grenadier Guards — dir. J.-J. Gagnier.
6.30—Sérénade Lyrique.
7.00—Rex Battle.
7.30—"Summer Serenade" — (CBS).
8.00—Pastel Panels.
8.30—Revue Band Box.
9.00—Radio-Théâtre: "Le Montréal actuel".
9.30—Concert Horace Heidt.
10.00—L'orchestre symphonique de Québec. Dir. Charles O'Neil, — Mlle Bernier, mezzo-sop.
10.30—The Road to Yesterday.
11.00—Radio-journal.
11.15—Quatuor de violoncelles. Dir Rubin Krasner.
11.30—Atlantic nocturne.

CKCH—HULL—1210

5.55—Ouverture.
6.00—La fanfare des Grenadie Guards.
6.30—Sérénade Lyrique.
7.00—Orchestre du Standish Hall.
7.30—Disques.
8.00—Silhouette campagnarde.
8.30—Le petit théâtre de l'Outaouai
9.00—Radio-concert Josaphat Pharan
9.30—Radio-Concert Josaphat Pharan.
10.00—L'orchestre symphonique de Québec.
10.30—En rêvant.
11.00—Radio-journal.
11.15—Quatuor de violoncelles.
11.30—Lewis-C. Hill.

CKAC—MONTREAL—730

2.00—"He, she and they" — (CBS)
3.00—Concert symphonique.
4.00—St. Louis en parade.
5.00—Le Credo du paysan.
5.45—Jean Forget, pianiste.
6.00—Extraits d'opéras.
7.00—Vivian Delta Chiesa et orchestre.
7.30—Office religieux.
9.00—L'heure américaine.
10.00—Neuvaine à Ste-Anne.
10.30—Radio-Théâtre.
11.00—Radio-nouvelles.
11.15—Musical Mirror (CBS).
11.30—Nouvelles.
11.35—Orch. de danse.

CFCF—MONTREAL—600

6.00—La fanfare des Can. Grenadiers Guards.
6.30—"Variétés continentales".
7.00—K-7.
7.30—A être annoncé.
7.45—Les Ranch Boys et les soeurs Morin.
8.00—L'heure des amateurs du major Bowes.
9.00—Manhattan Merry-Go-Round.
9.30—Frank Munn, ténor, Vivienne Segal, soprano.
10.00—Seth Parker.
10.30—Fierta mexicaine.

CKCO—OTTAWA—1010

9.15—Studio.
9.30—Orchestre du Gatineau.
10.00—Organiste.
10.15—Orchestre du Glenlea.

Lundi, 12 août, 1935

POSTES CANADIENS

CRCO—OTTAWA—880

8.00—Programme du déjeuner.
12.00—Programme du midi.
1.00—Orchestre Rex Battle.
1.30—Blattnerphone.
5.00—Les "chefs-d'oeuvre de la musique.
5.30—Programme.
5.45—Nouvelles.
6.00—"En dinant".
6.30—"The Three Treye".
6.45—Bourse.
7.00—En revue.
7.30—George Grant.
7.45—Orchestre du Château Laurier.
8.00—The Melody Boys.
8.15—Orch. Rex Battle.
8.30—Show Shop Songs.
9.00—Variétés Werner.
9.30—Musique du vieux temps.
10.00—Babillage-Caprice — sous la dir. de MM. J.-J. Gagnier et G. Agostim.
11.00—Radio-Journal (bilingue).
11.15—"The Paradise Islanders".
11.30—Orch. Earl Hill de Banff.

CKCH—HULL—1210

10.30—Pour vous, mesdames.
11.30—Disques.
12.00—Spécial.
12.30—Disques.
12.45—Chansonnettes françaises.
1.15—Fermeture.
5.30—Thé dansant.
6.00—En dinant.
6.30—Crépuscule musical.
6.45—Les Cavaliers de La Salle.
7.00—Chansonnettes françaises.
7.30—A être annoncé.
7.45—Radio-Journal.
8.00—Concert Jos. Pharand.
8.30—A être annoncé.
8.45—Paul Bouvrette, basse.
9.00—Jack Grace, ténor.
9.30—Radio-Théâtre.
10.00—Babillage-Caprice.
11.00—Radio-Journal.
11.15—Orchestre du Standiah.

CKAC—MONTREAL—730

5.15—Odette Oligny.
5.30—Programme du foyer.
6.15—Tangos.
6.25—Heure récréative.
7.00—Ligue de la Sécurité.
7.15—Tito Guizar, ténor.
7.35—Récital de piano.
7.45—Claudette De Sèves.
8.00—Musique de danse.
8.15—Le philosophe de la santé.
8.30—Variétés.
9.00—Programme Living Room.
9.15—"Guess who?"
9.30—St. Louis Blues (CBS).
10.00—Neuvaine à Ste-Anne.
10.30—Musique de danse.
11.00—Nouvelles sportives.
11.05—Orchestre.
11.30—"Pick et Pat" (CBS).

CFCF—MONTREAL—600

5.30—Chant.
6.00—La fanfare de la Marine Américaine.
6.30—Revue métropolitaine.
7.00—L'oncle Tray.
7.30—Dot and Will.
7.45—Orchestre Dornberger.
8.00—Orch. des frères Dorsey.
8.15—Orchestre Rex Battle.
8.30—Voice of Firestone.
9.00—"Linger awhile"
9.30—Orchestre Wilson.
10.00—Le coucou. Ray Knight.
11.00—Les nouvelles.
11.15—Jesse Crawford, organiste.
11.30—Orchestre Ray Noble.

CKCO—OTTAWA—1019

6.00—Concert.
6.15—Musique de danse.
6.30—Airs vifs.
6.45—Orchestre.
7.00—Orchestre.
7.30—Helen Templeman, soprano.
7.45—Nouvelles du vieux temps.
8.00—Gene et ses Dixielanders.
8.30—Movie Club.
8.45—Lora et Lauzon, accordéonistes.
9.00—Evelyn Murphy, soprano.
9.15—L'organiste romantique.
9.30—Orch du Gatineau.
10.00—Pianiste.
10.15—Orchestre du Glenlea.

**Procurez-vous ce qu'il y a de mieux, ce qui vous est le plus agréable, en dépensant le moins d'argent possible. L

LE DROIT OTTAWA SAMEDI 10 AOUT 1935

BOURSE-FINANCE-COMMERCE

LES PRIX DU FROMAGE SONT PLUS FERMES

De nombreux convois sont exportés à Montréal. Les autres produits. stationnaires.

MONTREAL, 10 — Les prix du fromage tendent encore à la hausse sur le marché des produits de Montréal. Le facteur d'affermissent le plus important est la demande britannique qui devient plus considérable. Les autres produits sont demeurés à des niveaux à peu près stationnaires.

LE BEURRE

Le beurre au wagon ou en lots partiels se vendait de 20 3-8 à 20 1-2 cents pour le no 1.

Les arrivages: 5 boites.

Le beurre en lots partiels aux détaillants à 21 cents pour le beurre solide et 22 cents pour le beurre en moules.

LE FROMAGE

Les prix du fromage no 1 de l'Ontario de 10 1-4 à 10 1-2 cents, et le no 1, Québec, de 9 3-4 à 9 7-8 cents.

Les arrivages: 5,038 boites.

LES OEUFS

Les prix du gros, au wagon ou en lots partiels: A, gros, 27 cents; A, moyens, 25 cents; B, 21 cents; C, 19 cents.

Les arrivages: 1,097 caisses.

A—1 gors	38c
A—1 moyens	38
A—gros	32c
A—moyens	30c
B	25c
C	22c

LES PATATES

Les prix des patates étaient encore assez faibles. Les patates nouvelles de Québec étaient de 40 à 45c le sac de 80 livres, et les vieilles patates de Québec à 27 cents le sac de 80 livres.

LES GRAINS

Blé Nord No 1	92c
Blé Nord, No 2	88c
Picotin, No 1	45c.
Orge, No 3, c.w.	44c
Avoine, No 3, c.w.	46c.
Orge, no. 5	43c

Montréal:

1ère marque	$2.60 à $2.65
2ème marque	$2.40 à $2.45
Au baril	$2.35 à $2.40

En sacs de jute, livraison en divers points de la région moins 5 cents par sac pour commandes au comptant.

Farine de blé d'hiver:

Qualité de choix en lots partiels au baril	$3.30 à $3.40
Qualité de choix en lots divers, baril	$3.60 à $3.70
Farine de maïs blanc par baril livraison faite	$5.40 à $5.50

Engrais:—

Son	$21.25 à $22.25
Gru Rouge	$23.25 à $24.25
Gru Blanc	$28.25 à $30.25

(Prix à la tonne, sacs compris, livraison dans la région au taux de Montréal, moins 25 cents par tonne pour commandes au comptant: Grains, sacs pour brasserie, $22 la tonne, au gros; $24 la tonne au détail.

Avoine roulée sac de 90 livres livraison faite et y compris les taxes de ventes à $3.25.

Foin No 2 extra	$12.00

Foin en balles:

Foin No 2 extra	$11.00
Foin No 3	$9.00

(Prix à la tonne, f.a.b. wagons)

VOLAILLES

(Prix la livre aux détaillants pour volailles plumées.)

	Qualité "A"	
Volailles à rôtir	24	28
Volailles à bouillir	16	18
Poulets de choix	22	24
Poulets au lait	24	27
Dindes	22	23
Oies	13	16
Canetons domestiques	17	20
Canetons du lac Brome	24	26

La qualité B valait généralement 2 cents de moins que la qualité A

LES MARCHÉS DE BLÉ SONT À LA HAUSSE

Chicago et Liverpool font des avances fractionnaires tandis que Winnipeg demeure stationnaire.

DE FORTES VENTES

WINNIPEG, 10. (P.C.) — Les transactions des options tombaient au second plan hier sur le marché de Winnipeg et cédaient la première place aux grains au comptant. L'on croit que les grands meuniers des Etats-Unis sont des acheteurs considérables de blé canadien. Les options furent à peu près complètement délaissées pendant la session d'hier.

Les prix plus élevés dans les marchés extérieurs maintinrent les options à peu près stationnaires. A la fermeture les options du mois d'août étaient à 84 5-8. Les trafiquants de Winnipeg attendent toujours les résultats de la conférence d'Ottawa.

Toutes les catégories de blé au comptant, sauf le no 1 et 2 nord, furent en demande hier. Le plus fort volume de ventes fut effectué par le no 3 nord. On annonce également quelques ventes de gros grains.

D'après des calculs approximatifs, environ 1,500,000 minots de blé canadien au comptant furent vendus pendant les deux derniers jours. La majeure partie de ces ventes fut absorbée par les Etats-Unis.

Le blé dur no 1 gagnait 1-4 de cent à 85 1-8, les durs 1-2 cent à 78 1-8 et les blancs du printemps 1 cent à 78 5-8 cents. La plupart des autres catégories s'affermissaient également sauf le no 3 nord qui demeurait stationnaire malgré ses nombreuses ventes.

Prixau comptant:—

BLE: No 1, dur, 85⅛; No 1, nord et sur voie, 84⅜; No 2, nord, 81⅜; No 3, nord, 76⅜; No 4, nord, 71⅛; No 5, 65⅜; No 6, 64⅜; picotin, 60⅝; No 1, dur, 78⅛; No 1, et 2, garnet, 78⅝.

AVOINE: No 2, c.w., 37½; No 3, c.w., et picotin extra 1, 34½; No 1, picotin, 30½; No 2, picotin, 29½; No 3, picotin, 26½; sur voie, 36½.

ORGE: No 3, c.w., 31; No 4, c.w. 30½; No 5, c.w., 29; No 6, c.w., 28; sur voie, 33½.

LIN: Nol, c.w., et sur voie, 1.22¾; No 2, c.w., 1.18¾; No 3, et 4, c.w., 1.02¾.

SEIGLE: No 2, c.w., 28¼.

Les Options:—

	Ouv.	Ferm.
BLE—		
Août	84¾	84⅝
AVOINE—		
Oct.	34	34½
Dec.	32½	32¼
ORGE—		
Oct.	35	35½
LIN—		
Oct.	124	124¾
Dec.	122¼	122½
SEIGLE—		
Oct.	40¼	40¼
Dec.	41⅜	41⅜

Comptoirs du fromage

ALEXANDRIA, 9 — Au cours de la réunion du comptoir du fromage d'Alexandria aujourd'hui, 1,378 boites de fromage blanc et 165 boites de fromage coloré furent mises sur le marché. Toutes furent vendues à McGruer pour Ayer à 9 7-8 cents pour le fromage blanc et à 9 15-16 cents pour le fromage coloré. Les acheteurs pr-sents étaient Wert pour Hogdson Rowson, Dever pour Ovel et Christmas Freser pour Hodge, et McGruer pour Ayer.

IROQUOIS, Ont., 9 — On offrait aujourd'hui sur le comptoir de fromage d'Iroquois 418 boites de fromage coloré et 160 boites de fromage blanc qui furent toutes vendues à 9 7-8 cents.

TORONTO, 10.— Une reproduction mécanique, par Wilhelm Tephens, du célèbre tableau intitulé La Cène, de Léonard de Vinci, pourra être admirée à l'exposition nationale canadienne. Les figures de Notre-Seigneur et de ses apôtres sont ciselées sur bois, et un mécanisme électrique fait mouvoir les mains, les bras, la tête, les yeux et les lèvres de chacune des figures.

LES ARRIVAGES D'OEUFS SONT TRÈS FAIBLES

Et les prix se maintiennent fermes. Le maïs à 22 cents la douzaine.

PAS DE FRAMBOISES

Les arrivages de viandes furent considérables aujourd'hui sur le marché local des produits. Toutes les variétés, sauf peut-être le boeuf, sont en grande quantité; mais tous les prix sont demeurés à peu près aux niveaux de jeudi dernier.

Les oeufs sont encore en faible volume. Les prix se maintiennent fermes et accusent même une légère tendance à la hausse: A-gros, 28 cents; A-moyens, 25 cents; et poulettes, 23 cents. Il se peut même qu'avant la fin de la journée, les producteurs obtiennent 30 cents pour les oeufs de qualité A-gros.

Depuis plusieurs semaines, le marché local n'a pas vu autant de fleurs que ce matin et sur le marché des légumes les prix sont demeurés stationnaires ou à peu près. Les framboises ont complètement disparu. Il reste une quantité appréciable de bleuets qui se vendent encore aux mêmes prix que précédemment. Les petites pommes sont à 25 cents le panier et les tomates à 5 cents la livre environ ou à 60 cents le panier. Le prix le plus général du maïs est 22 cents la douzaine.

PRODUITS LAITIERS

Beurre la livre	22 à 25c
Crème, pinte	40c

OEUFS

A—Gros (spéciaux et extras la douzaine	28 à 30c
A—Moyens (frais premiers)	25 à 28c
3—Poulette (frais de)	21 à 23c

VIANDES

Agneau	
Agneau—Carcasse	12c
Quartier de derrière	18c
Quartie rde devant	12c
Mouton:—	
Carcasse	6-7
Quartier de devant	4-5
Quartier de derrière	5-6c
Boeuf:—	
Carcasse	5 à 8c
Quartier de devant	7 à 9c
Quartier de derrière	13 à 131-2
Porc léger:—	
Carcasse	11 à 12
Quartier de devant	12 à 13
Quartier de derrière	14 à 15
Porc lourd:—	
Carcasse	7c à 9c
Quartier de devant	6c à 7c
Quartier de derrière	12-13
Veau:—	
Carcasse	5 à 9c
Quartier de devant	3 à 5c
Quartier de derrière	12-13c

VOLAILLES

Poulettes, livre	22c
Dindes	22c à 25c

FOIN, AVOINE, PAILLE

Foin, la tonne	$10 à $12
Avoine, minot	40c à 43c
Paille, tonne	$7.50 à $8

LEGUMES

All, tresse, chac.	15c
Atacas, pinte	10 à 12c
Betteraves, gallon	15c
Betteraves, poche	$1.25
Carottes, gal., 10c; poche	$1.00
Choux, chac.	5 à 10c
la douzaine	50c
Céleri, paquet, 10c; douz. à $1.35.	$1.00
Fèves, pinte	10c
Laitue, 3 paquets	0.10
Navet, chac., 5-10c; poche	$1.00
Pois à soupe, pinte	0.10
Oignons, gal., 15c; poche	$1.50
Panais, gal., 15c; poche	$1.25
Tomates	15 à 16c
Maïs, la douz.	20c
Patates le gallon	10c
la poche	50 à 60c
Patates nouvelles, le gallon	15c
Poireau, paquet, 5c; doz.	35c
Rhubarbe, paquet	10c
Asperges, paquet	10c
Bleuets	15c

TABACS

Obourg, la livre	20-40c
Belgique, extra, la liv.	20-40c
Champlain, la liv.	20-40c
Havane, la liv.	20-40c
Petit canadien la liv.	30-60c
Parfum d'Italie la lv	50 à 70c
Quesnel la liv	30 à 60c
Bleu, la liv	15-30c
Rouge, la liv	15-30c

Arrestation

Le policier A. Filion, de la police de Hull, a arrêté hier soir, Boromé Carisse, sans domicile, sous accusation de vol à l'étalage chez Mme Benoit, rue Hôtel-de-Ville, pour une valeur de $4.00, et au magasin Woolworth, rue Principale, pour une valeur de $1.00. L'accusé doit comparaître aujourd'hui en cour du magistrat.

LA GRÈVE SUR SEPT BATEAUX À CORNWALL

Les grévistes demandent des salaires plus élevés. On éloigne les grévistes des bateaux.

SANS FONDS

CORNWALL, 10. — Environ 70 chauffeurs, cuisiniers et autres employés de sept bateaux ontdéclaré la grève ici hier pour demander des salaires plus élevés. Il est possible qu'un plus grand nombre d'hommes fassent aussi la grève. La rumeur circulait hier soir que des accusations de mutinerie seraient portées contre plusieurs grévistes. La rumeur n'a pas été cependant confirmée. Cette grève a été déclarée à la suite de la grève générale de l'association nationale des matelots.

On retient les grévistes loin des bateaux et les membres d'équipage non en grève font la patrouille. Il n'y a pas eu de troubles jusqu'ici, mais les agents de police provinciaux et ceux de la ville font une étroite surveillance des grévistes, qui ont tenu hier soir des conférences sur les quais, près des vaisseaux.

Plusieurs capitaines disent que la plupart des grévistes sont sans fonds, et plusieurs ont couché cette nuit à l'hôtel de ville. Au cours de la soirée, quelques-uns d'entre eux ont passé de porte en porte pour demander à manger.

Les cargos en grève sont: le Magog et le Barrie, de la Canada Steamship; le Farrandoc et le Lavaldoc, de la Patterson Steamship; le Key West et le Keybell, de la ligne Key; le Cheyenne, de la ligne du St-Laurent.

On dit qu'uwn certain nombre de cargos dans le canal, à l'ouest de cette ville, et dans la rivière, à l'est, seront aussi affectés à leur arrivée ici et que leurs matelots déclareront la grève. Les autorités prennent toutes les précautions possibles pour empêcher que la navigation ne soit paralysée. Le City of Kingston a continué sa route vers Montréal, et on dit que plusieurs grévistes ont déjà quitté ce vaisseau.

GREVE D'UNE HEURE

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 10. — Une grève de trente hommes n'a duré qu'une heure dans le port local. Une grève projetée de 3.000 hommes n'a pas été déclarée. Trente membres des équipages du Keybar et du Kaynor, vaisseaux de la ligne Keystone, ont fait la grève vers midi mais sont retournés au travail, après avoir été persuadés de le faire par le capitaine L. Beaupré, surintendant de marine du port. Les policiers du port ont dispersé des gens faisant le piquet, qui s'efforçaient d'influencer les hommes. Les membres des équipages de l'Elmbay et du Cedarbay, de la ligne Tree, ont cessé le travail pendant quelques minutes, pour le reprendre ensuite. L'association nationale des matelots dit que 3.000 hommes sur les vaisseaux des lacs déclareront la grève.

Noces de diamant demain à Eastview

Demain et lundi seront célébrées les noces de diamant de M. et Mme Antoine Hurtubise, d'Eastview. Demain soir aura lieu un grand souper de famille au logis des jubilaires. Puis, à 8 heures, lundi matin, une messe d'action de grâces sera chantée à l'église Notre-Dame de Lourdes.

Cargos échoués

MRRISBURG, Ont., 10. — Le Weyburn, cargo de la Canada Steamship Line, s'est échoué de bonne heure ce matin, en pleine brume, à la pointe aux Iroquois, près de Iroquois, Ont., sept milles plus bas que Morrisburg, sur le St-Laurent. Le captaine Baxter avait décidé de jeter l'encre à cause de la brume, mais il fut impossible de la fixer. Le cargo fait eau légèrement. Le Weyburn se dirigeait vers Fort William.

La nuit dernière, le S. S. Sardianoc a pu se dégager d'un banc de sable sur lequel il s'était échoué alors qu'il était en route pour Waddington avec une cargaison de bois de pulpe.

CARNET MONDAIN

Le R. P. Ubald Deslongchamps, oblat, a béni ce matin à 6 h. 30, au Sacré-Coeur, le mariage de M. Marcel Renaud à Mme Achille Ducharme (née Lucia Bois). M. N. Morrissette servait de témoin à la mariée et M. Eugène Laprade était le témoin du marié. La mariée était ravissante dans une toilette gris pâle, avec chapeau et accessoires assortis. Son bouquet se composait de roses American Beauty et de muguet. Après la cérémonie le déjeûner fut servi par Mme Eugène Laprade, à son domicile au no 371, rue Nelson. Le R. P. Deslongchamp était au nombre des invités.

LES MESURES DE SECOURS AUX É.-UNIS

Le bill de la sécurité nationale est approuvé finalement par le Congrès.

LES BENEFICIAIRES

(Presse associée)

WASHINGTON, 10.— Le Congrès a autorisé hier l'administration Roosevelt à prendre des mesures sociales comme jamais on n'en a pris aux Etats-Unis, dans le but de venir en aide aux vieillards, au nombre de plusieurs millions et comme mesure de secours en ces temps de détresse. Ce pouvoir a été accordé à l'administration par le bill de sécurité sociale, qui a reçu l'approbation finale du Congrès au sénat sans même qu'on ait pris le vote, à la suite d'un débat de sept mois. Cette mesure est regardée par Roosevelt comme la plus importante de toutes les mesures législatives. Environ 25.000.000 de vieillards et de sans-travail en bénéficieront.

En guise de commentaires sur le "bill de la sécurité sociale" adopté hier par le congrès des Etats-Unis, les autorités à Ottawa se sont contentées de faire observer que le Canada a déjà pris plusieurs dispositions pour remédier au chômage et soutenir les cieillards qui ne peuvent se suffire à eux-mêmes.

On a cité en exemple les faits suivants. A la dernière session, le Parlement du Canada a approuvé un programme de construction publique de $51.000.000 pour remédier au chômage. Le gouvernement fédéral paie la moitié du coût de certains travaux de voirie entrepris par les provinces. Mensuellement, le fédéral contribue $1.750.000 aux provinces pour l'assistance publique. Une loie de pensions des vieillards est en vigueur dans les provinces, à l'exception du Nouveau-Brunswick et de Québec. Le Nouveau-Brunswick est à la veille de bénéficier de cette loi en vertu de laquelle le fédéral paie les 75 pour cent du coût des pensions et les provinces 25 pour cent. La législation permet aux personnes âgées de 70 ans ou plus, qui ne peuvent subvenir à leurs propres besoins, de recevoir jusqu'à concurrence de $240 annuellement.

Seule requête présentée par....

(Suite de la 1ere page)

LE REQUISITOIRE DE POIRIER

Le marcheur L. Poirier s'offusqua alors de la question posée par le premier ministre qui voulut savoir combien il y avait d'anciens membres des camps de concentration au nombre des délégués. "Nous ne voulons plus de camps d'esclavage", s'écria Poirier. "J'ai dû séjourner pendant cinq ans dans ces camps. Tout ce que j'ai eu, c'est que les membres de votre police ont tiré sur moi. (Poirier avoua un peu plus tard avoir pris part aux émeutes de Régina). Voulez-vous voir comment mes pieds sont ensanglantés par les marches que nous avons dû faire? Voulez-vous savoir, M. le premier ministre, ce que j'ai mangé, ce matin, tandis que vous vous vivez dans un palais? Deux simples morceaux de pain avec une tasse de thé.

PRET A TRAVAILLER

"Je suis prêt à travailler. Qu'on me donne un pic et une pelle et l'on verra ce que je suis capable de faire. Mais par la façon dont je suis traité dans le moment, je suis à me demander si je suis un homme ou un chien."

"JE NE SUIS PAS COMMUNISTE".

"Nous ne sommes pas pour retourner dans les camps d'esclaves", continua Poirier. "Mais qu'on ne se méprenne pas: je ne suis pas un communiste et nous ne sommes pas des communistes. Nous sommes simplement des travailleurs qui veulent avoir du travail."

A un moment donné, Poirier dirigea des attaques personnelles contre le premier ministre et se montra tellement virulent, que M. Bennett menaça de le faire sortir par la police. "Faites-moi arrêter", répliqua le marcheur. "Cela ne sera pas nouveau. Vous avez bien fait tirer sur nous par la police montée à Régina, alors que nous n'avions rien pour nous défendre et nous protéger."

A la demande du premier ministre, Poirier dit qu'il s'était rendu de Montréal à Vancouver, il y a deux mois et demi, était revenu par Régina, lors des émeutes, puis s'était enfin rendu à Toronto pour prendre part à la marche actuelle de la faim.

On ne sait pas si le premier ministre accordera une deuxième entrevue aux marcheurs vu que les sept points n'ont pas été discutés, cet avant-midi.

ASSEMBLE, HIER SOIR

E.-G. Humphreys, le chef des marcheurs de la faim, s'est montré mécontent, hier soir, du fait que l'entrevue avec le premier ministre R.-B. Benett avait été fixée à cet avant-midi. Il déclara toutefois que les chômeurs grévistes, actuelement campés au parc Plouffe, profiteraient de cette occasion de rencontrer le premier ministre du pays.

Le chef de la marche de la faim assura que cette entrevue avait été arrangée trop hâtivement. Il rappela que deux délégués s'étaient rendus au bureau du premier ministre, hier, et avaient demandé une entrevue pour jeudi prochain. Le premier ministre répondit qu'il recevrait la délégation aujourd'hui à dix heures. M. Bennett a reçu une requête du maire Nolan lui demandant de rencontrer la délégation aussitôt que possible.

La délégation est dirigée par Ann Walters et Humphreys; elle comprend, en outre, huit autres membres pris à même les rangs des chômeurs. Humphreys a déclaré hier soir, qu'il n'y aurait pas de parade quand la délégation irait rencontrer le premier ministre Bennett aujourd'hui.

ASSEMBLEE, CE SOIR

Une assemblée aura lieu, ce soir, à 8 heures, au parc Plouffe alors que le chef des marcheurs parlera pour la première fois aux citoyens d'Ottawa. Humphreys donnera le résultat de l'entrevue avec le premier ministre et révélera les plans des marcheurs pour l'avenir.

Outre ceux déjà nommés, la délégation comprend: B. Keyes, I. Jackson, J. McKay, L. Lafave, J. Powers, L. Poirier, W. Smith et un autre à choisir, ce matin.

DISCOURS, HIER

Des attaques contre le premier ministre Bennett, le premier ministre Mitchell Hepburn de Toronto, et le maire P.-J. Nolan furent le thème principal des discours prononcés à une assemblée publique tenue par les marcheurs à leur camp, hier soir.

Les orateurs firent appel aux citoyens d'Ottawa, leur demandant de les aider à forcer le gouvernement fédéral à leur donner le vivre et le couvert durant leur séjour dans la capitale.

Ils ont protesté contre les obstacles qui ont été mis à la marche par le premier ministre Hepburn. Ils ont aussi attaqué le maire Nolan parce qu'il leur a été refuser de mendier de porte en porte ou dans la rue.

Les marcheurs ont attiré une foule de 2,000 personnes et leur ont donné un concert, qui fut précédé de discours en anglais et en français.

Le président de l'assemblée fit un appel de fonds au public présent. Les dons ont ensuite plu dru dans les sébilles des marcheurs qui ont fait la quête dans les rangs de la foule.

Les principaux orateurs à l'assemblée furent: W. Jones, L. Poirier et W.-J. Harris.

EMPRUNT DE TENTES

Les marcheurs ont manifesté leur intention de demeurer au moins une semaine à Ottawa: ils ont emprunté deux tentes, une grande et une petite, de citoyens de la capitale. Ils ont dressé, en plus, des tentes improvisées avec des couvertures.

Les marcheurs ont été de nouveau favorisés d'une température idéale. Ils ont, en conséquence, dormi à la belle étoile.

La police empêche les marcheurs de mendier sur la rue ou de porte en porte, mais ils ne sont pas molestés, quand ils tendent la main sur le terrain de leur camp.

Aux postes de pompiers, on a déjà reçu bon nombre de dons de vêtements ou de nourriture pour les marcheurs de la faim.

Durant leur séjour ici, les marcheurs ne prennent que deux repas: l'un à 9 heures, le matin, et l'autre à 5 heures, le soir. Les chômeurs grévistes n'ont pris trois repas qu'en cours de route. De plus, on ménage les vivres actuellement, car elles sont loin d'être abondantes.

LE COMMISSAIRE LEWIS

Après une visite au camp des marcheurs, hier, le commissaire Stanley Lewis a lancé un appel au premier ministre R.-B. Bennett. Il demanda de loger les marcheurs au manège militaire, puis de payer leur voyage de retour à Toronto.

Au congrès des Instituteurs

Avant l'élection des officiers, pour 1935-36, hier, les délégués du congrès des instituteurs ont voté une proposition faite par M. L.-F. Titus, de la Saskatchewan, demandant que l'Association prie instamment les autorités provinciales de prendre des mesures nécessaires pour relever le salaire des instituteurs. M. Titus a dit que le salaire de $10.00 par semaine qu'on paye généralement aux instituteurs des écoles rurales était tout simplement ridicule.

UN VOL HARDI

Un voleur fort bien vêtu s'est emparé, vers 7 h. 30, hier soir, au Center Cigar Store, 128 1-2, rue Sparks, d'un camera et de trois allumeurs. L'inconnu profita du fait que Hess Abramson était à servir un autre client pour faire main basse sur les objets en question. M. Abramson, étant seul dans le magasin, ne put donner la chasse au voleur qui fila du côté du bureau de poste.

EXPOSITION D'OTTAWA

Le plus grand événement annuel dans la capitale

LUNDI À SAMEDI
19 AU 24 AOÛT
INCLUS

• • •

Ils sont encore ici !

CREATORE

ET SA FANFARE

42 musiciens — Un soliste vocal

DEUX CONCERTS PAR JOUR

• • •

REVUE DES REVUES

Une présentation de E.-I. Schooley

Des nouveaux talents offriront au public une succession brillante d'ensembles magnifiques, de musique et de danse du meilleur choix constituant une représentation à la fois nouvelle, intéressante et variée.

• • •

Le plus nouveau vaudeville — Spectacle forain
Courses de chevaux — Courses d'autos
Exposition canine — Exposition de chevaux
Pièces pyrotechniques

Exposition de bestiaux, volailles et animaux favoris — Laiterie, agriculture, horticulture, concours junior d'agriculture. Ouvrages de dames, garçons et fillettes — exposition scolaire. Etalages des marchands et manufacturiers, exposition des produits alimentaires, exposition d'autombiles, étalages du gouvernement qui comprennent poissons vivants, gibier et animaux féroces.

• • •

ACHETEZ DES BILLETS DE SERIE MAINTENANT

6 Billets pour $1

si achetés avant l'ouverture de l'exposition.

En vente aux succursales de la banque de la Nouvelle-Ecosse, dans différents magasins et au bureau de l'Exposition, immeuble Journal.

Liste des prix et tous renseignements sur demande à

BOWER HENRY, Président. — H.-H. McELROY, Gérant et Secrétaire.

LE COMMERCE INTERNATIONAL

Les Etats-Unis dépassent la Grande-Bretagne et se placent en tête des exportateurs.

Avançant de trois pour cent, le volume des échanges mondiaux a touché, l'an dernier, 77.5% de ce qu'il était en 1929. Calculée en or, la valeur en a diminué de 3.5% mais, calculée en sterling, elle s'est accrue de 6.3%. L'augmentation du tonnage porte presque uniquement sur l'acier, la fonte, les machines lourdes, les autos. Le trafic des biens de consommation ne s'est guère accéléré. Quant à celui des matières premières, lequel avait progressé de 8% l'année précédente, il a pratiquement cessé. Le rapport de la Société des Nations duquel nous extrayons ces chiffres nous apprend en outre que, pour la première fois dans l'histoire, les Etats-Unis ont supplanté la Grande-Bretagne et se sont classés en tête de tous les pays exportateurs. Comme importateurs, ils n'occupent toutefois que la troisième place ayant été dépassés par l'Allemagne. Le Japon est monté du huitième au sixième rang pour les entrées et est resté au septième pour les sorties. La Russie, en recul au deux postes, se classe dix-neuvième. L'Allemagne, la France et l'Italie ont eu des exportations plus élevées et des importations moindres. Non seulement le Canada a bien défendu ses positions et conservé le cinquième rang, mais la proportion de ses exportations dans le commerce international est passée de 3.59% à 3.99%. Ce qui revient à dire que ses sorties ont atteint 37% de la normale contre 34.4% l'année précédente. Pour ce qui est des importations, il est monté de la onzième à la neuvième place, ayant reçu 2.28% des sorties mondiales, ce qui, d'après la Société des Nations, équivaut à 24% de la normale.

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 10. — Le recorder G.-H. Semple a rendu hier un jugement portant qu'il était du devoir des marchands de la ville non seulement de recevoir la taxe de vente de deux pour cent mais encore de la percevoir. E. Lamarche, marchand de la ville, a comparu sous l'accusation d'avoir négligé de percevoir la taxe. Il a nié sa culpabilité, prétendant que les acheteurs auraient dû payer la taxe en payant leurs cigarettes.

CONSOLIDEZ VOS DETTES

Prêts de $50.00 à $500.00

Aux salariés, hommes et femmes, sur garantie de mobilier. Si vous n'avez pas de mobilier l'endossement de personne responsable suffira. STRICTEMENT CONFIDENTIEL. Remboursement facile.

INDUSTRIAL LOAN & FINANCE CORP.

Sous la surveillance du Gouvernement Fédéral
Prêts peuvent être faits aux résidants de Hull pour paiements de Taxes municipales.
Chambre 102 Edifice Transportation
Angle Sussex et Rideau — Tél: Rid. 3700

PLACEMENTS CNP

CONSEIL D'ADMINISTRATION
E.-R. DECARY, Président
GUY VANIER, C.R., Vice-président
LEOPOLD-A. RENAUD, Dir.-Gérant
ZEPHIRIN HEBERT
J.-Aldéric RAYMOND
JOSEPH SIROIS, N.P.
Hon. J.-M. WILSON

Nous acceptons au prix de rachat les obligations de la Corporation, qui sont rappelées au remboursement.

Emprunt de remboursement

Corporation Episcopale Catholique Romaine d'Ottawa

OBLIGATIONS 4%—1ère HYPOTHEQUE

GARANTIES. — Ces obligations, émises sous la signature de Son Excellence l'Archevêque d'Ottawa, engagent tout le crédit de la Corporation. L'actif dépasse $8,000,000 et le passif n'atteint pas $2,000,000, y compris la résente émission. En plus, l'émission est gagée par une 1ère hypothèque sur des immeubles dont la valeur dépasse $2,000,000. Ces propriétés sont assurées contre l'incendie.

Placement autorisé pour les compagnies d'assurance-vie au Canada

OBJET DE L'EMISSION. — Le produit en sera appliqué au remboursement anticipé du solde de plusieurs émissions d'obligations et créances hypothécaires portant un intérêt variant de 5 à 6%

Echéances: 1941 à 1955
Prix. 100 et l'intérêt couru

Comptoir National de Placement
LIMITEE
Tél. HArb. 8266 — MONTREAL — 132, St-Jacques O.
"Télégraphiez ou téléphonez votre commande à nos frais"

PREVOYANCE

Mettez-vous en état de profiter des occasions et de parer à l'imprévu. Celui qui n'a pas d'économies ne peut "saisir sa chance". La maladie, un accident, le chômage, sont des événements tragiques pour celui qui vit au jour le jour. Epargnez une partie de votre salaire. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale
553 Bureaux au Canada

Hughson Bros. & Co.
122, rue Wellington
OTTAWA
Téléphones: Q. 152 — Q. 5

"LA DÉBILITÉ GÉNÉRALE M'AVAIT RENDUE PRESQUE INVALIDE..."

"La débilité générale m'avait rendue presque invalide. Je ne pouvais plus travailler, j'avais des points continuels. Je ne mangeais pas, je ne dormais pas et j'étais nerveuse au point de sursauter au moindre bruit; aussi, si je faisais un peu d'effort, le coeur me manquait et il me fallait prendre l'air pour me ranimer. Après deux radiographies, les médecins décla èrent que j'éta s bien malade. Il y a quelque temps, je me suis mise à prendre les Pilules Rouges et je m'aperçois que ces bonnes pilules me font plus de bien que tout autre remède pris auparavant. Je mange avec appétit, mes forces ont beaucoup augmenté, de même que mon poids et je fais de bonnes journées de travail. Je ne me laisserai jamais plus affaiblir comme cela, maintenant que je connais l'efficacité des bonnes PILULES ROUGES que je me propose de prendre chaque fois que j'en aurai besoin". (Signé)—*Mme ALBERTINE COTE,*
3708, S.-Hubert, MONTREAL.

DECLARE DEVANT MOI,
(Signé)—R.-T. BEAUDOIN, N.P.

Toutes les femmes qui ont pris les bonnes PILULES ROUGES sont de la même opinion; elles disent que c'est un remède nécessaire aux femmes qui souffrent de :

Pâleur — Fatigues — Troubles internes essentiellement féminins.
Faiblesse — Douleurs de dos, de reins — Périodes douloureuses
Manque d'appétit — Irrégularités
(symptômes ou conséquences de l'ANEMIE)

Partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

EXIGEZ TOUJOURS les véritables

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique FRANCO Américaine, Ltée, 1570, rue S.-Denis, Montréal.

Cette annonce est faite de bonne foi; nous tenons à votre disposition les preuves écrites de ce que nous avançons.

Pour louer rapidement vos logements, servez-vous des "annonces classées"

MEDECINS

DR PHILIPPE BELANGER, 189 Laurier-est. Spécialité. Chirurgie. Consultation 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m. R.468.

DR J.-R. BELISLE, 15 Langevin, Hull. Médecine et chirurgie. Spécialité: Maladies des femmes, opératoires et non-opératoires. Sur rendez-vous. S. 3596

CLINIQUE DES MALADIES DE LA PEAU. Dirigée par le Dr A. SABETTA. Assistant Professeur de DERMATOLOGIE et SIPHILIGRAPHIE de l'Université de Montréal. Consultations sur rendez-vous 188 Cooper, Queen 924

DR DE HAITRE, des hôpitaux de Paris, 161 Stewart. Spécialités. Chirurgie. Maladie des femmes. Maladie des organes genito-hres 30 et 7 à 8 hres 30 p.m R. 63.

DR DELANEY, maladies genito-urinaires, maladies du sang 551, rue Somerset. Q. 2891. Par engagements.

DR A. DROUIN, 197 Rideau. Spécialité, Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultation, 2 à 5 et 7 à 8 p.m. R. 4789.

DR ROLAND GAGNE, 433 rue Rideau. Tél. R. 345. Médecine et Maternité.

DR EUGENE GAULIN: Urologie. Consultations, 1-3 et 7-8 p.m. 545 King Edward. Rideau 457.

DR J.-M. LAFRAMBOISE, M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692 rue St-Patrice. Consultation 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél. Rideau 159.

DR J.-LEO LALONDE, Médecine, Maternité, Chirurgie Rayon-X. Consultation, 1 à 3 p.m. et 7 à 8 p.m. 167 Boulevard St-Joseph. Sher. 5411.

DR J.-L. LAMY, 211 Stewart Spécialité, Chirurgie. Consultation 2 à 4 et 7 à 8 p.m Rideau 1818.

DR E. LAVERDURE, B.A., Médecin-Chirurgien. Heures de bureau: 2 à 4 p.m. et 7 à 8.30 p.m. 14, rue Langevin, Hull. Tél. Sher. 5836.

DR L.-P. MANTHA (des hôpitaux de Paris), Médecine. Spécialités, Coeur, Estomac, Poumons. 333, rue Besserer. Sur rendez-vous. Tél. Rideau 521.

DR E. PERRAS, 166 Champlain, Hull. Tél. Sher. 3741. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultation, 1 à 4 p.m., et de 7 à 8 p.m.

DR J.-L. PICHETTE, des Hôpitaux de Paris, 126 Hôtel-de-Ville. Hull Chirurgie-Médecine. Consultations: 1 à 3 et 7 à 8 p.m. Sh. 122.

DR DAMIEN ST-PIERRE, Edifice Transportation. Spécialités: électricité médicale. Maladies des femmes (non-opératoires). Diathermie-rayons-Ultra-violets. Tél. Rideau 2300.

Dr R.-E. VALIN, 165 Ave Laurier Est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations— 1 à 3 p.m., et sur Rendez-Vous.

DR HORACE VIAU, 473 rue Rideau. Spécialité: Maladies des enfants exclusivement. Consultation 1 à 4; 7 à 8. Tél Rideau 489.

AVOCATS

E.-R.-E. CHEVRIER, C.R., Député au fédéral. Avocat, gérant du bureau, J.-Emile Lacourcière, 45 Rideau.

AUGUSTE LEMIEUX, C. R., Avocat Ontario-Québec 18 rue Rideau. Queen 240.

DENTISTES

DR J.-A. GAUTHIER, 325 rue Dalhousie.

Spécialistes
(POUR LES PIEDS)

P. LADELPHA, D.S.C., 100 Metcalfe. Q. 2154. Consultations, 10 a.m. à 12 a.m. 2 p.m. à 6 p.m.

MLLE JOSEPHINE LADELPHA, S. C., 59 Principale, Hull. Sh. 4/4. Consultations— 10 a.m. à 12 a.m. 2 p.m. à 5 p.m.

Ouvrage en Feuilles Métalliques
VENTILATION
Toitures dans toutes ses branches
J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater Q. 2380
Nous donnons un prompt service.

Combustible à vendre

BOIS DUR
Bois dur de 4 pds, $7. la corde, au comptant. Livraison immédiate.
McAuliffe-Grimes
Lumber Co., Ltd.
Appelez-nous.
161, Echo Drive Car. 5500

Glaces de Portes d'Autos
$2.50
posées
Pièces de rechange usagées.
Spratt Auto Supply
12, rue Chamberlain C. 548

Remerciements 2

RENAUD. La famille Renaud, de Ste-Rose de Lima, désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Jean-Paul Renaud, décédé le 31 juillet, 1935, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, lettres, télégrammes, visites ou assistance aux funérailles. 891-2-185

Décès 6

FRAPPIER — J.-L. Frappier, décédé à Papineauville, Qué., le 8 août, 1935, à l'âge de 73 ans. Les funérailles auront lieu lundi le 12 courant, dans l'église paroissiale de Papineauville, à 9 h. 30 a.m. (heure solaire). Inhumation au cimetière de la place. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 918-6-185

Monuments

MONUMENTS de qualité, adressez-vous. J.-P. Laurin, 95 George. R. 612.

Directeur de funérailles

COMPAGNIE FUNERAIRE RACINE, LTEE. 127 Georges, Ottawa. R. 650.

Amusement 13a

THEATRE FRANCAIS — Programme double, jeudi, vendredi et samedi, les 8, 9 et 10 août. Tom Tyler dans "Ridin' Thru". Aussi Preston Foster dans "People Enemy". 13a

THEATRE RIDEAU — Jeudi, vendredi, samedi: Fredric March et Chs Laughton dans "Les Misérables" de Victor Hugo; aussi, Charles Butterworth dans "Baby Face Harrington". 13a

On demande 14

AGENCEMENTS de magasin et meubles, tous genres. Au comptant. Queen 2586. 14

OR, Argent, bijoux, dents en or, pièces de monnaie en or. Les plus hauts prix, 193, rue Sparks, Chambre 201. 14

ON DEMANDE à acheter une machine à coudre. S'adresser Sh. 1706. 14

Agents demandés 18

AVEZ-VOUS UN AUTOMOBILE ? Si oui, vous pourrez couvrir un grand territoire en vendant nos arbres garantis de la pure haute qualité. Nous vous enseignerons, aiderons, et nous vous paierons hebdomadairement. Ecrivez: LUKE FRERES Limitée, Pépinéristes, Montréal. 18

"REALISEZ 5 à 8 dollars par jour" en vendant Limonade, Orangeade et 12 autres produits de vente rapide. Réservez votre comté. Ecrivez SCIENTIFIC MANUFACTURING COMPANY, Montréal. 18

Instituteurs demandés 21

INSTITUTRICE qualifiée, 2ième classe. Bilingue, école rurale. Rév. Jos.-E. Gravelle, sec., Powassan, R. R. No 4. Ont. 38426-21-185

INSTITUTEUR, école Ste-Thérèse, Hearst, Ont., pour 4ième et 5ième cours. Certificat 2ième. Références. Salaire: $850. S'adresser, P.-H. Houle, sec., Hearst, Ont. 38532-21-186

2 **INSTITUTRICES** diplômées, français, anglais. S'adresser Jos. Corriveau, sec.-trés., Otter Lake, Qué. 38375-21-185

Maison à vendre 26

RUE ROCHESTER, 350, maison de briques, 7 chambres, grand lot, espace pour construire deux autres maisons. Prix $3,400. Tél.: C.-W. Ross, Q. 7020, le soir C. 6050. 913-26-185

MAISON, Près des écoles. Bonne condition. $1.500. S'adresser, 344 Booth. 923-26-185

Propriété à vendre 28

VENTE A SACRIFICE — 100 lots seulement, $25 à $50 chacun. Chemin d'Aylmer, près club Gatineau. Tom Foley. Q. 770. 803-28-185

Sites d'été

PLAGE DESCHENES, emplacements pour campements, piqueniques, natation, pêche, taux bas. Tom Foley. Q. 770. 904-185

Automobiles 54

VITRES de portes $2.50 posées Spratt Auto Supply, 12, Chamberlain. C. 548. 54

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3 rue Duke. Sher 411. 54

QUATRE VALEURS REO, voyez-les en premier. Coach Ford, 1931, 250.; Coach Ford, 1932, V-8, 350.; Chevrolet coupé, 1930, 190.; Sedan Graham, 1929, 200.; Sedan Roosevelt, 1929, 175.; routière Windsor White Prince, 1930, 250. GENERAL AUTOMOBILE SALES. Q. 2644, 300, rue Laurier. 54

Bois Mou bien Sec
$5.50 LA CORDE
Coupé, $1.50 et $2 le voyage
RIDEAU WOOD YARD
61, rue St-Hyacinthe
Sher. 2380 HULL

AVIS PUBLIC
PONTS DE LA RUE SUSSEX
Le public est avisé que les travaux de réparation aux ponts de la rue Sussex commenceront lundi matin, le 12 août 1935, et qu'à cette date et les jours suivants, les ponts seront fermés à la circulation des véhicules.
F.-C. ASKWITH,
Commissaire des Travaux.

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHIE

Nous vendons, réparons, louons toutes les marques. United Type toutes les marques. United Typewriter Company, Ltd., 248 Albert.

IMAGERIE

M. I. Sarazin, 426 Rideau, Tél.: Rid. 3061-W. Assortiment d'images. Encadrement sur commande.

EPICIER EN GROS

P. D'Aoust & Cie.—11, rue York, Ottawa. Tél: Rideau 5829. '37

ENTREPRENEURS ELECTRICIENS

C.C.B. Electric Works. 378 Bank, Q. 858; soir, Q. 8388, C. 799.

SOLLICITEURS DE BREVETS

Ramsay Co.—Solliciteurs de brevets enregistrés. 273, rue Bank, Ottawa. Tél: Q. 1201. 2413-37

Perdu-trouvé 13

CHIEN COLLIE noir, nez, pattes et poitrail blancs. Récompense. Tél. Sh. 5037, 124 Hôtel-de-Ville. 925-13-186

Servantes demandées 15

SERVANTE générale pour famille sans enfants. S'adresser 62 Friel. 926-15-185

A vendre 25

SERVIETTES en rattine blanche, bordure de couleurs, bleues, roses, et vertes, grandeur 18 x 36, réguliers, .25, spécial à .19. Robes en toile blanche, ganitures bleues ou rouges, 14 à 40, .98. Robes d'enfants, échantillons de manufacture, 2, 3 et 4 ans, très spécial à .49 et .59. Robes fillettes, 8 à 14 ans, balance de lignes, valeur jusqu'à .98, pour écouler à .69. Laine en balle, 2 et 4 brins, toutes les couleurs, spécial à .10 la balle. MAGASIN COULOMBE, 107 Du Pont, Hull, Sh. 1425. 25

MATERIAUX de construction de tous genres, bois, bois dur à planchers, bardeaux, planches Insull. Baker Bros., 66, rue Booth. Sh. 5977 25

BOIS D'OEUVRE, de construction, New Hardwood Flooring, $35.00. Ten Test, Poutres, Pôteaux, Angles, Bardeaux, $2.50; Lattes, $2.00. Enormes assortiments. S. 6679. M. Zagerman & Co., Ltd, Chemin Bayview. 25

DEMOLISSAGE de l'orphelinat, rue Elgin. Boiseries de tous genres et brique à vendre. Demandes sur les lieux. Baker Bros. 25

RADIOS — Nous avons une quantité limitée de radios modèles cabinets, depuis 25 dollars, payables 1 dollar par semaine. Orme Limited, 175, rue Sparks. 25

LOTS A BOIS; aussi cheval demandé. S'adresser, 166 Maisonneuve, Hull. 38542-25-185

DIVANNETTES usagées. $9.00. SLOVER, 61, rue York. 25

62 **CORDES** de bois sec. S'adresser Mme C. Pichette, East Templeton, Qué. 38597-25-186

RESTAURANT bien situé. Cause maladie. S'adresser, Blue Lunch, 79 Clarence. 38598-25-185

FROTTEZ SIMPLEMENT JUSQU'A CE QU'IL SOIT ABSORBE — c'est tout lorsque vous faites usage de l'onguent Cress pour les cors et les oignons. Chez Denman à Ottawa; Pharmacie Union, Hull; et dans toutes les bonnes pharmacies. 25

VACHE laitière de 4 ans. S'adresser Chemin Oxford, Eastview, ou Tél. R. 6621-W. 924-25-187

A louer 38

LOGIS, 3 pièces, 18-B Champlain, Hull. 911-38-189

Appartements à louer 39

APPARTEMENT AU DEUXIEME ETAGE. Cinq chambres, y compris chambre de bain, planchers de bois franc. Poêle électrique, vérandah, $30.00 par mois. S'adresser le "Droit". R. 514. 815-39

PETITS appartements meublés chauffés et éclairés, A. Laroche, 61, rue Frontenac, Hull. Sh.: 5814. 39

PETITS appartements, meublés ou non. S'adresser 192 Notre-Dame, Hull. 38701-39-185

Chambres à louer 44

GRANDE CHAMBRE à louer. Usage du téléphone. 110½, appt 1, rue Clarence. 898-44-185

GRANDE CHAMBRE à louer. Usage du téléphone. Rideau 2012-J. 110½, Appt 1, rue Clarence. 898-44-185

CHAMBRE dans famille sans enfants. Pension si désirée. Rid. 6071. 912-44-185

Combustible 74

BOIS mou, coupé, beau voyage, 2.00 et 3.00. L. Arvisais, 278 Maisonneuve, Hull. Sh. 2476. 74

SLABS de moulin. Bois coupé, au voyage, 2.00 et 3.00. W. Arvisais. 258 Maisonneuve, Hull. Sh. 6062. 74

PIN très sec. Voyages la corde coupée, $1.75. Spécial cette semaine. A. Amyot, Sh. 2525, le soir Sh. 6295-J. 914-74-187

Personnel 75

NOUS REPARONS les plumes-fontaines. Instruments Ltd., 240, rue Sparks. 2389-75

DALHOUSIE. permanent spécial, $1.50 en montant, 102½ rue Rideau. R. 6041. 75

PERMANENT à l'huile Permoil, $1.00. Garanti. 390 Champlain, Hull. Sh. 2980. 75

PERMANENT $1.00. Girard Beauty Parlor. Ouvert le soir. 277 Dalhousie. Rideau 3290. 75-154

PERMANENT à l'huile 1.00, Salon de beauté YVAN, 307-a Dalhousie. R. 2448. 75

Femmes qui Souffrez
Sachez qu'il existe un remède à vos maux
"LE PRINTANYL"
Fait circuler le sang et décongestionne les organes, il vous évite ainsi les varices, phlébites, hémorroïdes, les accidents du retour d'âge chaleurs, vapeurs étouffement.
A.-R. FARLEY, Ph. C., Hull

2 AUTOMOBILES ENDOMMAGÉS PRÈS CORNWALL

Personne n'a été cependant grièvement blessé. Une enquête de la police.

COMPARUTION

(De notre Correspondant)

CORNWALL, 10. — Deux automobiles ont été grandement endommagées, mais personne n'a été gravement blessé, dans un accident survenu à l'Est de Cornwall.

Un char conduit par M. J.-C. McSporran, de Détroit, se dirigeant vers l'Est, et un autre conduit par M. Henri Morineau, de Montréal, se dirigeant vers l'Ouest, se sont frappés en se rencontrant.

Le policier Rose fit une enquête et comme résultat, Morineau comparut en cour sous l'accusation de négligence et pour avoir eu de la boisson dans son automobile. Il eut à payer l'amende avec dépens.

MARIAGES

Ces jours derniers, à l'église de la Nativité de Cornwall, M. l'abbé J.-A. Goulet bénissait le mariage de Mlle Béatrice Carrière, fille de M. et Mme Léandre Carrière, 45, rue Louisa, à M. Léonard Lalonde, fils de M. J. Lalonde de Toronto.

La mariée portait une robe d'organza rose, avec couleurs et chapeau assorties. Son bouquet était de roses American Beauty et de fougères.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée, où un magnifique goûter fut servi. Les nouveaux époux reçurent les meilleures sOuhaits des invités, ainsi que de nombreux et riches cadeaux.

L'heureux couple partit ensuite en voyage de noces en automobile à Toronto.

Pour le voyage la mariée portait un ensemble de crêpe imprimé.

Avant le mariage, Mlle Carrière avait été l'objet d'une belle fête. Mlle Germaine Carrière et Mme M. Benson lui organisèrent un shower, qui eut lieu à 757, Chemin de Montréal. Un grand nombre de ses amies s'étaient réunies et lui ont offert une bourse bien remplie. Une adresse fut lue par Mlle Germaine Carrière, et Mlle Lily Séguin ainsi que Mlle Imelda Lavictoire firent les frais de la musique.

Le marié fut aussi l'objet de deux fêtes, l'une organisée par son Oncle, M. Herbert Lauzon, où il reçut une bourse bien remplie; et l'autre à l'Hôtel Royal, alors que ses compagnons de travail, chez Courtaulds (Canada) Limitée, lui présentèrent une magnifique horloge. Dans les deux cas, l'on y comptait de nombreux amies, et tous lui souhaitèrent beaucoup de bonheur.

Ces pours derniers, à l'église de la Nativité, M. l'abbé J.-A. Goulet bénissait le mariage de Mlle Cécile Caza, fille de Mme Damase Caza, 22 Ave Lawrence, à M. Ulric Racine, de Montréal, fils de Mme Pierre Racine. M. Edgar Caza servait de témoin à la mariée tandis que M. Léo Caron esrvait de témoin au marié, et Mlles Lucia Caza et Hilda Ferras agissaient comme filles d'honneur.

Après la cérémonie il y eut réception chez la mère de la mariée, où un joli goûter fut servi.

Un peu plus tard, les heureux époux partirnt pour Atlantic City en automobile. Pour le voyage, la mariée portait un ensemble de laine bleu avec souliers et chapeau bleus. A leur retour les mariés passeront quelques à Cornwall, puis demeureront à Montréal.

Ils reçurent de nombreux souhaits ainsi qu'une grande quantité de riche cadeaux.

EN VISITE

M. et Mme Ovila Séguin et leur fillette, Jeannette, Mme Damase Beaudoin, Mlle Laurette Séguin, de Détroit, Michigan, étaient en visite chez leurs cousins, Damase Roy et Dorima Séguin, ces jours derniers.

Avertissement du p. ministre...

(Suite de la 1ère page)

ACTIVITE NORMALE

PARIS 10. — (C. P.-Havas) — L'activité normale a repris ce matin dans les arsenaux et grands ports français. Les sanglants incidents de Brest et de Toulon n'auront pas eu de lendemain. Après la flambée brusque et soudaine de violences imprévisibles le calme ne semble plus devoir être troublé ni dans le grand port breton ni dans celui de la méditerranée. Et reprenant dans l'ordre leur travail, d'après, du reste, les directives de leurs syndicats, les ouvriers des arsenaux de Brest et de Toulon, tant confédérés qu'unitaires, ont montre qu'ils entendaient se désolidariser des éléments louches si nombreux, malheureusement, dans les grandes villes maritimes dont les violences ont fait dégénérer les manifestations en violentes bagarres.

Il est à remarquer du reste que les déprédations et les coups de feu et de pierres qui ont contraint les services d'ordres à agir avec énergie ont été à Toulon comme à Brest, le fait de tout jeunes gens et d'individus sans aveu surgis, à la nuit des bas-quartiers du port. C'est au rôle néfaste de cette véritable lie de la laborieuse population maritime et à celui non moins redoutable d'agitateurs extrémistes qu'incombe la responsabilité de ces sanglantes manifestations nocturnes. Il est en effet impossible d'expliquer le caractère de violence soudaine de ces événements dont l'origine n'était que le mécontentement explicable ds ouvriers des arsenaux de l'état touchés dans leurs intérêts matériels par les récentes mesures du gouvernemnt, mesures acceptées par ailleurs avec le plus grand calme par la grande majorité de la population française.

Ces ouvriers n'ont du reste pas été plus particulièrement atteints par les décrets-lois. Leurs manifestations de mécontentement n'auraient certainement pas eu plus de répercussions que clles des autres catégories de citoyens touchés par ces décisions s'ils n'avaient pas été l'objet de certaines excitations de la part d'agitateurs cherchant à apporter le trouble par tous les moyens dans les arsenaux de la marine française. Quoiqu'il en soit, l'émotion et la réprobation générale qu'ont provoqué ces tristes événements ont été très heureusement influencées les milieux syndicalistes intéressés et ont sans nul doute hâté la reprise du travail dans le calme et la dignité. Par ailleurs le conflit qui mettait aux prises le personnel des paquebots transatlantiques et les compagnies a reçu très rapidement une solution favorable et en particulier la "croisière d'amitié" des anciens combattants du Havre au Canada n'en a pas souffert.

Le gouvernement en face de ces événements a conservé le plus grand calme et la promulgation d'un nouveau train de décrets-loi montre qu'il entend poursuivre son oeuvre de redressement économique et budgétaire. Le président du conseil y a seulement fait une allusion voilée en déclarant aujourd'hui à cette occasion: "Demain la renaissance de l'activité s'entendra si la discipline de la nation répond à l'effort que le cabinet poursuit sans défaillance". Quant aux répercussions parlementaires de ces événements locaux, elles ne sont jusqu'à présent que très limitées. La délégation des gauches convoquée cet après-midi par les groupes socialistes et communistes a siégé en comité restreint, les treize députés présents, dont seulement deux membres du parti radical socialiste, se sont bornés à la constitution de deux commissions qui se rendront l'une à Brest, l'autre à Toulon, pour se livrer à une enquête officieuse sur les événements.

Paméla: Chaque jour on me demande de me marier.
Patricia: Qui te demande?
Paméla: Mes parents!
(Lustige Kolner Zeitung, Cologne).

Notre Club de Voyages

Mlle Gertrude Lemieux conserve sa position de Reine.

Mlle Gracia McGuire produit une sensation lorsqu'elle déloge Mlle A. Morin de la 2ème place. Mlle McGuire aspire à être Reine de Notre Club et ses ambitions sont très légitimes. Cependant Mlle Morin n'a pas encore cédé sa place d'une manière définitive pour d'ici à la fin de la campagne.

LISTE DES CANDIDATES PAR ORDRE DE MERITE

1—Mlle Gertrude Lemieux, Currant, Ont.
2— " Gracia McGuire, Hawkesbury, Ont.
3— " Alda Morin, Bourget, Ont.
4— " Cécile Préseault, Lefaivre, Ont.
5— " Irène Desormeaux, Val-Paquin, P. Q.
6— " Lucile Forget, Crysler, Ont.
7— " Léona Brisson, Embrun, Ont.
8— " Claire Cyr, Cyrville, Ont.
9— " Solange Dupras, Gracefield, P. Q.
10— " Laurette Robert, Fournier, Ont.
11— " Eva Martin, Ste-Cécile de Masham, P. Q.
12— " Isabelle Lahaie, Angers, P. Q.
13— " Irène Tessier, L'Orignal, Ont.
14— " Rollande Leclerc, St-André Avellin, P. Q.
15— " Judith Guy, Maniwaki, P. Q.
16— " Alda Laflamme, Sarsfield, Ont.
17— " Yvonne Simon, Montebello, P. Q.
18— " Isabelle Lapointe, Thurso, P. Q.
19— " Mlle Simone Ménard, Fassett, P. Q.
20— " May Archambault, Chute-Rouge, P. Q.
21—Mme Rhéa Guindon, Plaisance, P. Q.
22—Mlle Yvette Boisvenu, N.-D. de la Salette, P. Q.
23— " Mlle Jeannette Lavigne, Papineauville, P.Q.
24— " Simone Laflèche, Casselman, Ont.

En Regardant la Liste

Mademoiselle Irène Tessier gagne deux places en s'approchant des sièges réservés.

Nous recevons une avalanche de rapports en fin de semaine de la part des membres de notre Club; mais cela ne donne que très peu de changements.

Il st probable qu'un certain nombre de concurrentes s'organisent pour réserver des surprises à leur compagnes. La semaine prochaine sera remplie d'événements de tous genres. On prend part à des peines et des joies. Il n'y a qu'une seule ligne de conduite à suivre:—

C'est de ne pas perdre un seul instant des moments libres pour faire un travail intense.

Nous vous demandons comme faveur de bien vouloir faire parvenir vos rapports de propagande au cours de la semaine afin de ne pas les accumuler et retarder la publication du rapport final.

Nous publierons mercredi notre avant-dernier rapport.

RÉCLAMES CLASSÉES

BUILDERS SALES LTD.
BETTER SERVICE
531, rue Sussex, Ottawa — Téléphone: Rideau 2332
FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR CONSTRUCTEURS.

Bois d'Oeuvre et de Construction
1 million de pieds de bois d'occasion, bois de grange, bois de pont, bois d'oeuvre neuf et d'occasion.
Lattes $2.00 le M., Bardeaux $2.50 le M., nouveau cèdre de 2 pcs approprié aux montures, $12.00 le M., pruche (Hemlock) apprêté de 1 pcs $20.00 le M., fenêtres, portes, Ten-Eest, ouvrage de scierie, etc., à prix très raisonnable.
Consultez-nous, nous pouvons vous épargner de l'argent.
M. ZAGERMAN & CO., Ltd.
SH. 6679 SH. 5204

Matériaux de construction à vendre — Matériaux de construction à vendre

SPÉCIAUX DE LA SAISON ! !
En Tous Genres de Matériaux de Construction
BOIS D'OEUVRES DE TOUS GENRES, PORTES ET FENETRES, BOIS DUR A PARQUETS, PAPIER A TOITURES ET CONSTRUCTION, BRIQUE, POTEAUX, POUTRES, ANGLES, ETC., ETC.
BAKER BROS.
66, RUE BOOTH — Tél: Sher. 5977
Procurez-vous nos prix — Nous pouvons vous épargner de l'argent.

Sport

LE CARTIER A TAPÉ WESTBORO

LES CANADIENS TRIOMPHENT, PAR 9 A 3, DANS UN MATCH DE CROSSE.

Le Cartier a triomphé de Westboro, au pointage de 9 à 3, dans un match de crosse qui eut lieu au carré Anglesea, en présence d'une foule considérable.

Les Canadiens menaient, par 5 à 1, au premier repos et, par 6 à 2, au deuxième.

Morrissette, Lalonde et Lachance se firent valoir en compte du Cartier, cependant que R. Caunders travaillait ferme pour Westboro.

RYAN SOLIDE CHEZ YANKIS

BLONDY DEBUTE BIEN CONTRE LES ATHLETIQUES. CIRCUIT OPPORTUN DE ROLFE.

NEW-YORK — Le circuit de Red Rolfe en troisième manche, avec Ruffing en route, donna aux Yankis une marge victorieuse sur les Athlétiques, dans un match de la ligue Américaine disputé ici vendredi. Les Yankis gagnèrent par 3 à 2.

Blondy Ryan, qui en était à ses débuts sous les couleurs des Yanks, fit entrer l'autre point dans la même session. C'est lui qui déclencha le ralliement.

Le résultat:—

Philad.	000 100 010—	2	6 2
N.-York	003 000 00x—	3	5 2

Wilshere, Turbeville et Berry, Richards; Ruffing et Dickey.

CHICAGO DECLINE

A Détroit—

Chicago	000 010 110—	3	8 1
Détroit	100 030 00x—	4	8 0

Lyons et Sewell; Rowe et Cochrane.

CLEVELAND GAGNE

A St-Louis:—

Cleveland ..	012 100 010—	5	7 1
St-Louis ...	001 100 001—	3	9 4

Batteries: Harder, Brown et Brenzell; Van Atta, Thomas et Hemsley.

LE CALENDRIER D'AUJOURDHUI

LIGUE INTERNATIONALE
Syracuse à Montréal.
Newark à Bufalo.
Albany à Rochester.
Baltimore à Toronto—double-partie.

LIGUE NATIONALE
New-York à Philadelphie.
Cincinnati à Pittsburgh.
Boston à Brooklyn.
St-Louis à Chicago.

LIGUE AMERICAINE
Cleveland à St-Louis.
Chicago à Détroit.
Philadelphie à New-York.
Washington à Boston.

LE CALENDRIER DE DIMANCHE

LIGUE INTERNATIONALE
Syracuse à Montréal, double-parties.
Newark à Buffalo—double-partie.
Albany à Rochester.

LIGUE NATIONALE
New-York à Philadelphie.
Cincinnati à Pittsburg.
St-Louis à Chicago.
Boston à Brooklyn.

LIGUE AMERICAINE
Cleveland à St-Louis.
Chicago à Détroit.
Philadelphie à New-York.
Washington à Boston.

BALLE VENDREDI

LIGUE AMERICAINE
Détroit, 4; Chicago, 3.
New-York, 3; Philadelphie, 2.
Cleveland, 6; St-Louis, 3.

LIGUE NATIONALE
Pittsburg, 1; Cincinnati, 0.
Brooklyn, 6; Boston, 5.
St-Louis, 3; Chicago, 1.
New-York, 3; Philadelphie, 2.

LIGUE INTERNATIONALE
Montréal, 10; Syracuse, 2.
Toronto, 13; Baltimore, 7.
Buffalo, 7; Newark, 2.
Buffalo, 14; Newark, 5.
Albany, 9; Rochester, 6.

ASS. AMERICAINE
Indianapolis, 11; Minneapolis, 6.
Kansas-City, 17; Toledo, 2.
Columbus, 6; Milwaukee, 3.

LES CIRCUITS

COUPS VENDREDI

Greenberg, Tigres; Rolfe, Yankis; Hafey, Pirates; Medwick, Cardinaux; Cuccinello, Dodgers; S. Johnson, Phillies; Jackson, Géants, un chacun.

LES MENEURS— Greenberg, Tigres, 31; Ott, Géant, 24; Berger, Braves, 23; Johnson, Athlétiques, 21; Camilli, Phillies, 21.

Totaux: Nationale— 496; Américaine— 477. Grand total— 973.

PALFREY ET GLADMAN PRENNENT LE TITRE

NEW-YORK. — Mmes Sarah Palfrey Fabyan et Marjorie Gladman Van Ryn ont enlevé le championnat de paume au filet de l'Est des Etats-Unis, sur courts de gazon, en battant Mme Dorothy Andrus et Mlle Caroline Babcock, par 6-3, 7-9, 6-2, dans le match décisif du tournoi annuel.

POINTES D'HUMOUR

"Un seul whiskey m'enivre"
"Impossible..."
"Absolument... le vingt-cinquième!!!!"
(Gazzettino Illustrato, Venise)

Elle: Quand nous serons mariés et que maman...
Lui:—Chérie, ne gâte pas ce beau matin de printemps.
(L'Illustré, Lausanne).

"Maman demande si vous voudriez lui prêter un beau grand serpent pour étendre son linge ..
(Lustige Sachse, Leipzig).

Elle:—D'où vient cette lettre?
Lui:—C'est l'école d'entrainement de la mémoire qui me rappelle que que j'ai oublié de faire mon versement...
(Smith's Weekly, Sydney).

"...et pour terminer, messieurs, quelqu'un pourrait-il proposer à l'assemblée un bon moyen de faire comprendre à nos épouses que nous avons été retenus par une conférence importante...
(Hemburger Illustrierte).

"Mon Dieu, mon Dieu! A quoi pense-je donc? J'essaie de mettre ma main dans ma poche quand elle y est déjà.
(Lustige Golner, eitung, Cologne)

"...Et puis, es-tu satisfait de ta nouvelle corne acoustique?
"Merveilleuse, capitaine. Je n'ai pas entendu un seul mot du discours...
(Bulletin, Sydney).

Parlons français

"HA! mon cher neveu, tu as un bien beau costume aujourd'hui ! Où l'as-tu fait faire ?".

—"Je ne l'ai pas fait faire. C'est maman qui avait vu de magnifiques occasions à profiter, en ce moment, aux magasins de la "Belle Fermière" et comme je suis facile à habiller, elle a trouvé ce qu'il me fallait au rayon des vêtements prêts à porter."

—"Juste ciel! Tes occasions à profiter me font penser à profiter de cette occasion pour te rappeler à la correction vis à vis de la grammaire."

—"Je vous affirme que je n'invente rien. Il y a de grandes affiches avec: occasions à profiter et vous connaissez bien le rayon des vêtements prêts à porter."

—"Sans doute, sans doute. Mais, dis-moi, profites-tu quelque chose ?"

—"Mais je profite de quelque chose, voyons."

—"Autre question. Tes vêtements sont prêts à porter quoi ? Le poids de leur responsabilité? Leurs impôts chez le percepteur ?"

—"Mais non. C'est moi qui vas les porter.

—"Alors ? Pourquoi ne dis-tu pas: occasions dont il faut, dont vous pouvez, dont vous devez profiter ? Pourquoi ne dis-tu pas vêtements prêts à être portés ?"

—"Je n'ai fait que répéter ce que j'ai lu. Je pensais que c'était correct."

—"Charmante candeur, mon brave Pierrot. Pourquoi veux-tu que ce qui est peint, gravé ou imprimé ait plus de chances d'être exact et conforme à la grammaire, que ce qui est écrit à la plume ou parlé ? Toutes ces inscriptions sont oeuvre humaine, donc sujettes à l'erreur. Je pourrais, si j'en avais la place, te faire un émouvant discours philosophique sur ce sujet. Mais je préfère terminer tout de suite par un conseil: avant de parler ou d'écrire, invoque donc le bon sens, réfléchis, si tu hésites encore, ouvre une grammaire. Sois certain que ton style s'en ressentira."

Le Marquis de Carabas.

MAINTENANT Nous pouvons aider vos yeux plus que jamais

La science nous a donné dans les verres TILLYER une merveilleuse nouvelle aide pour améliorer votre vue. Ils ne sont pas plus coûteux que tous autres verres de première qualité. Venez nous consulter à ce sujet.

Armand Pommier
Rockland, Ont.
OPTOMETRISTE

A VENDRE

Plusieurs propriétés, très bon marché, payable au mois si plus convenable. S'adresser au No 15, rue Langevin, Hull.

L'Optométriste
Ulric St-Amour
Spécialiste pour la Vue
(Autrefois chez l'Optométriste Bélanger)
48, rue Rideau - Ottawa
Edifice Transportation
Tél. Rid. 1151

EMPLOYEZ LE
COKE OTTAWA
"LA MEILLEURE VALEUR EN COMBUSTIBLE"
Renseignez-vous au sujet de nos bas prix d'été.
Fabriqué par
The OTTAWA GAS Co.
56, Sparks, Ottawa - Queen 5000
85, Principale, Hull - Sher. 2236

A. M. BELANGER, R O.
OPTOMETRISTE
Spécialiste pour la vue
Spécialité: La correction des défauts visuels
Edifice Plaza — 45, Rideau
(Au-dessus de McKerracher-Wanless.)

M. ARTHUR GUILBAULT

M. ARTHUR GUILBAULT, 863, rue Somerset-ouest, a été récemment promu au poste de surintendant de la W.-C. Edwards & Co. Ltd. 991, Somerset-ouest. Cette nomination d'un compatriote bien connu non seulement dans la capitale mais dans toute la vallée de l'Outaouais ne manquera pas de réjouir les nombreux amis de M. Guilbault.

Après avoir été maire et président de la commission scolaire à Eastview, M. Guilbault vint élire domicile à Ottawa il y a environ sept ans. Depuis quelques années, des contribuables du quartier Dalhousie l'avaient, à plusieurs reprises, invité à briguer les suffrages comme échevin dans le quartier Dalhousie. Tout récemment, une nouvelle délégation est venu le prier de poser sa candidature aux prochaines élections municipales. M. Guilbault a la direction de 122 employés.

Le fils de M. Guilbault, Arthur, a été nommé assistant-gérant. M. Guilbault fils est un ancien élève des RR. FF. des Ecoles Chrétiennes.

Au congrès des Kinsmen Club

M. A.-R. Mosher, président du Congrès pan-canadien du Travail, récemment revenu de Genève où il a assisté aux réunions du Bureau international du Travail, a adressé la parole, hier midi, aux délégués des Kingsmen Clubs actuellement en congrès à Ottawa, après le déjeûner, au Château. Il a félicité les Kinsmen de travailler de la meilleure façon au développement d'un esprit de coopération dans le monde, c'est à dire dans une association canadienne et propre au Canada. Il les a félicités de leur devise qui est: "Le Canada en faveur de la paix et les Kinsmen pour le Canada".

M. Mosher a parlé du désordre actuel de l'Europe et il a décrit les inquiétudes que crée une telle situation. Le refus des grandes puissances de coopérer réellement avec la Société des Nations, dit-il, a ruiné les espoirs que chacun avait mis dans cette institution. Les hommes d'état d'aujourd'hui paraissent incapables de trouver une solution au marasme international.

M. Mosher déplore que le Canada exporte des produits susceptibles d'être transformée en munitions de guerre; il trouve ridicule et stupide qu'on dépense de l'argent au Canada pour des fins militaires. Il voit enfin dans l'Empire Britannique une puissance capable de maintenir la paix dans le monde.

Les Kinsmen éliront aujourd'hui leurs officiers pour la prochaine année. Cet après-midi ils visiteront la ville et s'arrêteront en premier lieu à la chapelle du Souvenir et leur président déposera une couronne sur l'autel du Souvenir. Ils se rendront ensuite aux édifices du Parlement.

Le Dr EDWARD
présente pour la première fois au Canada.
Une Fameuse Pommade Antiseptique
Tous s'accordent à la surnommer le grand miracle de la maladie de la peau.

Le Docteur Edward a décidé de favoriser le public de sa puissante découverte scientifique en l'introduisant dans le Dominion du Canada.

Personne ne doit ignorer que les ingrédients contenus dans cette préparation sont prescrits dans les grands hôptaux d'Europe avec des résultats toujours surprenants.

La pommade du Docteur Edward trouve son bienfaisant emploi dans les troubles suivants. Tels que, Eczéma, Rifle, Chapeau, Ulcères purulents, Acné, Etc.

Pourquoi souffrir de troubles de peau lorsque la pommade du Docteur Edward détruit si rapidement tous les germes microbiens et redonne à votre peau la guérison si longtemps attendue.

L'Eczéma disparaitra rapidement.

Le rifle deviendra une chose du passé.

Les suppurations cesseront dès la première application.

Les ulcères rebelles ne résisteront pas.

Jeunes gens . . . Jeunes filles . . . Avez-vous des boutons dans la figure?

Ne vous tourmentez plus; lavez votre peau à l'eau chaude le soir au coucher, asséchez-la bien avec un linge doux, puis appliquez une mince couche de la pommade en frictionnant légèrement et laissez-la agir toute la nuit.

Après une semaine de traitement votre peau aura un velouté et une santé enviables.

PRIX DU TRAITEMENT: 75c

Perfection Drug & Chemicals Mfg.
Montréal, P.Q.

DEPOSITAIRES
OTTAWA, ONT.
Pharmacie H.-A. Desjardins
298, rue Dalhousie
Pharmacie Standard
138, rue Rideau
Pharmacie Victoria
1035, rue Wellington
HULL, QUE.
Pharmacie Union
99, rue Principale

DES ANIMAUX DES INDES À L'EXPOSITION

Ce sera la première fois que des fauves seront montrés à l'exposition locale.

UN LION

On verra de jeunes fauves de la jungle hindoue durant les trois premiers jours de la semaine à l'exposition d'Ottawa. Ces animaux sauvages ont été apportés au Canada comme un cadeau des provinces-unies d'Agra et d'Oudh aux enfants du Canada. Ces animaux sont en charge d'un dompteur indigène, Mohammed Ishaq. Cet exhibit remarquable sera l'un des faits saillants de l'exposition annuelle qui aura lieu du 19 au 24 août prochain. Les animaux exposés comprennent deux tigres, deux léopards, deux mangoustes, un lion hindou et un loup.

Quand les animaux furent expédiés de Calcutta, il y avait aussi à bord un ours et un troisième tigre. Mais ces deux moururent en cours de route.

Les petits léopards furent donnés par B.-N. Biswas, magistrat de Benarès. Le louveteau fut rapporté d'un district où les loups font des rapages abominables dans les troupeaux.

LES INFIRMES QUI SONT AIDÉS PAR LE ROTARY

Le comité spécial fait rapport de ses activités au cours de l'année dernière.

UNE SEANCE

Le comité des enfants infirmes du Club Rotary pient de présenter son rapport annuel. Ce rapport montre que 99 cliniques apec un nombre total de 452 patients furent données à l'Hôpital civique d'Ottawa. Sur ce nombre, on comptait 112 cas d'Ottawa, les autres étant de Hawkesbury, Alexandria, Smiths Falls, etc.

Le rapport, dans son ensemble, révèle qu'un travail très efficace a été accompli au cours de l'année chez les enfants infirmes du district. Il y eut des visites chaque dimanche, au cours de l'année, aux enfants à l'Hôpital civique, au Sanatorium Whitney et à l'Hôpital Saint-Vincent.

Les enquêtes individuelles furent faites d'abord par Mme Hélène Edington, après quoi le comité des enfants infirmes se mit à l'oeuvre.

L'été dernier et aussi cette année, les enfants furent reçus à des pique-niques par les rotariens et leurs épouses.

Thomas-H. Blair présidait la séance du comité.

Mme J. Brugère pionnière d'Embrun est décédée hier

ELLE ETAIT AGEE DE 82 ANS.

(Spécial au DROIT)

EMBRUN, 10.—La paroisse d'Embrun vient de perdre une de ses pionnières, dans la personne de Madame Joseph Bruyère, née Elizabeth Charlebois, décédée hier à l'âge de 82 ans, à la suite d'une courte maladie. Née à Embrun, aux premiers temps de la paroisse, la défunte y fut élevée et y passa la majeure partie de sa vie. Elle a assisté à l'éclosion de cette florissante paroisse, a participé activement à son développement et s'y est fait de nombreux amis. Paroissiens exemplaire, elle jouissait et s'y est fait de nombreux amis. Sa mort causera de justes regrets. Elle était l'épouse de feu Joseph Bruyère, qui fut maitre de Poste durant de nombreuses années à Embrun.

Feu Madame Bruyère faisait partie de la congrégation des Dames de Sainte-Anne et du Tiers-Ordre de Saint-François.

Elle laisse dans le deuil, sept fils: Joseph Bruyère, du nord de l'Alberta; Armand, imprimeur, à Winnipeg, Camille, fermier à Embrun, Eugène-J., facteur bien connu d'Ottawa, Pierre, maitre de poste à Embrun, Henri, agent du C.N.R., au Manitoba, Léon, agent du C.N.R., à Latellier, Manitoba, et quatre filles: Madame Zénon Faille (née Marie) de Montréal, Madame Philippe Samuel (née Anna) de Montréal, Madame Cyprien Laberge, (née Rosa), de Sudbury et Madame Anatole Daoust (née Adèle) de Bellevue Ontario.

Feu Madame Bruyère, laisse aussi de très nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants, ainsi que 5 soeurs: Madame Napoléon Lemieux, née Léa Charlebois, de Embrun; Madame Evariste Thibault, née Philomène, de Embrun, Madame Gauthier, née Mathilde, de Masham Mills, P.Q., Madame Israël Dignard, née Julie de Embrun et Madame L. Désilets, née Marie, d'Ottawa.

Les funérailles auront lieu lundi matin à Embrun. Parents et amis sont priés d'y assister.

Le "Droit" prie la famille en deuil de croire à sa très sincère sympathie.

Pouvoirs délégués aux sous-ministres

En vertu de nouveaux règlements arrêtés par la Commission du Service Civil, celle-ci cède aux sous-ministres le pouvoir d'accorder des augmentations statuaires de salaires aux fonctionnaires.

FIN DES COURS D'ÉTÉ À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Les cours d'été, inaugurés cette année à l'Université d'Ottawa, se sont terminés hier soir. Ces cours conduisent au Baccalauréat ès Arts. Une trentaine d'élèves les ont suivis, sous la direction du R. P. Hébert, O.M.I., Doyen de la Faculté des Arts.

Pour faire pendant à ces cours, l'Université donnera, à dater du début de la prochaine année scolaire, des cours du soir et du samedi, lesquels conduisent également au Baccalauréat ès Arts.

Les cours de la Maitrse ès Arts, du Doctorat en Philosophie et du Doctorat en Littérature se donneront encore cette année tous les samedis après-midis. Pour plus de renseignements, on s'adresse au R. P. Hébert, Doyen de la Faculté des Arts.

LA PAROISSE DE SAINT-JOSEPH D'ORLÉANS

Un coup d'oeil dans les registres de la paroisse. — Les anciens. — Les changements.

LA FERME D'YOUVILLE

A l'occasion du 75ième anniversaire de la paroisse, il est intéressant de noter qu'un grand nombre de personnes d'Eastview, d'Ottawa, de Cyrville et même de Hull sont nées à Orléans ou bien leurs ancêtres sont originaires de cet endroit.

Dans les régistres de la paroisse nous lisons pour l'année 1860, par le Père Chaine:—

1er baptême: 26 septembre, 1860. Jean-Henri Labrèche, né le 19 septembre, fils de Henri Labrèche et Jane Elizabeth Snaith.

1ère sépulture: 22 octobre, 1860. Hilaire Médore Turpin, décédé à l'âge de un mois et quatre jours, fils d'Antoine Turpin et de Mathilda Dupuis.

1er mariage: Joachim Labrosse, dit Raymond, tanneur de cette paroisse, fils majeur de feu Baptiste Labrosse et feue Marie-Rose Mélotte de la paroisse de Saint-Hermas et Félicité Philion de cette paroisse, fille mineure de feu Martin Philion (Filion et de Félicité Désormeaux.

Il y avait plusieurs familles irlandaises dans la mission de Saint Joseph et au commencement de la paroisse. Quelques-unes de ces personnes vivent encore:

Monsieur Patrick, 80 ans, père de Monsieur l'abbé J. Thompkins, curé de Cantley.
Martin Hart, 87 ans.
Samuel Armstrong, 89 ans.
Madame Butler, 84 ans.
Patrick O'Toole, 77 ans.
Mme P. Dannis, mère de M. Moïse Danis du Green's Creek.

Parmi les canadiens-français qui sont encore vivants et qui étaient dans la paroisse en 1860 ou avant, nous avons:

Maxime Bastien, 75 ans, père de Joseph Bastien, optométriste,
Johnny Laurin, 78 ans.
Antoine Dupuis, 87 ans, fils de François Dupuis qui fut délégué auprès de Monseigneur Gupides.
Toussaint Major, né en 1849, fils de Luc Major, un des plus anciens de la paroisse.
Madame Félix Cousineau, née Adéline Rochon, en seconde noces, madame Léon Lachaine, née en 1857.
Madame Trefflé Cousineau, née Eliza Rochon, née en 1856.
Wiliam Pariseau, 75 ans.

Tout passe, tout change, même lse choses inanimées. Vers 1850 le chemin de Montréal est ouvert; mais ce n'est pas un chemin terrible rempli de détours et de marais boueux. Pour aller à Montréal il fallait plusieurs jours, c'est pourquoi il y avait plusieurs auberges dans chaque localité. Sont maintenant disparues les auberges de Luc Major, de Messieurs Rivet, Vézina et Lauzon. Sont aussi disparus le moulin à farine et la scierie de monsieur Prospert Olivier, père du juge Olivier et grand père de monsieur l'abbé Eugène Olivier cur de paroisse de Ste-Jeanne d'Arc, Ottawa.

VOCATIONS RELIGIEUSES

Révérend John Thompkins, curé à Cantley, P.Q.
Révérend Ange Albert Chartrand, o.m.i.
Révérend Daniel Barnabé, C. S. Sp.
Révérend René Guérin, C. S., (convers).
Révérend Edmond Legault, c.s.v., (convers).

SOEURS GRISES DE LA CROIX

Rév. Sr Rocque, décédée ancienne directrice générale des classes, née E. Rocque.
Sr. Sainte Anatolie, née A. Dupuis.
Sre Ste-Radegonde, née A. Ménard.
Sr St-Léonide, née Joanisse.
Sr Saint-Maximilien, née Célina Lachaine.
Sr St-Julien, née Emilie Dupuis, décédée.
Sr St-Hyacinthe, nee Malvina Dicaire.
Sr St-Fortunat, née Marie-Louise Chartrand.
Sr Emile du Coeur de Jésus, née

SOEURS DU SACRE-COEUR

Miles Léona Proulx, St. St-Albert.
Jeanne Farley.
Noëlle Farley.
Marie Cardinal.

NOTRE-DAME DE LA CHARITE DU BON PASTEUR

Sr St-Theresa, née Sarah Tompkins.

FILLES DE LA SAGESSE

Sr Edwidge, née Florida Gauthier.

SAINTE FAMILLE

Sr Saint Bernard, née Rosa Bigras.
Sr Fidélia, née Doria Roy.

SERVANTES DE JESUS-MARIE

Milles Yvonne Montpetit et Alice Major.

Que de choses demeurent encore mais sont transformées: La maison de Monsieur Maxime Bastien est l'ancien presbytère, celle de Monsieur Hugues Lalonde est l'ancienne chapelle. La maison en pierre du côté sur du chemin de Montréal, en face de la ferme Youville était un moulin il y a près de 50 ans.

Le premier sacristain fut un Monsieur Provost.

Le premier médecin qui vint passer quelques semaines à Orléans fut un Monsieur Lacroix.

Le premier bureau de poste situé à l'endroit actuel de la ferme Youville. Il fut tenu par Monsieur Besserer.

La première école était aussi située sur l'emplacement actuel de la ferme Youville.

La scierie d'Albert Roy était un endroit très populaire il y a au dela de 75 ans. Il a appartenu à Messieurs Law, Warren, Cardinal, Roy. Il y avait aussi à cet endroit un magasin général.

LA FERME D'YOUVILLE

C'est dans la belle paroisse de St-Joseph d'Orléans que se trouve la Ferme d'Youville.

Cette ferme appartient aux Soeurs Grises de la Croix qui l'établirent sous ce charmant vocable pendant l'administration de la T. Révérende Mère Laurence Duguay, quatrième Supérieure générale de cette Congrégation.

Le double but de cette religieuse au coeur noble et délicat était digne d'une émule de la vénérée Mère d'Youville; il s'agissait de créer des ressources pour soutenir, au besoin, les maisons de charité et, en même temps, de procurer aux religieuses fatiguées ou convalescentes un lieu propice de repos de. L'exécution d'un si beau projet fut confiée à l'Econome générale, la Révérende Soeur Demers, renommée pour son habilité financière.

Elle acheta dès 1885 et les années suivantes, les terres contigues de MM. B. Cosker, Jos. Presley, Isaac Wilson et B. Fitzsimmons, contenant environ 500 âcres. L'immeuble est situé, d'une part, à sept milles d'Ottawa et à un mille de l'église d'Orléans; de l'autre, entre la rivière Ottawa et le chemin du Roi qui passe sur la colline de sable au-dessus du village, et il est traversé au pied de la colline par le chemin de Montréal.

Un petit chantier fut immédiatement mis en état d'abriter les religieuses, Soeur Sainte-Suzanne et Soeur Sainte-Fébronie, qui allèrent surveiller la construction de la résidence: maison de pierre de 40' par 70', à deux étages. Il y a de cela cinquante ans; c'est un évènement à remémorer.

Le 20 février 1886, la maison reçut sa première communauté de religieuse.

La première Directrice de la Ferme d'Youville fut une soeur jeune, active, intelligente et expérimentée dans les travaux de la ferme, la Soeur Marie-Ephrem. Elle vit encore et, par une aimable disposition de la Providence, elle est de nouveau supérieure à la Ferme Youville. Vaillante, elle raconte avec enthousiasme le rude labeur du commencement et son ambition, qunad il n'y avait encore absolument rien, de vouloir faire de cette Fermed'Youville le jardin, le potager, la basse-cour, la laiterie et le grenier même de sa chère maisonmère. Les fruits des premiers plants et grains qu'elle avait confiés à la terre lui avaient donné cet espoir.

Elle raconte surtout son bonheur lorsque, en 1890, l'Ecole Séparée No 1, d'Orléans, fut confiée aux Soeurs Grises, par l'influence du curé, Monsieur l'abbé S. Philippe. Avec les institutrices en plus, on avait obtenu la faveur d'ouvrir la chapelle, d'y garder le Saint-Sacrement et d'avoir la sainte Messe au moins une fois par semaine.

Après huit années d'un dévouement admirable, Soeur Marie-Ephrem quitta son poste sans avoir entièrement atteint le but propose car la terre, dans les commencements, coûta plus qu'elle ne rapporta. Aujourd'hui le bien-fonds de 1885 a presque décuplé sa valeur, grâce au progrès général du pays, grâce aussi, sans doute, à sa proximité de la Capitale. Des experts déclarèrent que la Ferme d'Youville est une des plus belles fermes d'Ontario, en égard à la nature de son terroir, au drainage naturel dont elle es favorisée et aux puits artésiens qu'elle renferme.

Quant à un lieu de repos, la ferme ne put l'offrir qu'en 1917. Une résidence canonique fut annexée au Couvent, et un aumônier fut nommé par Mgr l'Evêque pour desservir la Ferme d'Youville. La Très Révérende Mère Duhamel, septième Supérieur Générale, Soeur Ste-Philomène, son économe générale, et Soeur Marie-Madeleine, Supérieur de la Ferme, exécutèrent avec tant de générosité et de joie le désir si longtemps acressé, que leurs noms resteront en bénédiction à la Ferme. Le 10 octogre 1917, qui vit l'installation du premier aumônier, fut le plus beau, le plus grand jour du cinquantenaire de la Ferme d'Youville. Rien n'entrava plus le deuxième but de la bonne Mère Duguay. La Ferme est le Châteauguay des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa; toutes veulent y passer et goûter la réfection que le Seigneur sait préparer pour ceux qui l'aiment.

Les aumôniers qui ont contribué grandement à ce bonheur sont MM. les abbés Prieur, R. Lesage, R. Bergeron, C. Paré, A. de Châtillon, A. Lapointe et I. Godin actuellement en charge.

Un des charmes dela Ferme d'Youville, c'est sa relation avec l'oeuvre de l'enseignement. Les Soeurs maitresses rapportent de l'école quelque chose, du sourire et des naissantes ambitions de la jeunesse de St-Joseph d'Orléans. On parle volontiers d'étude, de programmes, d'examens, enfin de la grande question d'éducation, et tout le monde s'y intéresse.

Les premières éducatrices religieuses d'Orléans furent les Soeurs St-Raphaël et Saint-Rémi, cette dernière vit encore. Les fruits de leur dévouement paraissent aujourd'hui, que toute cette première gente écolières et écoliers occupent des positions avantageuses, grâce à leur instruction; et par leur éducation religieuse et nationale, ils exercent dans leur paroisse et ailleurs, une influence édifiante.

De nos jours, l'école a encore de bonnes maitresses; les élèves qs'elles préparent pour es Ecoes Supérieures d'Ottawa leur ont déjà honneur. On peut donc espérer que dans qutrante-cinq ans, malgré l'affreuse crise morale et sociale que nous traversons, les principes religieux reçus à l'école n'auront pas péri et que la paroisse d'Orléans et toute l'Eglise se réjouiront d'une belle survivance chrétienne et nationale.

Du comptant pour votre automobiles usagé, si vous utilisez les annonces classées du Droit, appelez Rid 514.

Jacques Auger dans le "Mariage secret"

M. Jacques Auger, continuant sa tournée théâtrale, sera dans notre région dans quelques jours, et présentera au public d'Ottawa et Hull "Le Mariage Secret". Il sera secondé dans l'interprétation de cette pièce, par Madame Laurette Larocque-Auger, Mlle Lilianne Dorsenn, vedette parisienne, Madame Jeanne Maubourg-Roberval, de la Société d'Opérette de Montréal, Mlle Suzanne Verteuil des thâatres de Montréal et M. Ovila Légaré, artiste de la radio (Le curé de Village).

Les détails de cet événement artistique seront publiés lundi prochain.

RÉDUCTION SPÉCIALE DES PRIX
pour Nettoyage de Qualité
Seulement pour un temps limité

Robes de soie unies, Robes de toile, Robes de Jersey, Ensembles de dames, Manteaux de dames, Manteaux d'hommes, Pantalons de flanelle blancs.

49¢

—COMPTANT ET NON LIVRE—

Le prix ci-dessus ne s'applique pas aux plis, jupons, jaquettes de surcroit, garnitures de fourrure ou vêtements de fantaisie.

STAR CLEANERS and DYERS
Rideau 4488

A VENDRE
RUE CAMBRIDGE—Maison seule, brique, moderne, 7 pièces, foyer, chauffage eau chaude, lot 53 x 118, suffisamment de terrain pour construire une autre maison. Prix $3900.00. Conditions faciles. PROPRIETAIRE QUITTE LA VILLE.
C. POTHIER & FILS
Immeuble — Assurances
Argent à prêter sur 1ère hypothèque à 5½%.
45, rue Rideau — Tél. Rid. 858

Pourquoi Attendre ?
C'est le temps de faire remodeler votre manteau de fourrure au dernier style 1935-36.
PAS DE PAIEMENT AVANT L'AUTOMNE
Garantie écrite avec chaque travail. **$15**
La Maison édifiée par la fourrure.
DWORKIN'S
256, rue Rideau
Tél. Rideau 1682
Jour ou Nuit

LANGELIER, Ltée

310-312-314
Rue Wellington - - Ottawa
Tél. Queen 581-582
La plus vieille et la plus vaste maison de l'Est d'Ontario en matériaux de haute qualité de
CHAUFFAGE
PLOMBERIE
Accessoires d'Ingénieurs
Nous achetons directement des manufacturiers.

CENTRE
Where Perfect Sound is Always Found.
Maintenant à l'affiche

Le signe de son bâton . . . qui bat la mesure de ses nouveaux chants, du compositeur de RAMONA et autres morceaux populaires; merveilleux décors.

BUDDY Rogers
JUNE CLYDE
"DANCE BAND"
2ème GRANDE ATTRACTION
TOM BROWN — MARION NIXON
DANS
"SWEEPSTAKE ANNIE"

SALON DE BEAUTE
"BROSSEAU"
PERMANENTS GARANTIS
$1.00 - $2.00 - $3.50 - $5.00

Shampoo et Finger Wave,	35c et 50c
Ondulation Marcel	35c et 50c
Manicure	25c et 50c
Komol	50c et 75c
Traitement "Arnoil",	25c et 50c

Toutes nos coiffeuses sont des expertes.
Prenez un appointement; nous vous garantissons ne pas vous faire attendre.
Tél: Rid. 7176
Salon Brosseau
286, Dalhousie — Ottav

Direction de Funérailles
Salons Mortuaires
Ambulance
Tél: Rid. 650
COMPAGNIE FUNERAIRE
RACINE
LIMITEE
Directeurs de Funérailles
127, rue Georges, Ottawa
(près de Dalhousie)